9 009

UTRÂQUE



EX

MINERVÂ

LE CHEMIN A L'EMPIRE

Ou les Moyens desquelz Le Prince

Sedoit Seruir pour y Parvenir.

Chambéry BIBLIOTHÈQUE

LIVRE PREMIER.

Traitant des Mœurs, & de la Reputation du Prince.

L'amitié des peuples premier fondement des monarchies.

LA naissance des Empires les Princes etablissoient les fondements de leurs Monarchies sur L'amitié des peuples, estimants que l'Amour estoit de sa nature plus propre pour les Conciliers, assubjectir, & rendre a leur devotion: pour ce qu'entre toutes les passions il est le plus puissant & plus grande force, comme estant le premier qui donne estre, Vigueur et mouvement a toutes choses; et pource plus les compare au Dictateur, en la presence duquel toute autre authorité et domination cesse. Dont vient qu'ilz croyent, reponnoir desirer un estat plus assuré que celuy qui estoit fondé sur L'amitié et bien-veillance des Subjectz. Mais depuis on a recognu qu'il n'y a forme de Gouvernement plus incertaine et trompeuse, non par la defectuosité de L'amitié, mais par l'imperfection des peuples, estant d'autre part trop difficile qu'un prince se comporte avec telle mesure et Circonspection envers ses Subjectz, qu'il leur puisse tousjours donner entiere Satisfaction et contentement; les Esprits des hommes estant de leur nature insatiables et mal-aisez a contenter, et ce qui plus leur plaist aujourd'huy leur deplaist le plus le lendemain; dont vient qu'il s'est veu des Princes esleuz et receuz avec grand Joye et applaudissement du peuple, qui ont estés peu de temps aprés abandonnez ou assassinez, les histoires et nos propres yeux ne nous en fournissent que trop d'Exemples. Tout ainsy que la premiere Matiere ne se plaist pas longuement en une meme forme, ainsy Veut a autres nos Esprits Cerchent quelque nouveauté en toutes choses, et principalement en formes de gouvernemens, le peuple estant de sa nature enclin a nouvellement, et difficile a estre Satisfait: le gouvernement present luy Semble tousjours griefz et dur a supporter, ne considerant pas que les Esprits et les humeurs des Roys se doivent Si non agrées a tous le moins tolerez, L'usage des frequentes mutations n'estant jamais profitable. Deplus il est impossible que tant de milliers d'hommes s'accordent

Le changement de gouuernement de l'amitié en la crainte.

et s'vnissent touſiours a l'amitié d'vn seul; et ne l'ést pas moins qu'vn Seul se comporte de sorte qu'il agree a tout. vne bonjour, vne faveur, vne grace, vne caresse, faitte a l'vn plus qu'a l'autre, est bastante pour rendre amis tous les plaisirs passés, et pour Effacer de la Memoire tous les bons Offices Receus, et logee la haine ou estoit auparavant l'amitié, pour la pratique de ces Evenemens et la cognoissance de leurs causes, les Princes ne se Confiant plus tant en la bonne volonté de leurs subjects ont laissé la voye de l'amitié, et fondé l'asseurance de leur estat Sur la crainte, comme en croyant l'assiete plus ferme et plus solide; pour ce que l'amitié est en la puissance de celui qui aime, mais que la crainte depend de celuy qui se fait craindre, et le moyen de se faire aimer n'est pas si certain ny si vniversel comme celuy de se faire Craindre, la quelle maxime estant Veritable pour des Subjects, elle l'est encore plus pour des Etrangers qui ne sont Liés d'autre lien auec vn prince que á cause du voisinage ou par la Crainte de ses forces: mais il est besoin que ce moyen soit disposé de telle façon que la crainte qui est ordinairement nee de la haine ne laisse croistre sa fille plus grande qu'elle. C'est pourquoy ondit que Silla nonobstant ses Cruautés qu'il auoit Commises pour se faire redoutter, dura si longtemps de a cause qu'il estoit plus craint que hay. ou ces deux moyens estant Simples, dont le premier estant trop voisin de la familiarité, et par Consequent Subject au mespris, le Second presque toûjours autheur et geniteur de la haine, d'ou procede la revolte des peuples et la Supplantation des Superieurs, Se Seroit d'aduis que les Princes d'oresenauant esleussent pour le soustien et affermissement de leurs Monarchies vn autre moyen, qui fut Composé de ces deux precedens; c'est a dire qui Contint ce qui est de bon et d'vtile en l'vn et en l'autre, ce moyen la Selon mon aduis est ce que l'on appelle reputation: d'autant que la reputation prend de l'amitié l'vnion des Subjects enuers les Princes, et de la crainte la Subjection. mais on demandera que c'est reputation, et ou il la faut Chercher je diray que la reputation est l'Enfantement et le fruict d'vne vertu excellente et de toutte perfection et que l'homme de reputation est celuy duquel la vertu pour ne pouuoir estre penetrée et Comprise du premier Coup merite d'estre par plusieurs et plusieurs fois considerée et estimée: ce qui est proprement reputer ou repenser, d'autant qu'vn petit merite et qui ne passe point les limites de la mediocrité, est bien propre pour engendrer amitié, mais non pas de reputation, pour ce qu'estant facilement compris de l'Entendement, il esmeut incontinant la volonté et l'appetit qui se plait en luy, et l'embrasse et l'ayme: mais vne vertu haute et releuée entretient l'Entendement et l'occupe de telle sorte en sa Consideration que la merueille et l'admiration y prennent beaucoup plus de place que l'amitié. Et pour ce nous disons aimer nos pareils, voire les moindres honorer et Seruir les grands: mais les heros et personnages qui par quelques vertus et perfections rares, excellentes et Surpassent les forces de l'humaine Nature, nous les reuerons et admirons. de Sorte que ces vertus la qui acquierent reputation, lesquelles ont de la grandeur et de l'admirable et par lesquelles le Prince triomphant de l'orgueil des autres hommes, se doibt esleuer par dessus la terre, et se tenir au bord du nombre du commun, faire voler sa renommée jusques dans le Ciel.

Fierce forme de gouuernement composée des deux premieres.

Les vertus qui ingendrent la reputation.

Dou dopend la reputation du Prince.

Ou lhomme napoint dautres moyens de Sestene quela subtilité deson Intendement, et la grandeur deson courage. et pour ceque la Reputation dun Prince depend del opinion et de la conception quelepeuple adeluy, il sedoibt tousjours occupper en choses ou lepeuple ait interest, comme sont la guerre et lapaix: esloignant par celle la les ennemitiz deson Estat et par celle cy polissant Son peuple, et par bonnes et justes Loix lentretenant en vnion reposz et Obeissance. les ancians ont tousjours acquis ceste Reputation dont nous parlons par vne de ces voyes, Orphee, Amphion, Rhadamante, et Minoz, par le gouvernement Civil ont este deiffiez, Jupiter, Mars, Pluton, Neptune, Apollon, Bacchus, par la guerre se sont faicts Dieux, Alexandre, Pirrhus, Cesar, Pompee, demy-dieux, et mesmes entre lepeuple dIsrael Dauid et Salomon se sont acquis vne renom immortel, lvn par les actions martiales, et lautre par les pacifiques: mais il sen trouve peu qui ayent possede et exerce toutes les deux ensemble, comme a fait Auguste, dequoy ont les loix grandement, quand on dit deluy quilz les quelz il Soustint luy Seul tant de guerres estrangeres et Brillentes, neantmoins il vnoit en mesme temps lItalie debonnes moeurs, en amendoit les loix, et la couvroit dela crainte de Ses armes. le Courage des Romains de ce temps la les portoit a croire quilz nest bien seant ny convenable a personne depoursuivre reputation, que par la prudence civile et militaire, et quilz estoient nez pour avoir lEmpire Sur les peuples et les regir par bonnes loix, asubjectissant les Superbes faisant grace aux humbles.

En la reputation il y a plus dela crainte que delamitié.

Cest la creance que je voudroit queust le Prince qui veut posseder ceste reputation; laquelle Sans doute retient plus dela crainte que del amitié: pour ceque tout ainsy quele Respect et la Reverence resultent dela Reputation, et la reputation, del eminence dela vertu, il emproeude vne espece de crainte plustost que damitié, Cequi Sepeut aisement Comprendre de ceque lamitié est vne passion conciliatrice, et la crainte Retractrice des Esprits: Celle-la vnit, celle cy Separe, celle la appareille celle cy desegale. Puis il est tout clair que les proprietez et effetz dela Crainte comparoissent bien plus en la reputation que celles del amitié, pour ce quelle a bien plus de force pour retirer, Separer et desegaler, que pour Concilier, vnir et êgaler: dela quelle esgalité vient ordinairement le mespris ennemy dela reputation. Cest la raison pour quoy lEmpereur Nerua Sadvisant que pour Sa grande Vieillesse il estoit peu Craint, et que par ce Moyen Sa reputation Sanoantissoit, il adopta Trajan, et le Substitua a lempire, et quelque temps apres la creation du monde, et la division de lantique Chaos les affaires demeurerent en temps Confuses et Sans distinction dequalité grande ou petite de façon que les Dieux de petite race Sassocierent aupres de Saturne et de Jupiter, mais depuis lhommage et la reverence donnerent a chacun rang et Siege Convenable, dou nasquit la Majesté, auec laquelle marche le respect et la crainte. ainsy la crainte est Si necessaire a la reputation quelle la Maintient, voire Sans lamitié, comme il parut en Camille lequel Sestant acquis lamitié de tout son bost, pour auoir frustré

les Soldatz de la despoüille de la ville de Rhege, et l'auoit donnée aux besoignes, meant=
moins vaincu par la Seuerité de Son Empire, ilz le haïssoient et admiroient Sa vertu
tout ensemble. Pour l'importance de la Reputation elle est aisée a Iuger, en ce que des hom=
mes morts ont faict auec leur Ombre des actes d'hommes viuans, Roderic Did, grand
capitaine entre les Espagnolz depuis Sa mort ayant esté par les Siens accommodé sur
vn cheual, la Seule presence de Son Corps mit en fuitte vne grande Armée de Maures qui
venoit assieger Valence, laquelle fut desfaite, les Turcz se mirent en fuitte a la veüe de
l'armée de Scanderberg desja Mort, pour ce qu'il auoit accoûtumé de la conduire, et
depuis emportant de bien loing Ses yeux ilz croyoient auoir plus de force de participer a sa
Valeur, le Son du tambour fait de la peau du vaillant Tischa Bohemien donnoit
l'espouvente et mettoit en déroutte ses ennemis. Mais pourquoy y a il eu plus de Princes
renommez pour la valeur et prudence militaire que par la Ciuile et Legalle, c'est a dire
plus pour auoir Conquis que bien regi leurs Conquestes? C'est qu'il est plus difficille
de bien conseruer que d'amplifier vn Empire, et pource Pyrrhus courageux Prince et Excellent
en la pratique de la guerre, pour ne Sçauoir pas conseruer Ses conquestes, fut comparé
aux Joüeurs qui Sçait fort bien jetter le dé, mais ne se Sçait pas Seruir de Son gain, et
pour ceste mesme raison, Auguste ayant entendu, qu'Alexandre le grand apres s'estre
acquis vn si grand empire disoit qu'il ne Sçauoit plus ce qu'il deuoit faire, s'emerueilla
dequoy il n'estimoit pas auoir plus de besoigne a bien regir et gouuerner ce qu'il auoit
Conquis, qu'il n'auoit eu a en faire la Conqueste: Joint aussi qu'il n'arriue guieres que les
Princes conquerans demeurent et ayent le loisir de donner Ordre qu'ils pourroient a la
Conseruation de leurs Conquestes, mais bien Souuent les laissent entre les mains de
leurs Successeurs qui estans ignorans, pusilanimes, luxurieux et nonchallans,
les perdent en perdent du tout, pour n'auoir pas les vertus contraires, lesquelles d'autant
Sont plus qu'elles Sont esleuées en haut en eminent degré, d'autant plus grands Effets
de Reputation produisent elles en ceux les peuples pour la Stabilité d'vn Empire.

Pourquoy il est plus aisé de conquerir que de Conseruer.

Il y a de trois Sortes de Reputation, dont nous appellerons l'vne naturelle,
l'autre artificielle, et la troisiesme accidentale: la naturelle est celle qui procede
directement de l'Eminence de la Vertu, comme la lumiere fait du Soleil, et a
ceste cy il Suffit qu'elle Soit esgalle a Son Sujet comme l'ombre meridienne: l'ar=
tificielle est celle la qui par l'Industrie et artifice du Prince, Surpasse l'excellence
et la grandeur de la chose Reputée, telle fut la Renommée des Richesses d'Alphon=
se Second Duc de Ferrare: L'accidentale est celle qui Sans que le Prince y
apporte du Sien vient de la fausse opinion d'autruy. Or la vraye Reputation est celle
que nous auons nommée naturelle, laquelle se contente d'estre esgalle a la chose
Reputée, c'est a dire a la Vertu excellente de laquelle elle resulte, comme par l'herbe=

Trois differentes Sortes de Reputation ou la distinction d'icelles.

La vraye Reputation.

zation, les autres Sont comme faux aloy qui n'estant point engendré de principes Solides, ne peut aucunement parangon, moins a la Coupelle, elles aussi bien Souuent Se convertissent en Risée et en mepris et Sont suiuies de grands perils et dangers, ce que pour n'aller chercher guieres loin de nostre Siecle, Sarriua au Carmagnole, et a Saul Vitelle, lesquels par leur reputation artificielle, estant estimés entre beaucoup plus grands Cappitaines qu'ils n'estoient; ils donnerent Opinion que par desloyauté ils n'auoient pas voulu faire ce qu'ils n'auoient peu par manque de Capacité: et ainsy les Venitiens firent branches la teste au Carmagnole pour n'auoir pas prins Cremone et les Florentins a Saul Vitelle pour n'auoir pas forcé Pise: Ie ne nie pourtant pas que comme il est quelquefois plus proffitable a vn Banquier d'auoir plus de credit que de fonds, qu'il ne soit tout de mesme plus Vtille et de plus grand Seruice a vn Prince de faire conceuoir vne plus grande opinion de luy, que la verité de Sa puissance et valeur ne comporte: ce qui se deuroit plustost appeller Opinion que Reputation. Ou pource regard deux choses Sont necessaires, l'vne de Sceauoir accorter=

Les moyens de se faire Estimer plus qu'on ne vaut.

=ment couurir ses defaults et Sa foiblesse, l'autre de bien faire paroistre Sans Temoignage d'ostentation Sa vertu et Sa grandeur, encore qu'il ne soit pas hors de propos que la monstre Surpasse les limites de la verité Si faire il a tout le moins qu'elle se Contienne dans les bornes de la vray Semblance: mais si la Reputation prouient Seulement de la vertu, que dirons nous des Thresors, et des choses semblables, ne peuuent elles pas aussi apporter de la Reputation? Ie dis que la Reputation proprement despend de la Sagesse et de la Valeur du Prince, ou les autres choses non pas d'elles mesmes, mais par les moyens de la vertu et de la grandeur de l'Esprit et du Courage de celuy duquel ils Se doibuent estre Instruments, engendrent l'Effet, duquel nous parlons Quelle Reputation resta il jamais a Caligula de Thresor que luy laissa Tibere S'il fut tousjours tenu pour vne beste? et a Claudius de la grandeur de l'Empire Romain, S'il fut tousjours estimé fol et insensé? comme donc vn auaricieux pour les richesses, vn poltron pour les forces, ainsy vn pour les Thresors, vn Prince a qui deffaut prudence et Valeur, ne sera jamais en reputation.

Ayant demonstré la Nature de la Reputation, et les Causes dou elle procede en general, reste maintenant a traitter des moyens particuliers auec lesquels elle Se peut acquerir et Conseruer.

Les moyens d'acquerir et conseruer la reputation.

Le premier est de couurir delicatement Ses defaults, pource que beaucoup de Princes bien que foibles et imparfaits en beaucoup de choses, se maintiennent en reputation de puissance et accomplis pour Sçauoir bien celer et Cacher leurs vices et foiblesses, autant que pour Se bien fortifier.

Faire aussy paroistre a propos Ses Vertus et Ses forces, par vne Ostentation delicate

et Subtile, augmenta beaucoup la reputation d'vn grand. Romulus bien que veritablement il fut magnifique en ses gestes, il n'estoit pas aussi petit Ostentateur de ses belles actions, lorsqu'il monta au Capitole faisant porter devant luy sur un boys fait exprés la despouille du chef de ses ennemis qu'il avoit tué de sa main, et faisant paroistre auec un certain artifice tout ce qu'il faisoit et disoit de remarquable. Neantmoins il ne fault pas qu'vn Prince Chrestien fonde ny face paroistre fonder son Esperance en sa propre vertu ny en ses forces, à fin qu'il n'en soit repris et puny de Dieu comme fut Ezechias pour s'estre confié en ses Thresors. Il n'y a jamais eu Princes ny Republiques qui ayent monstré plus authentiquement leur pouvoir qu'ont fait les Romains, au temps que Pirrhus guerroyoit en Italie, les Carthaginois enuoyerent Magon auec six vingts Vaisseaux de guerre a leur Secours, le Senat les en remercia de bon cœur, mais il n'accepta point leur ayde, disant que les Romains n'avoient point accoustumé d'entreprendre guerre qu'ilz ne peussent soustenir auec leurs propres forces, Au plus fort de la Seconde guerre punique, la ville de Naples enuoya ses Ambassadeurs a Rome auec quatre grands vases d'Or, afin que les Romains (qui pour auoir supporté les faitz d'vne si longue guerre deuoient auoir epuisé leur Thresor) s'en seruissent, les Neapolitains furent receus et remerciez cordialement, mais il ne fut rien accepté de leur offre, sinon viura ce seulement en signe d'Amitié. Persée Roy de macedoine ayant gagné vne grande Bataille au Consul Tub. Licinius, fut conseillé de sa mere de se seruir de ceste occasion pour obtenir vne honneste paix des Romains, a quoy condescendant aussitost il enuoye aussitost demander paix au Consul, auec les mesmes conditions que Philippe son pere l'auoit auparauant obtenue, le Consul respondit que si Persée desiroit la paix, il devoit remettre luy et tout son Royaume entre les mains du Senat et du peuple Romain, dequoy il demeura tout estonné croyant que ceste grande Constance et grandeur de Courage vint de la Confiance de leurs forces, et Essaya diuers moyens pour obtenir paix mais il n'en peut tirer autre Response.

Exemples.

Se monstrer despendre du Conseil et action d'autruy, rabaisse infiniment la reputation d'vn Prince pour ce que c'est se constituer vn Superieur, ou pour le moins vn compagnon en l'administration de son Estat, et se descouvrir incapable et debile, comme il aduint aux empereurs Claude et Commode: ce n'est pas a dire qu'il faille qu'vn Prince n'ait point de Conseil, il est bien necessaire qu'il en ait vn qui soit composé des plus prudens prud'hommes, et experimentez de son Royaume, mais il faut quand selon les saisons il aura recueilly les opinions de ses Conseillers, qu'il ait une prudence et une force d'esprit pour se resoudre de luy mesmes aux meilleures, et Suyuir les prononcer Majestueusement sa volonté, et la faire courageusement observer.

Ainsy quil ny a entreprise aucune plus haute et difficille que regir et gouverner des peuples, ny chose plus noble et plus excellente que la grandeur et majesté dun Prince, aussy ny a il rien Sivil ny Si abject quand un Prince sexerce et fait profession de choses qui ne sont pas bienseantes, convenables ny propres a sa qualité et a son office, dou il est mal seant aux Princes de soccuper a estudier des fables, ou des subtilités de Dialectique comme Tibere, ou a jouer des instruments comme Neron, a faire des flambeaux comme Crope Roy de Macedone, des Images de cire comme Valentinian, a peindre comme René Comte de Prouence, a poëtiser ordinairement comme Chilperic Roy de France, et Theobale Roy de Navarre, a se rompre la teste apres lAstrologie, comme Alphonce dixiesme Roy dEspagne, ou a chasser jour et nuict comme le Roy Charles neufiesme, car combien que par dessus les Exercices Susdits la chasse est laplus honorable aux grands comme approchant le plus pres de lart et de la Semblance de la guerre, Si est ce que le Prince sexercant a quoy que ce soit, doit avoir tousjours pour but, des lors quelque profit et advantage pour faire mieux exercer la charge et lauthorité en laquelle dieu la mis, reduisant toutes ses actions a ceste fin, cequil pourra faire allant a la chasse sémparant de ceux qui lly accompagnent (Silz sont Cappitaines) en quelle part de la Campagne on pourroit plus apropos assembler de Infanterie, en quel lieu combattoit mieux la Cauallerie, ou on pourroit plus aduantageusement planter lArtillerie, et choisir le champ de Bataille, discourant de ceste façon des autres particularités advantageuses pour les Combats, convertissant ceste recreation a acquerir la cognoissance des Stands lieux et Situations plus propres a Campes, et a faire combattre les armées, et a acquerir une Santé plus robuste et plus gaillarde par cest exercice, qui pour autre fin que ces deux Sexois plustost vituperable, que loüable aux Roys et aux Princes, qui nen Sauroient aucunement retirer plus de grandeur et renommée que davoir forcé, decen oublessé un animal qui nayoit de Raison.

Hercule fut inhabile a toute chose vaine, et adroit a toute chose dimportance. Alexandre le grand sestant un jour fort lassé a combattre et atteint un grand lion, lambassadeur de Lacedemone estant la present, se mocquant dune Si vaine ambition, luy dit Sire vous auez fort vaillamment combattu contre ceste beste a qui devoit deux deuxiesme Roy Philippe pere dAlexandre Sestant mis un jour a discourir de la Musique auec un fort excellent Musicien, et voulant apres quelques disputes quele Musicien luy cedast, o Philippe (dit le Musicien) Dieu te garde dune Si mauvaise auanture que tu soit reduit a venir au pair auec moy pour disputer de la musique, voulant conclure par la que ces mauuais esprits aux Princes, de Sémployer a telles estudes pour y rechercher de lhonneur et de la gloire, dou vint que Philippe admonesté de ceste response, ayant depuis entendu que son fils Alexandre en une certaine Compagnie Sestant homme

mesle en vn concert de Musiciens, len reprit fort, luy disant n'as-tu point de honte de monstrer en public que tu sache si bien chanter? vn Roy fait assez de courtoisie aux Muses, quand il se donne le loisir d'ouyr chanter les autres, et monstre en prendre quelque Contentement.

Le Prince qui est nay pour commander a beaucoup doit aussi sçauoir beaucoup.

Ce n'est pas que je blasme le Prince de sçauoir beaucoup de choses, ains au contraire je dis que celuy qui est nay pour commander a tous, doit sçauoir autant que tous, suiuant la response que fit le Philosophe Fauorinus a l'Empereur adrian, qui le reprit mal a propos sur quelque parole latine, lequel luy-cedda neantmoins, disant qu'il croyoit que celuy qui commande a tant de legions, deuoit estre plus Sçauant qu'vn pauure Philosophe comme luy. mais le Prince ne doit point chercher de loüange, ny faire ostentation des choses qui sont au dessous de sa qualité, et de la profession de son Sceptre.

La sotte ambition de marc antoine fut mocquée de Cleopatre auec une accorte gentillesse, quand passant le temps ensemble a la pesche, et Antoine ne pouuant rien prendre; fit a les Secrettement sous l'eau certains nageurs, qui attachoient a sa ligne des poissons pris auparauant, dequoy Cleopatre s'apercevant y en enuoya d'autres qui y attachassent vn harang Sore, si bien que tirant sa proye hors de l'eau il donna a rire a vn chacun, laissez laissez (luy dit Cleopatre) a nous autres Egyptiens les rets et les hameçons, car a vous a force de trauailler, de sueurs et de peines et vaincre vos ennemis aux Combats, et non pas a pescher. le mesme Adrian dont nous auons parlé, pour ses superfluës Subtilitez grammaticales fut appellé Graeculio, et antonin Philosophe, a l'empereur Numerian, pour s'estre trop addonné a l'art de Rhetorique, fut exigé par le Senat une Statue auec cet tiltre *Numeriano Cæsari, oratori temporibus Suis potentissimo.*

L'art Militaire le vray mestier du Prince.

Pirrhus estimant l'art de la guerre seul propre et bien seant a vn grand Prince, s'y addonnoit du tout, et tenoit tout le reste a mespris, estant vn jour enuy Dauques, on luy demandoit lequel il tenoit le meilleur Musicien de Fiton ou de Cassia, il respondit que Polipercon luy Sembloit tres bon Cappitaine, voulant dire qu'il estoit mal seant a vn Prince, de iuger d'autre chose que de son mestier qu'il estimoit estre l'art Militaire.

Themistocle se prisoit de ne sçauoir ny chanter, ny joüer des Instruments, encore que ce fut chose loüable entre les Athenien, mais bien de sçauoir faire une Republique grande et riche.

L'ouurage est seant a la Guerre bien seant a vn Prince.

Il ne sera pourtant pas mal seant a vn Prince, de s'appliquer a faire quelque ouurage Seruant a la guerre, en quoy Demetrius Roy de Lacedemone s'acquit grande loüange, ayant fait enchaisner deux Galeres merueilleuses, l'vne de quinze rangs de rames elabouree auec visible artifice, que Lisimachus son ennemy les ayant veues en demeura tout estonné, et les jugea plustost faites par vn Dieu que par vn homme, ainsi disoit on que les ouurages de Demetrius auec leur admirable grandeur, apportoient de la merueille a leur amitié, et auec leur beauté donnoient mesme de la delectation a leur Enne-

mie. Il fit aussy une machine a prendre les villes si grande, quón ne la pouvoit faire cheminer plus dune mille pas moins.

L'aulborité d'Alphonse Premier Duc de Ferrare ne fut point diminuée, pour auoir fondu de sa propre main plusieurs pieces d'Artillerie, pour ce que les choses ou je ne scay quoy de reputation, voire meme en vn Prince a cause de leur grandeur et qualité concernent l'art militaire, que nous reputons seul honorable et conuenable aux Princes

Autres maximes concernans la reputation.

Il est aussi fort important a la reputation, de scauoir faire et cotre Secret, par ce que les hommes ignorans les pensées du Prince sont tousjours suspens, en doubte et en attente de ses desseins: une des especes de ces Secrets est d'auoir plus d'effects que de paroles, et ceux la estoient plus estimez que celles cy, par consequent les Princes qui font profession d'executer, le font d'auantage que ceux qui se plaisent a beaucoup discourir, pour ceste raison on fait plus d'estat des hommes vn peu taciturnes et melancholiques, que des trop allegres et grands parleurs. on loue les Parthes de ce qu'ils estoient plus disposez et plus prompts a faire qu'a dire, et de ce qu'auec vn même Silence ils couuroient leur prosperité ces aduersité; enfin ou le Prince a vn peu vsé d'effets, il ne se doibt jamais seruir de Parole. les Rhodiens ayant vn jour parlé fort haut au Senat et declaré que s'il ne faisoit la paix auec le Roy Persée leur republique penseroit a ce qu'elle auroit a faire, le Senat ne voulant rendre parole pour parole fait un decret, par lequel il met en liberté la Carie, de la Licye, par ce qu'ils l'auoit auparauant donnée aux Rhodiens pour leurs Services passez, et ordonna qu'on leur emportast la nouvelle de ce decret tout ensemble. Calchas prioit un jour Achille luy aider enuers Agamemnon et de fait et de parole, Il respondit qu'il estoit prest de luy aider par effect, mais que le secours de parole estoit indigne d'un semblable a luy.

Briefueté de parler recommandable aux Princes

La briefueté en parler s'auoisine fort de la vertu de laquelle nous parlons, et est Signe d'un bon Jugement, et d'un Coeur veritable, Philopemen eut grand credit en guerre tout par la briefueté et verité de ses paroles. Phocion fut principalement reputé pour la briefueté de son parler, et dit on qu'il surpassoit tous les autres Orateurs, par ce qu'en peu de mots il embrassoit plusieurs belles et grandes conceptions: Il me semble Phocion (luy disoit un jour quelqu'un) que tu es tout pensif, tu ne te trompes pas (respondit il) car je considere si je pourray retrancher quelque chose d'une harangue que j'ay a faire aux Atheniens, lesquels pour ceste briefueté de parler le nommoient le coupeur de paroles de Demosthene: ils admirerent aussi la briefueté du langage de Caton, par ce que celui ci en peu de mots, leur interprete ne leur pouuoit exprimer quelque un long discours, dont ils direns que le parler des grecs sortoit de la bouche, et celuy des Romains du coeur: Tacite dit que Galba prononça l'adoption qu'il faisoit de Piso auec une briefueté Imperiale, appellant ainsy la briefueté pour estre bien-

seante et convenable aux Empereurs, et par consequent aux Roys et Princes, car les paroles sont comme les monnoyes, celles qui en moins de matieres sont de plus grand prix valent le mieux, aussi les Paroles qui comprennent et expriment davantage, tiennent plus du grand et du magnifique, et sont a comparaison des autres comme les Escus, pistoles et doubles ducats, au regard des Dezieres, des sols et des Reales.

La gravité et Stabilité de parolles d'un prince doivent estre conjointes a la briefueté.

La gravité et Stabilité en paroles et promesses, doivent estre conjointes auec la briefueté dont nous auons parlé, car peu vsee de vanteries et paroles des grands sont autant conformes a la reputation que les precedentes y sont proffitables. C'est en quoy failli grandement le Roy Françoys premier, quand il se vanta de ne partir jamais de dedans Pauie qu'il ne l'eust prise, et Monsieur de Lautrec son Lieutenant general, quand il luy escriuit pour chose certaine que l'armée de la Ligue ne passeroit point la Riuiere d'Adde, et que Naples ne luy eschapperoit point de mains, ce qui arriua tout autrement. Prospere Colonne enfin autant, quand il asseura le Pape que les François ne passeroient point les Alpes, ce qu'ils firent malgré luy. Scipion l'Africain fut parfaitement rare en cette partie, duquel nous lisons que respondant aux Ambassadeurs de la ville d'Espagne, encore que la confiance de ses vertus les fissent parler d'un Coeur releué, neantmoins il ne laissa jamais eschapper une seule parole fiere ny orgueilleuse, et comme il garda une grande majesté en ses actions, aussi faisoit il la foy et la verité en ses paroles. Ce ne fut pas moins merueilleux Vespasian, lequel quand il fut admis a l'Empire, on ne recogneut rien de plus enflé ny de plus arrogant en son parler, et ne fist point nouueau pour l'authorité nouuelle, et homme ce qu'on dit de Jugurtha Roy des Numides tres notable, Il faisoit beaucoup, et parloit tres peu de ses actions. Epaminondas auoit cognoissance de beaucoup de choses et en parloit fort rarement.

La conformité ou plustost Vniformité de la vie et des actions, et une certaine inuariable façon de se gouuerner (en laquelle on remarque Galba auoit fort manqué) entretient fort la reputation, pource qu'elle a je ne sçay quoy de celeste et de diuin.

La conformité de la vie et des actions du Prince.

Il ne faut que le Prince converse ny se familiarise auec toute sorte de personnes, principalement qu'il fuye l'accez des grands parleurs et Causeurs, parce que diuulgant ce qui doibt estre tenu secret, ils le rendent contemptible au peuple, et de plus on estime tousjours les Princes tels que ceux auec lesquels ils conuersent, et desquels ils se seruent familierement. Henry quatriesme Roy d'Angleterre sitost qu'il fut paruenu a la couronne, feretira de la frequentation de tous ceux auec lesquels il auoit passé sa Jeunesse et en leur lieu il admit en sa Compagnie des personnes graues et prudentes, auec l'ayde et aduis desquels il peut regir et gouuerner son Royaume, et supporter la charge de ses affaires, tant de paix que de guerre, et par ce moyen il deuint Prince tres Illustre et renommé.

La frequante communi-cation dommageable a la reputation du Prince.

Que le Prince aussy ne se monstre ny se laisse accoster a tout propos, mais a ses tarements et auec occasion, car le continuel aspect l'assasie, et rend les Princes moins venerables. Pericles si tost qu'il appliqua son Esprit aux affaires d'Estat laissa toutes ses ordinaires conuersations et pratiques, et tant qu'il gouuerna la republique il ne mangea jamais en maison d'autruy qu'vne seule foys. Sachant bien que la hantise et conuersation ont tant de force, qu'elles abbatent incontinent la Majesté, acause que le Prince ne peut retenir la grauité conuenable a sa reputation sans apporter de l'empêchement et de l'ennuy a la compagnie, le mesme Pericles n'alloit pas ordinairement au Conseil, et ny parloit pas de toutes choses, mais reseruoit sa parole pour les Cas et affaires d'Importance, faisant traitter les Communes par les autres Senateurs.

La Seuerité Salubre a la reputation.

La Seuerité que le Prince doibt apporter a se faire Obeir, est beaucoup plus vtile a sa reputation et a son estat que la grande douceur, comme les choses ameres sont plus saines a nostre Coeur a que les douces: Je n'appelle pourtant pas Seuerité faire executer tous les jours des hommes, car tout ainsy que ce n'est pas bonheur au Medecin que beaucoup de malades meurent entre ses mains, aussy vn Prince n'acquiert point de reputation de se Seruir souuent des mains du Bourreau: prudemment Seuere sera celuy qui auec peu d'effusion de Sang se fera craindre, et sçaura tenir le peuple en son deuoir, imitant en cela Dieu, qui pour donner de la frayeur aux hommes fait tonner souuent le foir, mais foudroye rarement, ains entre mille il jette vn coup de foudre, afin que le tonnerre ne perde son credit, encor est ce le plus souuent sur quelque arbre ou sur quelque mont: car a la verité il y ayant aujourd'huy en la Chrestienneté disette aucune si grande que d'hommes, il faut espargner leur vie le plus que l'on peut.

L'vniformité en la prosperité et en l'aduersité importante a la reputation.

La Constance en aduersité, et la moderation en Prosperité importent aussi grandement a la reputation, parceque la premiere Signifie vne grandeur de Courage, et la derniere témoigne que l'Esprit est encore plus grand que la fortune. Les Romains furent merueilleusement excellents en l'vne et en l'autre: En la Seconde guerre punique encore qu'ils eussent perdu toute la fleur et le nerf de leur gendarmerie, on ne les vit pourtant jamais saillir d'vn seul poinct, en l'Entreprise d'Asie les mêmes conditions qu'ils auoient offertes au Roy Antiochus auant la bataille, ils les luy offrirent encor apres la victoire, estant leur Coustume de ne changer point de Contenance pour l'aduersité, mais de moderer leur courage en la prosperité. Que le Prince aussi se garde de faire aucune entreprise surpassant ses forces, et de s'entrer en affaire quelconque qu'il ne soit bien asseuré de s'en sortir a son honneur, en quoy les Espagnols sont fort aduisez n'entreprenant

Le Prince ne doibt rien entreprendre de bas ny abject.

Jamais rien que pied apied. Il ne se doibt pourtant pas mettre a entreprendre choses petites et basses, parceque les entreprises qui nont rien de grand et de difficile ne peuvent engendrer de reputation, cest pourquoy Pericles voulant faire un Jour une magnifique Statue a Jupiter Olimpien, et estant en doubte S'il la vouloit rendre admirable ou par la grandeur ou par le prix, se resolut a la fois de la rendre plustost notable par la grandeur que par le prix, pource (disoit il) quune oeuure ne sçauroit estre magnifique pour pretieuse quelle soit si elle nest grande, les entreprises doibuent estre grandes, principalement a leuenement dun Regne et dun Gouvernement, pource que sur Icelles on assied le Jugement de l'aduenir, et au commencement consiste la borne de tout le reste. Telle fut l'entreprise de Carthagene que fit Scipion a l'entrée de son gouuernement d'Espagne. Au contraire les françois a l'entreprise de Naples s'aleurent perdre a Roccasecque et a Ciuitelle, places de peu de reputation.

Les actions sont reputées grandes ou par elles mesmes, comme la prise de Carthagene, les Victoires par la grande déconfiture d'ennemis, comme celle de T. Manlius a Teruue, celle d'Annibal a Cannes, et de don Joan d'Austria a Lepanthe, ou pour ce quelles apportent le salut d'un Peuple, comme la routte donnée aux Gaulois par Camille, aux Cimbres par Marius, dont il fut dit par le peuple Romain, troisiesme edificateur de Rome, ou par ce que d'icelles reussit quelque felicité et meilleur estre, comme les loix données au peuples, les edifications des Cités Illustres, les temples bastis somptueusement, comme celuy de Jerusalem qui a rendu la memoire de Salomon Immortelle.

Les entreprises Lointaines estendent aussi grandement la reputation, et ons je ne scay quoy de bien grand et recommandable, comme celle de Cyrus en Lidie, celle d'Alexandre en Perse, et Inde Orientale, celle des Espagnols en Occidentale, celle des françois en grece, Asie et en tout l'Orient, et notamment les exploits faits en la terre Sainte par Godefroy de Bouillon duquel un Poëte dit.

Raro nessun che in alta fama saglia
Vedi dopo costui (Sio non m'inganno)
Quei arte di pace, o di Battaglia.

Les actes ont esté estimés grandes pour l'excellence du Conseil par lequel elles ont esté entreprises et conduites, tel fut celuy auec lequel Themistocles sauua la grece de l'inuasion de Xerxes, et Xantippe Carthage des Romains, et Fabius Rome d'Annibal, tel fut le Conseil donné par le vieux Allard a

Charles d'Anjou contre Conradin; de Jean de Procida aux Siciliens contre les François. la hardiesse et le hazard adjoustent aussi de la grandeur aux actions enplusieurs façons: Si avec foibles commencements on entre en une entreprise d'importance comme fit Trasibule, qui avec quatre cens, Dion avec cinq cens, et Pelopidas avec douze hommes delivrerent leur patrie de la tirannie: ceste entreprise de Pelopidas, par laquelle il chassa les tirans de Thebes a l'advantage sur toutes autres qui ayent jamais esté finement et subtilement faites. Si avec desavantage on peut vaincre un puissant ennemy, comme firent Miltiades, Themistocles, Pausanias, Leonidas, Alexandre le grand, et Cesar a Aexia: La reputation s'acquiert aussy de faire beaucoup de choses en peu de temps comme Scipion qui prit Carthage en un Jour, Cesar qui vint, vit, et vainquit.

Estre le premier qui emporte l'honneur de quelque entreprise accroit aussi la reputation, comme C. Duillius qui apparut le premier victorieux contre les Carthaginois, et M. Marcellus contre Annibal. Celuy aussi qui mit le dernier la main a l'œuvre comme Scipion a la guerre Punique, Pompée a la Mitridatique, comme les choses suivantes attirent a soy les precedentes, et l'augmentation couure la partie augmentée, ainsy la fin couronne l'œuvre.

Le mespris de l'honneur augmente la gloire.

Le mespris et le refus que l'on fait quelquefois de l'honneur engendre aussi de la reputation, comme il fit a M. Fabius quand il refusa le triomphe, et a Julius Agricola qui pour n'avoir rien mandé a Rome de ses valeureux exploits pour avoir caché sa gloire il augmenta sa reputation. Il revient aussi beaucoup d'honneur de mener une entreprise mal conduitte d'autruy a bonne fin, comme fit Paulus Emilius en la guerre Macedonique, et non moins rétablit quelque chose de bon qui avoit esté delaissé, comme Agis l'égalité de la Lacedemonienne. Il ne faut pas que le Prince se soucie de faire beaucoup de choses, mais bien de ne s'employer a rien qui ne soit grand et heroïque. L'Empereur Henry troisieme a combattu en Bataille rangée soixante fois, Marcellus n'y a combattu que trente neuf, et Cesar que cinquante, Il n'a pas esté estimé pour cela plus que ces deux. Scipion, qui estoit le maistre de la reputation, laissoit aux autres les choses ordinaires et communes, et ne s'employoit qu'a ce qui estoit malaisé et quasi impossible. en toutes les actions de Themistocles, il y avoit je ne sçay quoy de rare et de singulier, Alexandre donnoit en tout ses exploits un tesmoignage d'un courage fort releué,

Le prince doibt entreprendre grandes choses mais grandes et considerables.

parcequil ne cerchoit point de Saquerir renommée par toutes voyes comme Philippe son pere, mais par des gestes illustres et glorieux, Adrian se mocquoit de la folle ambition de Cajan qui vouloit que son nom et sa medaille fussent graués sur tout cequil faisoit faire, et pour ce il l'appellait, herba muraria, mais retournant a Alexandre, il attachoit tellement la reputation a la grandeur des choses, que pour laisser une extraordinaire renommée de luy en Orient, Il faisoit amplifier le circuit de ses logemens, et y faisoit laisser des droit delict, des armes et des harnois beaucoup plus grands quil n'estoit requis a la proportion de ses gens et de ses chevaux.

Le prince ne doibt estre trop exact et punctuel.

Il ne sait pas que le Prince se monstre en certaines choses trop exact ny trop subtil, dequoy fut notablement repris Charles Roy de Naples par Gerhard de Balzo, pour ce que Charles se voyant sur un tapis le thresor du Roy Manfred qui l'auoit vaincu et tué en un combat, dit a Gerhard qui luy fit mettre des balances pour le departir esgalement, par equil estoit tout en or, Gerhard respondit a quoy faire des balances? faites en trois parts auec le pied, l'une pour nous, l'autre pour la Royne et l'autre pour vos chevalieres, en cela le Roy approuua grandement la magnanimité de Gerhard, et luy donna en gratification le comté d'Auellino.

Le prince entré en une entreprise ne la doibt quitter l'ayant opprimée.

Le Prince estant entré en une entreprise ne la doit aisément abandonner pour ne monstrer auoir eu peu de Jugement en y entrant et peu de courage en sortant, Suiuant ce que dit Marcellus a Q. Fabius au siege de Capelin, ainsy qui n'est par bon que les Grands Cappitaines entreprennent beaucoup de choses, aussi ne les doiuent ils jamais laisser les ayant entreprises, pour ce qu'en une part ou en l'autre cela esbranle grandement leur renommée, mais S'il cognoist l'entreprise irreussible qui se souuienne qui fera prudemment, en ce qu'ayant temerairement entrepris quelq. chose et recogneu les difficultez irremediables pour ne perdre point le temps s'il se retire vistement.

La religion et l'honneur de Dieu de grande importance a la reputation du Prince.

Qui donne ordre que tout ce qui procede de luy soit Vertueux et accomply, et en particulier ce qui concerne la Religion et l'honneur de Dieu, et ce qui regarde sa personne en quelque façon que ce soit, soit decent et correspondant a sa grandeur. Alexandre fit defendre par edict que personne n'eust a le peindre qu'Apelle et que nul ne le grauast que Lisippe. Auguste fut si Jaloux de sa reputation qui l'il commanda a tous les preuosts de ses prouinces de ne permettre que son nom courut par la bouche d'un Thracus, ny par les plumes des hommes indoctes, et le seul cas qui fit de Virgile et d'Horace, immortalisa autant sa reputation que la grandeur de son empire. Le Roy François premier, Alphonse Roy de Naples et Matthias Coruinus Roy d'Hongrie, ont eu grand soin de faire voler leur-

renommée sur les plumes des docteurs escrivains.

Se servir de gens vils aux choses grandes abbat la reputation.

Faire traitter ses affaires par des gens vils et de basse condition, debilite fort la reputation d'un Prince, comme Antiochus Roy de Sirie qui se servoit d'Appollofane son medecin pour Chef de son Conseil, et le Roy Ptolomée cinquieme du sien pour Chancelier, et de son Barbier pour Ambassadeur, la vilité de ceux qui y employe anilissent les affaires, et la debilité de leur condition leur estropie, qui se serue donc de personnes qui ayent de la prudence et de la valeur conjoincte auec une honorable extraction et profession. Antiochus, Epiphanes, ayant pris les armes contre Ptolomée Roy d'Egipte amy des Romains, le Senat a l'instance de Ptolomée delegua trois Ambassadeurs pour les mettre en paix, C. Lepitio de l'ordre patricien estoit chef de l'ambassade, lequel pour ce qu'Antiochus respondit que sur ce qui luy alleguoit il en consulteroit auec les siens et luy feroit responce apres, fit auec une baguette qui il tenoit, un cercle en terre alentour d'Antiochus puis luy dit, il est necessaire auant que tu sorte de ce cercle que tu te resolues a la guerre ou a la paix, le front et la qualité de ces Ambassadeurs estonnerent tellement Antiochus par leur asseurance et resolution, qui ils luy firent remettre tout le different entre les mains et a l'arbitre du Senat, et ceste legation apporta beaucoup de gloire aux Romains, pour auoir auec une si grande facilité osté Antiochus d'Egipte qui se y estoit desja presque rendu seigneur.

La modestie aux habits profitable a la reputation du prince.

Que le Prince s'habille plustost grauement que vainement, moderement que superfluement, l'Empereur Tacite ne porta point d'autre habillement sous sa Couronne que en sa condition privée, la grandeur ne consiste pas en l'escarlatte ny en l'or, mais au sceptre et au Iugement, cela voulut monstrer Themistocles quand enuoyant sur le riuage de la mer les corps des barbares qui auoient esté tuez en la bataille chargez de robbes de soye, colliers et bracelets d'or et autres Riches pareures: il dit a un sien ami, amasse cela et le prend pour toy, car tu n'es pas Themistocles. Celles sont les parolles d'Alexandre Seuere, l'Empire entre en la vertu, et non en la pompe: elle est plus propre a oster que donner de la reputation, comme il aduint a la Statue d'Alexandre le grand faite par Lisippe auec un merueilleux artifice, ce bel ouurage estoit a Rome loüé, celebré et admiré de tous: il prit enuie a Nezon de la faire dorer, a cause dequoy elle perdit tout son estime et credit, et sitost que l'or en fut osté elle retourna en sa premiere reputation.

Qu'il euite les extremités, qu'il ne soit ny precipité ny leut, mais meuz et

moderé, et plustost lent que precipité, parceque la lenteur est plus eloignée de la temerité, qui est contraire a la reputation.

Qui tient pour resolu que la reputation a la longue despend du vray estre et non du paroistre ou du vray semblable, et qui n'y a entre les choses mortelles rien si infirme, si labile ny si mal asseuré qu'vne reputation et vne majesté qui ne sont pas appuyées sur leurs propres forces qui sont les vertus que nous auons deduites.

La reputation du Prince est le plus seur fondement de son Estat.

Or parceque nous auons dit que le principal et plus seur fondement d'vn Estat est la reputation du Prince, et qu'entre toutes les vertus propres pour acquerir et conseruer ceste reputation, nous auons mis (a l'exemple de Pirrhus) la militaire au premier lieu, il me semble a ceste heure a propos de discourir des moyens que le Prince doit tenir pour l'exercer et se seruir de ceste vertu, en sorte qu'il puisse tirer de elle la pierre fondamentale et le comble de sa grandeur. et pour ce qu'il n'y a rien ou vn Prince doiue mettre plus de soin et d'estude qu'a maintenir ses forces agiles, adextres, prestes et promptes pour la necessité et pour l'occasion.

La vertu militaire est la supreme pour donner reputation au prince

De la qualité des forces d'vn Prince.

Les forces d'vn Prince doiuent auoir quatre conditions a sçauoir, d'estre composées de ses propres Subjects, ou pour le moins doiuent estre du tout dependantes de luy, et a sa solde, elles doiuent estre grandes, valeureuses et agiles: pour les trois premieres conditions, l'vtilité d'icelles estant assez aisée a iuger, nous nous deporterons pour le present d'en parler d'auantage, seulement nous exposerons la necessité et les occasions de la quatriesme qui est l'agilité, sans laquelle toutes les trois autres ne peuuent apporter grand auancement a vne entreprise, parceque tout ainsy qu'elle est de plus grande importance a vn Soldat que la force mesme, aussi est il a vne armée (qui n'est autre chose qu'vne multitude de Soldats viuã ensemble) plus desirable qu'elle soit expedite que grande. Le fameux Epaminondas se voulant rendre en sa Ieunesse habile a la guerre, n'essayoit point tant de se rendre fort que viste et dispos: et estimoit la force estre plus le propre des luitteurs, que des soldats. pour ceste mesme raison, Philopemen abhorroit la luitte et exercitoit les siens a l'addresse et agilité. On loue autant Achille pour la prestesse de ses pieds, que pour toute autre chose, et Papirius qui fut le premier Soldat de son temps, fut si agile et dispos qu'il eut le surnom de Curseur, la raison de cecy est pource que la velocité et la disposition est vtile en plus d'occasions, que n'est la force, et qui est dispos est aussi fort, mais non au reciproque. Nous voyons entre les animaux que les plus guerriers et les plus braues, ce ne sont pas les plus forts et les plus robustes, comme le Chameau, les Boeufs, l'Elephant, la Baleine,

De la agilité d'icelle.

maiz les plus vistes et les plus dispos, comme le Leopard, le Tigre, le Lyon, l'Aigle, et le Daulphin: et entre les Elemens la legereté a autant avec l'efficace, dou vient que le feu qui est de Nature les puissans est aussi les legers: Motezuma Roy de la nouvelle Espagne avoit institué un certain ordre de Chevaliers, et pour monstrer de quelle qualité il les demandoit, il les distinguoit avec noms de Lyons, d'Aigles et de Leopards animaux adroits et agiles.

Ceste mesme agilité n'est point necessaire en toute une armée, qu'en un Soldat particulier, pour ce que la celerité qui est tellement importante aux Exploits qu'elle attendu grand'Alexandre, et adonné tant de victoires a Cesar, dependoit de l'agilité de leurs forces.

Or ceste agilité se doit considerer partie au lieu du Mouvement, partie au mouvement, et a l'Exploit, celle qui precede le mouvement se doit premierement rechercher en la personne du Prince.

De l'agilité d'un prince ou chef de guerre.

POUR l'agilité du Prince on recherche trois conditions c'est a sçavoir, unité, independence et Resolution: L'Unité pour ce que plusieurs chefs ne peuvent donner mouvement a une entreprise, sinon quand ils se trouvent en concurrence d'adviz, et ou il y a unité n'est point besoin de telle concurrence, ou avance d'autant le temps et les affaires: et pour ce Dieu a fait un premier mobile, duquel procede tout mouvement, un Soleil, dou descend toute lumière, une mer, de l'abondance de laquelle naissent toutes les fontaines rivieres et lacs, et Homere voulant monstrer que la Pluralité des Princes sert d'empeschement aux executions, conclud en disant qu'il est bon qu'il y ait qu'un Roy

Les Lombards qui avec un merveilleux cours de victoires avoient Subjugué Sous leur Roy la plus part de l'Italie, detestant puis apres pour la cruauté de Clefi, le nom de Roy, departirent toutes leurs conquestes a trente Ducs de leur nation: en ceste multitude de chefs fut cause qu'ils n'occuperent pas toute l'Italie, qu'ils ne purent jamais prendre Rome, ne Ravenne, et qu'ils ne s'avancerent jusqu'a Benevent, a Naples et a Manfredonne, pour ce que la vertu qui premierement estoit unie Sous un seul chef, estoit bien effectueuse, dispersée puis apres en grand nombre elle devint debile Justement comme nous avons desja dit d'un grand fleuve qui est separé en plusieurs petits.

Quand donc le Prince possedera ce tiltre d'Unité, ce n'est pas assez s'il n'est independent, pour ce que nous appercevons une grande et Coustumiere lentitude

et tardiueté en l'empereur, au Roy de Pologne, et en toute les autres princes conditionnez, d'autant que leur authorité et puissance despend en Allemagne d'une Diette, et en Pologne des comices, la quelle dependance retarde en plusieurs Sortes l'execution de leurs desseins, pour estre estraincte a toute occasion qui se presente quelque Urgente quelle Soit, a convoquer lesdites assemblées, auant que se pouuoir remuer, chose en quoy s'en va la moitié de l'année, et est on contrainct de despendre l'autre partie a les rendre instruites des affaires, et les reduire a condescendre a l'entreprise, et y apporter le secours que l'on desire, ce quils font toujours a moitié, et s'y employent ordinairement comme a chose qui ne les regarde comme point: dont nous voyons que les Secours promis aux Empereurs Ferdinand, Maximilian et Rodolphe, ont pour la plus grande Part este si foibles et si petits, et toujours si lents et si tardifs, quils ont fait peu de fruict.

Mais ce n'est pas encor assez que le Prince Soit vn et independent, il faut aussi qu'il Soit resolu pour ce qu'il y en a aucuns qui pour le desir qu'ils ont desquiter en leurs deliberations toutes les difficultez qui leur viennent en l'entendement (chose Impossible) car comme il ne se trouue point de Rose sans Espines, aussi ne sçauroit on imaginer affaire du monde sans quelque Trauerse et incertitude, et dit on que a un bien il y a toujours deux maux attachez, ou pour ce que le courage leur manque pour combatre toutes les difficultez et oppositions qui se presentent en leur dessein, ils ne se peuuent Jamais resoudre, et ne cessent d'assembler Conseil sur conseil sans en pouuoir tirer une ferme resolution

La Maniere de se Seruir du Conseil.

Quiconque se conseille il faut qu'il presuppose de repouuoir euiter tous les inconueniens, et que partissant et faisant consistent l'affaire en cinq poincts s'il en a trois pour luy sans qu'il entre hardiment en l'execution d'Icelle, et quil tienne pour certain que la quantité des consultations, n'est autre Chose qu'vne perte de temps, et vn moyen pour laisser eschapper les occasions de ses mains. On loüe Pericles de ce qu'auec une briefue consultation, il se resoluoit de l'affaire la plus importante.

Auguste voulant particulierement recommander Tibere qu'il deliberoit laisser son Successeur a l'Empire, disoit que c'estoit homme qui n'auoit jamais mis deux fois une Chose en deliberation, ce n'est pas pourtant a dire qu'il se faille fourrer inconsiderement en une Entreprise, car les Carthaginois ne punissoient pas leurs Capitaines pour auoir perdu une Bataille, mais,

pour l'auoir hazardée sour une raison malfondée, lequel fondement pour estre bon, depend d'une bonne deliberation, non pas d'une longue, laquelle ordinairement n'apporte que de l'irresolution, et qui fort irresolu du conseil entre foiblement en l'entreprise, et a la moindre difficulté qui luy suruient, ouyl se trouble, ouyl s'arreste, ouyl se retire, comme il arriua a fab. Talent qui par un amusement inutille consommoit en consultant le temps d'executer, mesprisant l'un et l'autre conseil, cependant qu'il balançoit entre les deux, il luy arriuoit le pire de ces choses doubteuse, qui est de n'estre pas assez hardy pour entreprendre, ny preuoyant pour ne le faire pas. Et pour ce qu'en matiere de bon conseil, la vigueur du courage y est autant requise, que la perspicuité de l'entendement, I'en approuue pas les Conseillers fort jeunes ny les fort vieux aussy, car ordinairement ceux la manquent de Jugement, et ceux cy de hardiesse; Si bien que de ceux la procede un conseil trop courageux et vehemente, et de ceux cy trop timide et irresolus, comme fut celuy que le comte Pietro Ernesto donna a l'archiduc Albert, sur la maniere de secourir Amiens. Il les faut donc prendre d'age mediocre, pour ueu qu'ils soient experimentez, mais sur tout ceux a qui le long age aura donné de l'experience, sans leur diminuer de leur courage et de leur Valeur, sont les meilleurs.

De l'agilité des gens de guerre consistant en l'union d'iceux, dont la premiere est union d'obligation.

Cette troisiesme condition se rencontrant en la personne du Prince, et par consequent l'agilité, laquelle precede le mouuement, il est aussi necessaire que la seconde soit en Sergens: et pour ce faire il faut qu'ils soient unis, et ceste union procede, ou de l'obligation, ou du lieu: Union d'obligation est celle qui par un entretenement perpetuel maintient les gens de guerre en volonté et en estat d'executer les commandements du Prince. Ou ces entretenements sont en ou en possession auec les fruicts desquelz les soldats uiuent et se tiennent prouueus d'armes, et de tout ce qui leur est necessaire pour la guerre, ou en prouision couuante en argent, ou autre chose pareille.

Des sortes differentes d'entretenements desquelles despend l'union.

La premiere sorte d'entretenement.

Les fiefs entretiennent leur Caualleries auec les Timarres, qui sont certaines tenues de terres gaignées a force d'armes, que le Prince donne a cestuy cy ou a cestuy la, a la charge de tenir un ou plusieurs cheuaux pour le seruir a la guerre: et de la mesme façon le Roy de Perse entretient grand nombre de Caualleries, et encore le Sezif, les Roys de Narsingue, du Jappon, et de Siam, sont aussi Seigneurs proprietaires du fonds des terres de leurs Estats, mais ils ne donnent point de Timarres aux Soldats particuliers, ains aux Princes et aux grands cappitaines,

auec obligation, d'entretenir pour leur Seruice qui plus qui moins de gens de guerre: de façon qu'en turquie les Soldats particuliers dependent immediatement du Prince, mais aux autres payes susdits mediatement: par lequels sont entretenus de quelque Seigneur auec le Prince a donné le timarre, et en turquie il ne se trouue point de timarre si grand qu'il soit bastant pour entretenir un nombre notable de Caualerie, car d'Infanterie le grand Seigneur n'en entretient aucune que les Ianissaires, mais les autres Princes donnent les Prouinces entieres en Vsufruict, de sorte qu'en Siria il y a tel Cappitaine qui tire Iusqua un million d'or de rente de son timarre duquel il souldoye pour le Seruice du Roy grand nombre de gens de guerre.

Or pource que tous les timarriotten dependent immediatement du grand Turc, et quilz ne possedent pas grande Teruë de terres, ilz en sont plus Obeissantz et plus Subjectz a leur Prince, et plus prompts et preparez au besoin. Aux Royaumes Chrestiens les commanderies de Malte, et des autres ordres militaires ont quelque Similitude et affinité auec ces Timarres: comme aussi ont les fiefz, sinon que ceux cy sont perpetuelz, et hereditaires, et ceux la Viagers, ou seulement au bon plaisir du Prince. et de plus les feodataires ne sont pas obligez d'aller ordinairement seruir le Prince a leurs despens, si ce n'est pour la deffense de l'Estat, et encore pour un temps limité: mais les Timarriottes sont obligez de comparoistre et marcher autant pour l'offensiue que pour la deffensiue, dou il aduient que pour la continuelle milice en quoy ilz sont employez, ilz en sont plus Experimentez, et plus belliqueux.

La seconde. L'autre sorte d'entretenement est la prouision contante ou en Argent, ou en munition, ou partie en l'un, partie en l'autre: comme font le Seruf et le Roy de Sude: et de ces deux Sortes d'entretenements celles des Timarres, est la moins penible pour le prince, par ce qu'il ne donne rien Sortant de sa Bourse, mais celle d'argent est plus expedite, et plus agile pour la guerre, et pour toute autre Sorte d'occasion.

Deux fins diuerses de prises d'armes. Mais quel nombre de gens doit entretenir le Prince? pour respondre a cette poinct nous disons que le Prince peut prendre les Armes a deux fins, l'une juste et legitime, qui est pour la deffense, conseruation et recuperation du sien et la paix de ses Subjectz, l'autre Ambitieuse, qui est seulement fondée sur l'amplification de son Empire et de sa puissance: pour la premiere fin, il n'est pas besoin de tant de forces que pour la seconde, pource que pour la deffence du sien, un en vault dix, et

pour occupeer celuy dautruy apeine dix en Valeur uny.

Mais pour parler uny peuplus distinctement, disons que les Princes aucuns Sarment pour loffensiue plustost que pour la deffensiue, et plustost pour conquerir celuy dautruy, que pour conserver le leur, ceux cy nedoivent pas seulement tenir bonnes garnisons en leurs fortresses, mais aussi grosses armées a la campagne. Tel est le Turc qui entretient ordinaire plus de cent mile Chevaux sur son Estat, et plus de quarante mil hommes de pied Janissaires, bien quil entretienne une partie en Argos, et autres Provinces, de sorte quil est plus armé en temps de paix, que les Princes

Il est plus expedient dentretenir ordinairement de la Cauallerie que de linfanterie.

ses Voisins ne le peuvent estre en temps de guerre: on pourra demander lequel est le meilleur dentretenir ordinairement en Cauallerie, ou Infanterie? pour lagilité il est meilleur dentretenir la Cauallerie, pour ce quon ne peut pas si tost homme un homme de cheual quun homme de pied, dautant que cestuy cy na que sa personne en ses armes a conduire a la guerre, mais cestuy la outre sa personne en ses armes, doit homme vn ou plusieurs Chevaux, selon la place quil doit occuper, chose qui ne se peut pas recouurer si promptement, et principalement es pays qui ne sont pas fertiles en

La difference de lancienne et de la nouuelle Cauallerie

chevaux de guerre. et de plus les nouuelles leuées de Cauallerie, si elles ne sont soustenues et appuyées par les troupes de vieille ordonnances, ne sont jamais grand fruict, attendu que la plus grand part dicelle est composée de gens darmes es Chevaux neufs, qui ne sçauent ny l'un ny lautre leur mestier, ou sil y homme quelque vieux Soldat, il sera monté sur un jeune Cheual inhabile et a la fatigue et au Combat, de façon que jen ay vu plusieurs fois venant la nepouuoir rien faire debon a cause de la lascheté et debilité de leur chevaux, les autres qui ayant rencontré quelque jeune cheual plus vigoureux, mais dhumeur constante et fantastique (chose qui accompagne presque tousjours la force de ces jeunes Destes) estoient si empêchez a les conduire et gouverner, quils n'auoient pas le temps non seulement de combattre, mais de se deffendre de leurs ennemis. Dautre costé jay souuentesfois veu plusieurs jeunes gens darmes sur debons chevaux, et bien dressez qui estoient neantmoins (pour nestre accoustumez a les porter) si empêchez de leurs armes deffensiues, quils ne respondoient aucunement aux debs offensiues, et jettoient leurs lances par terre auant que de venir au Combat, et estoient si contraints et embarrassez de leurs cuirasses, Salades, et autres armes, quils ne sesponuoient remuer outre ce que chacun sçait quun Jeune Soldat inexpert pour ne sestre jamais trouué en telle feste, ny peut apporter la resolution dun vieux et pratic. Les Roys defiance recognoissant

L'utilité de ce continuel entretenement de Cavallerie, l'ayans de longue main estably, ons esté fort Soigneux de le continuer, entretenans d'ordinaire Paix, ou guerre Soixante compagnies de gens d'armes, qui fournissoient le nombre de Six mil chevaux, dequoy ils faisoient le meilleur fonds de leur milice, aussi est ce ce qui les a tousjours rendu le plus redoutables a leurs ennemis, et ce qui a apporté une si grande reputation a la cavallerie françoise qui se tenoit par le moyen de la Solde du Roy, et de la discipline militaire, tousjours pourveue d'armes, et de bons chevaux, et s'exerçoient les hommes d'armes tant en leurs garnisons, que en leurs maisons particulieres, a toute sorte de choses appartenantes a leur profession, de façon que avec leur naturelle Valeur, et habilesse venoient adroits et experts aux combats, et ce estoit une militaire academie pour la Noblesse de france, qui de Pere en fils heritoit de ceste adresse comme du courage, de sorte que tous les Estrangers luy donnent encor ceste louange de naistre avec l'adresse de la Cavallerie et la bienseance des armes, mais les Roys modernes depuis Charles neufiesme partie par mauvais conseil, partie par leur inclination portée a la volupté ou a l'avarice, ont retranché l'entretenement, et abastardy l'usage, dequoy le Regne de leurs Successeurs en a ressenti le dommage.

Autres Princes Sont Armez plus pour la deffensive que pour l'offensive, et ceux cy tiennent garnisons conuenables dans leurs forteresses, et ont quelques troupes de leurs Subjects enroolées Sous charges de Cappitaines, avec lesquelles ils esperent en un besoin renforcer leurs garnisons, et mettre quelques gens en Campagne.

Autres Sont armez pour la deffensive, et pour l'Offensive, mais mediocrement, ceux cy tiennent garnisons en leurs forteresses, et gendarmerie enroolée en leurs estats comme les Seconds, et outre ce ils entretiennent non pas des exercites formés comme les premiers, mais quelques troupes de gens de guerre en campagne, partie a pied, et partie a cheual qui leur Seruent aux occurrences comme de nerf de fondement de milice.

A toutes ces trois sortes de Princes Armez, c'est chose commune d'auoir outre leurs Subjects quelques princes ou peuples estrangers obligez a les Seruir en leurs guerres, et ce par Obligation de confederation, comme le Roy de France les Suisses, ou de despendance comme le Turc les Tartares ou de Vasselage, comme le mesme les Walaches et Moldaues, les Princes ou les Republiques qui n'entretiennent point du tout de Gendarmerie, n'y pour ce n'ont aucun ordre Estably, Il est necessaire ne pouuant n'y offenser autruy n'y se deffendre, qu'ils mettent a la devotion et Sous l'ombre d'un autre, dont leur manquant l'independence, ilz ne peuuent auoir l'agilité

Ou le Prince qui entretiendra le plus grand nombre de gendarmerie, tant a pied qu'a cheual, sera tousjours le plus prepare et le plus prompt, pource que la gendarmerie bien payee, sera plus agile et plus expedite, par deux: premierement, pource que la solde quotidienne l'obligera a marcher, secondement elle luy donne moyen de se fournir pour mener d'armes, et de toutes choses necessaires, tiercement par cette cy au regard de celle qui est nouvellement leuee, est comme veteranee, et pource mieux disposee et de coeur et de corps.

Vnion de lieu. L'autre vnion qui est requise pour l'agilité est celle du lieu, parce que tant plus une chose est vnie, tant plus la force de la vertu Saccroit et la rend participante de l'agilité. ce n'est donc pas assez que la gendarmerie soit vnie d'obligation qu'elle a de seruir a la guerre, pour les exercitemens qu'a ceste occasion elle tire en temps de paix, il faut outre cela qu'elle soit vnie de lieu: pource que Si elle est esparse par le pays, partie en vne Prouince partie en l'autre, malaisement se pourra elle mettre promptement ensemble, et se rendre au lieu ou l'occasion le requerra: mais nous entrons en vne presque indissoluble difficulté, parce que cependant que nous voulons ayder a l'agilité par vnir les Soldats en vn lieu nous faisons courir fortune a l'obeissance, qui est le fondement de l'agilité, pour autant qu'il est hors de la prudence humaine de tenir longuement grand nombre de gens de guerre en vn mesme lieu Sans tumulte. De ce nous faict foy les Soldats Pretoriens a Rome: lesquels au regne d'Auguste, cependant qu'on les logea Separement il ne se trouue point qu'ils ayent jamais fait de remuement: mais depuis que Sejan par sa faueur releua et estendit l'authorité de sa charge auparauant moyenne, et que pensant donner par ce moyen de la terreur aux autres, il fit remettre ensemble les cohortes Pretoriennes, la cognoissance qu'ils eurent de leur force leur apporta vne telle confiance et opinion d'eux mesmes, qu'ils deuindrent si insolens qu'ils en abatirent l'authorité du Senat, et mirent l'Empire au plus offrant, s'attribuans l'election du Prince, et la Superintendance des affaires, les frequentes Seditions, et mutineries des armées qui se firent Sous Tibere, confirmerent les mesmes, et consecutiuement sous les autres Empereurs: mais il n'y a l'exemple Si propre pour prouuer nostre dire que celuy de la gendarmerie Turquesque, pource que la Cauallerie pour estre esparse qu'ica qu'ila par l'Empire n'a jamais fait que leur Sache de Sedition, d'autant que la dispersion des gens de guerre est Salutaire a l'obeissance, qui s'altere ordinairement par le meslange des forces d'Icelle: l'Infanterie des Janissaires, pour estre tousjours Ensemble a Constantinople fait remuer a toute heure, mes Caville en confusion, et le Prince en peine, et ne s'appaise jamais Sans grands dons: De cecy sont diuerses occasions,

premiezement la nature du soldat qui est licentieuse, inquiete, prompte a l'ire et au mal apres l'oisiueté, est fomentatrice de tout mauuais dessein, puis semoit tout ensemble leur accroist le courage et la confidence: dont jetonne la gendarmerie Romaine durant la republique auoit este en cela miraculeuse, pour ce que Rome estoit ensemble un Seminaire inexpuisable d'hommes de guerre et une escholle de paix: et ne fut iamais ouy parler de telle ouil y eust eu plus grand nombre de Soldats dotez de tant de Valeur et de modestie (et celuy estre hardy vaillant dans le peril qui auant icelluy estoit hardy doux et paisible) ce qui procedoit de plusieurs occasions, l'une estoit l'occupation Domestique, l'autre la publique: pour ce qu'entre leurs affaires priuées et les publiques, auxquelles la pluspart estoient employez: il n'y auoit point de place pour l'oisiueté corruptrice des bonnes moeurs, leur habillement y apportoit aussi quelque chose, car a la guerre ils portoient le Saye, et au logis la longue robbe, et ainsy en vestant le Saye ils deuenoient superbes et altiers, et auec la robbe ils se reuestoient d'humanité de douceur et de modestie: et en ce seruoient de tesmoignage a Aristote qui dit que l'homme vaillant monstre sa valeur quand il met la main a l'oeuure, et hors de la est doux et paisible. Ou les Romains estoient bons soldats a la guerre, et en la ville bons citoyens, choses qui ne se trouuent guieres ensemble. mais on ne lit point que iamais Prince ny Republique ayent tenu tant de forces conjointes sans desordre et tumulte que les Romains, parce que durant six cents ans pour aucune dissension qui soit aduenue entre eux, ils n'ont iamais mis la main aux Armes, et ne fut iamais espandu une seule goutte de sang Ciuil, jusques atant que la grandeur de l'Empire ait eu corrompu la modestie des moeurs: Mais quest il donc de faire? L'union des Soldats est un bien ayde a l'agilité, mais elle produit des mutineries et des Scandales, la separation d'iceux conserue la paix et la tranquilité mais elle retarde l'agilité que nous recherchons, Je ne suis donc pas d'auis que le Prince tienne ses forces tellement unies et jointes ensemble, que cest union puisse nuire a la tranquilité et a l'obeissance. et nous meilleure la façon auec laquelle le Turc gouuerne sa Caualerie, que celle de son infanterie: Il tiendra donc ses forces separées conuenablement, c'est a sçauoir dans les places fortes sur les frontieres de son Estat, ou dans les Villages pres d'icelles s'il y redoute quelque entreprise de son ennemy, sinon dans les plat pays de ça et la, ou ils pourront viure plus commodement, sans la foule du peuple comme souloient faire les Roys de France, et comme

fait encore le Roy d'Espagne au Royaume de Naples, et autres lieux de sa domination en Italie, et par ainsy ayans leurs departemens en plusieurs lieux, il ne leur sera si aisé de se reunir, ny de faire conjuration generale.

Et s'ils se pouuoient loger autour du lieu ou l'on pense les remettre ensemble, et encores leurs riuieres nauigables, ce seroit tousjours aider a la promptitude et a l'agilité de leur mouuement, et aussi a la facilité de les pouruoir de viures et de tout ce qui leur seroit de besoin.

Appareil de munitions. Il faut aussi pour l'agilité estre pourueu de munitions, i'appelle munitions tout ce qui peut seruir a la guerre, Armes offensiues, et deffensiues, poudres, balles, cordes, ponts, eschelles, barques, chaines, roues, et autres choses semblables, desquelles il faut auoir prouision, et n'attendre par a les amasser a la necessité, car outre que ce defaut pourroit causer quelque grand inconuenient, les choses de la guerre sont en si grand nombre, que quelque soin et diligence qu'on puisse employer a les garnir, s'y a il tousjours quelque manque, A ceste effect le Prince doit auoir son arsenal ou il doit faire assembler toutes sortes de matieres requises a la guerre, tant maritimes, que terrestres, selon la situation de son estat ou les conquestes qu'il pretend faire, y faire continuellement fabriquer toutes sortes d'instrumens belliqueux, entretenir en bon estat ceux qui sont desja faicts, et racommoder ceux qui sont rompus et gastez. Cela estant il pourra tousjours a l'occasion mettre promptement sur pieds fortes armées Naualles et terrestres, les pouruoir de toutes choses necessaires pour marcher, passer riuieres, battre villes, et pour tous autres affaires qui peut suruenir a qui fait guerre. Tel estoit l'Arsenal des Atheniens a Port Leon, tel celuy du Roy d'Egipte en Alexandrie, et de Dionysius en Siracuse, lesquels Princes par ce moyen mettoient en mer de grandes armées plus fortes en un mois, que ne sçauroit faire aujourd'huy par un Roy Chrestien en un an, les Atheniens ont mis souuent en Mer une Armée de deux cents voiles, comme en la guerre de Xerxes, et de deux cents cinquante en la guerre de Peloponnese: Philadelphe auoit en son arsenal deux vaisseaux de trente rangs d'auirons, un de vingt, quatre de treize, deux de douze, quatorze d'vnze et tout plein d'autres de neuf, de huit, de sept, de six, et de cinq sans les moindres: et Marc Antoine tira de cest Arsenal quelque deux cents nauires qui pour leur hauteur paroissoient estre des Chasteaux, auec lesquels il s'affronta auec Octaue Cesar. Dionysius au temps qu'il fit la guerre contre Dion, il eut cinq cents Vaisseaux de rame: Il y a encor aujourd'huy en la Chrestienté deux Arsenals memorables, l'un est celuy de

Venise, lautre celuy du Duc de Saxe a Dresse, le premier Surpasse tout autre en
appareil tant naual que terrestre, mais le Second neluy cede pas de beaucoup pour le
nombre de lartillerie et des balles, et de tout ce qui est requis a la guerre terrestre, et
rien du tout en la politesse et propriété. Mahomet Second, Empereur des turcs, a limi-
tation de celuy de Venize en fit faire un a Constantinople par le moyen duquel ny
luy ny ses Successeurs nont pas depuis fait grand cas de larmée Chrestienne, et a la
verité, ny ayant rien de plus necessaire, ou pour faire la guerre ou pour asseurer la paix
que destre armé, le prince doit tousjours auoir un certain lieu, auquel comme un
magasin de guerre, il face amas et prouision de tout ce qui est vtile pour icelle, afin
quil le puisse promptement auoir en main pour son desoin, et celuy qui na la commo-
dité de fonder et mettre en ordre un Arsenal, doit au moins procurer que son pays,
ou la Ville capitale dicelluy abonde en toutes sortes de matieres. et en ouuriers pour
tel effect, afin quen cas de necessité les particuliers Suppleent au deffaut du
public. ainsy Segouuernent les Estats de Milan et de Naples, ou il y a telle quantité
de matieres et tel nombre dhommes de tous mestiers, que lon y peut en peu de jours
fournir une armée de ce quil luy faut ; mais tout cela nest pas encores tel que bon
Arsenal, aussi ne sent ils pas tant de son Prince qui doit auoir lun et lautre, Jay
veu plusieurs hommes de jugement et de valeur Sesmerueiller de la proesse auec la
quelle les Romains mirent en pied une si grosse armée a la premiere guerre Punique,
pour ce que en deux moys ils compesent les dois, fabriquerent et mirent sus mer une
armée ou flotte de cent galeres de cinq rangs de rames, et quelques ans depuis ils
en mirent une autre de deux cents en aussi peu de temps. Publius Scipion en quarante
Jours fit mettre en point vingt galeres de cinq rangs, et dix de quatre, et en larsenal
de Venize, ou ils ont tout prest, on y void faire une galere en un Jour, que si on tient
cela merueilleux, Combien plus le doit on tenir des susdits Romains, qui sans auoir
rien de prest en faisoient deux par jour, mais on ne se doit point encores tant esmer-
ueiller des effects des Romains que de leur courage, ni tant de ce quils ont fait de
grosses armées en peu de temps que de ce quils se sont resolus de le faire pour ce que le
pouuoir correspondoit a la resolution. dautant qu'abondant en bois et mettant a
l'employer tous les ouuriers et maistres de leur domination, ils pouuoient en peu
de temps faire beaucoup douurage. car si auec cent charpentiers on peut faire
dix galeres en un moys, on en fera cent auec mille, et deux cents auec deux mille, la

multiplication del'oeuure correspondant au nombre des ouuriers.

Les Carthaginoix, a la seconde guerre Punique, ayans eu tous leurs vaisseaux de guerre bruslez par les Romains, et l'embouschure de leur port fermée, mettans tout le monde en oeuure, ils firent en moins d'vn an vne nouuelle flotte de cinquante gros vaisseaux outre les petits qu'ils firent de vieilles pieces qui se trouuerent en leur ville et le chanure et lelin leur deffaillant ils se seruirent des cheueux des femmes pour faire les cordages.

Cæsar fit un pont sur le Rhein en dix jours, et durant trois hiuers consecutifz mit trois armées en pied, l'vne contre les Getoris, et deux contre les anglois, et la derniere fut de six cents Nauires et vingt huit galeres. et je m'esbahi de ce Polybe dit que de son temps les Romains n'auoyent sceu mettre vne si grosse armée en mer qu'ils auoient fait a la premiere guerre de Carthage: pource qu'il n'est pas croyable qu'vne plus grande puissance n'aye peu produire des effects, sinon plus grands, a tous le moins pareils a ceux qu'elle a produit estant moindre. et Pompée en l'entreprise contre les pirates mit auec vne extreme celerité cinq cents grod vaisseaux en ordre, et mit sur six vingt mille hommes de pied, et cinq mille cheuaux. mais quoy? de tout ce que dessus fons foy les genevois: lesquels (bien qu'ils n'ayent qu'vn estat mediocre) mirent en mer, a la derniere guerre de Pise six cents vaisseaux que de charge que de rame sans les galeres des particuliers, desquels il en mirent tous les ans a leur armée plus de soixante, ainsy qu'escrit Jaques Dozia historien de nostre temps. Les mesmes genevois l'an 1295. depuis le mois de Juillet, iusques a la fin du mois d'aoust mirent en point deux cents galeres, reduites apres a cent soixante et cinq comme escrit Jaques de Vezagina qui dit l'auoir veue.

Au mesme temps les Venitiens et Pisans en heterent aussi une fort grosse armée de mer, de façon que l'Italie alors armoit autant de vaisseaux ou plus que les Romains en la premiere guerre Punique. J'admire la grandeur des conceptions et des courages des Romains, mais je me estonne point de leurs actions, parce qu'encores aujourd'huy l'on pourroit faire plusieurs grands exploits si les Princes y appliquoient leurs esprits et leurs forces.

Les esprits et les forces des hommes sont encores les mesmes qui estoyent en ce temps la, et nous naissons encores a present auec deux pieds et deux mains &

comme ils naissoient alors : mais la vilité et bassesse des pensées qui occupent nos courages nous font estimer impossible beaucoup de choses faciles, et est chose bien veritable, que en essayant on fait beaucoup de choses qui semblent aux paresseux du tout impossibles. Nostre Siècle surpasse de beaucoup les passez en l'adresse inestimable des navigations et des Voyages, en l'espouuantable maniere de combattre et donner les batailles, et en beaucoup d'autres importantes inventions. Pour quoy donc ne les pourra il esgaler en l'adresse de faire Ponts, fabriques, armées, et en toute autre entreprise ? Oeuures plus grandes ne se sont jamais faites que sous Alexandre et sous les Romains, cela procede de la magnanimité incomparable d'Alexandre et des Romains, pour l'exercice de laquelle, despendans libremens, ils ont resveillé les arts, et les esprits des artisans, et ont facilité toute difficulté, et auoient amené de sorte les conceptions des Ingenieurs a correspondre a leurs puissances et Volontez, que Stasicrate vouloit transformer le mont Athos en vne statue d'Alexandre le grand, et Marc Varron citoyen de Rome au temps de Pompée vouloit entreprendre de faire vn pont pour trauerser la mer adriatique depuis Otrante a la Velezolle, a quoy Pyrrhus auoit auparauant pensé. Il est veritable que le labeur et le peril se supporte doucement, d'ou l'vtilité et l'honneur se promettent, et qu'il n'y a rien que les hommes n'entreprennent si aux grandes affaires ils se proposent de grandes recompenses ; les grands honneurs engendrent les grands courages &c.

Appareil de viure.

L'autre sorte de munition tres necessaire a la guerre sont les Viures, car les autres prouisions sont Viles pour vaincre, mais le pain est necessaire pour viure. en ceste partie Cæsar a deuancé tous les cappitaines qui ont jamais esté au monde, s'estant tousiours sur toute autre chose rendu soigneux et diligent a se pourueoir de pain, et ou il y auoit deffault de bled, il se pourueoyoit de quantité de bestail pour de leur chair nourrir son armée, et mesuroit auec vn Jugement nompareil ses viures auec ceux de l'ennemy, esquels se cognoissant le surpasser il s'asseuroit d'emporter tousiours l'aduantage de quelque entreprise que ce fust. auec ceste artifice il adompta toute la gaule, par le moyen de ce qu'ayant renfermé Vercingentorix auec huitante mil Gaulois dans la ville d'Alexia et ayant calculé pour combien de temps ils pouuoient auoir de viures, et pour combien il en auoit pour lors, voyant que s'il auoit l'aduantage, il assiege Alexia. et com-

bien queplus dedeux cents quarante mille Gaulois vinssent au secours de Vercingento=
rix sesentant bien fournis de ceste munition de gueulle, il nen fit aucun conte: mais
ayant fortifié son camp de rempars, fossez et tranchées incroyables, tant contre ceux
cy que contre ceux la, il vainquit les uns auec la faim et les autres auec le fer, car que
ses vaisseaux en hommes, en armes, et en tout appareil de guerre, si le viure manque?
Il nous sera force ou qu'abandonnions nostre entreprise a mi chemin, ou que vous nous
rendiez sans coup ferir, cest donc une des principales parties de la prouidence du Prince
de donner ordre que son armée soit bien pourueue de viures: car faute de ce, beaucoup
de grands Capitaines se sont trouuez bien empeschez et ont abandonnez beaucoup de
belles entreprises. Les Romains a ceste effect tenoient tousiours amassé en lieu oppor=
tun grande quantité de bleds, lards, et d'huile, qui estoit le viure ordinaire de leurs
soldats, et d'Orge et de paille pour le viure de leurs Cheuaux. Nous lisons mesmes dans
l'histoire du Perou, que les Roys desdits Royaumes, bien que nous les tenions pour
barbares, tenoient tousiours de grands magasins pleins d'une grande quantité de
viures pour l'vsage de la guerre. mais celuy qui ne voudra faire, ou n'aura magasins
doit a tout le moins prendre garde quand il entreprendra la guerre, d'auoir a son coste
quelque riuiere nauigable, et derriere luy une Prouince fertile, et copieuse, qui le
puisse fournir continuellement de viures. et s'il passe outre mer a quelque entreprise,
il doit mener les viures auec luy ou rendre la mer fort libre aux marchands; somme
toute quiconque se veut mesler de bien faire la guerre, Il faut qu'il soit plein d'inuen=
tions et de prouoyance en ce point icy, car la guerre est une beste qui ne sçait faire
autre chose que deuorer, despendre, et ruiner tout. et comme le feu ne se rassasie
jamais de matiere combustible, n'aussi fait elle de comestible. quoi ne s'amuse
pas a croire qu'vne prouince quelque fertile qu'elle soit, bien qu'elle nourrisse dans
ses villes cent voire deux cents mille hommes puisse fournir de viures long temps a
vne armée de vingt mille hommes seulement, la raison est que les bourgeois, Citadins
et autres habitans desdites villes viuent de reigle, et les soldats sans reigle, ceux la
prennent peine a conseruer, et ceux cy ne se plaisent qu'a dissiper, de façon que ce n'est
pas merueille, si ce qui peut sustenter cent mille personnes en une ou plusieurs Villes,
n'est pas suffisant pour nourrir vingt mille Soldats en la campagne.

Prouision d'argent. L'argent est appellé le nerf et le vent re de la guerre. Nerf, pour ce qu'il donne

et maintient le mouuement des Armees. Thucidide escrit quepeu degrees (eu esgard
alagrandeur delaprouince) allerent a lentreprise de Troye faute de commoditez, et
le mesme dit, que les peuples delaMoree faisoient leurs guerres courtes, pour n'auoir
pas le moyen de se maintenir longuement ensemble. De nostre temps on a veu que
les Suisses nation autrement populeuse, et belligueuse, ne se sont jamais mis
a entreprise d'importance, ny fait conqueste de remarque, pour ne s'estre peu mainte-
nir long temps ensemble hors de leur pays. L'argent est aussi appellé le vent de la
guerre, pour ce que tout ainsy que le vent fournit d'alimens a l'animal, l'argent
fait le mesme aux armees: la guerre est un gouffre qui n'a point de fonds, lequel
engloutit, deuore, et consume une infinité de choses, desquelles il faut faire provi-
sion et les faire venir de diuerses endroits auec cout et despence inestimable: et ceux
que jen ay quelquesfois discouru me font rire, quand ils reduisent tous les frais de
la guerre au payement des Soldats; ne se souuenans ou ne sachans pas que la despen-
ce des espions, guides, ponts, barques, pour passer les Riuieres, eschelles, Cordes, des
Commissaires des Viures, Ingenieurs, Preuost, et Archers, Thresoriers, Controlleurs,
Secretaires, Auditeurs, Juges et autres officiers d'armees sans ceux de l'artillerie
qui en requiert un tel nombre, que auec ses cheuaux et autre attirail, il luy faut
a elle seule une despence Royale. Iehan Jaques Trimulce personnage fort experimen-
té aux armes, dit que pour faire la guerre il conuient auoir trois choses, desquelles
la premiere est de l'argent, la seconde de l'argent, et la troisieme de l'argent. Con-
salue Fernandes surnommé le grand Capitaine, estant accusé apres l'entreprise
du Royaume de Naples d'auoir receu plus grande somme d'argent qu'il n'apparoi-
soit en ses parties, en y auoit employé, fit un liure auquel outre les autres
y contenues, Il y en auoit une de deux cents mille sept cents trente six escus, emplo-
yez a faire des aumosnes aux Religieux et religieuses afin qu'ils priassent Dieu
pour la Victoire, un autre de six cents mille quatre cent nonante trois escus des-
pendus en espions, ce que voyant le Roy Catholique, et craignant luy demeurer
debteur impose silence a ceste calomnie: Que dirons nous des larcins des Capitai-
nes et des officiers, a quoy on ne sçauroit mettre ordre? et cependant parmy tout
cela il ne faut point que le Prince manque d'argent. Le Roy de France par faute
d'auoir soldé trois cent mille escus a Monsieur de Lautrec a perdu la Duché de

Milan. Le Roy d'Espagne, ayant presque reduit tout le pays bas en son Obeissance
soubs la conduitte du Duc d'Albe, pour ne luy avoir paié fourny promptement
et apres la prise de Syresée dequoy payer ses gens sur cause qu'ils se mutinerent
et donnerent occasion et loisir aux pays bas de s'armer de nouveau contre luy, dou
sont nées les guerres que nous y voyons encores aujourd'huy. Or donc pour commencer
la guerre il faut que le Prince ait dans ses coffres bonne somme de deniers et
de bonnes rentes courantes pour la continuer, et ceux la se trompent qui se mettent
a de grandes entreprises et longues se confians aux thresors amassez par leurs pre-
decesseurs, ou par eux mesmes, pource qu'ils les verront consumez plustost qu'ils
ne pensent. Tout Thresor est limité, mais la despence de la guerre est sans fin et
mesure. Il ne se trouve point de Prince qui ait fait la guerre, si heureusement sans
avoir fond d'argent, que Henry le grand, Roy de France; mais il faut considerer
que c'est autre chose de vouloir rentrer en sa propre maison, ou vouloir conquerir
celle d'autruy, celle qui en a esté de tout temps la portiere et qui emporte les deffe
a son costé (a sçavoir la Noblesse de France) luy en a ouvert la premiere porte de la
basse cour, le revenu et rente quotidienne de laquelle a nourri et soustenu la partie
plus debile des siens, et la plus forte s'est alimentée d'elle mesme a son service,
coustume et affection qui a esté de tout temps jusques icy peculiere et Speciale a
la Noblesse françoise envers leur Prince naturel. Pericles esprouva tout le contraire
en la guerre de Peloponese, pour ce que se confiant en la richesse du thresor d'Athenes,
qui consistoit en six mille talents, qui sont trois millions, six cens mille escus,
Il trouva que les occurrences de la guerre devorerent incontinent ceste somme la,
de façon qu'il fallut avoir recours a l'or et a l'argent des lieux Sacrez. Il faut donc
que le Prince ait un bon fonds pour faire ses provisions de guerre, ses levées, et
pour mettre son armée en campagne, et bonnes entrées, et rentes annuelles pour
s'y maintenir encores sera il contrainct bien souvent d'user de moyens extraordi-
naires: ce qu'esprouverent les Romains en la Seconde guerre punique, laquelle
ils soutinrent et conduisirent a bonne fin, montans avec leur thresor qu'ils vuide-
rent en trois ou quatre ans, qu'avec l'aide et les facultez de la Cité et des particuli-
ers.

Et puisquelquesfoiz les Princes sén amourent tellement deleurs thresors, quils ne sepeuuent resoudre a y toucher, voire mesme en leurs necessitez, sefaisant croire quelles ne sont pas telles quón ny puisse remedier sans cela. Il nefaut pas quetels Princes semeslent defaire laguerre ou il leur pourroit bien aduenir comme a Persée Roy de Macedone vaincu par Paul Emile, ou au Calyphe de Baldacque pris par Alon Roy des Tartares, et a estienne Prince dela Bosne, que Mahomet Empereur des Turcs prins prisonnier auec tous ses thresors desquels il ne séstoit pas voulu servir. Mais parcequaux guerres deffensiues malaisement le Prince sepeut preualoir du sien propre a cause que lennemy estant entré dans son payś ledétruit et ruine son peuple, Il doit tousjours procurer destre sur loffensiue, et reculer les armes de son ennemy le plus loing quil pourra des Confins de son estat, et ainsy outre cequil tiendra son payś en repos et tranquilité, il jouira a son aise de ses rentes et du fruict de lobeissance de ses Subjectz qui apporte la promptitude et agilité dequoy nous parlons et conseruera tousjours davantage sa reputation et sa Majesté: pource quá la verité sedeffendre nést pas guerroyer, mais souffrir et supporter le mal de laguerre, guerroyer est assaillir et combattre en conquerant: car nést ce pas couardise de se contenir en vn Empire grand en hommes et en armes en sa maison particuliere; A une souueraine puissance cequi est le plus Valeureux est le plus juste et cést Louange royale de combattre pour les biens Dautruy: Le Turc est le plus prompt et le plus expedit en ses entreprises que Prince dequoy jayé ouy parler, Pour cequil fait ses leuées et les prouisions qui y sont requises des deniers quil tire de ses coffres, lesquels il remplace incontinent apres par le moyen de limpost extraordinaire dun sequin plus ou moins pour teste quil met sur ses Subjectz quand bon luy semble, puis maintient ses guerres auec ses tailles ordinaires, lesquelles il asseure, et perpetue n'attendant jamais soyennemy; mais lallant tousjours trouuer dans ses terres et seiournant incessamment sur loffensiue.

Laguerre deffensiue nést pas guerroyer.

Le Prince donc, suiuant et pour conclusion des precedens discours doit entretenir même depuis entretenu quelque nombre limité de gens de guerre tant de cheual que depied, plus ou moins dun ou delautre selon la situation

des ses Provinces et la capacité de ses ennemys les desseins qu'il a, l'Equipage de marine si son pays est maritime, son Arsenal bien garny d'artillerie, et de toutes munitions seruans a la guerre, ses magasins pleins de viures, et sur tout doit auoir grand soin de faire un bon fonds de deniers comptans, pour estre ce qui donne mouuement (comme les Nerfs aux corps animez) non seulement aux armées, mais a toutes sortes d'entreprises et actions Martiales; et s'etenant de la façon, il ne sera pas seulement preparé a se defendre; mais aussi il euitera le hazard d'estre attaqué de ses voisins et ennemis, et de plus sera tousiours prest pour pouuoir bastir sur ce fondement quelque entreprise que ce soit.

La seconde partie de l'Agilité.

Je veux que le Prince ait ceste premiere partie de l'agilité que nous auons dit deuoir preceder le mouuement, c'est a sçauoir d'estre vny, c'est a dire, seul en sa dignité, independant, absolu, et resolu d'auoir vn assez bon nombre de forces tant de pied que de cheual, entretenues continuellement, vnies et d'obligation et de lieu, qu'ait munitions, argent, et viures, et toutes les autres choses necessaires a vne entreprise de guerre, mais il ne s'en sçaura pas seruir au besoin et en l'heure consommera le temps et ses appareils inutilement, il reste donc maintenant a monstrer le moyen de luy faire acquerir l'autre partie de l'agilité militaire, que nous auons dit consister au mouuement, c'est a dire a l'employ de ses preparatifs et a l'execution de ses desseins.

De toutes les occasions qui peuuent mouuoir vn Prince a faire la guerre, Il n'en est que deux formes principales, a sçauoir l'offensiue, et la deffensiue, qui sont les deux blanes ou toute guerre prend sa Visée, laissant l'vn pour prendre l'autre, selon l'occurrence, et le succez du temps qui suit l'inconstance des choses mondaines.

De telles occasions nais la seconde partie de l'agilité que nous disons consister au mouuement, laquelle nous diuisons en trois parties; la premiere en la nouuelle leuée de gens de guerre, a les armer, assembler en corps d'armée, la seconde en payer, discipliner, faire marcher l'armée et la loger, la troisieme la mettre en bataille et la faire combattre et assieger et deffendre des places.

Considerations que doit auoir le Prince auant que d'Entreprendre vne Guerre.

Mais auant que j'entre en tout cela, Je supplieray le Prince, (encores que sa qualité le dispense de rendre compte de ses intentions, et de verifier son bon droit par autre voye que celle des armes) de penser a sa Conscience et ne se seruir point

dicelles (principalement si son differens est auec un Prince chrestien) quelorsquil se verra desespere detout moyen raisonnable et honnorable, de negotiation, et daccord, pour ledommage que (en ensanglantans leurs Espées entreux) les Princes chrestiens apportent a lEglise de Dieu, empeschans laugmentation de nostre foy et donnans occasion aux Infidelles, dentreprendre sur les Royaumes des fidelles, une autre consideration sedoit joindre a cesteci, qui est quil est tres certain que Dieu ne sauroit estre mieux servi quén temps de paix, et au contraire plus offensé quén temps de guerre, chose laquelle en la considerant ma plusieurs fois fait penser que le Diable auoit artificiellement mis en la teste des Roys et princes de faire la guerre sans argent, facilitant par ce moyen laugmentation de pechez et des offences, car la gendarmerie nestant pas payée elle secoue le joug de lobeissance, et force les generaux et autres chefs de laisser mettre a discretion et lascher la bride aux extorsions, Larcins, Violences, et Seditions, qui est une superabondance de pechez, sans ceux la que dordinaire la guerre traisne auec soy par la licence que sedonnent tousiours assés ceux qui la suiuent.

Aduenant donc quelque differens entre nostre Prince, et un autre Prince, tel que lon voye les affaires prendre pluston leur train a guerre, qu a accord, la premiere chose que doit faire nostre Prince noyant la negotiation sommairement par les demandes et responces, cest daduiser si lAmbassadeur quil a aupres de son competiteur, entend bien non seulement le maniement des affaires, mais aussi sil est homme de guerre et de courage: pour ce quayant a traitter de matieres, desquelles il peut resulter prises darmes, Il est de besoin quelles passent par les mains dun qui ne se estonne pas pour les paroles enflées que les Princes ou leurs seruiteurs tiennent en semblables occasions, pour aduantager leur party, et leur negotiation, ni les demonstrations quils font de leurs gens pour appuyer leur dire les prenans pour plus grandes quils ne sont en effect: et ainsy ayant iuge les armes, Il balancera les choses de sorte quil donnera aduis au Prince son maistre auec punctualité des prementions quil est bon quil face, et ne sarreste sur aucuns articles de ses instructions pour se haster de sorte que ses leuées luy seruissent de fait et dembarassement. Aussi ne faut il pas que lAmbassadeur croye toutes les bonnes paroles que lon luy pourra donner (nestant point confirmées par les effects) afin que son maistre ne sy endorme,

Qualitez que doit auoir lAmbassadeur du Prince et un soupçon de Cautele.

es ne se trouue despourueu au besoin; pour lesquelles raisons restant l'Ambassadeur
personne telle que nous auons dit cy dessus, il faut que le Prince luy enuoye quelque
adjoint qui ait les qualites susdites, pour assister auec luy a la negotiation, ou bien
sous quelque Couleur (dequoy ne manquent jamais les Princes) s'en retirer du tout,
et y mettre vn autre en sa place plus pratiq aux affaires qui se traittent, lequel
quel qu'il soit y doit marcher tellement a l'astome, qu'il n'oblige jamais son
Prince de monstrer son pouuoir et se forcer, sinon a bon escient, car ainsi se conser-
ue la reputation, le fondement de laquelle sont les oeuures, non pas les paroles,
auec lesquelles elle se peut mal maintenir.

Le prince doit admettre que doit receuoir le Prince suo son dessin.

Et pour estre la qualité des Princes telle, que l'on ne les peut contraindre a
embrasser, ny a suiure les persuasions qui leur sont Vtiles ou dommageables, ce qui les
tire bien souuent au Labirinthe des miseres ou l'on les void, nostre Prince doit auoir
autant que passer outre a prendre les armes pour esprouuer si sa cause est juste ou non,
prester l'oreille d'obedience aux Theologiens de son estat, entre lesquels le Prince
doit choisir les plus doctes et les plus gens de bien, pour la resolution d'vn faict de
si grande importance, estant une des plus certaines erres de sa prudence de sçauoir
bien discerner et cognoistre entre tous ses Vassaux et Seruiteurs, ceux qui sont les
matieres de leur profession, sont dignes d'estre escoutez, et de donner leurs aduis.

Le second.

Le Prince doit aussi prendre l'aduis de ses Conseillers Laics, et leur representer
sans passion ce qui se passe s'informant d'eux si la defense de son estat, la pretention
qu'il a sur vn autre, et l'estime qu'il fait de sa grandeur et reputation, requiert de prendre
les armes, et ce sans faire voir par trop son inclination, ni aussi maintenir sa seule
opinion, emporté du bouillon de son age, et de la grandeur de son courage, que l'on
doit croire que Dieu donne aux Princes le jour qu'il les enuoye au monde auec
telle vocation, quand la seule methode de leur nourriture, ne seroit bastante pour
les faire estendre a prendre confiance d'embrasser toute glorieuse entreprise, bien qu'-
elle haisnast auec soy des monceaux de difficultez.

LIVRE SECOND

Traittant des deux premieres parties de la Milice Consistant en l'appareil des munitions, leuée, acheminement Et logement des gens de guerre.

Resolution de prise d'armes.

Le Prince asseuré sa demande est Juste Selon le droit Lp

diuin par sez Theologiens et par les Laics este prudence de la maintenir auec les armes. Il pourra sur ces deux asseurances esperer bon Succez et Victoire, et mal d'autre sorte: Pour ce qu'encores que Dieu l'ait donnée a plusieurs qui ont injustement combatu, c'est par ses secrets iugemens qu'il les a choisis comme d'vn fouet pour s'en seruir a chastier ceux qui se sont oubliez de le seruir, et de le glorifier en recognoissance des benefices receus de luy, tant Spirituels que temporels, mais au contraire l'ont offencé en transgressant ses commandements ce qui ne se doit faire en aucune maniere et moins encore en celle d'entreprendre une guerre, icelle estant contraire de l'Ire de Dieu et indicible la charge qu'vn Prince met sur sa conscience lequel la commence pour autre motif que pour le plus honneur et gloire de Dieu, conseruation ou auancement de la vraye et Ste foy Chrestienne, pour la Tuition de son Estat ou recuperation de celuy qu'on luy detiendroit injustement pour assister quelque Prince ou Republique auec lesquels il auroit confederation, ou qu'il auroit pris en sa protection, ou bien pour aider a quelcun qu'il verroit injustement oppressé encores qu'il n'y eut ni confederation ne protection promise entre eux, estans la les vrayes pierres fondamentales de toutes les guerres que peut entreprendre vn Prince Chrestien.

Justice cause de icelles.

Troisiesme aduis.

Ayant enfin, resolu de prendre les Armes, la premiere chose qu'il doit faire, est de mander ses intendans et officiers des finances, et sçauoir d'eux l'estat d'icelles, combien il y a d'argent dans ses coffres, a quels termes se payent ses rentes, tailles et impôts, sçauoir si en cas de necessité on en pourroit anticiper les payemens les engageant a des partisans, quels moyens y a il de leuer plus grande Sommee d'argent sans aggrauer ses subjects, sçauoir s'ils ont assez de commoditez, et si ses Prouinces sont assez graces pour secourir leur Prince de plus grandes Sommes de deniers en forme de subsides que les ordinaires: En quoy le

Roy de la grand Bretagne doit grandement loüer Dieu pour auoir toutes les prouinces de son Royaume si grasses et abondantes et des subjects si riches, affectionnez et obeissans qu'il ne doit auoir la crainte que la pauureté de leurs Prouinces et la mauuaise uolonté de leurs subjects apporte a beaucoup d'autres Roys qui se peuuent bien fortunez, et tiennent a extreme grandeur de leur conseruez quelque temps dans les bornes de leur Empire, desquels la pauureté a plustost esté le rempart que leur force et leur Valeur.

L'plus facile moyen a un prince de se tenir pourueu de gens de Guerres.

De tous les moyens et expedients qui se peuuent representer a un Prince pour se preualoir et se tenir asseuré, non seulement d'argent, mais d'hommes et d'argent tout ensemble, Je n'en trouue pas un a mon Jugement plus doux, plus aisé, ny qui ait plus d'efficace, que par une certaine forme et coustume. a de extre de gouuernement faize naistre et enracinez en l'opinion de ses subjects qu'ils ne peuuent acquerir pour eux ny pour leur posterité plus grand honneur que de despendre leurs biens et leur vie, pour le seruice de leur Prince, pour ce qu'il est tout notoire et bien certain que les hommes naturellement (et principalement les braues et genereux desquels nous uoulons que nostre Prince compose ses armées, laissant les autres pour garder les cendres et faire d'autres mechaniques) sont plus cupides de gloire, que de tout autre gain, qu'on leur pourroit proposer, ce que l'on recognoist assez tous les jours pour les noiue portez auec plus de contentement et de delices a despendre leur bien, a se faire paroistre que non pas a l'amasser, c'est pourquoy le Prince s'estudiera d'introduire en son estat pour coustume loüable et honorable que ses subjects despendent leurs reuenus en ce qui pourra luy apporter plus de seruice et d'auancement a sa Couronne; comme d'auoir de bons et beaux et de bonnes armes, et de les bien et lestement entretenir chacun selon son moyen, et a s'exercer et adextrer a s'en sçauoir bien aider et seruir au besoin. Chose qui est beaucoup plus vtile a l'augmentation et conseruation d'un estat, que les beaux et somptueux habits et autres riches meubles & en quoy la plus part des opulents se plaisent et se delectent par trop. mais ce n'est pas assez que le Prince pour s'asseurer des effects de ceste maxime y apporte seulement l'aide de la langue en approuuant et publiant la loüange de ceste coustume de viure, chose que pour un temps les plus prompts et susceptibles de gloire prendroient en payement, mais non par tout ny pour tousiours, Il faut donc pour bien l'introduire parmy ses subjects que sa grandeur y fournisse quelque secours plus palpable, qui ne pourra pourtant guerres diminuer son espargne, Il faut en premier lieu qu'apres auoir en

Discours comunans et par occasion exalté et mis en reputation ceste pratique, l'autho-
risa par son Exemple, se monstrant aimeu et affectionné tout ce qui despend de l'exer-
cice militaire comme armes et Chevaux maniants, courser de dagues, rompre en
lice, carrousels et combats a la barriere, et autres tels ébats et exercices martiaux
qu'il mettra en Vage et y sa cour pour les plus coustumiers passetemps de ses Princes
et des Cavalliers qui la suivent, et luy mesme y assistera, s'y exercera, et s'y rendra
parfait s'il est possible, comme aux vrays exercices dignes d'un Prince, noize d'un
grand Monarque, lors qu'il ne se doit pas hazarder, au moins rarement et avec gran-
de consideration aux combats de la Barriere, ny a rompre en lice, craignant qu'il
ne luy arrivast comme a Henry deuxiesme, Roy de France, pour estre la vie d'un
souverain trop chere et de trop grande importance pour le public, et ne faut qu'il ait
seulement soin que la Noblesse de sa cour, mais toute celle de son Royaume soit rem-
experte et praticque en ce mestier, ce qu'il pourra faire en donnant ordre que par toutes
les Villes capitales de ses Provinces ou aux plus propres d'icelles il y ait un Caval-
lerisse qui tiennent Academie en laquelle la jeunesse de la province soit instruitte a
prix honneste et raisonnable, a monter a Cheual, courre la bague, voltiger
tirer des armes, manier la pique, et combattre a la barriere, et que ledit Cavalier
soit garni de bons et capables maistres pour leur monstrer tous ces exercices, ou
bien qu'il y en eust separement dans les dites Villes, ce qui se feroit aisement, quand on
cognoistroit le plaisir et la volonté du Prince y estre portée, et aussi faudroit il qu'il
donnast a telles gens quelques privileges et immunitez particulieres, et mesmes quel
ques pensions pour les encourager a bien faire leur devoir, et seroit mesme d'advis
qu'ils fussent tous couchez sur l'Estat du Prince, et eussent lettres de luy, ayant
esté premierement recognus estre capables de leur profession, et y ayant esté receus
par les premiers de sa cour qui president sur telles charges &.

Encores que j'aye dit que la Jeunesse soit instruite en ses exercices, ce n'est pas que
j'entende qu'elle y puisse ordoinc estre toute indifferemment; car je sçay bien que
cela ne se peut attendu qu'il s'en trouvera beaucoup qui n'ont pas le moyen de se
faire, laquelle se peut ou se doit mettre parmy l'Infanterie aux garnisons la ou elle
pourra apprendre une partie de ses exercices et autres concernans la milice a mo-
indre frais et ainsi nostre Prince se fabriquera tous les jours cavallerie et Infante-
rie, et se fera comme une pepiniere de gens d'armes et de Soldats.

Quelques uns ont jugez nestre pas bon a vn Prince de nourrir ses Subjectz a la milice, et beaucoup ont houné mauuais de mettre les armes en la main du peuple, desquels est le sieur de Tibrac quand il dit

Plus que Silla cést ignorer les Lettres
D'auoir appris aux peuples de S'armer;
Tu trouueras les Voulant desarmer
Que de Subjectz ils sont deuenus Maistres.

Je respondray a ceux la que je ne parle pas pour le menu peuple mais pour la noblesse, et quand ie parlerois mesme pour le menu peuple, s'ils sont fidels et loyaux cést beaucoup plus de puissance et de grandeur au Prince de commander a tels subjects, qui pour la mesme raison dést re Soldats et aguerris seront et le rendront craint et redouté de tous autres Roys et potentats, Et quand Dieu les auroit tant delaissez et aueuglez, quils s'abandonnassent a la desloyauté et trahison, pour n'estre par armez ils ne laisseront par dést re haines, ny d'executer leur infidelité si tous ensemble ils pouuoyent conuenir et s'y accorder, a quoy le Prince peut mettre vn tres asseuré remede et empeschement, en ne les tirannisant point, ains leur administrant bonne justice et les conseruant en repos et tranquillité, qui est le vray moyen aux Princes d'asseurer leurs personnes et leur estat, pour estre une generale condition aux peuples de ne procurer jamais reuolte ne changement lors quil se trouue bien, et au contraire de le desirer et rechercher quand ils se mescontentent de leur Prince et de son gouuernement.

Quand jay dit que le Prince deuoit auoir soin que la Jeunesse de son estat fut bien instruite et exercitée en la milice, Jen'ay pas entendu de parler de tous ses subjectz indifferemment; Car ons'cait bien que si tout le peuple d'un estat portoit les armes, la terre demeureroit sterile et deserte, et les arts Liberaux et mechaniques seroient supprimez, et seroit on d'un pays fertile, et bien policé un barbarisme quel sauuage entretenu de brigandage et de volerie, a la facon des Arabes et des Tartares, aussi ne veux je que le Prince permette principalement ceste profession qu'a la vraye Noblesse d'extraction, ou aux Enfans des honorables et remarquables familles de son Royaume, desquelles deux qualitez Il faut quil face son droit et Soubzouche laissant pour employer les autres de qualité infime, la manufacture le Commerce et le profit de la Marchandise, l'agriculture et le soin de la

mesnagerie des troupeaux, volailles et reptiles profitables a la vie humaine, afin que du labeur de ceux cy il tire rentes et tributs pour entretenir ceux la a son service, et en payer leurs pensions et leurs Soldes, lesquels tributs doivent pourtant estre si moderez qu'ils laissent au peuple le moyen de viure a son aise, voire mesme a de s'enrichir de son travail, estant la plus grande et seure richesse d'un Prince que d'auoir de riches Subjects desquels il puisse tirer au besoin des secours extraordinaires, qu'ils luy accorderont tant plus volontiers et promptement que moins ils auront de necessité et dedisette. ce qui a esté tres prudemment recogneu, tres humainement pratiqué et tres utilement ressenty Jusques a present par les tres bons et prudents Roys de la grand Bretagne.

La richesse des subjets est celle des Princes.

Il n'y a Monarque en la chrestienté qui ne naisse plus de vaillans et courageux hommes qu'en Angleterre et Escosse, ny qui ayent les corps d'une composition plus saine, forte, disposte et vigoureuse: mais pour s'estre par le passé plus addonnez a la milice fantassine et marine, et pour auoir jusques icy manqué en ces Royaumes d'academies, ils sont moins adroits, et experimentez a l'vsage de la cauallerie que les françois, ce qui rend leur milice defectueuse, comme ils l'esprouuerent, et ressentirent bien en leur dernier Combat de l'Isle de Ré, c'est pourquoy ceux la recognoissance de ce defaut, Sa Majesté de la grand Bretagne et la Noblesse de ces Royaumes doivent rechercher les moyens d'y fonder et establir des academies et d'y entretenir des bons cauallerisses, pour en bannir ces defectuositez, ayant au surplus l'aisance et la facilité de se monter de bons chevaux ces Royaumes en produisant de quantité de beaux et de bons pourueu qu'on y retranchast en partie le trop grand et general vsage qu'ils font de les chasser.

Depuis que les academies ont esté par l'inuention de feu Monsieur de Pluuinel establies en France, outre que la Noblesse françoise n'a plus la peine d'aller acheter cette Science en Italie ou on leur vendoit beaucoup plus cher, elle s'est rendue par la commodité qu'elle a d'en faire l'acquisition a leur porte, si adroite et scauante en cet art, qu'il n'y a gueres gentilhomme en France qui ne sache faire bien aller un cheual, et mesme le dresser au moins pour l'vsage de la guerre, ce qui fait que tout ainsy que le Royaume de France est fertile et abondant en toutes choses ce necessaires et delicieuses pour la vie humaine, il l'est aussi en hommes de seruice,

et le sezoit encores dauantage si les Roys de france donnoient ordre que leurs subjects ne saddonnassent tant ala Chicane, comme ilz font, laquelle je mósseure en absorbe un tiers pour le moins, dont la plus grand part, leur ayant retranché le gain Illicite qúila y font sezoit contrainte de se jetter a dautres professions plus Vtiles, ou pour le moins moins dommageables aleur patrie et compatriotes, voire mesme plusieurs deux saddonneroient ala Milice pour gagner les Priuileges et jmmunitez que les Roys donnent aux vrays soldats par dessus le commun, et pour paruenir a quelque degrée de Noblesse, alaquélle un Chacun sefforce naturellement de monter.

Mais puisque par occasion je suis tombé sur le discours des gens de pratique, on me pardonnera si je ne sors sitost de ma digression, et la continue pour representer aux Roys de france, le desordre et la malversation qui regne et a cours aujourdhuy dans le Royaume entre les gens de ceste profession, Je dis de la profession que jay nommé de pratique, et que lón appelle communement de Justice (comme elle deuroit estre) elle est tellement depraué et corrompue et si alienée du nom quélle porte, quélle na plus rien de son essence ni de sa matiere, mais Seulement la forme par la quelle elle attrappe et prend en ses rets toute la substance du reste du peuple, comme font les oiseleurs les Vaneaux, pluuiers, et tizanson, auec leurs formes de bois couuertes seulement de la peau et plume d'oiseaux de mesme espece, car ayez procez par deuant Messieurs, bon droit au fonds tant que vous voudrez, si par la faueur de vôtre partie, par la negligence de vostre rapporteur, ou malice de Monsieur tel son clerc, sur l'extrait duquel il juge le plus souuent sans voire autrement piece, vous perdrez vostre procez, plaignez vous en a eux, ils vous dirons, au moins les plus gens de bien, et plus communicatifs, sans doute vostre cause estoit bonne au fonds, la matiere n'en estoit pas mauuaise, mais vous auez failli en la forme de vostre procedez, vostre exploit dassignation ou vostre requeste, aduertissement, repliques, dupliques, contredits, et Saluations estoyent en mauuaise forme, la cour Juge selon la forme, nos Maistres Masuer et Imbert le Drel et le Brun, nous ordonnent d'vser de ces formes, bref il n'y a Diable si fin ny si subtil qui ne soit attrappé par ces formes: mais regardez de bien pres auoc affaires, vous trouuerez que ce sera quelcun de ces Messieurs qui aura voulu fauoriser vostre partie, ou qui en aura pris de ce que s'est mis en la gibecieze seulement pro forma, et pour n'oublier les formalitez de la cour, l'aura mis dans son coffre en forme, et n'en

ressortira par la mesme forme, car jamais ces Messieurs la ne plaident, ou s'ils plaident
c'est sans bource deslier, ils font comme les Barbiers qui se rasent luy l'autre sans argent.
Mais quoy ? quand cela se fesoit auec'é contre eux, qu'est ce que le Roy en peut dire ? quand
ceste coustume de prendre commença a s'introduire en France parmy eux, les plus
corruptibles mesmes s'en cachoient, et auoient honte, mais a present les plus scrupu-
leux ne se cachent pas, et disent tout haut, le Roy en cause de tels deportemens
nostres, Il nous vient nos Estats se heurs qu'ils nous font retirer en detail ce que nous
luy auons donné en gros subsides nous rachetons nous et nos familles, nous auons
vendu tout nostre patrimoine, et encores auons emprunté a bel interest le surplus
qui nous defaut, pour fournir aux coffres du Roy, le prix de nostre office, nous
payons la Paulette, nous auons si peu de gages que ce n'est pas pour entretenir nostre
estat, Il faut cependant estre bien et honorablement logés, meublez, et tapissez, splen-
didement, Il faut que nos femmes et nos filles aillent bien et curieusement vestues,
emperlées et diamentées, il faut auoir le Carosse, Chevaux et Carrossier, il faut
chercher les inuentions d'entretenir certain pour l'honneur du Roy et le lustre de
nos charges, aux despens de qui il appartiendra : Pour moy je trouue qu'ils ne
faillent que'n ce qu'ils achettent leurs estats, car apres auoir commis ceste premiere
faute la, ils ne se peuuent plus empescher de faire toutes les consecutiues, ou
les acheteurs seroyent aussi mal aduisez, que le Roy mal conseillé d'en estre
le vendeur : le bon Roy S.t Loüis duquel le Roy qui Regne aujourd'huy tire son
origine, trouua a l'aduenement de son Regne, les estats de judicature venaux com-
me ils sont, mais apres la mort de la Reine Blanche de Castille Sa Mere et
regente en France, a son retour de Syre, Il cassa et supprima ceste venalité par
de'celles et rigoureuses ordonnances sur les rapines et exactions des gens de Justice,
et mesmes sur peines grandes par deffence aux Juges de n'acheter terres, ny de
contracter mariages, ny de pourueoir leurs enfans de benefices, dans l'estendue
de leur jurisdiction, par l'vsage de ses belles ordonnances, il s'acquit le nom du
vray Juge, lesquels sont a present bien peruerties, car s'il y a une belle et bon-
ne Seigneurie a vendre dans un ressort, c'est pour Monsieur le president, ou
pour Monsieur le Lieutenant, ou pour Monsieur le Conseiller, s'il y a quelque
bon Benefice il le retiennent, s'il y a quelque fille riche c'est pour Monsieur son

fils, qui passera deuant et Sera preferé au seigneur de la meilleure maison du pays par l'aduis de tous les parents, et pourquoy? pour auoir de la faueur en leurs procez qui S'assemblent de les gagner tous quelque mauuais droit qu'ils ayent, estant alliez de Monsieur le president, Lieutenant ou Conseiller, voire mesme de Monsieur l'aduocat ou le procureur, qui Sera parent, ou allié d'un autre juge de la Cour, et ces autre d'un autre, car ces Messieurs la S'entretiennent presque tous comme bannetons ne receuans gueres que gens de leur profession en leurs alliances, la Noblesse estant totalement bannie, et deux Si mesprisée, qu'ils ne l'estiment pas digne de deslier la courroye de leurs souliers.

Pour remedier a toute ce propos le Prince ayant appris des intendants et principaux officiers de ses finances qu'il a des fonds bastans a faire l'aduance des frais necessaires pour mettre l'armée commandable a son dessein Sur pied, et pour la payer et entretenir un an durant, et auoir ensuite ses rentes et tailles Capables de la maintenir plus longuement S'il en est besoin, Il doit assembler son Conseil de guerre, qui doit estre composé des meilleurs Capitaines de son estat, Sans y admettre autres que gens qui ayent fait profession et Suivi toute leur Vie les armes, et qui y ayent le plus d'experience estant raisonnable puisque l'on prend bien le soin de faire tailler son habit a un bon Tailleur, craignant d'en faire gaster l'estoffe pour quelque petite qu'elle soit, de le prendre beaucoup plus grand a faire tailler et dresser par Capitaines experts la forme et la conduitte d'une guerre, en laquelle il y va de la perte d'un estat, des hommes d'icelluy, et de l'honneur et de la vie du Prince qui l'entreprend, et encores que la plus part S'adonnent a parler de la guerre bien qu'ils ne S'y Soient jamais exercez, pour ce que les armes tiennent tant de ce qui est de l'homme qu'il luy semble de gener de sa nature, et Se rendre indigne d'aspirer a aucun degré de vraye Noblesse, de laquelle ils Sont les Seuls genitteurs, s'il n'en Sçait a tout le moins discourir et n'essaye de s'en faire recognoistre capable, Il faut que le prince face un grand choix et pose une grande difference entre la Theorique et la pratique de ces arts.

Le Quatrieme aduis.

Et toutes choses il est necessaire de proposer premierement la fin principale, puis apres les moyens que l'on peut auoir d'y paruenir, ce a quoy tous n'arriuent pas touſjours. et pour ce il faut que le Prince face entendre a son Conseil de guerre (compoſé de tels personnages que dessus) la resolution qu'il a prise de prendre les armes, pour quel dessein, par Mer ou par terre, ou par les deux Ensemble, demandant leur aduis

et resolutions Sur Son entreprise, et Sur l'apparail quil luy conuient faire pour l'execution d'icelle, a Sçauoir dequel nombre de Nauires, d'artillerie, de munitions, de gens de guerre, tant a pied qu'a Cheual il Se doit garnir, de combien et a quel nombre Se monte ses vielles bandes entretenues, combien de gens il peut tirer de ses garnisons les laissant pourueues conuenablement Selon l'occasion, et combien de nouuelles leuées il luy faut faire pour composer ses armées, ou armée bastante pour entreprendre ce quil desire, mais premier que de la former et loger, Ie veux mettre en auant les considerations que Ie trouue estre necessaires selon l'ordre de la guerre pour la faire auec plus d'obseruation, afin que par Celuy qui est comme la reigle generale on puisse parler plus distinctement de l'esgard que l'on doit auoir aux inconueniens particuliers qui arriuent ordinairement en tel Cas.

Consideration que doit auoir le prince auant que mettre Sus pieds et former Son armée.

La guerre laplus alaigre et plaisante pour un Prince est l'offensiue, pour estre volontaire et non forcée comme la deffensiue, et pour donner quelque temps et lieu a l'entrepreneur de s'armer et s'apparailler a loisir et de faire ses prouisions en temps et saison. Joint aussi que toute personne estant naturellement portée a acquerir, d'autant plus les Princes se plaisent et sont possedez du desir de conquerir ce que leur succedant ils en sont hault loüez et estimez, combien que ceux qui ne se jettent pas a telles entreprises n'en peuuent estre mesprisez, ayant tousjours forces raisons pour s'en excuser.

Quand donc un Prince veut Conquerir, quelque estat, pays ou partie d'iceluy, il faut quil ait des forces Conuenables pour cela, Sinon il encourra les blasme et le mespris des Siens mesmes, et Sera subiect a tomber en de grands inconueniens, et qui conque luy donnera tel Conseil, Sous ombre de se faire plus puissant, luy procure Sa ruine et doit tenir pour Suspect, et rejetter tel conseil Si ses forces ne correspondent a sa Conqueste; laquelle ayant resolue, auec toutes les considerations susdites, Il faut premierement quil ait esgard a la qualité du pays quil veut attaquer, quelle en est la temperature et le Climat, son estendue, S'il est montagneux, plat, couuert, sec, ou trauersé de Riuieres, rempli de lacs, S'il est fertile et abondant, bien peuplé, S'il y a quantité de bourgades et villes, si elles Sont fermées Simplement ou extraordinairement fortifiées, si les entrées du pays et les ports Sont forts, ou par la Nature du lieu, ou par artifice, si les lisieres et contours en Sont cultiuez ou steriles, (moyen duquel Se Sont Seruis aucuns pour empescher l'inuasion de leurs Prouinces en rendant le voisinage de ses rez) Si la nation est belliqueuse, et propre a la fatigue, ou si elle

Premiere consideration Sur la qualité du pays.

Seconde consideration

Suw la condition du peuple.

aime le repos et sa commodité; si cest par la mauvaise composition, lascheté et delicatesse de leurs Corps, ou pour la mauvaise Coustume quon leur alaissé prendre de vivre en oisiveté, si ony tient quelque forme de milice en general, ou troupes de garnisons ordinaires, si on se sert de Cauallerie ou dinfanterie, ou plus de lune que de lautre Sil ya quantité de Vaisseaux de guerre armez, si le pays est insulaire ou adiacent a quelque grande Coste de mer; si cest un gouuernement populaire en forme de Democratie, ou Aristocratie, ou bien si lestat est monarchique, sil est hereditaire ou Electif si le Prince qui le possede par la voye Succession directe, ou Collaterale, ou par Alliance de femmes, de quel aage il est, sil est bien nay et Doüe naturellement de bonne parties et perfections, quelles sont ses Inclinations et les exercices quil aime le plus (car par la on Juge ordinairement de lesprit et du Courage des Princes,) sil a des Enfans et quels sont ses heritiers, sil les nourrit et admet au gouvernement de lEstat, ou sil les eloigne de luy, pour la defiance quil a deux: quels sont ses ministres de son Estat et la qualité de ceux quil tient le plus pres de sa personne, et en qui il se confie le plus, sil estime et recompense les gens de guerre par affection quil porte a la milice, ou seulement pour la necessité, si de ceux de ceste profession il y en a plusieurs dexperience et de valeur, sil est plus aimé que craint de ses Subjects, ou au contraire, sil charge peu ou beaucoup son peuple de Tailles et Subsides, a combien elles montent et peuuent reuenir par chacun an, et le reuenu de son Domaine, si tous les deniers Susdits lui sont libres, ou sil les a engagez par assignations, et sil en a dans ses coffres, sil y a quelcun qui gouverne son estat pour estre en bas aage, imbecile despris, ou empesché par quelque autre accident de ladministration de ses affaires: si le pays Suw lequel on a dessein a des alliez et Confederez de tout temps ou depuis que son Prince le possede, si ces alliances ou ligues sont personnelles ou successiues et hereditaires, et si cest estat est situé et anoysiné en sorte que les Estats Voisins ayent interest pour leur seurté et manutation particuliere de procurer et empescher quun autre plus fort et plus puissant ne loccupe et sen rende maistre.

Troisiesme consideration Suw la forme de Gouuernement.

Quatriesme consideration de la personne du prince quon veut attaquer.

Cinquiesme consideration Suw les ministres del'estat.

De ces considerations nostre Prince pourra mesurer les forces desquelles il doit composer son Armée conquerante, et quil Sache et croye quun Prince naturel a et tient tousiours de gages plus asseurez de Son peuple quun estranger, Si ses Vices

Resultat des consi-derations precedentes.

et mauuais deportemens nobligent Ses Subjects de Sen dispenser, pource que en la continuation dun ancien gouuernement on souffre par accoustumance beaucoup de Choses, bien que mauuaises, craignant que le changement de Lempire, n'ameine auec Soy de nouueautez encores pires, pour ce regard ne sentreprend on une conqueste Sans auoir intelligence dans le pays, pour estre une entreprise tres perilleuse de n'y auoir rien dacquis, que ce quon y peut prendre a force darmes qui y tiennent de grands difficultez et retardement jusques a ce que lon soit fort auant dans la prouince. et ainsi le Meilleur et plus asseuré procedé dequoy peut Vser un conquerant est d'auoir practique auec quelques principaux du pays, fondée Sur le mecontentement quils ont de leur Prince, ou le peu destime quils font de luy, pour son peu entendement, pour ses vices, pour son mauuais gouuernement, mauuaise administration de la justice, et Election des Ministres de son Estat (ce qui est grandement puissant a engendrer partialitez) dissipation de ses finances, ou trop grande et tyrannique conuoitise des amasser, outrages par luy faits a gens de qualité, et de courage, auſquels l'injure est plus insupportable que la mort, voire je dis intollerable, Si ce n'est que l'obligation du serment de fidelité que le Subject fait et doit a son Prince Souuerain et la crainte de Dieu (laquelle doit aussi reprimer et faire corriger le Prince de tels deportemens) ne le retienne den rechercher la Vengeance.

Causes ordinaires de partialitez dun Estat.

Outre ces causes causes il Sen offre souuent beaucoup dautres qui portent les Subjects aux mouuements et nouueautez, comme quand le Prince n'a point dheritiers, et plusieurs pretendent a la Succession, lun desquels s'entenant comme asseuré par le grand nombre d'amis et d'adherans quil a dans le pays contraint l'autre d'aller mendier le secours et l'assistance des Princes voisins, pour s'intheroniser en la possession de son droit, en leur donnant quelques Villes et forteresses pour Ostage, Il y aura aussi moyen de traitter auec quelque grand du pays qui se Soit rendu necessiteux par les trop grandes et excessiues despences quil a faites, et jugeant que ne les pouuant plus continuer il Sen ira dechoir de son authorité, le faire Soustenir Sous pretexte de la liberté ou du bien public, encores que son principal but Soit de satisfaire a son contentement particulier au prejudice voire a la ruine Totale du general.

Il y a aussi quelquesfois des Villes et communeautez voisines d'un Estat, lesquelles encores quelles n'en dependent pas, tiennent moins pour le mauuais traittement quelles

en recoimens, ou seruans d'obstacle a leur eslargissement et entiere franchise desirans qu'il fut occupé par un autre duquel elles penseroyent auoir meilleur conte, ou qu'il fut dissipé, et esperans participer au debris, s'offrent a aydes a cesaire, a que bien souuent elles sont aussi pour la crainte de l'armée conquerante voyans qu'elles n'empeschent pas a arrester le cours.

Or il est necessaire que pour negotier telles affaires et pour recognoistre tant les entrées et Issues et la commodité du pays, que pour s'asseurer du nombre des gens de guerre qui y sont, nostre Prince y enuoye personnes d'esprit, d'experience, et de Jugement, qui soient gens de guerre et d'estat, bien qu'il ne faille pas qu'ils se facent paroistre tels, et faut que telles gens se donnent de garde de croire legerement aux offres et promesses qui leur seront faites par ceux auec lesquels ils traitteront, lesquels d'ordinaire les haussent et s'estendent grandement, ny prendre hop de pied a leur suitte et parentelles, et en la creance qu'ils ont de la bonne reputation en laquelle ils pensent estre dans le Royaume, mesprisant celle de leur Souuerain, en vertu dequoy ils donnent a entendre qu'ils uiendront facilement a bout de leur dessein, afin d'y embarquer et d'y faire eschauffer plus facilement le Prince duquel ils se veulent aider, pour reparer leur mescontentement, en quoy il faut estre aduerti qu'il y a difference entre les desesperez et les malcontents les premiers procurent auec toute sorte d'inventions et de passion la ruine de leur Prince exposant pour l'aduancer et leurs biens et leurs vies: les autres la desirent et le changement d'Estat, mais sans y vouloir aucunement le leur, aymans mieux supporter le mal present et asseuré que de cercher le bien par des voyes douteuses et perilleuses: les uns et les autres pouuans sous les vrays fusils pour allumer le feu de la guerre Ciuile, a laquelle la vengeance porte les desesperez, et la commodité et l'accroissement les malcontents, ce qui fait qu'ils s'accordent tousiours aisement auec leur Prince en leur donnant quelque bien ou authorité, encores qu'ils ayent pris les Armes qui se peuuent mal aisement maintenir en guerre Ciuile, sans grand Secours de deniers, et forces estrangeres employées auec prestesse et diligence, estans tout certain que auec le temps le Prince naturel se rend le plus fort, et se confirme, et les matriez au contraire se refroidissent et remiennent en leur deuoir peu a peu apres auoir recogneu leur faute.

A diuersité a ceux qui sont enuoyez pour negotier la diuision d'un Estat.

C'est chose certaine que les mécontentement sont communs et ordinaires aux cours et dans les Estats des Roys et des Princes, pour estre un naturel attaché aux hommes de n'estre jamais satisfaits ny contents de l'ordre ny du gouuernement estably,

nonpas Seulement par un autre homme, mais de celuy que Dieu mesme a imposé pour guide de toutes choses, et ainsi il ne faut pas S'esmerueiller Si on se mesconten= te des actions des Roys et des Princes quelques prudentes et justes quelles Soyent, cela procedant de l'Estime que chacun fait de Soy mesme, condamnant par ceste opinion tout le procedé d'autruy, se faisant croire que l'on feroit beaucoup mieux, Mais combien que de ceste Sorte de malcontens, et de telle qui les font ne se voit pas aduancez, et en Authorité, Il y en ait plusieurs en un Estat voire des prin= cipaux, Si est ce que bien Souuent Se trouue ils bastans pour esmouuoir une guerre Ciuile, et luy donner fondement quelle puisse durer, voire quand ils y Seroient ay= dez d'un Prince estranger, Si les communautez ne se trouuent fort, et presque ge= neralement alienées de l'affection de leur Prince, qui est le vray et ferme fonde= ment pour la fabrique d'une guerre Ciuile, et alors nonpas Seulement les grands du Royaume, mais quique ce soit qui ait de la hardiesse et de la Valeur, pourra seruir d'allumette a esprendre le feu de la guerre, y trouuant la matiere disposée par le degoust que le Peuple a de son Prince, lequel luy fait desirer un Change= ment pour ameliorer sa Condition,

Aduertissement au Prince pour cou= urir Son dessein.

Et toute Sorte d'entreprise et appareil de guerre, il est tousjours bon voire necessaire de faire courir le bruit et de faire Semblant que c'est pour autre dessein, que celuy quon a, afin de n'allarmer point Son ennemy, et de ne luy donner pas l'aduis ny le temps de se preparer a la deffense, ce procedé est tres necessaire particulierement au Prince qui est Sur L'offensiue, pour beaucoup de raisons, dont l'une des principales est que les Rois et Princes Souuerains bien quils recognoissent estre en quelque mauuaise odeur enuers leurs Subjects, Si est ce quils croyent auoir tousiours assez de moyens pour les contenter quand il leur plaira et S'en= dorme Sur ceste opinion, mais lors quils descouurent quils sont disposez a pren= dre les armes contre eux; et que ceste humeur est fomentée et augmentée par la practique de quelque Ambitieux voisin, Il n'y a Sorte de negotiation dequoy lors ils ne se Seruent pour les reduire a leur Seruice, et les obliger a leur estre affection= nez, et Se reconcilier auec eux, iusques a vser de toutes de liberalitez, ce qui attiedit promptement les boüillons de leur mouuement, et dissipe toutes les meilleures intelli= gence du Prince conquerant, auquel ils tournent le dos pour asseurer leur con= dition auec leur Prince Naturel.

Le Prince entreprenant une conqueste euite sa ces accidents quand il la seaura couurir dautres pretextes apparents et empeschera deplus les soupçons et lombrage quen pourroient prendre les Rois, Princes, et Potentats voisins qui les feroit faire ligue auec celuy quil veut attaquer pour estre lhumeur et le naturel des Souuerains de seffaroucher, et sesleuer contre qui que ce soit quils voyent croistre en pouuoir, et enforcer estimant que leur grandeur coure la mesme fortune des balances desquelles lune ne peut hausser que lautre ne sabbaisse

Il ny a moyen meilleur pour cela que démoyer des Ambassadeurs aux Roix et Princes que lon soupçonne se pouuoir opposer au dessein de nostre Prince pour leur renouueller les confederations et anciennes amitiez en forme de nouuelles selon lhumeur et la disposition en laquelle on les trouuera en les endormant par belles offres et promesses semblables et qui les entretiennent en suspens et les autres potentats a laquel.

Declaration du dessein du Prince.

Quand nostre Prince aura fait entrer en asseurance les Princes susdits, et quil aura mis a point ses munitions, et fait la leuée de gens de guerre de sorte que son ennemy ne puisse plus auoir le temps de saisir plus quà lordinaire, Il sera bon quil face dextreme entendre a ses Subiects par forme de declaration lentreprise quil veut executer, principalement si ces contregent de differente foy et religion, ou quelque nation qui leur soit enhaine, afin quils layprouuent et sy eschauffent de sorte quils lembrassent auec toute sorte de Joye et daffection, par ce moyen il gaignera deux pointes; le premier de disposer les esprits et les courages des siens a luy rendre des seruices extraordinaires pour le progrez et Succez de son dessein, Le second de faire cognoistre aux autres Princes et potentats laffection de ses Subiects enuers luy par lapplaudissement de son entreprise et la volontaire despence dun chacun quilz soffriront a y contribuer pour Suppleer au gast excessif quil y conuiendra faire de se finances.

Election et Nomination du lieutenant general du Prince et autres officiers de larmée et de qualités quils doiuent posseder.

Nostre Prince ayant amassé ses munitions, deliuré ses Commyssions, asseuré et enroollé ses leuées, Il faut Sil ne la desja fait, ou quil ny veuille aller en personne quil nomme un general pour son armée et les autres chefs et capitaines qui y doiuent auoir commandement, lesquels doiuent tous estre Soldats et Capitaines dexperience, chacun Selon la charge quil doit occuper, et Sur tous celuy auquel il donnera la charge de grand Mareschal de camp, ledoit estre grandement et auoir

esté nourri des Sa jeunesse dans la milice, car ceste chazge ne sepeut pertinemment exercer que par personne qui y soit fort et delongue main exercitée, pour estre la unie voix et l'ame du general qui donne le mouvement a tout l'exercite, et qui peut, s'il est bon Capitaine faire croire a tous que son general l'est, bien qu'il ne le soit pas, car l'on peut naistre general par sa qualité, mais non pas Mareschal de camp qui est la seconde personne de la armée et qui en l'absence du Prince et du general y doit commander absolument, donner le mot, et faire administrer la justice tant Civile que Criminelle, quelque grand qu'y puisse estre et avec telle chazge qu'elle soit.

Les Anciens Monarques ont tant estimez les parties requises et necessaires a un Capitaine, pour bien commander et employer une armée, comme de la bien conduire, loger, faire marcher en ordonnance de Combat, qu'ils les ont anteposées aux vertus morales, lesquelles toutesfois sont fort desirables en la personne d'un chef d'armée, et principalement la prudence, pour les choses innumerables a quoy il doit pourvoir, comme celuy qui meine incessamment une Republique Ambulatoire qui luy fait naistre a tous moments multitude d'accidents divers, a quoy il faut pourvoir sur le champ; l'histoire et l'experience nous apprennent assez les desordres advenus par les aveuglez departements de ses charges, le dommage, et la honte a ceux qui les donnent inconsideremment, et la honte a ceux qui les reçoivent en estans incapables, et au contraire pour les avoir departies a bons et experimentez Capitaines, fort Princes qui n'estoient ny Capitaines, ny martiaux ont mis heureusement a fin de grandes Entreprises.

Le moyen au Prince d'avoir de bons Capitaines.

Cela estant donc tout notoire il reste de donner un moyen a nostre Prince d'avoir en sein et terre un nombre de bons Capitaines, et personnes qui puissent dignement exercer les charges d'une armée depuis la moindre a la plus grande, ce qui se fera tenant le mesme ordre en la milice, que l'on fait aux Universitez la ou on ne gradue personne par consideration de qualité, de Richesses, de faveur, ny d'habilesse d'esprit, qu'il n'ait premierement fait le cours ordonné en la Science dont il fait profession, et ainsi nul ne se peut plaindre de n'estre gradué que pour avoir commencé trop tard ses estudes, et non d'en avoir passé quelcun devant luy en moindre temps. Ainsi ne devroit on recevoir personne a quelque charge que ce soit de la Milice depuis celle de Lancepesade jusques a celle de Mareschal de camp, sans avoir porté les armes sous les bannieres, et avoir

fezu actuellemens quelque temps ordonné et limité de degré en degré pour sezendre Capable et pertinemment instruit du deuoir et exercice d'Icelle, les ordonnances des françois premier, et Henry Second sont formelles pour cela, mais mal ou du tout point obseruées en France, qui est cause que la milice y est du tout perdue et gastée, et qu'il ne se trouue plus que fort peu et presque point de bons Capitaines, ny d'officiez dans les bandes françoises, les labeurs et l'esperance de ceux qui meritent telles charges estant defaudez par la faueur, les brigues, et mesmes, je dis auec honte, la bource de ceux qui sont indignes d'en estre pourueus, chose vergongneuse et qui descourage tous ceux qui deuroient et auroient bonne volonté d'acquerir de la suffisance pour y paruenir, quelques bien nays qu'ils soient pour cela, chose qui fait mespriser la nation et les forces françoises a tout le reste du monde, chose, si j'ose dire, qui comme elle monstre clairement la peruersion d'un bon ordre, prejuge tout de mesme la subuersion de l'Estat, si Dieu miraculeusement ne le conserue, ou s'il n'y est promptement remedié.

L'Vtilité de telle Loy et la necessité que j'y impose, n'est pas a dire que nostre Prince ne se puisse dispenser de la transgresser selon le temps et l'occasion, car puisqu'il despend de son authorité de faire les Loix, il a la mesme puissance de les alterer quand il est requis pour le bien public, pour lequel on les establit; mais cela se doit faire rarement et pour seruices de si grande consideration que tout le monde l'approuue et estime, quoi que ceste action ce soit une bonne loy de n'auoir pas gardé la loy, et c'est ce qui enfanta la responce que Scipion fit au peuple Romain, qui murmuroit dequoy on luy auoit octroyé des charges et des triomphes auant auoir atteint l'aage pour cela: Si vous auez preuenu mon aage par vos honneurs, j'ay aussi preuenu vos honneurs par les Exploits que je feray.

Le soin que doit auoir le Prince pour le payement de ses gens de guerre.

Apres que le Prince aura pourueu aux charges susdites de gens capables, il faut par qu'il ait moins de soin a leur ordonner le payement et l'entretenement, j'oserois et suffisant pour s'entretenir honnestement et se tenir bien armez chacun selon la place qu'il occupe, afin que la necessité ne contraigne les Capitaines a desrober des places en leurs compagnies, et faire trotter les passeuolans a la monstre, chose qui est de plus grande importance que beaucoup n'estiment, d'autant que les Victoires ne s'obtiennent par emportant beaucoup d'argent aux combats, mais en y menant beaucoup d'hommes; Armas y dineros buenas manos quieren; Et pour empescher

cela il faut que le Prince augmente la solde selon la qualité du temps et du lieu, abondance ou stérilité de viures, et cela sous forme de gratification, ou auantage, que proprement les Espagnols appellent, ayuda de costa introduisant parmy ses bandes loy d'Infamie et de degradation pour les Capitaines qui acertainent aux Commissaires auoir sous leur Drapeau plus de Soldats qu'ils n'en ont, et pour mieux remedier a ceste malversation les Thresoriers payeurs deuroyent payer tous les Soldats en particulier.

De qui le Prince doit composer son conseil de guerre.

Le general et les autres Chefs de son armée nommez, il en composera auec eux qui en estoient auparauant son conseil de guerre, et traittera auec eux des moyens qu'il doit tenir pour icelle, suiuant tousjours plustost le conseil de ceux a qui il touche, ou qui s'offrent d'executer ce que lon propose que non pas celuy de ceux qui ne font que le donner et ne mettent pas la main a l'oeuure, car puisqu'en suiuant leur opinion il y va de leur vie et de leur honneur, ils y auront les yeux plus ouuerts et executeront auec plus grande affection et resolution ce qu'ils auront eux mesmes conseillé

De la forme de faire les bans.

Il faut aussi dans ce mesme conseil apres que les troupes sont jointes et sont corps d'Armée aduiser et determiner les bans que lon doit faire, tant pour tenir les gens de guerre en leur deuoir et dans les bornes de la discipline militaire, que pour le bien et seureté publique, et les ayant resolus, les communiquer aux principaux Chefs de chaque nation, s'ils n'estoient au conseil, afin de leur faire ratifier, approuuer, et tenir la main a l'obseruation d'Iceux, cela fait il les faut deliurer au Preuost de camp luy enjoignant de les faire publier a son de trompe par tous les quartiers, et en autant de diuerses Langues qu'il y a de diuerses nations en l'ost et tenir la main, qu'ils soient ensuite de point en point, et la punition des transgresseurs exactement faite, la tolerance et mansuetude estant beaucoup plus dangereuse en la police militaire que en la Ciuile.

De la maniere de faire assembler les trouppes de gens de guerre.

Quand nostre prince aura mis sur pied toute son Infanterie et Caualerie, qu'il aura ses munitions, Artillerie, et l'attirail d'Icelle tout prets, et qu'il aura sceu par le Roolle des monstres qui se seront faites de ses gens de guerre en diuers lieux le nombre de ses forces: Il faudra pour ne charger des mesnagements certaines prouinces plus que les autres qu'il ordonne qu'elles facent Separement et par diuers Chemins aux frontieres de son Royaume ou il aura resolu de former son Armée, lequel rendez vous doit estre choisi en bonne Situation, fertile, abondante

De la situation du rendez vous.

enbois, en Eaux, en fourrages et commoditez pour nuire et Sesloger, nestant necessaire pour lheure dauoir esgard a autres particularitez, lesquelles nous dizons cy apres estre necessaires aux logements, estant icy Seulement question de joindre les troupes ensemble et les disposer desezendre apoint nommé en la place en laquelle le Prince ou son lieutenant general en voudra faire la monstre et reuene generale et les conjoignant en corps d'armée les y faire dela en auant loger et marcher.

La grandeur de la place Monstre.

Cette place Sedoit estre de telle grandeur et planitude, quelle soit propre et bastante de contenir toutes les troupes, en bataille de sorte quentre chaque escadron et bataillon Soit de Cauallerie ou Infanterie il y ait distance des vns aux autres pour y faire passer sans aucun empeschement autres esquadrons ou bataillons en ordre qui Seroient placez auderriere comme troupes de reserue ou qui arriueroient de nouueau a nostre Prince qui Sedoit trouuer aujour et a lheure quil aura prefise et ordonnée a ses troupes de Sy rendre, et ayant auparauant dispose et resolu de celles quil veut mettre a lauant garde a la bataille et a larriere garde, il leur donnera leur ordre, a mesure quils arriueront, et les y fera mettre par Son Mareschal de Camp general en pareille disposition que sil vouloit dela les aller mener combattre Soy enmesme, et Sy faire voire en mesme Estat pour donner bon exemple, et Sy doivent trouuer tous en armes Selon les places quils occupent. Le Prince aussi doit paroistre armé des plus belles et brillantes armes quil ait, monte Sur lun de ses plus beaux

Le Prince sedoit trouuer auresd. monde en cy quel Estat.

piafans et adroits Cheuaux et y doit entrer Suiui de sa Cornette blanche et de ses gardes a cheual, et monstrant un Visage gay, guerrier et Courtois tout ensemble, doit faire naistre des tesmoignages que son coeur est de mesme, tantost par les bonnetades, Salutations et Caresses quil fera a Chacun Selon Son rang et qualité, tantost tirant de son Cheual quelque action et manege gaillard et martial a la teste de son armée, laissant eschapper quelque parolle dostentation procedant dela bonne esperance quil a del heureux Succez de son dessein, fondée Sur la confiance quil a en Dieu, de son bon droit, et de laddresse et valeur de ses Capitaines et Soldats, et de la bienueillance et affection quils ont enuers luy, et aussi du desir quil a de les en recognoistre et de leur monstrer le premier chemin pour percer, rompre, et tesmasser les troupes, les testes, et les corps de tous ceux qui Seront si temeraires, et abandonner de DIEV que de sy vouloir exposer. Cela fait ayant veu et reueu, passé et repassé, visité

et encouragé, par ses caresses et promesses, tous les escadrons et bataillons luy apres. L'autre, il les renvoyera encores pour ce jour là, au mesme logis ou ils estoyent, et donnera ordre que le lendemain, on leur face toucher en argent comptant pour le mois une monstre ayant l'oeil resveillé a ce que les Commissaires et payeurs, n'y commettent aucune fraude, larcin, ou delay; cela estant de tres grande importance pour refroidir les courages des gens de guerre.

Je presuppose donc comme j'ay desjà dit nostre Prince, estre conquerant et par consequent je veux qu'ayant toutes ses troupes logees sur la frontiere de son pays, et, s'il en sort la premiere journée qu'il marchera pour entrer en pays ennemy, ou qui ne sera point sous sa domination, de sorte qu'il sera necessaire qu'à ce Deslogement ses forces marchent en forme d'armée, selon l'ordre qu'il establira le jour dernier en la place de la monstre en laquelle on doit advertir les chefs de se retrouver, et y rendre leurs troupes, au partir du deslogement, si elle est proche du passage de la frontiere par ou il veut sortir, sinon leur faudra assigner un autre rendez vous plus proche et lieure a laquelle ils s'y doivent rendre, ce qu'ils feront en faisant faire le soir devant un bas, par tous les quartiers, afin que tous les Soldats se tiennent prests pour marcher le lendemain, et partir selon les advertissemens des trompettes et tambours que les Capitaines feront sonner, et battre, selon l'ordre et maniere accoustumée, s'il n'estoit neccessaire pour quelque consideration, de celer et couvrir l'acheminement de l'armée, en ce cas il faut que les officiers de l'infanterie facent hotter la parolle et ceux de la Cauallerie la sourdine, et estre ensemble a l'aube du jour au rendez vous.

La sedoit trouver nostre Prince, et son grand Mareschal de camp accompagné de ses aydes, et mareschaux de logis, et fera appeller aupres de luy les principaux de son armée, comme le Colonnel de son Infanterie et les plus vieux Maistres de camp d'Icelle, le Collonnel et Maistre de camp de la Cauallerie legere, le grand Maistre de l'artillerie, les plus anciens et qualifiez Capitaines de gens darmes, auxquels jeueux qu'il ait donné des Regiments de Cauallerie, qui puissent faire pour chaque regiment le nombre de mille chevaux ou huit cents au moins, et notamment le Prevost de camp, Capitaine des guides auec leurs officiers garnis de gens du pays ou on veut aller pour bien guider les troupes, et la leur faire entendre en peu de parolles qu'il veut sortant de ses terres faire marcher son armée en bon ordre, vers le lieu de

Le Commancement de l'ordre du marcher.

Son entreprise, les conjurans tous dy tenir la Main, mais auant de passer outre a faire marcher il me semble non pas seulement apropos mais necessaire de represen= ter a nostre Prince Combien il est important d'auoir bonne et vraye cognoissance du pays auquel on veut passer et du chemin quelon veut faire et luy donner quelques moyens de l'acquerir, car Sans ceste Science, on ne peut que malaisement, et comme a tastons, donner bonne ordonnance au marcher, dont despend la bonne et prompte dispo sition des plus hazardeuses Batailles et rencontres qui se font bien souuent Sur le Chemin et Sont Subjettes aux accidents du temps et du Lieu.

Moyens pour acquerir la cognoissance du pays ou On veut aller.

Or veut donc acquerir ceste cognoissance par la lecture et contemplation des Cartes tant generales que particulieres des Royaumes et prouinces par ou on doit passer, ou quon veut attaquer, desquelles et des plus certaines et modernes, le Ma= rescha[l] de Camp et mesmes nostre Prince (car je veux quil Soit Sceu et Sache tout autant luy Seul que doiuent estre et Sçauoir tous les Chefs et officiers de son Armée) se doiuent munir et garnir a quelque prix dargent que ce soit, car encores que battant et trauersant les pays qui y Sont descrits lon trouue en elles quelques defauts, Si seront elles pourtant dune grande lumiere pour en recognoistre et comprendre le plan et l'addresse, Je veux aussi que lon se fie tant en elles que lon y enuoye deuant que de marcher et loger, personnes dentendement et de pratique pour recognoistre a loeil les qualitez et Situations des chemins et des logements, car bien quen tel cas on ny enuoye jamais telles troupes de gens quils puissent ny doiuent Soustenir les ennemis Sils en Sont apperceus ou rencontrez, Si est ce que Si ce Sont Soldats dexperience, ils reconnoistront promptement a loeil lauantage ou le desauantage des chemins et du logement que lon veut prendre, et en pourront faire leur rapport, lequel confronté a la deposition des Païsans naturels de la contrée et de ceux qui y auront par plusieurs fois voyagé on en pourra tirer une claire et veritable cognoissance.

Les marchands, qui tous les jours passent les chemins, Sont propres pour veri= tablement Satisfaire a ceste curiosité necessaire, car comme pratiques et qui ont grande cognoissance du pays, ils peuuent expliquer et asseurer des particularitez requises, comme des Chemins Royaux, des trauerses Sil y en a vne ou plusieurs, Sils Sont libres, pleins ou larges, ou Sils Sont estroits montagneux ou empeschez de passages difficiles; des fossez et flemmes, Sil y a des ponts ou non, et Sil y en a plusieurs

quel est le plus court, plus seur, plus commode pour les dagage, on plus exposé aux aduenues de l'ennemi, et s'il y a des choses requises pour les Logis comme le fourrage et l'eau et autres telles particularitez, qui au marcher doiuent estre considerées, mais d'autant que les marchands ne se trouuent gueres deuant ny aux enuirons des armées, et ne se laissent pas souuent attrapper aux gens de guerre, le moyen le plus ordinaire et vsité est d'auoir tousjours quelques payssans et Villageois, lesquels sont tellement pratiqs en la campagne qu'ils peuuent en rendre compte jusques a un fossé, une haye, noize de tout ce qu'il y a en la Contrée, mais il faut noter qu'il enfaut auoir s'il est possible de differentes villages esloignez de voisinage d'une lieue ou deux pour le plus, car la capacité de leur cognoissance ne s'estend gueres plus loin ordinairement, c'est pourquoy s'il est possible il enfaut tousjours auoir bon nombre non seulement pour estre plus asseuré de la verité les confrontant souuent ensemble, mais aussi pour ce que marchant de nuict on en a besoin de plusieurs comme nous monstrerons en son lieu, les guides afin qu'ils ne s'enfuyent doiuent estre menez liez au moins la nuict, et le jour doiuent marcher sous la garde de quelques soldats auec proposition de recompense s'ils font leur deuoir, ou de Chastiment s'ils conduisent mal, et lorsque l'on ne marche point doiuent demeurer en la garde du Capitaine des guides, cela dependant de sa charge, noize mesme d'en faire prendre par ses officiers.

Sur tels fondements nostre Prince et Son Mareschal se pourront facilement resoudre a prendre le meilleur parti pour occuper les passages et aduenues et se pourueoir en sorte que preuenus en aucuns lieux de l'ennemi, ils ne puissent estre endommagez, et conceuoir tous les moyens de s'asseurer le chemin et l'aduantage du Logement; Mais il est temps d'aller retrouuer son armée pour luy donner l'ordre de marcher et de loger.

J'ay dit cy deuant que nostre Prince et Son Mareschal de camp se doiuent rendre des premiers au Rendez Vous, pour receuoir les troupes et les conduire chacune en son lieu selon l'ordre qui leur aura esté donné le jour de deuant, mais ainsi le grand Maistre de l'artillerie et le preuost de camp ny doiuent pas estre des derniers, l'un pour mettre de bonne heure en ordre son artillerie, auec le charriage de sa suitte,

lautze pour y faire mettre tous les bagages et Viandiers, car combien quils doiuent marcher a la queue ilz auront pourtant plustost faits et viendront mieux about de leur entreprise de les mettre en ordre au prix quils arriueront que sils les laissoient amoncellez tous sans ordre quils leur peuuent donner cependant que larmée passe.

Lordre du marcher de larmee.

Le Mareschal de camp general fera donc auancer lauant garde sous la conduitte de celuy qui la doit commander en son absence, (car ie tiens que cest luy qui en doit auoir la charge) laissant distance raisonnable pour faire marcher apres icelle labataille, alateste delaquelle sera nostre Prince, et deuant luy marchera sa Cornette blanche, quelque distance apres suiura larriere garde menee par celuy qui la doit Commander; car encores que les troupes peuuent estre de lauantgarde bataille ou arriereguarde alternatiuement les principaux chefs dicelles ne se doiuent changer sans subiect. Ensuite dicelle marchera lArtillerie et les munition. & accompagnee de ses Capitaines, officiers, et Pionniers, sans que parmy leurs chariots il sen doiue mesler aucun autre, et voicy la forme en laquelle dordinaire elle doit marcher.

Premierement, il doit marcher un chariot chargé de picqs, heuches, et pales, accompagné de certain nombre de pionniers pour applanir et accommoder le chemin selon le besoin, apres lequel marchera un fust de canon pour marquer le train des roues a ceux qui le suiuent. apres marcheront les pieces de Campagne et autres plus legeres, ensuitte desquelles marcheront les plus grosses et pesantes toutes accompagnees et accostees des pionniers conduits par leurs Capitaines et officiers de lartillerie afin de faciliter promptement laisance du chemin, du train des roues et des fust qui portent lesdites pieces, et secourir en temps et lieu les chartiers et cheuaux qui les traisnent et menent. Apres les canons, marcheront les chariots des charpentiers et mareschaux et eux aussi, apres marcheront les chariots despondres, balles, cordes, eschelles de cordes et debois et autres instruments belliques, et les chariots qui portent les piques et lances les Falonnieres, et apres le plomb en lame ou en masse. Ensuite de tout cet attirail, les chariots du grand maistre de lartillerie et de ses officiers doiuent marcher, et tout le reste de ceque regarde les munitions. apres les chariots des uiures et des malades; a laqueüe, on doit faire marcher quel-

que troupe d'Infanterie pour luy Seruir de garde et d'escorte, ceque lon commet en Sance ordinairement aux Suisse &.

Il Sault apres que les Chariots et tout le bagage du Prince et general marche, et deuant jcelluy la baunière du grand Preuost Suiuie de ses officiers, et Archers, et ensuite de celuy du Prince tout le reste du bagage de l'armee de degré en degré chacun en rang et les Viuandiers apres: en queuë doit marcher un des lieutenants du grand Preuost auec quelques Archers, pour faire tenir lórdre et Empescher que rien ne demeure derriere et que les Valets ne se débandent. Et S'il y a quelque Soupçon de l'ennemi enqueuë, Il y faudra faire marcher quelques troupes d'Infanterie ou Cauallerie Selon lebesoin que lón y cognoistra.

L'Artillerie, munitions, et bagages, cheminant en lórdre que dessus, l'auant-garde bataille, et arriere garde marchant deuant Selon lórdre qui leur en aura esté donné par nostre Prince lejour deuant, ayant les Sergens majors et les Capitaines de la Cauallerie pris l'ordre du Mareschal de camp general du lieu ou doiuent marcher les troupes quils ont en leur charge, ayant auparauant fait leurs listes de celles qui doiuent marcher a l'auant garde, bataille ou arriere garde, afin quil ny ait personne de foulé ny trauaillé lún plus que l'autre. Le Mareschal de camp general Se mettra a la teste de l'auant garde, et s'acheminera auec jcelle la route quón a designé, Sans oublier de S'asseurer de ses guides et en faire tousiours mener deuant luy, et en faire donner a ses coureurs qui soyent montez Sur quelques cheuaux, afin de les pouuoir Suiure, et garder par quelques Soldats &.

Aquoy Seruent les auant coureurs.

Or parceque jay parlé de coureurs que les autres appellent auantcoureurs, C'est une coustume ancienne et necessaire quil faut tousiours enuoyer deuant l'armée un certain nombre de gens pour descouurir l'ennemi de loin, et endommager a duict afin quón ne soit Surpris a l'improuiste, ceque Se fait en la maniere Suiuante.

Aduis pour les auant coureurs.

Celuy qui meine l'auant garde doit faire prendre de six a douze Carabins des mieux montez a vie Lieutenant, (car ainsi appellerons nous doresnauant nos arquebusiers a cheual) Soldat expert et accort lequel Se doit aduancer auec

Pour les Coureurs.

Sa petite trouppe de front Sestargissant par les costez adroite et agauche et gaignant les lieux plus hauts et esleuez, pour mieux descouurir et mesmes visitant et battant lorée des bois, hayes, et fossez, et villages ou il y auroit soupçon d'Embuscade, et ceux la Sedoiuent nommer auantcoureurs, ceste trouppe doit estre Secondée d'une autre de cinquante Cuirasses ayant a son flanc dix ou douze Carabins conduite par un capitaine lequel ne perde point deveue les auantcoureurs (car ceux cy Sedoiuent nommer coureurs) ny le gros de l'auantgarde ny les premiers ne le doiuent point perdre aussi de veuë, ny Sesloigner tant que a chaque moment ils ne Sepuissent voir les uns les autres, pour trois raisons, l'une afin de pouuoir donner aduis promptement au chef de l'auantgarde de ce quils auront apperçeu et respondre l'un a l'autre, l'autre pour empescher par la suitte de la seconde que la premiere trouppe ne soit retranchée par les ennemis qui ne Sy entremettront facilement la seconde trouppe Sefaisant paroistre apropos, et la derniere afin que le Capitaine de la seconde trouppe puisse rafraischir par le moyen de ses Carabins la premiere de temps en temps, a cause quelle Sera plus harassée de la fatigue de la descouuerte que celle qui suiura le grand chemin a son train ordinaire.

Ce nest pas seulement de chacun de mener les coureurs, les plus experts Si trouuent aucunesfois trompez. Cesion Sen apperceut bien en affrique, lorsque par le rapport des Siens il luy fut asseuré que les Numides estoient en campagne auec peu de forces, desquels ils n'auoient descouuert que l'auantgarde conduitte par Sabura l'un des capitaines du Roy Juba, et ainsi Selaissa tirer a la bataille ou il perdit Son armée et Sa vie.

Conside personnage de grand credit aupres de Cæsar, luy fit perdre une belle occasion contre les Suisses, lorsquil luy rapporta quils Sestoient rempazez d'une certaine colline, et cestoit Labienus qui Sy estoit logé par lordre dudit Cæsar. L'Empereur charles le quint, guerroyant contre le Roy de france, Francois premier, enuoya un Capitaine de grande estime en ce temps la, pour luy rapporter ce que faisoit l'ennemy, lequel retournant lui affirma quil auoit veu les Suisses

en bataille Sous langres enpleiz midy, et autres coureurs Suzent renuoyez apres ces-
luicy, qui desconuzirent et rapporterent lepremier rapport estre faux, et que ce néstoient
quedes arbres. Le Duc d'Albe allant au secours de Groeninges, enuoya deux de
diffezente nation pour recognoistre Si quelques ponts estoyent Suffisans pour pas-
ser lartillerie, lesquels retournants Sans auoir esté jusques au lieu prefix luy
annoncerent quils auoient veu quatre bannieres des ennemis et ouy battre leurs
tambours et veu marcher le canon chose qui combien quelle Semblast impossible
Sur toutesfois creue et donna on lallarme, mais enfin lon trouua que ce quilz auoient
veu estoient des chariots et des tambours de nopces qui conduisoient une espousée
dun village a lautre, mesmes il est aduenu que sur la relation des coureurs qui di-
soient auoir veu toute larmée ennemie en campagne, la ou il ny auoit quun seul
bataillon depiques accompagné depeu de cheuaux, lapeur ayant tellement saisi
et troublé leur veue, que la Caualleriè ennemie leur Sembloit estre en plus grand
nombre et les piques plus drues, et ainsi une beaucoup plus grande quantité de
caualleriè Sur mise en route.

Il appert donc que ce nést charge a donner ~~donner~~ a un chacun que de mener
les coureurs et celuy a qui elle est imposée doit bien estre aduerti, que sil a acquis quel
que reputation auparauant quil ne layez de en ceste entreprise, ains quil y garde
en toute diligence, Sans Selaisser aueuglir troubler par quelque accident du-
quel lesprit est facilement trompé, voire Sans Sefier a la relation dautruy, mais
la fortifiant par deux ou trois ou quatre, et auançant tantost luy tantost lautre
Soldat a ces effect, et uoyant et renoyant luy mesmes de ses propres yeux, auant
que den faire Son rapport asseuré, autrement il Sera en danger de perdre en un
moment tout le credit acquis par plusieurs années.

Si lon a aduis que lennemi Soit en campagne et en teste Il faudra faire
roulet en lauantgarde quelques pièces de campagne, auec leurs balles et poudres,
et ce qui est necessaire pour Sen seruir, comme aussi Si on y presume dudanger
il faudra composer ladite auantgarde de trouppe degens déslite, et principalement
le front dicelle, pour ce que Si le premier front Se vient a ployer le reste Sera de bien

difficile conserne partant on sedoit garder Sur tout de faire marcher les Carabins deuant, Si ce nést en qualité d'auantcoureurs et en petit nombre, principalement si c'est en pays estroit car comme gens qui ne sont pas montez ny armez pour attendre et Soustenir un grand Choq ils Seroient contraints de se refugier dans les Esquadrons de Cuirasses, non sans y causer un grand desordre, principalement S'ils sont en grand nombre, nous discourrons cy apres de l'ordre qu'il y faudra tenir, nous contentant pour ceste fois de faire marcher l'armée de nostre Prince auec Soupçon de l'ennemi en teste Selon l'ordre cy dessus, et en Campagne rase jusques au premier logement, ainsy qu'il est demonstré en la figure Suiuante.

PREMIERE figure cottée par lettres Selon l'ordre de L'Alphabet, monstrant comment l'armée estant partie de la place d'armes, marche en ordre de Bataille ayant le Soupçon de l'ennemi en Teste.

A. L'auantgarde.

B. Carabins pour auantcoureurs d'icelle.

C. Autre troupe de Coureurs pour Soustenir les premiers escortée de deux escadrons de lances, pour, Se mettant en haye investir l'ennemi par les flancs S'il Se presente dans le Chemin.

D. Quatre escadrons de Cuirasses, pour aller au combat apres les Lances.

E. Bataillon d'Infanterie, au milieu duquel marchent deux pieces de Campagne lesquelles on fera jouer Sur l'ennemy en faisant ouurir le bataillon, afin de faire quitter le Chemin a l'ennemi S'il le vouloit opiniastrer.

F. La Bataille.

G. Le Prince ou general de l'Armée Suiui de la Cornette blanche, et ayant a ses deux costez, quatre escadrons de lances pour S'en Seruir au besoin.

H. Huict escadrons de cuirasses pour Suiure les lances au combat.

I. L'Infanterie de la Bataille

K. L'arriere garde.

L. Le Chef de l'arriere garde ayant a droite et a gauche deux escadrons de lances et Suiui d'un escadron de Cuirasses.

M. Quatre autres escadrons de Cuirasses.

N. L'infanterie de l'arriere garde.

O. Le Canon de L'Armée.

P. Files d'epiquiers accompagnant le Canon.

Q. Poudres munitions et bagages.

R. Troupe de Carabins battant la Shade a l'aisle de l'armée.

S. Carabins qui font la descouuerte a l'entour de l'armée.

T. Autre troupe de Carabins gardant le pont jusques a ce que tout Soit passé.

V. Villages ou l'armée estoit logée.

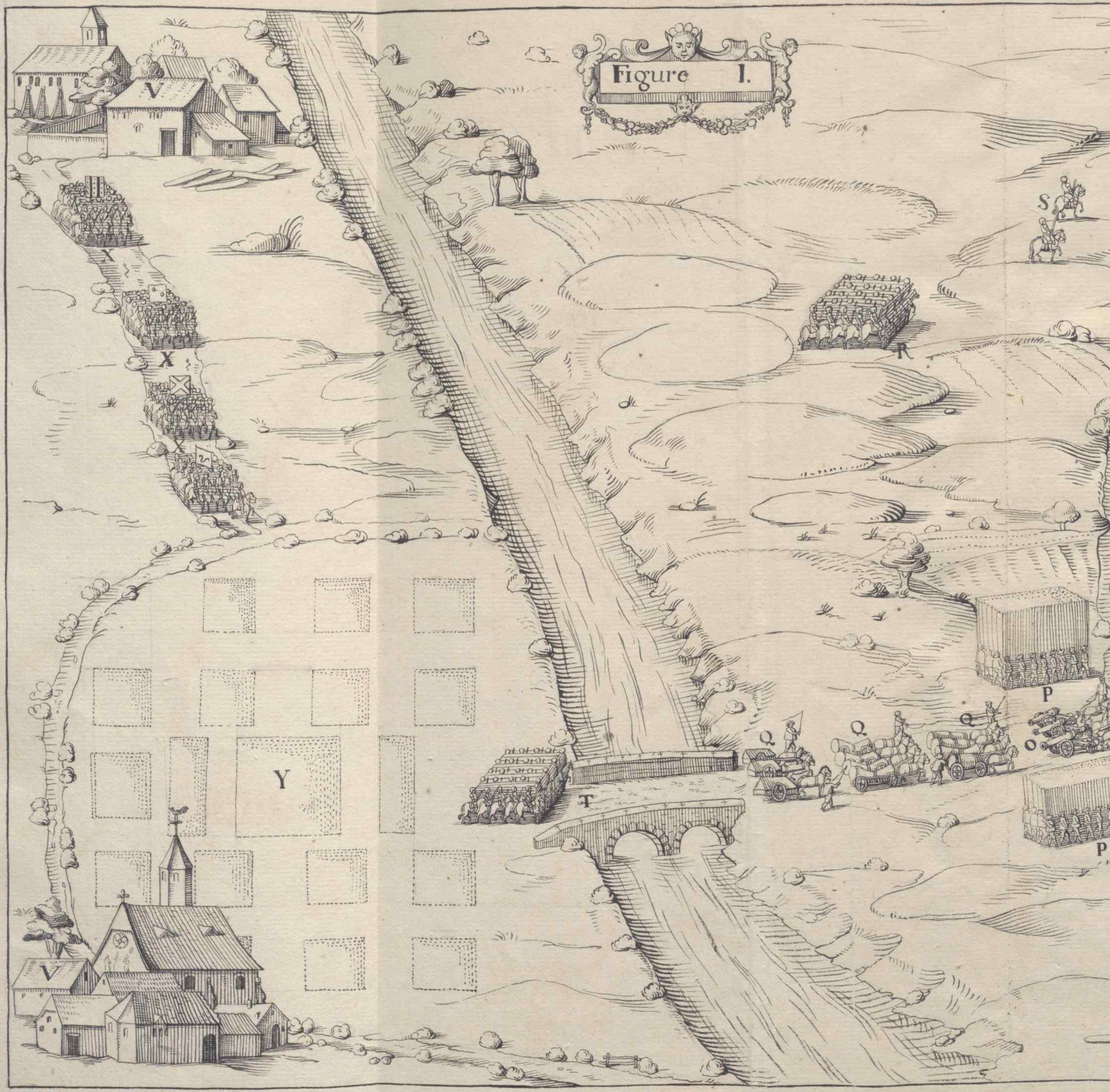
X. Troupes de Cauallerie faisant la retraitte.

Y. Place d'armes, ou rendez vous, auquel l'Armée S'est assemblée pour marcher.

Z. Village pres duquel l'armée a passé, et exposé a la Picorée.

ber.

Figure 1.




S
S
S
S
A
B
C
C
C
D
D
E
F
G
H
H
H
H
I
K
L
M
M
M
N
O
P
P
S
Z

Marchant ainsi en campagne raze et pay laquelle on peut aller en cest ordre duy logement a lautre, Il est impossible que lennemi puisse Surprendre larmee denostre Prince, et malaisé quil ait du meilleur en lattaquant, cay ayant ainsi ses auantcoureurs et batteurs destrade a leste deuant et derriere elle sera tousiours accouuert de la surprise, et ses troupes ainsi disposées la tiendront tousiours preste a recepuoir et a separer de la rencontre.

(Cette raisond pourquoy les lances sont vtiles parmi la Caualleric.

Encor qu'aujourdhuy toute la Caualleric françoise et allemande ayent banni les lances de leurs troupes et en ayent du tout estouffé l'Vsage, Jedisneant=moins (Sauf meilleur aduis lequel Seyourra malaisement soustenir) les lances estre tres vtiles au front des ordonnances et conseille a nostre prince den composer tousjours les premiers escadrons quil faudra disposer en forme de haye lorsquils iront au Combat; Cay il ny a rien Si certain que descocher a propos Sur lennemi et les cuirasses par tant pour attaquer apres les lances elles ny facent ouuerture telle que les cuirasses qui les Suiuront le pistolet ou lespée au poing ne Sy mestent et ne le rompent aisement, et quelque rallieument quil face il sera tousiours ouuert a la rencontre des lances qui l'inuestiront, lesquelles doiuent Se suiure, Si on double les hayes, de cent pas en marchant, et partir de Soixante pas en=attaquant.

(De la composition de la Caualleric.

Je ne veux oublier a dire icy en passant, que japprouue que la Caualleric Soit disposée en petits escadrons depuis vingt cinq cheuaux a cent au plus pour le regard des Cuirasses, mais pour les lances ils nedoiuent estre que de vingt ou vingt cinq, et les Escadrons de Carabins de mesme nombre ou de cinquante au plus; lesquels doiuent escarmoucher par files et charger en gros; les lances doiuent choquer en haye au front des cuirasses, et les escadrons de Carabins ordonnez aux flancs d'icelles, pour de la partir par files, pour aller faire leur descharge Sur lenne=mi, et en toute la Caualleric de l'armée en gros, la partissant en cinq la cinquie=esme partie doit estre lances, les trois Cuirasses, et lautre Carabins.

Je veux que les gensdarmes qui portent les lances Soient montez de bons et forts cheuaux qui ayent la Carriere tride, roide et nerueuse et qui soient fil Seyent d'egale vistesse, pour chaque haye qui doit aller rompre Ensemble.

Jeceux que lesdits gens darmes ayent des arrêts a leurs Cuirasses et que leurs chevaux portent le chanfrain pour le moins, voire quils soient bardez de bufles Cuir boüilly ou lames dacier sil se peut, et de plus afin de rendre lusage des lances parfait et accomply, Il faut quil soit accompagné de trois qualitez, asçavoir de bons gens darmes et adroits, de forts et vistes chevaux, et dun terrain plat ferme et uni, Sans lesquelles Choses les lances sont plustost nuisibles que utiles, et les font plustost laisser au bagage que den embarrasser les gens de guerre. Jeceux aussi que dans les compagnies de gens darmes, il y ait autant darchers que de gens darmes, et que les archers (ensuivant leur ancienne et fondamentale institution, qui est de estre gens de trait) portent tous la Carabine en bandoulière par dessus leurs armes qui doivent estre plus a la guerre que celles des gens darmes, leur cuirasses sans arrests, et leur habillement de teste a la façon de celui des Carabins, fors quils doivent avoir une petite barre de fer, qui descende par dedans le bord devant de la bourguinotte iusques sur le devant du haut fecol tournée en bec de Corbin a la façon des pots a la hongroise, pour les parer du coup despée sur le nez; les gens darmes qui ne porteront point de lances n'auront point darrests a leurs Cuirasses, mais leurs chevaux auront le chanfrain sil se peut; desquels et de leurs armes la figure s'ensuit, comme aussy celle des archers, lesquels parmi les Compagnies dordonnance, doivent faire la fonction de Carabins, dautant que les Carabins sont du Corps de la Cavallerie legere et y doivent marcher et Combattre.

Composition des compagniez dordonnances, garnis d'armes et archers avec leurs figures et de leurs armes.

A. Homme darmes avec lances et bardes.

B. Gendarme sans Lance.

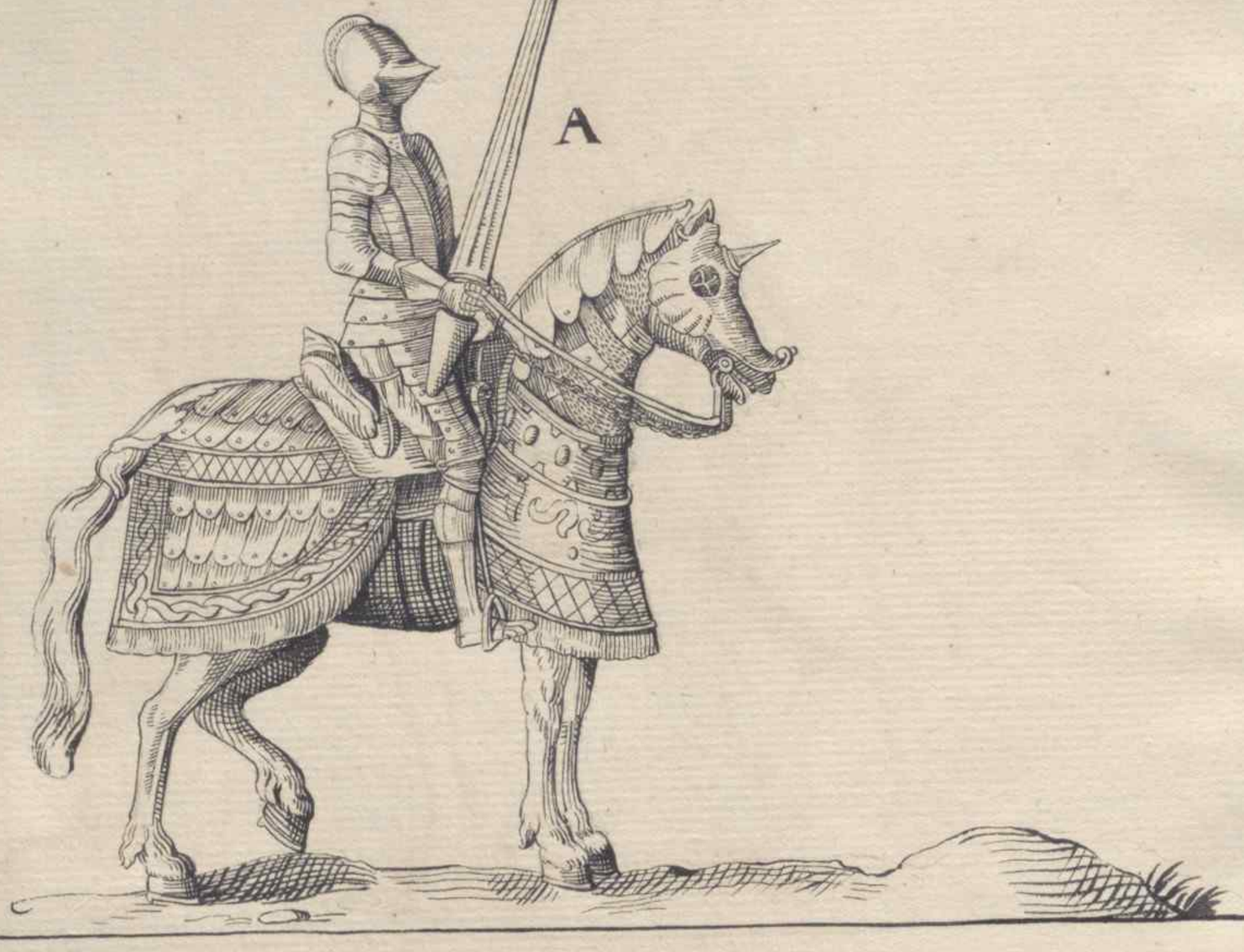
C. Archer.

D. Carabin

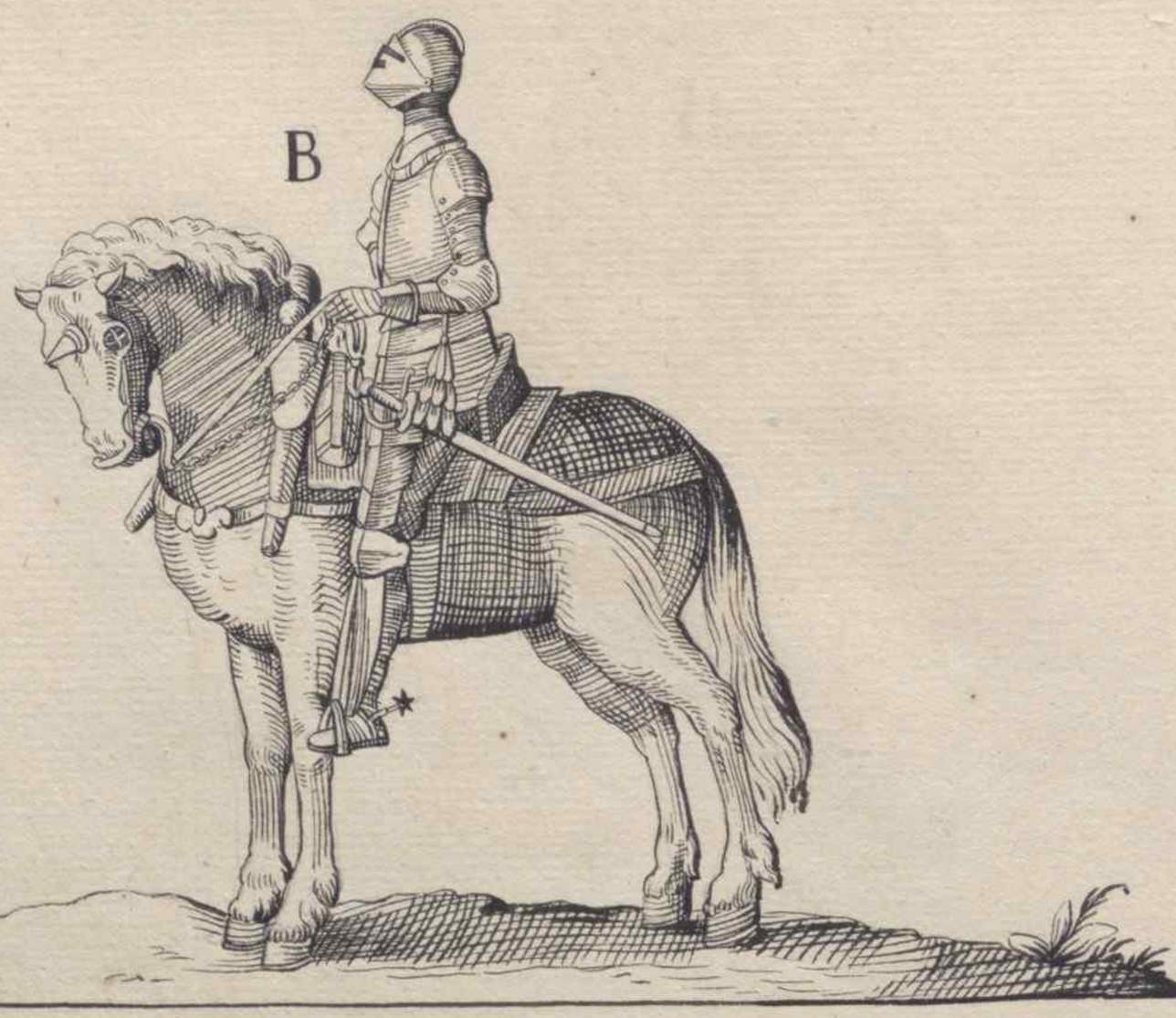
E. Gibbeciere que le Carabin doit porter en escharpe a sa main gauche, en laquelle il doit estre arrangé une vingtaine destuis de Cartouche faits de fer blanc, afin dy loger lesdits cartouches pour les y trouver facilement et recharger en diligence. &c.

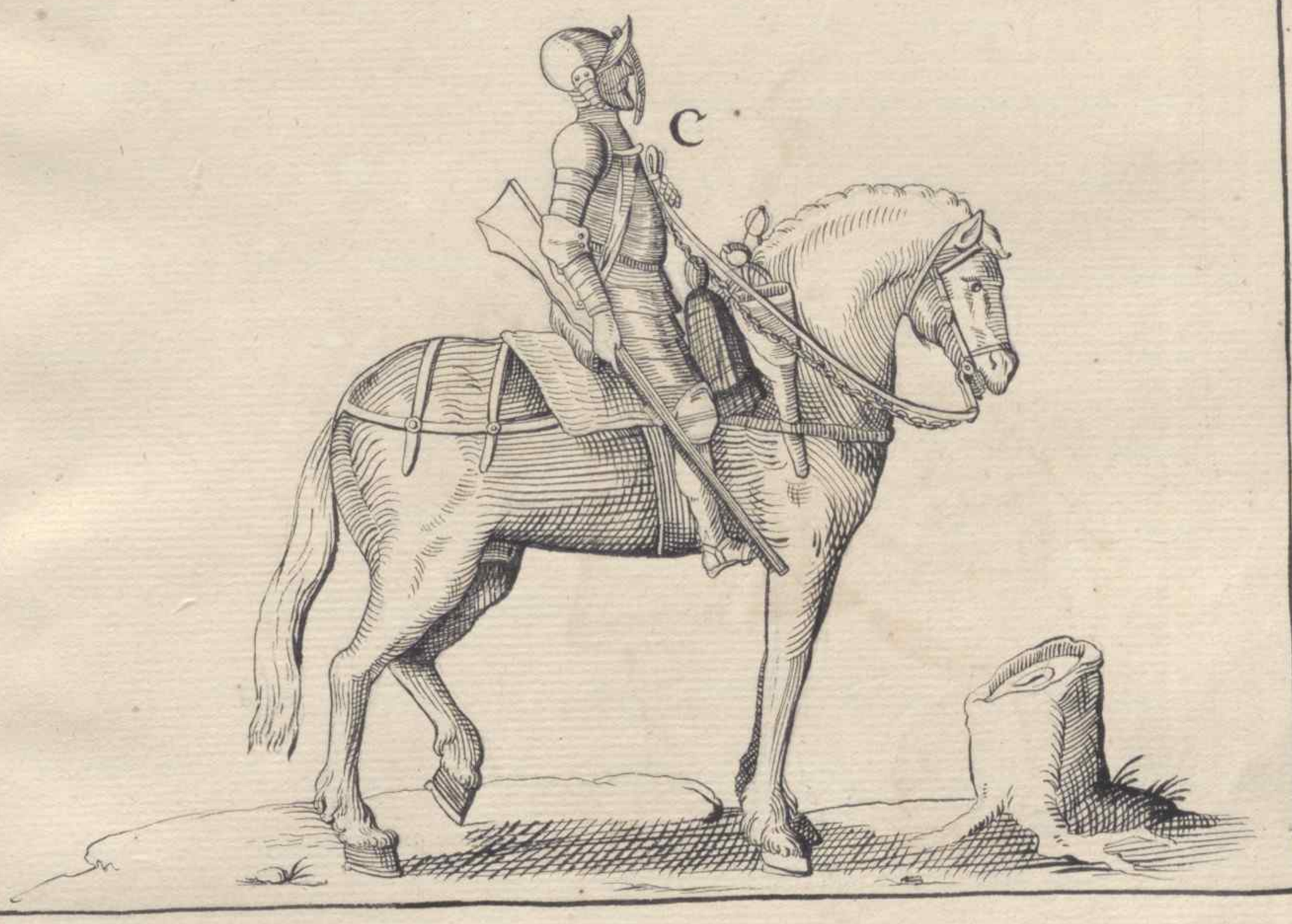
Composition de
gniar dordonnan
d'armer et arch
laus figures a
armer.

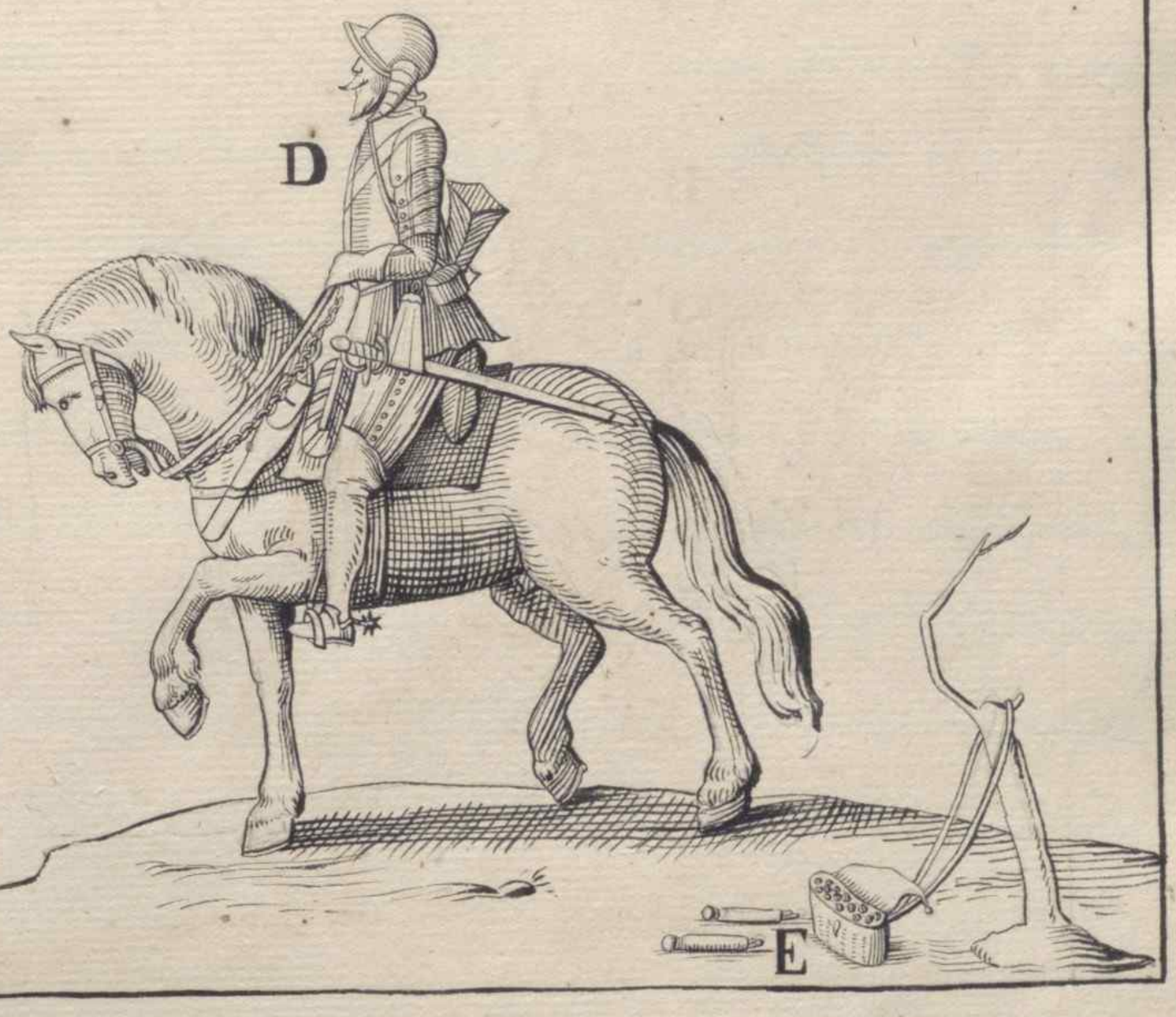
A



B




C


D
E

L'armée de nostre Prince ausa marché ce premier jour en cet ordre Sans que l'ennemi ait pasu, il est donc question d'approcher du logement, et de distribuer les quartiers, ce que j'entends faire a present Selon l'usage de flandres et de france, c'est a dire comme est dans les Villages, donnant ordre neantmoins a la seurté de chacun quartier, et principalement du general, partie de Milice qui est la plus affinée et Subtilisée en france et en flandres durant les guerres dernieres qu'en lieu du monde, ausquelles commandoient les plus excellents Capitaines de l'Europe chacun en son parti, et qui vouloient eux mesmes tout voir, tout sauoir et assister par tout a sçauoir en france Henry quatrieme Surnommé le grand, Roy de france et de Navarre, le duc de Mayenne, et Alexandre Farnese prince de parme, en flandres le comte Maurice de Nassau et le marquis de Spinola dautant que durant ces guerres, ils ont presque tousjours conduit et logé leurs armées ayant l'ennemi en teste ou aux flanes.

Office du mareschal de camp.

C'est donc au Mareschal de camp general auquel touche le despartement des quartiers et de recognoistre la situation du lieu, et de regarder si les ordres par luy donnez Sont executez, le peril venant ordinairement de l'erreur qui y auroit esté commise, pour ce que toute l'armée Sans autre pensée, se repose sur son experience et diligence, laquelle pourroit estre par sa faute ou negligence, deffaite par une moindre Survenant a l'improuiste, toutesfois estant empesché par tant de diuers affaires, Il seroit impossible qu'il en peut venir a bout Sans aide

Officiers du mareschal du logis.

C'est pourquoy on luy donne des adjoints qui s'appellent aussi mareschaux de camp, et a eux des aydes que l'on appelle aydes de camp, dont l'une et la premiere d'icelle est celuy que l'on nomme en france Mareschal des logis de l'armée. et les Espagnols le nomment Aposentador; ou fourrier Major, duquel apres auoir receu du grand Mareschal de camp ou autre en son lieu, le plan du logement general de toute l'armée, a sçauoir de l'auantgarde, bataille et arrieregarde, le deuoit estre le distribuer aux Mareschaux des logis et fourriers des regimens en particulier, et de leur donner par mesme occasion le mot qu'il aura aussi receu du Mareschal de camp general.

Ie retiens pas seulement chose malaisée de bien comprendre la situation -

dun lieu par la relation dautruy ; mais je croy pour fort difficile de bien recognoistre toutes les circonstances necessaires pour la seurté dun logement, a propre veüe dœil, principalement quand on loge larmée en divers Villages Separez les uns des autres, c'est pourquoi le grand ou autres Mareschaux de Camp qui doivent faire ces office doivent estre fort experimentez en cela, S'aydant auec leurs Cartes des enquestes particulieres qu'ils feront des paysans, et auec leur Visitte Oculaire en faire un concept en leur memoire et quelque trace Sur le papier, pour mieux en comprendre les commoditez ou incommoditez, et principalement les advenues de l'ennemi, afin d'y pourvoir estant de l'office du Mareschal des logis de l'armée comme premiere ayde du Mareschal de camp de distribuer les gardes, desquelles il doit avoir la liste, et donner (apres l'avoir receu du Mareschal de camp qui l'aura pris du general) lemot aux mareschaux des logis ou fourriers des regiments particuliers qui le doivent prendre de luy pour aisance, ou des autres mareschaux de camp, et pour ce le doivent suivre quand il ira repartir les logis, chacun accompagné d'un ou de deux Soldats qui sont apres renvoyez pour conduire chacun Son regiment au quartier qui luy est assigné.

Office du prevost de Camp.

Le prevost du Camp y doit aussy avoir aussy un des Siens pour recognoistre le Village ou sera logé le general et l'y conduire, ou estant arrivé il assignera la place aux marchands et Viüandiers, et fera retirer tous les chariots des rues et des passages, afin qu'en occasion d'une allarme ils n'y donnent aucun empeschement.

Il faut apporter une grande discretion pour departir aux Chacun le quartier conforme a la qualité de sa personne ou de sa charge, laquelle deffaillant donne subject de mescontentement a plusieurs, mais pour n'encourir point le soupçon de partialité le mareschal de logis de l'armée fera en sorte que ceux qui ont eu cause de plainte en un logis, soyent au logis suivant mieux accommodez.

Le Marché des vivres ou autres marchandises doit estre pour la commodité de tous au milieu du Village, au lieu le plus esloigné de l'assaut de l'ennemi, Il faut aussi qu'il soit hors de la voye du champ de bataille ou place d'armes, laquelle se doit assigner aux flancs ou aux espaules du quartier pour la nuict, et aussy pour le jour, et les advenues dudit Village garnies de l'infanterie qui sera de garde, et

nostre Prince ou general pour luy au Coeur d'iceluy auec sa cornette blanche et garde de son corps, et officiers de sa maison, comme aussi l'artillerie et munitions d'icelle.

Accidents ou pauures tombent les capitaines nonchalants.

Il n'y a rien qui plustost trompe le capitaine inexpert que de se persuader qu'il est superieur en force, auantagé de lieu, ou tant esloigné de l'ennemi qu'il ne le puisse ouyr assaillir, presumption sur laquelle les surprises, et principalement des logis sont fondées, esquelles les asseurez et mal pourueus, et pris en ordre, estant assaillis de gens bien ordonnez et resolus succombent tousjours; chose qui arriue plus facilement en la Caualerie qu'ailleurs le caualier ayant besoin qu'on l'ayde a s'armer, qu'on luy selle et bride le cheual, ou bien souuent les maistres et Valets s'estourdissent, principalement aux allarmes nocturnes, ou l'on n'a ny selle ny bride a propos, ny lumieres pour les trouuer, de sorte qu'on a l'ennemi a dos auant que pouuoir monter a cheual et s'unir auec les autres, chose assez souuent arriuée mais bien mocquée de tous bons Capitaines.

Remedes pour se garder des Surprises.

Pour donc ne point tomber en ces inconueniens, et n'estre point reduit a auoir recours a l'excuse des maladuisez (qui est, je ne pensoit pas). Il faut que nostre Prince vse en tout temps et en tous lieux des mesmes diligences comme s'il auoit tousiours l'ennemi gaillard aupres de luy, et qu'il tienne tousjours ses capitaines en soupçon d'estre assaillis chaque moment car estant ainsy preparez, s'il leur arriue quelque disgrace ils en trouueront tousjours leur descharge deuant Dieu, et deuant luy n'ayant point failli a leur deuoir, a quoy ils accoustumeront aisement leurs Soldats, vsant d'une bonne discipline, et leur faisant entendre et donnant pour ferme creance que la Solde qu'ils reçoiuent du Prince est pour les salaire de la fatigue qu'ils doiuent Supporter a se tenir tousjours prests et garnis de leurs armes, et pour la faction des gens d'armes, non pas pour la risque et le peril qu'ils courent au Combat, a quoy leur valeur et generosité les porte volontairement pour l'accroissement de leur gloire et de leur honneur, et pour faire paroistre l'affection qu'ils portent a leur general, qui ne leur peut valablement recompenser, que leur faisant part de ses triomphes et des Conquestes qu'il obtiendra auec eux, et ainsy ils y prendront une telle habitude qu'ils n'en ressentiront pas le trauail, duquel ils se plaindroient infailliblement s'ils n'y estoient exercez que par intermises.

Il semble que toutes les diligences que l'on apporte a l'asseurance des logis n'etendent

a autrebu quede gaïgnev letemys que l'ennemy nenous puisse Sisubitemens assaillir
que nous nayons loisir Suffisans denous armes, montev a cheual, et nous unis auec nos
Compagnons a laplace d'armes. Pour cet effect il ny a meilleur moyen que cestuy ci qui est
derendre a l'ennemy Ses auenues autant quefaire Sepeut difficiles; Chose qui Saccomplit
par l'opportunité dulieu et laqualité desgens deguerre proportionnée Selon lasituation,
laquelle onpeut consideree ou generalement ouparticulierement. Generalement comme de
toute la contrée ouuerte ou estroite, ou montagneuse et bossue, ou nue et franche, ousubjet-
te adespassages difficiles, des boscages, des riuieres ou autres choses Semblables, desquelles
onpeut presumer quelles peuuent estre les aduenues de l'Ennemi, particulierement Exami-
nans ce mont, ceste Colline, ce chemin, cestehauteze, cefossé, ceste riuiere, ladistance
de cecy oude cela, et dulieu ou lonveut logev, choses que nous Eclaircizons plus amplement
aux discourts Suiuants; esquels par ordre nous ferons trois parties delasituation, assa-
uoir du centre du Diametre et dela Circonference, cest adire duvillage enson Circuit,
delaplace d'armes, et dela contrée, appliquant a vn Chacun Ses gens requis, auec ladescripti-
on deleur office et Vsage.

L'departir necessaire pour assauoir un Quartier.

Nous auons dit cy deuant que nous voulions enpremier lieu logev l'armée de
nostre Prince a l'Vsance de france et deflandres cest adire a couuert dans les Villages,
Chose fort Vtile, et principalement aux lieux ou on est contrainct d'estre en campagne
l'hiuer. car les pluyes, les froids, les glaces, les longues nuicts, et mesmes les violentes Chaleurs
de l'este Sont bastantes pour ruiner et detruire la plus grande partie des hommes et des
cheuaux d'un Camp et tiens que nostre Prince doit auoir pour maxime de ne campev
jamais, cest adire logev Son Armée a descouuert quil ny Soit forcé par l'inhabitation
de la contrée, ou par la grande multitude et violence des Ennemis.

On doit toussiours logev l'armée a couuert Sil se peut.

La difference et distinc-
tion des situations des
bourgs et des Villagets.

La plus grande partie de l'Europe principalement celle qui est Sous la domination
des Princes Chrestiens, le Commun peuple Se loge ordinairement ou en bourgades ou
en Villages, l'appelle bourgades les grands Villages clos de murailles ou de grands
fossez en forme de fortification, ou il y a portes ouurans et fermans, et Villagets
un assemblages de maisons dont aucuns Sont enuironnez de Jardins fermez de
murailles, de fossez communs, et hayes viues qui en deffendent l'accez, hors mis par —

certains endroits qui ont esté laissez ouuerts pour les entrées et jssues des chemins com=
muns, les embouschures desquels sont en d'aucuns closes de barrieres, ou sen peuuent clorre
aisement, les autres estans en pays large et plain comme en Beausse, en Champagne, en
Artois, et Situations semblables sont ouuerts de toutes parts et par consequent mal seurs
et plus accessibles a l'ennemi, principalement s'il a la cognoissance du pays.

l'ordre pour loger a l'asseurd dans une bourgade.

Les premiers que jay nommez bourgades sont les plus aisez a asseurer dautant
quen y logeant de l'jnfanterie qui doit garder le tour de la muzaille, ou du fossé et les portes,
l'Entrée et la surprise en sera tousiours difficile a l'ennemi, et en tel lieu on doit loger
nostre prince ou general d'armée, auec la cornette blanche et sa compagnie particuliere
de Cauallerie, s'il y a place, laquelle doit neantmoins faire corps de garde au moins
la nuict dans la place dudit bourg, et enuoyer pour Sentinelles perdues et batteurs de
chemin des Carabins, desquels la compagnie sera aussi au corps de garde de la place,
et les gardes du Corps du prince ou general feront corps de garde deuant son logis, et l'jnfan=
terie aux portes et a la muzaille

l'enuoyer pour a sseurer le logement d'un village aucunement fermé.

Les villages desquels nous auons parlé au second lieu pour estre desja enuiron=
nez de jardins fossés et hayes, et les embouschures de Chemins fermez de barrieres,
ou le pouuant estre aisement de barricades l'asseurance n'en est pas difficile principale=
ment s'il a naturelle disposition de la Contrée donne si eschares a doubter a l'ennemi qu'il
ne les puisse aborder que par les entrées ordinaires, en ceux de l'jnfanterie s'y asseura aise=
ment, et si c'est Cauallerie qui y soit logée, il faut y loger auec des gens d'armes de
l'jnfanterie ou pour le moins des Carabins qui facent corps de garde a pied aux barrie=
res et Sentinelles par le dehors et les gens d'armes feront leur corps de garde dedans
la place dudit Village si elle est assez spatieuse, mais si les dits Villages se peu=
uent enuironner tout a l'entour on barricadera et Clorra on tous les Chemins et entrées
ordinaires, et au lieu d'icelles on fera de nouuelles issues aux flanchées par les Jardins
et lieux plus Secrets et couuerts esloignés des communes et Viltés, lesquelles on laissera
ouuertes et gardées par des corps de garde de lanciers et cuirasses, et les communes bar=
ricadera par arquebusiers et piquiers, et ainsi l'ennemy n'ayant pas la cognoissance
de ses nouuelles entrées n'osera si resolument charger une Sentinelle ou corps de garde qui se

retirera par la et ne se hazardera pas Sitost dy entrer en mesleé. Aucuns mettent Ses corps degardes hors du Village, mais je trouue plus dapparence de les tenir par le dedans, ou ne pouuans estre assaillis a limprouiste ayant mis bon ordre aux Sentinelles et batteurs destrade, ils ne seront forcez de demeurer toute la journée et mesmes la nuict Sans oster bride, ce qui causera trop de dommage et de malaise aux Cheuaux, les pourroit enfin gaster, et Suffira au chef du corps de garde de donner ordre que de nuit on ne desbride point, que les gens darmes ne quittent point les armes et quils obseruent le silence, afin de pouuoir plus promptement en cas dallarme se reunir en la place du Village pour Sy rendre ensemble en la place darmes hors du Village.

Ordre pour s'asseurer au village contre de toutes parts.

Ceux qui sont ouuerts de toutes parts, comme jay dit en Deausse Champagne et Artois,, le meilleur et vnique remede pour les asseurer est que les principales et plus coustumieres entrées, fermez et gardez par Carabins estant a pied a terre et ayans neantmoins leurs Cheuaux attachez pres d'eux Sellez et bridez notamment la nuict et les autres Sorties inuisitées gardées de lances et Cuirasses, il faut mettre a trois cents pas du village des Sentinelles esloignées dautant l'une de l'autre et qui enuironnent ledit village tout alentour en forme de Couronne, respondantes toutes les unes aux autres, et lesquelles cheminent continuellement l'une deuers l'autre, comme si elles vouloient changer de lieux, par lequel mouuement on asseure le tout en sorte que personne ne peut passer Sans estre veu ou entendu; Il faut apres que ceux qui battent les chemins soyent auancez dautres trois cents pas de ceste Couronne Séscartans l'vn de l'autre de chasque costé de la Campagne, S'arrestant Souuent pour escouter S'ils entendent l'approche de quelques gens et mesmes S'aduançant par fois uers les portes des garnisons douteuses, S'il y en a, ou vers l'armée ennemie,

Raison de la place d'assurance

ayant parlé du village pour Son asseurance, lequel est le centre de la situation du logement de l'armée, nous passerons au Diametre, qui est la place darmes ou champ de bataille, Vsant indifferemment de l'vn et de l'autre terme, bien que le dernier Soit de mon ramage, La place darmes donc est le lieu hors du village auquel les gens se rendent et Se rangent pour receuoir l'ennemi, ou pour se mettre en ordre pour l'attaquer, ou pour se retirer uers la place darmes general en cas de trop grand effort, lieu de trop grande

consideration en ceste matiere, et auquel consistent toutes les asseurances cerchées aux autres, assauoir d'auance le temps pour faire l'union des forces.

Election de la place d'armes dun quartier tant pour le jour que pour la nuict.

Or pour l'election et vsage de ceste place importe grandement la consideration du reste de la situation, Si c'est en lieu large ou estroit et autres telles choses susdites, comme aussi de la circonstance du temps Si c'est de jour ou de nuict, item la quantité des logements assauoir Si c'est pour un village ou pour plusieurs, et mesmes la quantité et qualité des gens de guerre qui s'y doiuent ranger, Scauoir Si c'est pour cauallerie Seule ou bien meslée et conjointe auec l'infanterie, ce qu'estant l'infanterie se doit loger es quartiers des villages plus exposez a l'abord de l'ennemy, comme estant la plus propre a le soustenir, et la plus expedite pour se presenter a la place d'armes, laquelle en ce cas doit estre assignée au front du logement, mais Si la cauallerie est logée Seule, l'ennemy luy pouuant suruenir de nuict a l'improuueue, comme ne pouuant estre descouuert de trop loin, ceste place ne sera prise en aucune maniere au front du village pour estre trop proche de l'aduenue de l'ennemy, duquel elle pourroit facilement estre occupée, et les gens qui s'y rendroient taillez en pieces. c'est pourquoy en ceste consideration on choisira et en assignera une pour la nuict aux espaules ou aux costez du logement, sans se trop soucier que le bagage soit exposé a la proye de l'ennemi, qui mesme s'amusant au pillage luy peut donner occasion de desordre, ou s'il peut estre pris reuenant de la place d'armes en bon ordre et resolution de charger. mais pour le jour la dite place sera mieux en front, monstrant en cela plus de courage, et les Soldats l'ayant mieux pour asseurer leur bagage, outre ce que le logis en est mieux defendu. Si le pays est fort ouuert de sorte que l'ennemi tournoyant puisse assaillir de toutes parts, Il n'y a plus Seur ny meilleur party pour la nuict que de la passer tous en armes en la place d'armes et mettre bonnes et doubles Sentinelles.

Raisons sur le choix de la place d'armes & asseurances d'icelle.

Chasque logement soit de cauallerie que d'infanterie, ou de tous les deux ensemble, aura donc ses places d'armes particulieres, assauoir l'infanterie au dedans du circuit de son logement et la cauallerie au dehors, l'une pour le jour au front, et l'autre pour la nuict aux Espaules ou aux costez: mais outre toutes ces places particulieres, Il y en aura une generale pour toute l'armée qui doit estre assignée au centre de tous les

logements, assauoir aupres du quartier du prince, et general, lequel doit estre logé audit centre, tous les autres luy Seruans comme de corps degarde pour l'asseurer et principale= ment ceux qui sont l'auantgarde et Sont les plus exposez a l'aduenue de l'ennemy, les= quels aussi doiuent Veu plus qu'autres des diligences deuës a leur profession.

Ceste place d'armes generale, qui est ce qui se doit nommer proprement et veritable= ment Champ de bataille, car aux particulieres on y peut bien faire quelques faits d'armes, mais non pas donner bataille, qui ne se fait qu'auec l'union de toute l'armée laquelle se fait en ceste place generale, et pour ceste raison nous la nommerons dicy en auant Champ de bataille, et les autres places d'armes et le Champ de bataille Se doit tousiours prendre tant pour le iour que pour la nuict au front du quartier du general.

Ceux ci donc, s'entend ceux qui feront l'auantgarde, et que j'ay dit estre plus expo= sez a l'abbord de l'ennemy, ayant l'allarme, et l'ayant fait Sonner s'vniront en leurs= places d'armes, de iour au front de leur logement et de nuict aux espaules, et de la vnis et ordonnez en gros et petits escadrons Selon le meilleur aduis des Chefs s'aduanceront pour receuoir l'assaut de l'ennemi en quel nombre qu'il puisse estre, et le soustiendront pour le moins tant qu'ils puissent s'asseurer que l'allarme estant paruenue aux au= tres quartiers ils se soient rendus en armes au Champ de bataille, ou apres estans for= cez par l'ennemi, ils se retireront aussi peu a peu: chose non pas hop difficile, les autres pouuans estre cependant enuoyez de la pour les Secourir, et Si tous les Villages du loge= ment de l'armée estoient en pays ouuert, et tellement disposez que l'ennemi puisse assaillir lequel il voudra, alors il faudra que tous vsent de mesme diligence que j'ay dit pour un Village Seul, n'y ayant autre difference Sinon que Chacun s'estant ache= miné a sa place d'armes particuliere il se vienne apres rendre en la place d'armes du Chef de l'auantgarde pour Selon sa resolution combattre, ou se venir rendre ensem= ble au champ de bataille, la resistance touchant a ceux qui les premiers Seront atta= quez.

L'ordre que doit donner le marechal de camp general pour la place d'vn homme au champ de bataille.

Quand a l'ordre de s'y vnir il despend du marechal de camp general et de ses adjoints ou aydes qui doiuent auoir des le soir precedent assigné a chaque regiment de Cauallerie et d'infanterie les lieux qu'ils doiuent occuper au dit champ de bataille,

et les capitaines dicelx les doibuent aussi auoir esté recognoistre et reçeu ledit ordre, pour euiter, principalement de nuict, toute confusion; et Lallarme Sonnant ledit mareschal de camp et Ses officiers Sy doibuent trouuer des premiers, pour recognoistre Siles ordres par eux donnez Sont executez, ou bien ce quilz Seruiront comme desperont aux Capitaines qui aussi ny voudront estre des derniers, Sachans quilz y trouueront leurs Superieurs, et encores plus Silz y trouue ou general Sy trouue lui mesme, a quoy il Sedoit accoustumer Sil veult participer a lagilité que nous auons dit estre requise en sa personne.

L'asseurance de la contrée. Il est temps deuenu a lasseurance de la contrée, qui est la circonference du loge= ment de larmée de nostre prince; la diligence en ceste matière ne peut jamais estre telle quon Capitaine ait occasion de penser quelle Soit trop grande, les diuerses et es= tranges Surprises qui arriuent en guerre nous asseurent bien du contraire: cest pour quoy il ne se faut pas contenter de garder Seulement les circuits, et retraittes des Villages, mais il en faut Sortir jusques a une bonne distance, et Sestendre en la contrée pour plustost descouurir lennemi deloin, et pour auoir plus deloisir a se retirer.

Des Sentinelles et de la diuersité de leurs noms. Les lieux plus proches comme de deux ou trois cents pas des corps de garde Sont asseurez par les Sentinelles, et les plus loingtains jusques aux passages estroits et difficiles, mesmes a lextremité des aduenues le doibuent estre par certains corps de gens, qui faisans des courses, et battans les chemins Sont appellez batteurs destrade.

Pour ce que les corps de garde ne se peuuent touzjours tenir a cheual, ny mesmes ne doibuent le jour tenir touzjours leurs cheuaux bridez (mais leur faire manger soing ou auoine en la sacoche) et ainsi ne peuuent descouurir lennemi de bien loing pour n'estre pris a limprouiste et auoir temps de monter a cheual, on a trouué les sentinelles que chaque corps de garde met de ses Soldats en la campagne tant de jour que de nuict et doit on appeller celles de jour Vedetes notamment a la cauallerie, et celles de nuict Sentinelles, termes tous deux deriuez des verbes Italiens Vedere et Sentir Signifians voir et entendre, et dautant que celles du jour Sont mises pour voir et descouurir ils les nomment Vedetes et celles de la nuict pour entendre et escouter, ils les nomment Sentinelles: mais par ce quil y a quelque diuersité entre ce deux nous en parlerons

plus particulierement Selon nostre aduis.

La maniere de poser les Sentinelles.

Selon l'vsage et lordonnance la plus commune que j'aye veu pratiquer de montemps aux armees de france, flandres et hongrie, Ie tiens que les Sentinelles et vedetes en lieu de Soupçon Se doiuent mettre doubles, afin que l'vn allant aduertir le chef du corps de garde, de ce qu'il aura ouy, l'autre demeure pour obseruer autres accidents qui cependant pourroient Suruenir, l'vne et l'autre doiuent estre posees a l'endroit ou plusieurs Chemins Se joignent, afin de garder toutes les aduenues, Si elles n'excedent la juste et deue distance, qui doit estre de trois cents pas, laquelle distance ne se donne jamais moindre, notamment de jour, quand mesmes on ne poseroit qu'vne Sentinelle Simple, laquelle doit estre mise entre la double et le corps de garde, quand la double pour raison d'occuper quelque croisee de chemin en est plus esloignee que de la deue distance, et au cas que pour quelque incommodité du lieu la double ne pourroit estre bien descouuerte de la simple, on y en mettra encores entre deux une autre Simple qui ait la veue de l'vne et de l'autre

pour ce

Le deuoir de la Sentinelle

La Sentinelle est mise en son lieu Seulement pour auiser le corps de garde de ce qu'elle aduiseza par la campagne, combien donc qu'elle fut prouoquee par quelcun de l'ennemi, et qu'elle le peust prendre a main Sauue, Si est ce qu'elle ne doit Souuancer d'vn seul pas de son lieu, Sus peine de crime capital; Si l'vne faisant sa charge voyant venir l'ennemy en va aduertir le corps de garde, l'autre Se voyant forcee Se retirera aussi peu a peu vers le mesme corps de garde, et nul ne mettra jamais pied a terre en Sentinelle, Si ce n'est de neccessité naturelle, et cela ne se fera que d'vn a la fois.

Pour

De la portee des Sentinelles de jour

De jour on poseza les Sentinelles en lieux eminents pour mieux descouurir, mais on les doit esloigner des grands chemins et passages d'vn boniect de pierre, pour ce que les fourrageurs et autres gens y passant d'ordinaire, elles pourroyent estre Surprises des ennemis, qui Sous Semblant de fourrageurs et amis les accosteroient, elles Se retireront donc hors du chemin, ainsy que dit est et ne se laisseront accoster de qui que ce soit.

De nuict Si faire Se peut on mettra les Sentinelles aux lieux bas, d'autant

D'ou on les doit poser de nuict.

quepar lobscuzité on void plus facilement ce qui vient denhaut : elles ne laissent entrer ne sortir personne dedans ny dehors du quartier, ains layant fait arrester a trente ou quarante pas deux, luy ira aduertir le capitaine du corps de garde, lequel comme celuy qui a seul le mot doit aller recognoistre, luy faire donner le mot, et Scauoir ou il va et quelles affaires le meinent. et Sil n'auoit pas le mot il sen doit saisir et le faire garder en son corps de garde jusques au lendemain, ou bien le faire conduire au chef du quartier.

pour releuer les sentinelles. L'heure venue de changer les Sentinelles et le capitaine du corps de garde ayant fait tirer a part ceux quil y veut enuoyer, il en fera prendre la moitié a son lieutenant, et l'autre a son Mareschal des logis, ou a son deffaut au premier gendarme, ou plus experimenté Soldat de sa troupe (car pour le cornette il ne faut pas quil abandonne son estendart) lesquels ayant chacun un trompette auec lui, l'un prendra a droite et l'autre a gauche, et cheminant luy vers l'autre iront de main en main releuant les Sentinelles et emmenant auec eux les releuez jusqua ce quils viennent a se rencontrer; ceste facon Sedoit pratiquer afin que l'ennemy Suruenant en ce temps et oyant le bat des cheuaux et le bruit des trompettes quon fera sonner en ce cas, Sans pouuoir recognoistre le nombre des gens Soit arresté comme Surpris par un progrez non attendu, et que cependant les dites troupes se puissent retirer auec les Sentinelles a leur aise et ceux du quartier ayent loisir de monter a cheual.

Pour faire la ronde. Il y a aussi la ronde qui se fait pour recognoistre Si les Sentinelles sont vigilantes, laquelle combien quelle Soit communement commise a personnes ordinaires Si est ce quil ne sera pas mal a propos que le capitaine, Son lieutenant ou mareschal des Logis la face aussi Souuent, voire je dis quelle est mal seante a autres, estant ceux ausquels appartient principalement l'instruction des Soldats et notamment ceste espece d'actions, esquelles la moindre negligence et obmission est irremissible, et mortelle comme celle qui est Suffisante pour causer la totale ruine d'une armée

Les quartiers ainsi accommodez le Colonel ou Mre de camp de la caualerie

L'ordre pour les battaus d'estrader que les Italiens appellent Stradiotes.

legere (dans laquelle je Comprens les Cazabins) deputera ceux qui auzont abatue les chemins, Sans lesquels toutes les diligences Susdites Seroyent depeud'importance et Vtilité: il ordonnera donc autans de Cheuaux que l'occasion le requerra pour y en auoir quatre ou cinq pour Chaque Chemin ou auenue, qui doiuent estre tous cazabins, ou du moins y en auoit deux a chaque troupe, pour donner l'allarme ce nombre de cinq estans Suffisans, puisqu'ils ne sont enuoyez que pour Sentir, escouter, et aduiser; on doit choisir pour Chef de Chaque troupe un officier expert, et des Soldats les plus exercez et mieux montez Selon que le besoin, et le Soupçon le requerra: ils ne doiuent mettre pied a terre ains tout bellement iront escoutans S'ils oyent quelque rumeur de gens qui de nuit S'entend facilement, et S'ils oyent quelque chose Sans estre aperceus, le chef doit enuoyer Secrettement un Soldat au quartier pour l'aduertir de la venue de l'ennemy, quand il jugera que cestui la peut estre arriué, la rumeur continuant et S'affermissant en Soupçon il en enuoyera encores un autre pour confirmer l'aduis precedent: se retirant cependant peu a peu et obseruant curieusement touſjours le progres de l'ennemi et particulierement du nombre et de la qualité de se gens, qui se pourront a peu pres conjecturer par la Cadence de leurs pas, S'il auenoit en est interdit par l'obscurité. mais S'ils dits coureurs ont esté Sentis ou apperceus de l'ennemy, lors leur chef feratirer une Cazabinade ou deux pour donner l'allarme et aussitost despeschera en haste un Soldat pour donner l'aduis au quartier.

Deux diuers fort fins pour quoy se donne les fausses allarmes.

Il ny a aucune doute que l'allarme (voire bien souuent) fausse ne se puisse donner estant en l'ennemi de se presenter toutes et quantes fois qu'il veut, ce qu'il fait ordinairement a deux fins, l'une pour trauailler Son ennemi le tenant en inquietude et en action; l'autre par Stratageme de le rendre non chalant, de sorte que quand il le viendra veritablement et de fait assaillir il le trouue en desordre, par le mespris qu'il aura conceu de ses fausses allarmes, a ceci les bons capitaines remedient donnant

Maniere d'y remedier.

l'allarme en secret Sans crie ne sonne, ains Seulement par aduis, afin que l'ennemi ne s'en orgueillisse et Se resjouisse de le mettre en peine, ains que luy mesme comme mespriſé S'enfasche et desiste, ou bien deuienne negligent en ses procedures et l'attaque non chalamment, se persuadant de le trouuer desprouueu et endormi,

outre ce que par ceste forme on euite la confusion et horreurs des trompettes, tambours, et cris de guerre, par lesquels les Soldats sont empeschez d'entendre les commandements des capitaines, et les capitaines de comprendre l'importance du fait, a sauoir si l'ennemi est desja entré au quartier, ou s'il est encor dehors &.

Faict aux battans de s'apporter l'allarme du quartier.

Mais d'autant que l'ennemi ne s'achemine pas tousjours a pas lent et Suspens, mais resolu de charge, aucunes fois les Sentinelles et auantcoureurs, pour auec eux entrer pesle mesle au quartier (moyen vnique et le plus puissant pour faire reussir telles entreprises) de sorte qu'estans contraints de se retirer en haste ne peuuent enuoyer l'aduis pour donner l'allarme secrette comme nous auons dit cy dessus: alors les auantcoureurs et Sentinelles s'enfuyans vers le quartier donneront l'allarme auec arquebuzades et cris, et y entreront non pas par les voyes ordinaires, mais par les ouuertures nouuelles et Secrettes, dont nous auons parlé, afin que l'ennemi demeure douteux en sa poursuite, ne sachant ou il pourroit estre attiré deux, aduertissement de tres grande importance.

Quand l'allarme se donne en secret pour mieux tromper son ennemy l'on pourra prendre le parti suiuant. Ayant quelque cognoissance des forces de l'assaillant encores qu'en quelque maniere elles fussent superieures aux nostres, on fera monter a cheual le plus commodement qu'il se pourra, et s'vnira on en la place d'armes du flanc ou de l'espaule du quartier, et pour mieux couurir son ieu on fera voir aux sentinelles qui seront sur l'aduenue de l'ennemi leur commandant que lors qu'ils le sentiront prochain ils donnent l'allarme fuyantement et comme s'ils fussent surpris et ennemis, ils se retireront deffroy, et passeront par sentiers desrobez a la place d'armes susdite, alors l'ennemi s'il est soldat les chargera a toute bride, d'vn escadron pour entrer pesle mesle auec eux, et secondera du reste, et se voyant entré dans le quartier sans resistance croira tout le monde endormi, ou s'en estre allé a la desrobée ce qui attachera incontinent les Soldats a la conqueste du butin, et s'espandront vistement a ces effects ça et la par les maisons, non seulement les premiers entrez, mais les Seconds et suiuants,

Contrepoisons des Surprises nocturnes.

noizes mesmes ceux qui auroient esté laissez par ledehors y accourront pour-
ueu quon leur peut auoir leur pass, et quand les Capitaines les empourroient aucunement retenir,
si nobtiendront ils jamais deux, que tout ce qui les suit demeure dans lordre requis.
alors les nostres qui seront mis en la place susdite sadvanceront et chargeront
resolument et auec furie tout ce quils trouueront en la place du village et dans
les rues, et ainsi je masseure quon ne peut auoir faute de bon Succez, la condition
estant changée, ceux qui pensoient surprendre les endormis se voyans assaillis
a limprouiste: et quand mesme on jugeroit de nestre expedient de les charger, si
se pourra on tousiours retirer a son aise, pourueu quon ne soit point empesché de
bagage chose qui contreuiendroit a lagilité que nous recerchons en larmée de
nostre Prince. Or pour retourner a nos batteurs destrade, touchant la distance
qui est a obseruer en leurs courses, il faut noter que le pays et estant ouuert et
sans pont ou passage estroit entre lennemi et le quartier par lequel il luy faille
passer necessairement, tant plus ils sadvanceront tant mieux sera, principa-
lement quand il se faudra asseurer de quelque garnison, ils en approcheront
jusques a la porte, a fin que personne nen puisse sortir sans estre descouuert,
Mais sil y a des ponts ou passages estroits par lesquels lennemi est contraint de
passer en venant au quartier, on y mettra des gardes darquebusiers qui par leurs
tirs ou par autres moyens donneront aduis si lennemi sapproche, si mieux
on naime faire rompre les ponts et les faire garder et defendre par troupes entieres:
mais encores que les ponts ou gais des riuieres soient rompus, barricadez et bien
munis de defences. Si faut il tousjours jetter des auantcoureurs le long des riuieres
pour sentir si lennemi ne seffforceroit point de passer par quelque autre endroit
entre les passages gardez plus bas ou plus haut auec batteaux ou ponts faits d'i-
ceux. Ceste obmission causa a ce grand Capitaine Louis de Bourbon Prince de
Condé la perte quil fit de la bataille de Jarnac en de sa vie, quand pensant auoir
asseuré pour luy la riuiere de la Charante ingayable tenant et faisant garder
tous les ponts, et passages dicelle, et ayant fait rompre celuy de Chateauneuf comme

Diuers aduis sur lobseruance de la contrée.

Exemple.

moins deffensible, neantmoins encores gardé dune hongie des siens, il fut tout estonné, quvn beau matin, il vit toute larmée du Roy Charles neufiesme, commandée pau Monsr. le duc Dangou son frere, en bataille, en la plaine de Bassac, entre son quartier et celuy de Monsr. ladmiral de Chastillon, de sorte que ne se pouuant vnir, il fut contrainct comme desesperé dalles choquer ce grand gros, auec ce quil se trouua auprès deluy, ou il fut rompu, porté pau terre, pris, puis tué, Monsr. le Duc Dangou ayant fait passer la riuiere al'armée toute la nuict, sur vng pont debatteaux dont il estoit muni auparauant, ce qui ne fut pas arriué si Monsr. le Prince eust eu des batteurs destrade le long de la riuiere de Charante qui eussent aisement senti lapproche de larmée Royale, laquelle ne se fust hazardée a ce passage estant descouuerte, mesmes a la veuë de larmée de mondit Sr. le Prince, qui tenoit tous les logements voisins de laultre bord. faute remarquable en deux grands Capitaines comme ils estoyent luy et Monsr. Ladmiral, toutesfois iay ouy dire sur les lieux que les Sr. de Combouson ou la Loue alors capitaines de cheuaux legers en auoient eu le commandement, mais ils se tenoient si asseurez de tous les passages que cela les rendit nonchalants de leur deuoir, et samuserent toute ceste nuict a jouer auec ceux qui gardoient le pont de chasteau neuf, et ainsi comme nous auons dit des capitaines inexperts la presomption de ladvantage du lieu, les trompa, et fit perdre larmée et la vie de leur general. Mais venons a la demonstration du logement de ceste nuict contenuë en la figure suiuante, auec les asseurances des quartiers, places darmes et de la fontée.

SECONDE figure par laquelle il est demonstré la façon de loger larmée a couuert dans bourgades et villages et lordre quil faut tenir pour asseurer tel logement.

A. Cest une riuiere que larmée a passé sur deux ponts esloignez lvn de laultre de demi lieue ou enuiron.

B. Les deux ponts susdits.

C. deux villages ou est logée linfanterie.

D. Les places darmes desdits Villages.

E. Les Sentinelles piquiers et Mousquetaires.

F. Les corps de gardes.

G. C'est une bourgade ou est le quartier du Prince, de sa Cornette blanche, de sa compagnie de Cauallerie particulière (de laquelle il y a vne brigade faisant corps de garde en la principale place lances et cuirasses) de ses gardes du corps, du regiment de ses gardes, dont il y en a deux Compagnies en garde deuant son Logis.

H. L'artillerie et munitions auec ceux qui les gardent en vne place pres du logis du grand maistre.

I. Les marchands et Viandiers en une autre place pres du logis du preuost du Camp.

K. Les corps de garde de la bourgade.

L. Les Sentinelles desdits corps de garde mises hors les portes et sur les aduenues des chemins.

M. Mousquetaires mis en sentinelle aux tours et aux flancs.

N. Deux Villages en pays ouuert, ou tout le reste de la cauallerie est logée au front du quartier du prince.

O. Place d'armes du front desdits Villages pour le jour.

P. Place d'armes des espaules pour la nuict.

Q. Corps de garde dans chacune place desdits villages lances et Cuirasses.

R. Corps de garde de Carabins pied a terre leurs cheuaux attachez pres d'eux, qui gardent les aduenues plus estroites barricadées de quelques bois ou chariots.

S. Corps de garde de lances et cuirasses aux aduenues plus ouuertes.

T. Sentinelles de cuirasses et Carabins meslées en forme de couronne distantes l'une de l'autre de deux cens pas auec autres doubles aduenues pres des garnisons ennemies.

V. Deux petites troupes de cuirasses et carabins conduites par lieutenant et auec chacun vn trompette, lesquelles Sortans ensemble du Village l'une prend a droite et l'autre a gauche pour aller reuoir les Sentinelles.

X. capitaine ou lieutenant qui s'en va faire la ronde accompagné de deux ou trois.

Y. Place d'armes generale, dite Champ de bataille.

Z. Troupe de Carabins de six chacune qui battent les chemins et le bord de la riuiere pour asseurer la contrée.

&. Deux garnisons ennemies qui sortiront la nuict prochaine craignant estre jnuesties dans ces deux places, lesquelles n'estans pas fortes se rendront le lende=main a nostre Prince.

A.A. Deux trompettes qui donneront les dites places.

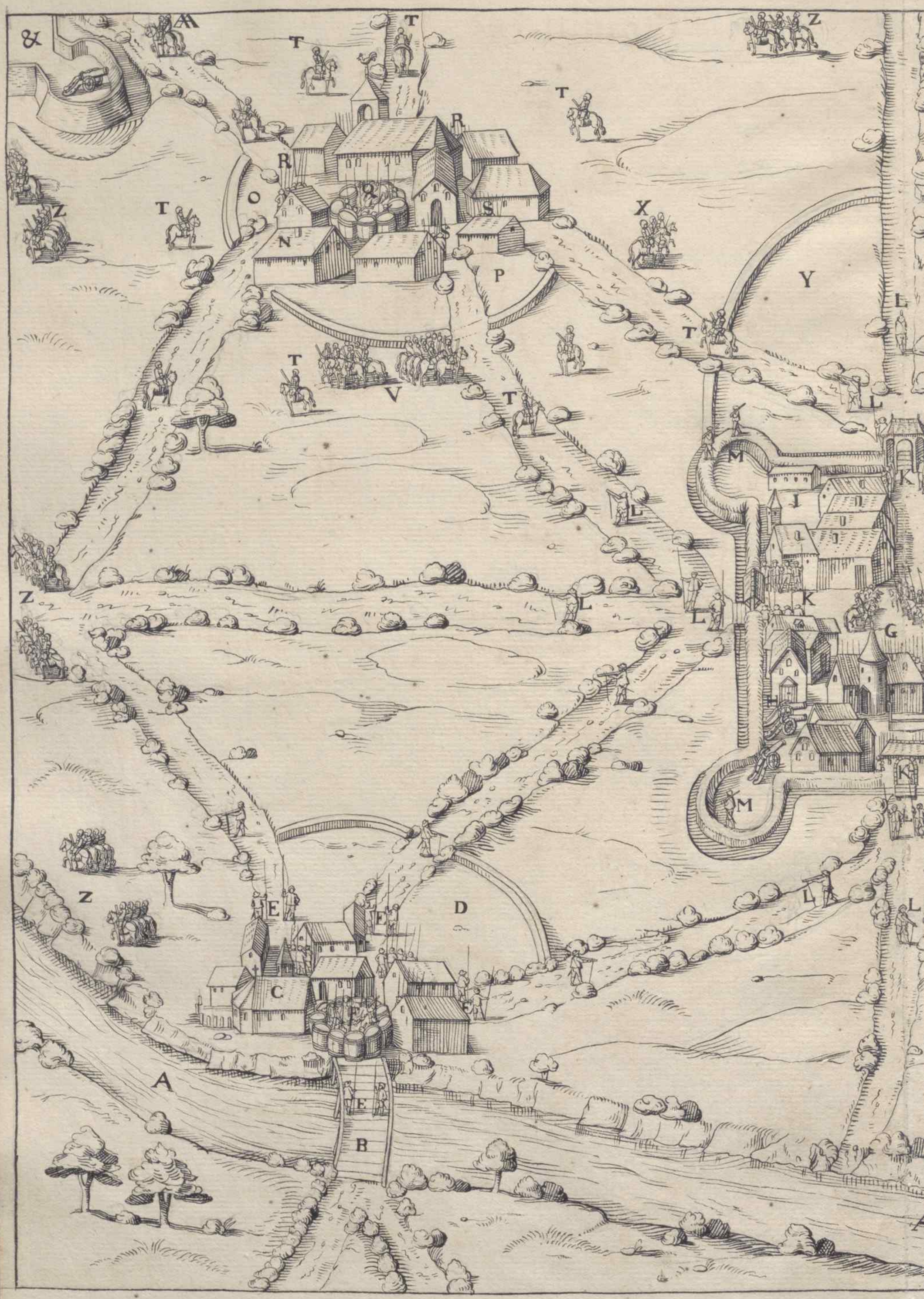
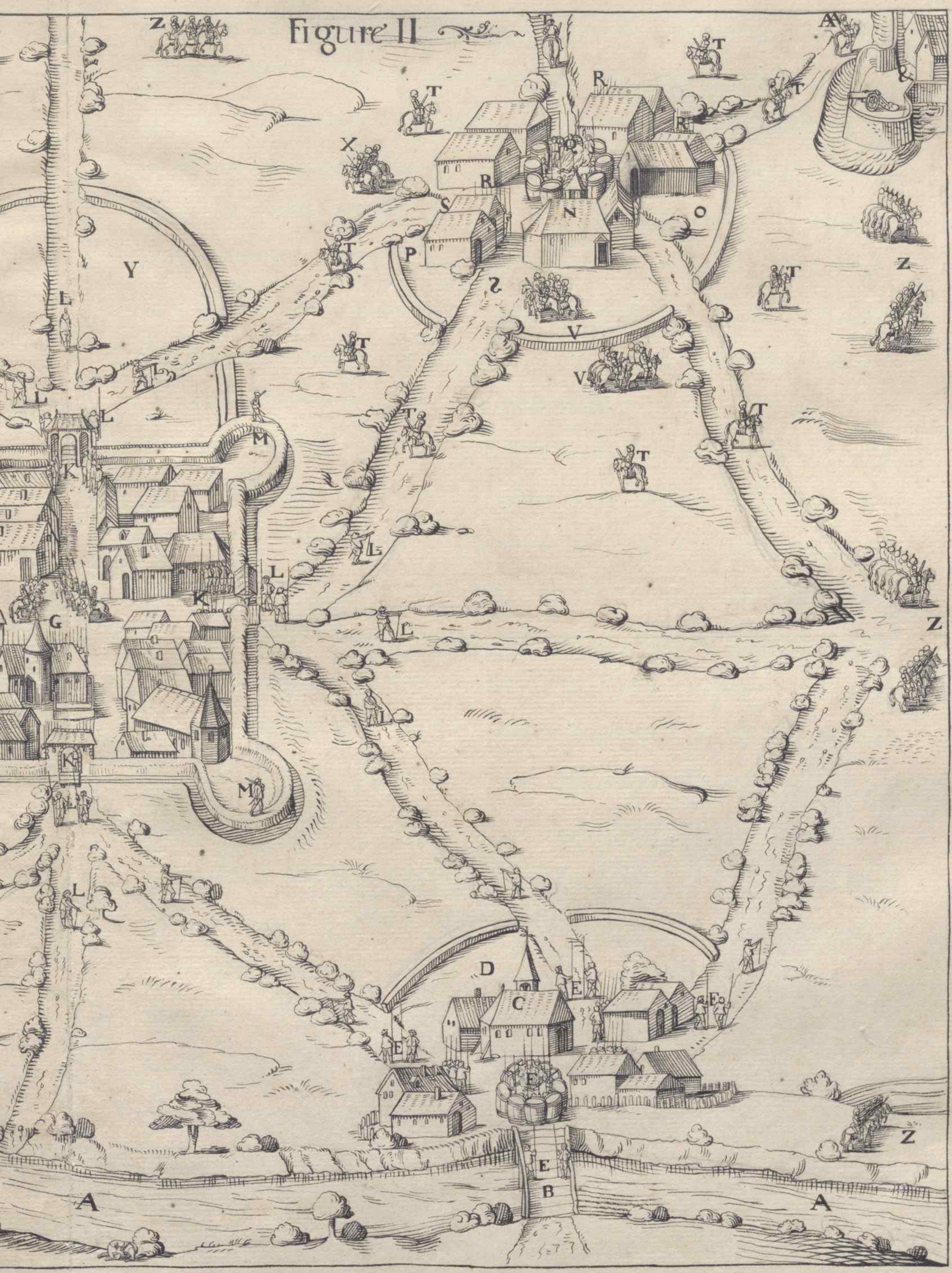

&
A
T
T
T
Z
R
R
Q
O
T
Z
N
S
S
X
P
Y
L
T
V
T
T
L
L
M
K
I
K
G
Z
L
Z
E
E
D
C
A
E
B

Figure II



Apres donc auoir descript et figuré la maniere de loger nostre Prince en general, et dásseurer les quartiers de la contrée ouil a pris les logemens de son armée. Il est question de la faire desloger et la faire marcher le jour suiuant en pays estroit auec le soupçon de l'ennemi a la queue, lequel nous presupposerons estre sorti des deux places qui se sont rendues despeintes en la figure precedente. Mais auant que d'en uenir la, ie ueux oublier a dire que quelquesfois on arriue au quartier de nuict et auec mauuais temps de sorte quón ne peut recognoistre les aduenues et les lieux propres pour y poser les Sentinelles et corps de garde, en ce cas les Chefs des quartiers doiuent aller recognoistre en personne le mieux quils pourront les lieux pour y mettre leurs Sentinelles et corps de garde necessaire. & Selon le Soupçon, adjoutant a chaque cornette qui sera de garde dix cheuaux plus ou moins, pris de celles qui n'en seront point et donnant ordre que le reste se tienne tousiours prest, et repaisse le plus diligemment quil leur sera possible et leur en ayant donné temps competant, sans quils enuoyent releuer ceux qui sont en garde par autant de ceux qui auront repeu, afin que les precedents puissent aussi repaistre. Il faut aussi quils enuoyent des officiers particuliers de temps en temps frapper aux portes, apeller et resueiller les Soldats leur enjoignant de resseller leurs cheuaux s'ils les ont dessellez, et de la en un autre espace de temps y renuoyer un autre officier qui face encores le mesme, ueoire qui entre dans les logis & uoir si les cheuaux sont sellez, et si les Soldats se sont tellement desfaisis de leurs armes quils fussent long temps a les reprendre, ce qui ne faut pas permettre en tels soupçons, la ou il faut reposer le moins desarmé que lon peut, et la bride a l'arçon, chastiant ceux qui font autrement, les membres des Compagnies despartissant la nuict entre eux pour visiter chacun a son tour les gardes et les quartiers. Mesmes le principal chef du quartier doit aller quelquesfois luy mesme aux mesmes visites, s'y faire voir et ouyr en parlant haut tantost a l'un tantost a l'autre, car le soldat sentant son chef vigilant et actif, s'esueillera et se tiendra en soy deuoir quelque pesant et paresseux qu'il soit, et plus ledit chef sera grand et d'importance tant plus vif et poignant sera l'esguillon qu'il donnera aux Soldats.

Aduis pour loger de nuict et asseurer le quartier.

Voila le meilleur ordre a mon aduis quón puisse donner arriuant a heure

indeue, pour bien recognoistre le quartier. mais cela fait Si l'ennemi Suruient il faut quelon Sache que l'vnique remede est que le corps de garde l'aille resolue-
Vnique remede pour repousser l'attaque nocturne. ment attaquer et ce parti la outre l'honneur et la reputation quón en rapporte a de coustume d'engendrer d'heureux Succez, car au mestier des armes on repeut attendre entreprise glorieuse qui ne soit perilleuse, et faut balancer la gloire auec le peril.

Prevention pour le marcher du lendemain. Il y a encores autre chose a considerer auant que faire desloger et marcher nostre armée, cest quón doit auoir le jour precedent (auquel on a Sejourné ou non) enuoyé prendre langue de l'ennemi, et cognoissance du chemin quón peut tenir.

Considerations du bon Capitaine. Le bon Capitaine doit auoir deux fondements de ses actions, l'vn de cognoistre ses propres forces, et ce qui luy defaut, Sans se flatter, et croyant que Son Ennemi les peut cognoistre, et en auoir aduis, il pensera touSiours aux moyens d'y remedier, en cas qu'il se voulut preualoir de ses deffauts, l'autre est de Sasseurer de la condition et estat de l'ennemi de ses commoditez ou necessitez, des conseils et desseins qu'il peut auoir, choses qui produisent les occasions desquelles les Victoires naissent, et par ce qu'on ne peut auoir touSiours la commodité de Sinstruire de tout cela par le moyen des Espions, a ce defaut on doit tacher a prendre quelques uns des ennemis par la deposition et rapport desquels on puisse apprendre leur estat, et ces exploits S'appelle prendre langue, lequel est de grande importance comme estant la Source des deliberations qui se font au conseil de guerre, afin que les resolutions n'en Soient vaines.

Maniere d'aller prendre Langue. Comme c'est office d'aller prendre langue n'est pas Sans danger, il n'est pas aussi Sans trauail. ou pour le bien executer il faut enuoyer une troupe de quinze ou vingt Cheuaux au plus, (car le plus grand nombre ne Seruiroit que de faciliter le vent et la descouuerte) prise des compagnies des Carabins comme plus prompts et legers, pour estre moins chargez et embarassez d'armes que les lances et cuirasses, Il faut les choisir jeunes et dispôts et des mieux montez, pour se pouuoir plus hardiment hazarder a faire leur prise, et Se retirer estant Suiuis,

Difficulté du pays est

il faut neantmoins qu'ils soient conduits de quelque Officier expert, mais robuste, hazardeux, et cauteleux Soldat qui sache s'accoster du camp de l'ennemi, luy marcher au or au front, or au flanc, et tantost a la queüe, se retirant le jour a couvert de quelque bois ou vallée, en Embusche pour attraper les picoureurs et fourrageurs, et la nuict s'approchera des quartiers pour surprendre quelque Sentinelle, ou se jettera sur quelque maison prochaine, ou ordinairement quelques desbandez sont reduits, chaque Soldat de ceste troupe doit porter avec soy de quoy rafraischir luy et son cheual, estant necessaire qu'ils soient bien souuent plus d'une nuict dehors, et lors qu'ils mettront pied a terre pour se rafraischir, et desbrideront leurs cheuaux pour manger, ils mettront bonnes Sentinelles, et s'ils sont suiuis et chargés, chose qui quasi tousiours leur aduient apres la prise, mesmement la faisant pres du logis de l'ennemi, ou les corps de garde ont tousiours recours a l'allarme. Il sera expedient pour faire la retraitte plus seure de choisir un bois ou vallée, a l'entrée desquels ils doiuent laisser deux ou trois des leurs, des mieux montez avec une trompette qui se facent voir, et ouyr du son de la trompette, ce qui fera sans doute retenir l'ennemi qui les poursuit par le soupçon d'une embusche. Cependant leur troupe se retirera et s'aduancera avec plus d'haleine, et ceux qui seront demeurez leur ayant par ce moyen donné quelque aduantage se retireront apres un avis, ou tous ensemble le plus que l'occasion leur permettra: on se peut aussi seruir de ceste artifice a d'autres plus grandes retraittes esquelles l'acquisition de l'aduantage consiste au soupçon que l'on donne a l'ennemi.

Reuenons donc a nostre armée qui desja deslogée des quartiers s'est rendue au champ de bataille, c'est a dire en la place d'armes generale pour receuoir l'ordre du marcher qui sera tout different du precedent qui fust en pays ouuert, avec le soupçon en teste, et ceste journée se fera en pays estroit avec le soupçon en queuë.

Difficultez du marcher en pays estroit.

Si le marcher en pays large est dangereux, que sera-ce de l'estroit, auquel les derniers ne peuuent secourir les premiers? veu que si les premiers sont repoussez,

ils rompent et poussent eux mesmes les Seconds, les Seconds les tiers, et ainsi de
luy a lautre, iusques a lextremité de laqueue, de sorte que cinquante Cheuaux seuls
qui rompront la premiere troupe, seront bastans pour confondre une armée entiere, les derniers n'ayans lieu ou se retirer du Choc des premiers.

Aduis sur le marcher du pays choisi & conuenu.

Il faut donc qu'en ceste occasion, le prudent Capitaine vse d'vne exquise diligence, premierement qu'il ait bonne cognoissance du pays par lequel il doit passer, et sçauoir ou c'est que le chemin se resserre, plus ou moins, ou sont les passages difficiles, ou sont les aduenues de l'ennemi, et les chemins de hauteur qui viennent entrecoupez le sien, les embouschеures desquels il doit asseurer auec nombre bastant d'infanterie qui en gardera l'aduenue, Iusques a ce que toute l'armée soit passée, principalement le bagage et munitions, l'auantgarde et Bataille, et l'arrière garde passant ladite infanterie se retirera a Sa queüe pour y marcher, et Si le chemin quelle gardera est creux et commandé de quelque precipice, ou bordé de haye ou fossez elle les garantira tout du long, et les occupera, afin de commander dans le chemin et empescher que l'ennemi ne se saisisse des lieux y commandans, comme aussi Si le grand chemin que tient l'armée est de semblable nature, on le bordera de double file de Mousquetaires aux flancs, chaque file de quinze ou vingt au plus ayans leur chef de file et Serre file, et Separés les unes de deux ou trois pas afin de mieux entendre et receuoir les commandements, et en telle disposition qu'ils se puissent secourir les unes les autres, et s'assister la part ou il y en aura le plus de besoin, a faute d'infanterie on se seruira pour cest effect de carabins, ausquels on fera mettre pied a terre et marcher ou preoccuper les lieux comme dessus ne pouuant en aucune autre maniere donner meilleur Secours a la Caualerie, au front de laquelle ils ne doiuent estre placez, mais le faire degens d'eslite comme tout le reste despendant d'iceluy, et faire marcher lesdits Cazabins, partie en queüe de la seconde troupe des lances et cuirasses, partie a l'arriere garde. ayant disposé cela on enuoyera les auantcoureurs en diuerses troupes en certai-

ne distance l'vne de l'autre, puis apres on feza acheminer les autres troupes aussi en distance conuenable qui seza pour le moins de cent pas, faisant touiours le fron des troupes des gens d'eslite, donnant ordre expres aux capitaines qui les meinent aux lieu=tenants ou autres officiers qui marchent a la queuë d'eux laisser entre eux ny mesler au=cuns Valets, bagages, ou autre empeschement et que la premiere troupe chargeant l'ennemi, et mesmes poursuiuant la Victoire, les autres troupes Suiuantes observent touiours ladite distance, afin que les troupes ne se confondent ensemble, comme il en est aduenu Souuent par la faute des chefs, lesquels ou par chaleur de se trouuer a la meslée, ou importunez par les cris des soldats desireux de la proye se sont laissez tirer a approcher trop inconsiderement des premiers, qui venans a estre repoussez mettent le reste en total désordre: desorte que ladite distance doit estre inuiola=blement gardée et obseruée, et le Capitaine qui y faut merite d'estre puni en toute rigueur, par ce que les bons ordres du general (qui ne se peut trouuer par tout) ne ser=uiroient de rien si on ne tient le moyen de les faire obseruer exactement.

Si aussi par hazard l'on passe des bois, il faut que de mesme, que les deux flancs de l'armée soit garnie de ladite mousqueterie ou arquebuserie qui marche par les costez du chemin dans le bois en plusieurs files se tenans comme d'aisles, pour=couurir par son estendue les deux costez de l'armée, et s'il arriue (comme souuent) qu'entre les bois il y ait quelque endroit vague en campagne rase ou grande pelouse, alors la Cauallerie ou partie d'icelle s'y doit mettre en bataille, et y faire alte, jus=ques a ce que le canon, munitions, et bagage soyent passez, comme aussi ayant passé le bois et entrant en pays ouuert et campagne rase l'arquebuserie se doit arrester au long du bord et orée du bois, et y faire alte jusques a ce que les Escadrons de Cauallerie ayent gagné la plaine, le tout pour tant mieux asseurer le chemin.

Et parceque d'ordinaire l'armée marchant en contrainte de passer les riuieres ou a gay, ou sur ponts de corde, barriques, bateaux, ou autrement comme l'on peut, pour ne trouuer pas des ponts de bois ou de pierre construicts sur son chemin, ou ne les ayant pas a sa deuotion, ainsi le plus Souuent occupez et gardez des Ennemis, estant neantmoins chose necessaire de passer les dites riuieres, Ie parleray icy de

quelques moyens que jay veu Vsitez et pratiquez Sur ce Subiect.

ON ne se hazarde pas a peu de dangez quand on entrepreend au veu et au sceu de lennemi de passer une riuiere de la sorte, pour le grand aduantage quon luy donne ou den deffendre le pas ou dy assaillir ceux qui commenceroient a le saisir: cest pourquoy nostre Prince doit meurement considerer auant que se fourrer en ceste entreprise, Premierement il doit estre bien informé et certifié Sy lennemi le garde, Sil la fortifié et en quelle façon et Si il y tient du canon pour le deffendre, ce questant ie ne luy conseillerois jamais de tenter ceste fortune (Si la conseruation et le salut de toute Son armée ne le requerroit) pour estre trop perilleuse, dautant quen tel Exploit, Il faudroit necessairement quil diuisast Son armée au passage et ainsi endiminuerois Ses forces, et donneroit plus beau jeu a Son ennemi: et Si aucuns qui ont entrepris telles choses en sont venus about, ce doit auoir esté plus par la lascheté de ceux qui gardoient tels passages, que par la raison et bonne discipline de ceux qui pour les gaigner les ont attaquez, auec Si grand risque et inegalité que lon voit estre en telles façons dattaques, Il faudra donc que nostre Prince pour euiter tels inconuenients, vse de grande diligence, et Secret aux passages des riuieres, Si Seruant de toutes Sortes de ruses et Stratagemes, afin que Son ennemi ne le puisse preuenir a loccupation de ces passages, car bien quen tous les desseins militaires on tienne pour les meilleurs et plus asseurez, ceux desquels lennemie se deffie le moins, Sur tout on le doit preuenir, aux passages des riuieres et comme estant plus dimportance et de peril.

A duire Sur le passage des riuieres.

NOUS dizons donc premierement la forme de passer a gué qui est que Sestant bien informé et enquis des naturels du pays des lieux ou sont les guais de la riuiere quon a a passer quel est le plus large et plat dentrée et Sortie, le moins profond et plus ferme au fond, et auquel le courant de leau soit moins rapide et la sortie moins commandée et plus esloignée de ostaux et de montagnes, et apres ceste inquisition faite on enuoyera recognoistre ledit gué pour Sasseurer dauantage de sa nature et Situation.

Forme de passer les riuieres a gué.

NOstre prince ayant entendu le rapport des deleguez et ayant prise

resolution auec son conseil de passer donnera l'ordre a sa Cauallerie de se rendre
au bord auant l'aube dujour, laquelle il fera suiure en mesme temps d'un bon nombre
de mousquetaires qui feront rouler deuant eux cinq ou six moyennes apres lesdits
mousquetaires marchera le reste du canon, munitions et bagages et apres tout le sur-
plus de l'infanterie, a laquelle delaquelle on aura laissé quelques troupes de cuirasses
et de cazabins pour faire la retraitte. alors on commencera a faire passer les trou-
pes de l'auant garde mettant a la queuë des guides, et de ceux qui auront recogneu
gué, les cazabins, apres eux la Cauallerie legere, qui sera suiuie des hommes d'ar-
mes, toute la quelle Cauallerie doit passer chacun en particulier un mousquetaire
en croupe, qui mettront pied a terre sitost qu'ils seront passez pour occuper les lieux
plus conuenables pour la garde dudit passage, et la Cauallerie aussi les siens. Si la
campagne le permet, ou qu'il ne soit besoin qu'elle retourne pour prendre et passer
d'auantage d'infanterie pour renforcer la premiere. S'il se decouure que l'ennemi vi-
enne pour empescher le passage sinon on pourra faire passer le reste de l'infante-
rie. Sur une certaine espece de ponts que lon fait auec les Chaziotes sur lesquels elle
peut passer auec moins d'incommodité et retardement pour l'armée. Si entel-
gnez les entrées et sorties estoient vaseuses et limonneuses en sorte qu'on eust
crainte que le Canon a cause de sa pesanteur n'en peust sortir pour le faire d'une
autre façon d'assez moderne inuention, on le desmonte auec les cheurettes et
mastinets puis on tend un fort gros cable tout au trauers de la riuiere, et le roidit
on le plus fort que l'on peut, l'ayant premierement bien attaché au premier bord a
quelque arbre ou autre chose bien ferme, puis bien amarré a l'autre auquel
Cable sont passées auec des anneaux boucles de fer arondies ou lacqs coulants.
d'un bout a l'autre dudit cable deux autres fortes cordes lesquelles on attache
par les autres bouts aux oreilles et au bout de deuant dudit Canon, de façon et de
telles longueurs qu'elles le tiennent suspendu audit Cable, iusques a le laisser pendre
entre deux eaux, puis apres l'on a deux autres cordes assez grosses et fortes que
l'on attache l'une aux dits anneaux coulants et l'autre aux oreilles de la piece,

Forme de passer les Canons a Nage.

puis tirant auec force lesdites cordes delautre bord dela riuiere, on fait couler lesdits anneaux lelong du cable et attire on quant et quant la piece par les oreilles auec l'autre, a quoi aide et donne facilité la force de l'eau, qui supporte aucunement le poids de la piece et luy donne mouuement, et ainsi on peut faire passer les riuieres aux Canons pourueu quelles ne soient pas trop larges, et se seruir de ceste inuention en quelques occasions &.

Pont de batteaux pour aider a passer.

Mais si nostre Prince a a passer des prouinces trauersées de grands fleuues il faut qu'il face tousiours mener auec luy des ponts de bateaux qui sont les plus seurs pour les passages des Armées, et les plus faciles a armer: et encores qu'il s'en face de tonneaux, de cordes, et de madriers, ce n'est que pour suplée au deffaut et pour n'en pouuoir pas mener de bateaux qui sont les plus asseurez, et par ou passent toutes sortes de canons. Or pour se seruir de ces ponts de bateaux, ou autres pour passer fleuues, Il est

Maniere d'assaut et se saisir du passage de la riuiere.

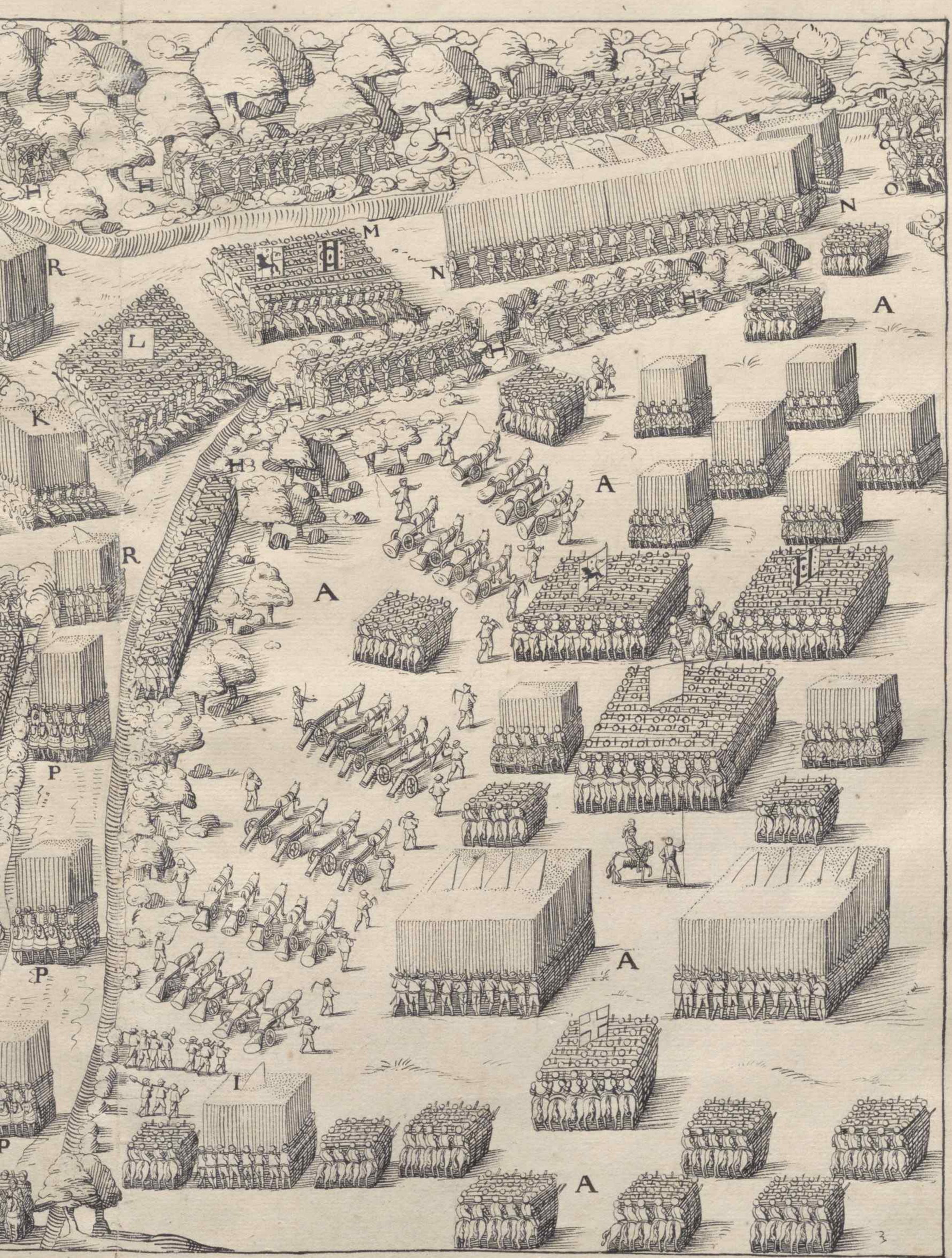
necessaire de faire loger toute son artillerie sur la leuée ou bord d'iceluy et la pointer droit a l'autre bord ou on veut passer, puis pousser les bateaux en l'eau et en former le pont, sur le bout du premier fait, duquel on logera des mousquetaires pour asseurer d'autant plus l'autre part du fleuue, et estant par a~~a~~dez on doit vistement faire passer les Cauabins et auec eux quelques Lances et cuirasses si l'autre riue est pleine et spacieuse, puis faire suiure promptement quelque nombre d'infanterie auec cinq ou six pieces de Campagne, suiuies de poudres, balles et pionniers auec quelques chariots de pales et hanches, auec quoy on puisse promptement fortifier l'issue du passage, ce qu'on peut faire de sorte que cent hommes le pourront garder, sans y engager plus grand nombre de gens, l'armée passant tousiours, et si on a soupçon que l'ennemi peut donner sur l'arriere garde, on fera fortifier de mesme l'entrée du passage, afin que les derniers se puissent aussi retirer en toute seureté; et en cas que l'ennemi se renforçast pour les vouloir forcer, Il faut faire pointer tout de mesmes les pieces qui seront passées a l'autre bord pour les faire joüer sur l'ennemi qui attaquera l'arriere garde. Mais il est temps de retourner a nostre armée qui nous attend au Champ de bataille

Poulte de batte
aisée a asse

Manière d
et se saisir d
de la riuiere



Figure III.


H
H
H
H
M
N
O
N
R
L
K
H
H
A
A
R
P
P
I
A
A
P

pour luy donner l'ordre de marcher et faire ces[t] journée en pays estroit et cou-
uert auec le soupçon en queuë, comme nous auons dit et ainsi qu'il est demonstré
en la figure suiuante.

TROISIEME figure, par laquelle il est desmontré comment
L'armée est assemblée au rendez vous general, et comment elle marche
en pays estroit et couuert ayant le soupçon de l'ennemi en queue.

A. Rendez vous general ou toute l'armée s'est rendue pour marcher.

B. le capitaine des guides auec sa compagnie de fazabins, menant les guides,
et marchant deuant le bagage.

C. Le bagage.

D. Deux troupes de fazabins marchant sur les bords du chemin aux deux
costez du bagage.

E. les mulets du Prince et general.

F. Le preuost de camp auec ses officiers.

G. Le canon, pionniers et munitions.

H. Files de Mousquetaires qui doiuent estre entrecoupées de quelques pas en
distance, auec leurs chefs de file et serre file a la teste et a la queuë marchans
dans les bois aux deux costez du chemin, et se mettans au mesme ordre
le long de l'aisle et sortie du bois pour y faire alte tant que l'armée soit passée
et ait gaigné le large.

I. Les officiers de l'artillerie auec l'infanterie qui garde le canon.

K. Premiere troupe de l'auantgarde qui est ce jourdhuy comme arriere garde
auec le soupçon.

L. Autre troupe de Cauallerie en laquelle est la cornette blanche.

M. autzegrosse de Cuirasses qui la suit et qui la louure du coste de l'ennemi qui est enqueuë du marcher.

N. La plus grand part des piquiers d'Infanterie marchans par files dans le grand chemin pour Sy arrester et le defendre de l'ennemi s'il Sy presente, — menant entre la queuë de leurs files deux pieces pour en Saluer les plus hastez.

O. Brigades de Carabins marchans a la queuë desquelles l'une marche et l'autre S'arreste tournant teste du coste de l'ennemi alternatiuement pour donner — prompt et asseuré aduis de son approche.

P. Escadrons de lances posez aux chemins de trauerse pour les disputer a l'ennemi S'il Sy presente.

Q. Escadrons de cuirassez pour soustenir les lances.

R. Bataillons de piques posez au commencement de la Croisée dudit chemin de trauerse pour disputer a l'ennemi l'entrée du grand chemin.

S. Troupes de Carabins mis en garde aux entrées plus esloignées dudit chemin de trauerse, pour prendre garde Si l'ennemi Sy presente et en donner l'aduis.

L'armée ayam passé ces chemins estroits et couuers deboiz, les files des mousquets qui lon escortée des deux costez tournezont l'une adroite et l'autre a gauche chacune de leur costé, et se tiendront au mesme ordre des files le long de l'orée et sortie desdits bois, tam que toute l'armée soit passée et ait gaigné la Campagne en laquelle une partie de la Cauallerie horsmis les Carabins et qui seruent de couureurs et ceux qui accompagnent le bagage et celle qui est de l'auam garde doit faire alte jusques a ceque toute l'armée soit passée, et que les mousquetaires qui bordent l'issue du bois se soient reunis au corps de l'infantezie, et lors ladite Cauallerie qui aura fait alte se doit mettre et marcher a la queuë de l'arrieregarde faisant la retraitte de l'armée en la campagne, comme l'infantezie la faite dans le chemin estroit et couuert, laissant neantmoins toufiours les Carabins auantcouzeurs derriere pour donner aduis de l'ennemi s'il suruenoit, et dautam que nous auons fait marcher ceste journée les lances deuam et hors du soupçon, c'est par ce qu'ils eussent esté depeu d'effect en un tel pays, et ainsi les auons fait marcher aux endroits les moins jmportants, et serois mesmes d'aduis qu'en telles occasions et autres ou elles sont jnutiles, qu'on les fit quitter a ceux qui les portent, et les faire porter sur des chaziots auec le bagage, pour les faire reprendre en temps et lieux, et cependant reduire ceux qui les portent dans les gros des Cuirasses, car aussi bien sont ils armés de mesmes, et portent tout aussi bien des pistolets a l'arçon.

Alors auam que l'armée soit arriuée au lieu ou on la doit loger, le mareschal de camp general se doit aduancer, pour recognoistre et faire le logement, s'accompagnant de trouppe pour luy faire escorte selon l'exigence du ca. &, lequel Mareschal des logis de l'armée (que les Espagnols appellent Furier Major, et les allemands Quartier meister) doit suiure, pour receuoir de luy les departements et les distribuer aux mareschaux des logis ou fourriers de. & troupes particulieres, qui doiuent estre pres de luy pour cet effect.

Or nous presupposons que l'armée se trouuera ce jour logée en une plaine assez maigre et deserte, en laquelle il n'y ait point de grands villages pour loger beaucoup de gens ensemble, et de l'autre coste que l'armée ennemie la talonnant, il est necessaire de loger serré, ce qui contraindra nostre Prince a lampes et fortifier son logement et pour ce faire, il nous faut premierement choisir le lieu le plus commode et aduantageux, pour faire ce choix; nous proposerons diuerses situations cy bas allegueront pour faire election de la meilleure, en quoy il faut considerer que si l'on choisit une montagne telle situation a ordinairement faute d'eau et de fourrages, et estant contrainct de venir chercher ces deux choses necessaires en bas, outre l'incommodité et la peine que l'on a de chasser les uiures de bas en haut, l'ennemi vous en peut facilement empescher la recerche et tenir le camp comme assiegé, notamment si la montagne est haute, l'artillerie mesme ne pourra faire grand effect de haut en bas si elle n'a proportion pour ce. & lirs.

Aduis sur les diuerses Situations de Camps, auec l'Election de la plus aduantageuse.

Si on campe en un costeau on a coustume de prendre le champ de bataille au haut d'iceluy, et faut estre aduerti qu'il n'y ait pas tant de distance des quartiers a iceluy, que pour s'y rendre auec les armes les soldats n'y arriuent pas, a cause de la montée las et hors d'haleine au combat, qui est un grand inconuenient, et celuy de retenir pas le corps de garde renforcé pour entretenir l'ennemi tandis que les troupes se mettent en bataille n'est pas petit. Si on prend la place d'armes en quelque plaine au bas du costau et que pour s'y rendre il faille descendre des quartiers en bas, c'est aussi auec desauantage, d'autant que l'on fait voir a descouuert toutes ses forces, et la disposition de l'armée, ce qu'on doit faire sous main et le plus couuert que faire se peut. Voila les incommoditez et inconuenients que les bons Capitaine & hommes estre en semblables logements, et ainsi ils les jugent meilleurs en pays plat, pourueu que il n'y ait point de colline ou montagnette voisine dont l'ennemi en l'occupant puisse offencer de son canon les quartiers et le champ de bataille, nous resoudrons donc que le logement sans

La principale matiere

mieux enplat pays, nestant auoisiné daucune colline ou terre qui y commande enforme de rauelin, et d'autant plus s'iony a aux espaules et au coste quelque bois ou pays rempli de hayes, fossez, chemins creux, mazais ou riuieres pour nous couurir pendant prenant garde de ne donner pas les quartiers en lieu que la riuiere croissant, ou l'ennemi la soupant puisse inonder, ni aussi que se plaçant au fond du logement, il le puisse assieger ou blocquer, n'y ayant point d'autres sortis pour celuy qui l'occupe: et si on est forcé de se loger pres de quelque lieu eminent et releué, Il s'en faudra saisir depeur que l'ennemi l'occupe et y mette gens pour le garder, pourueu qu'il ne soit point si esloigné du camp qu'on ne les puisse secourir, car cela ne se pourroit on auroit plus de dommage et de desplaisir de perdre les gens qu'on y auroit mis, que de profit et de consolation a le regagner une autre fois, n'y ayant en matiere de logemens aucun aduantage de les quitter pour les reprendre, ni de les occuper sinon pour s'y maintenir sans penser a les reconquerir.

Voila les aduis plus generaux qui se peuuent donner sur l'election de la situation des logemens de camp qui se doiuent proportionner selon les circonstances du cas, le motif de la guerre, les forces de l'ennemi, et le lieu auquel on se trouue, ayant touſiours deuant les yeux une consideration qui est la plus importante de toutes pour les Logemens, c'est de les rendre touſiours l'aduenue fort difficile a l'ennemi et l'issue fort facile pour celuy qui est Logé qualitez qui sont malaisées a depeindre et a deduire par le menu, Si ce n'est par les effects et la longue Experience qui apprend combien la difficile aduenue est prejudiciable a celuy qui vient au combat, et la bonne et facile Sortie aduantageuse pour celuy qui y va, ou qui veut desloger, et cela nous ont voulu enseigner les anciens quand ils ont choisi pour la situation des places de frontiere de leurs republiques, des lieux aspres et de difficile acces du coste de leurs ennemis et voisins, et faciles de leur part.

La principale consideration en matiere de logements.

Diuersar formar de campar.

Les formes de campey les plus Vitées soni la quarrée oula longue, oupour mieux dize laprolongée, car pour la ronde ou Circulaize et la triangulaize on ne sen sert guerres quepar la contrainte dulieu, et pour moy japprouue plus quaucune laprolongée, pour la commodité del'armée, laquelle estant campée surriuiere Sestendant lelong dicelle en reçoit plus facilement les commoditez, joint questant une fortification desja toute faite pour le logement de ce costé la, il y aura moins a trauailler au reste. Cest pour quoy nous nous seruirons de ceste forme, pour logey cejour larmée de nostre Prince, Selon laquelle le Mareschal de camp ayant pris ses proportions es mesures pour lors quil a aloger, Il faut quil marque dedans le camp une place darmes assez grande pour contenir toute larmée en bataille, lallarme venant dejour oude nuict, de sorte quen tre les bataillons et escadrons tant dinfanterie que de Caualerie, Il y ait des distances pour faire aisement passer dautres troupes si loccasion le requiert, lesquels escadrons et bataillons se pourront apres rejoindre et Serrer les uns auec les autres Sil est necessaire, aux enuirons de ce champ de bataille se doiuent donner les quartiers aufquels doiuent estre les Enseignes et Drapeaux oules soldats Se doiuent rendre, afin de sortir allarme auec plus de diligence pour former les Escadrons.

L espace quil faut donner aux compagnies pour leur departement au camp, auec la distance des Bataillons.

Aucuns donnent a chasque Drapeau pour Se loger dix pas de front, et trente de fond, ou plus, Selon la grandeur des Compagnies, et de distance du front des Drapeaux, au lieu ou se doiuent former les escadrons, trente ou quarante pas, et du front des escadrons iusques a la fortification des tranchées de quinze auant, considerant que quand les gens viennent a se Serrer pour combatre ils occupent beaucoup moins de place et de terrain que quand ils sont estendus en escadrons ou bataillon. & mesurés qui seruent comme de compas pour ne disproportionner pas le champ de Bataille, Ly doit aussi donner ordre que tout estant en bataille on laisse place Suffisante pour faire passer en cas de necessité

entre les Espaules des Escadrons et le front des quartiers, quelque escadron de Cauallerie ou infanterie, que ce soit sans se desordonner, et ainsi de mesme entre le front des escadrons et les hanchées, pourueu que l'espace ne soit pas si grand qu'on laissa l'arquebuserie, et les pieces de campagne qui sont sur icelles hop despourueues et descouuertes.

Corps de garde en la place d'Armes.

EN ceste place d'armes on ne doit souffrir aucun embarras, doit estre ordinairement un corps de garde auec du feu, et me suis trouué en certains endroits, ou on estoit contrainct d'y dresser des tentes pour deffendre les gens de guerre du corps de garde du froid excessif et des neiges et en d'autres pour les parer des violentes ardeurs du Soleil.

Lieu de l'habitation du prince entre l'ordre des quartiers particuliers.

AU milieu de tous les quartiers on doit dresser les tentes du prince et marquer le quartier de la cornette blanche de Sa Sou et de ses gardes, et ensuite ceux des troupes qui sont de la bataille, ayant esgard entre les dits quartiers de laisser des rues Spacieuses Suffisamment pour faire passer les troupes a la place d'armes et aux tentes du Prince, lesquelles doiuent estre entourées et enfermées de toille, releuée en forme de muraille a creneaux de la hauteur de l'estomac d'un homme, et au pied d'icelle un petit fossé pour empescher que l'on ne face un chemin passant par les dites tentes, et que tout le monde y puisse regarder pour le respect deu au Prince, sans que toutesfois cela serue Sa fortification, car autrement ce seroit tesmoigner une crainte de son ennemi, ou une defiance de sa propre Armée.

DE l'autre costé se doit loger le mareschal de camp general, auec ses aydes et officiers de sa suitte, le mareschal des logis de l'armée qui est celuy que nous auons dit deuoir departir en particulier les quartiers aux troupes lequel doit estre grandement practicq et accort en cet office, le capitaine des guides doit estre aussi logé au mesme quartier et le preuost de camp et ses Archers pres du quartier des Viuandiers, les Allemands, Espagnols et autres nations qui

ans dans leurs armées un chef de guet, ceux la le nommens Wachmestey, et ceux cy cabo de la guardia, le logens aussi en ce mesme quartier, mais les françois ne se seruans point de ces officiers donnent la charge des gardes, sentinelles et rondes alternatiuement aux Capitaines qui en sont; C'est pourquoy ie n'en parleray point voulant que nostre Prince s'approche et s'accommode le plus que faire se pourra de l'Vsage de france, encores que ces officiers ne soit point superflu ains comme necessaire pour le soulagement des capitaines, et pour la seurté du camp, assise sur la Vigilance des Sentinelles qui l'observeroient d'autant plus exactement, sachant devoir estre a toute heure visitez du chef de guet, duquel elles n'esperoient pas tant d'indulgence que de leurs propres Capitaines, qui dissimulent souuent beaucoup de fautes auant que de les empunir, pour ne vouloir pas perdre leurs soldats, et aussi qu'il est du devoir du chef de guet ayant fait sa visite par tout le circuit du camp d'en faire son rapport au mareschal de camp general, ce qui se doit faire a dessaut du chef de guet par un aide de camp. C'est office de maistre ou chef de guet est grandement vtile en ce que les Sergents, lieutenants, capitaines,

Vtilité qu'apporte un chef du guet d'vne armée.

Sergents Majors, et bien souuent les maistres de camp estans obligez a differentes heures de la Nuict de visiter les corps de garde, et sentinelles, l'apart ou leurs Drapeaux y sont mis, et ne passent point par lieux assignez pour les gardes des regimens et Collonnelles de Estrangers, pour n'en sçauoir pas la langue, ni les Mareschaux de camp mesme: C'est pourquoy en cas d'vn grand ost composé de diuerses nations ces chefs de guet sont necessaires, pour l'effect de rondoyer tout le circuit du camp, presupposant qu'ils doiuent auoir l'vsage de toutes les langues necessaires, des nations desquelles est composé l'exercite, et par ceste aide regarder et apprendre auec quel soin et diligence les gardes se font, et aussi pouuoir monstrer et dire aux Sergents majors et autres officiers de bande et de quelque nation que ce soit, les lieux et places que le Mareschal de camp

a assignez pour poser leurs corps de garde, ce qui se fait la plus part du temps en plantant seulement un baston en terre, du mesme coste ou se loge le mareschal de camp se doit donner le quartier de l'auantgarde, et du chef d'icelle, car encores que le mareschal de camp y marche presque tousiours, ce n'est pourtant par qu'il en ait tousiours la charge et le Commandement (qui est bien souuent alternatif pour le chef aussi bien que pour les troupes qui endoiuent estre a tous de roolle, ou se donne absoluement au plus grand d'apres le prince ou general) mais c'est pour estre plus porté et auancé a partir de la pour aller recognoistre les logemens &.

Ensuite de l'autre coste des tentes du Prince on doit loger l'arriere garde et le chef d'icelle, donnant a chasque regiment tant de Cauallerie que d'infanterie des quartiers distincts et separez pour euiter la confusion, et s'il y auoit quelques villages proches, et hors du camp, j'approuuerois fort d'y loger la Cauallerie legere, pourueu que la risque n'y fust trop grande, et qu'elle couurist le camp du coste de l'ennemi, chose aussi qui faciliteroit la recerche des uiures, et des fourrages &.

Non loin de ce quartier se marque celuy du grand M.e de l'artillerie, et d'icelle auec toutes ses munitions, attirail, et officiers, les compagnies des pionniers se doiuent aussi loger au mesme quartier: et de l'autre coste se doit laisser un espace pour les Viuandiers et marchands, afin qu'ils y puissent estaler les uiures et marchandises, a un bout de laquelle se doit loger le Preuost du camp, et ses officiers, ses tentes ses seruans de prisons, et en la mesme place se doit esleuer une estrapade et des potences pour exercer la justice, et faire punir les malfaiteurs, et deliquants, pourueu par ces moyens qu'il ne se commette fraude ou desordre en l'achapt ni en la vente, ni aucun effort ou violence aux uiuandiers et marchands, chose qui est autant d'importance pour le maintien et la commodité du camp, qu'elle est a redouter a cause du grand concours de gens qui y abordent de toute les quartiers.

Tout les quartiers de l'armée estant marquez, lesquels se doiuent diuiser, et distribuer par le mareschal des logis du camp nommé des Allemands Quartier Mestre, et des Espagnols aposentador ou Fuzier major le mareschal de camp general, et le grand maistre d'artillerie doiuent recognoistre ensemble tou-

De la fortification du Camp de la garde du canon & de munitions.

le cizeuil du Camp pour ordonner de la fortification d'iceluy, laquelle se fait communement en l'enuironnant de fossez et hauchée & tenaillée et flanquée & en forme & despezons, cornes, ou bastions, lesquelles par lededans on garnit de chasiots & arrangez sur le jecl d'icelles et enchaisnez les uns aux autres, ou la situation du camp n'apporte de fortification naturelle, par le moyen de quelque precipice, leuée, riuiere, fossé ou chemin creux qui serue de deffence, besoigne que doit faire faire le grand M^e. de l'Artillerie assisté des ayde de camp, par les pionniers, lequel doit aussi apres que tout l'equipage de l'artillerie et les munitions & y seront retirées faire fortifier son quartier d'un bon fossé, laissant des saillies conuenables & pour passer les chasiots &, y faisant ordinairement bonne garde, l'aduertissant que les sentinelles que l'on posera apres des poudres doiuent estre piquiers, et non arquebusiers pour le peril qu'il y a d'en approcher les meches allumées, et la garde dudit quartier ny doit laisser entrer personne qui ne soit bien cognû, ny approcher des munitions, principalement des poudres, car l'ennemi y pourroit enuoyer quelcun sous fausse liurée, non seulement pour reconnoistre; mais pour mettre le feu aux poudres comme il est bien arriué quelquesfois.

Il faut que la fortification du camp soit tellement conduite et disposée, que les Entrées d'icelluy soyent proportionnées de sorte que les gens de guerre puissent sortir par icelles promptement, en plusieurs files selon l'occasion le requiert, et que le chemin pour aller a l'Eau soit fort large, Si d'auanture elle n'est auedans & du logement, et est de besoin de marquer l'abbreuuoir des cheuaux et autres bestes au plus bas des Quartiers, afin de ne sortir ny troubler l'Eau laquelle les personnes doiuent appliquer a leur Vsage, comme aussi l'on doit auoir soin de la nettetté et proprieté du camp, principalement Si on y doit sejourner hors et au x enuirons & de la fortification, duquel Sil y a quelques maisons &, Il ne faut permettre que personne y loge, cela n'estant que donner occasion a l'ennemi de les y venir enleuer de nuict.

Du deuoir des Chefs des

Les Colonnels, et Capitaines de la Caualerie aqui le fait Touche, doiuent

Sur lordre des gardes.

enuoyer leurs mareschaux des logis et les sergents majors de linfanterie doiuent ou leurs aides prendre lordre et le mot du mareschal de camp, et scauoir de luy combien denseignes ou estendarts doiuent entrer en garde la nuict et en quels lieux il faut poser le corps de garde, estant la coustume ordinaire de composer la garde de la nuict dhommes darmes et de carabins pour la caualerie, et de piques plus que de mousquets pour linfanterie, et celle de jour de la caualerie legere et de mousquetaires plus que de piquiers, Sil la necessité et loccasion ne contraignoit de rompre ces reigles, a lentretenement desquelles on doit mettre tout lordre que lon peut, comme aussi a ne harasser par Sans besoin les gens de guerre, ny dauantage de ce qui est necessaire pour leur continuer la coustume et lexercice du deuoir de leur profession, considerant quen harassant ou rompant les hommes et les cheuaux et les membres des compagnies, desquelles un os est composé, il ny a corps si delicat que celuy dune armée, ni si aisé a estre promptement abbatu par le labeur continuel, et ou par la corruption de lair, par quatre jours de faim, ou dinjure du ciel, sans que lesprit de lennemi Sy employe, encore que ceux qui nont point dexperience pensent ne finir jamais et que par la; pour ce donc il faut estre aduerti de ne fatiguer jamais les armées et les gens de guerre par les gardes ni par les journées ou trauaux, plus que la necessité de les conseruer et de les tenir en exercice le demande, en departant les gardes de sorte par les listes des enseignes, estendarts et cornettes et des troupes de larmée que lon en face quatre parts, dont lune estant de garde les trois autres se reposent et ainsi toutes aussi trois nuicts franches, qui nest pas trop de trauail, et assez dexercice pour saccoustumer a la fatigue de la campagne.

Adiuis Sur le departement de la Garde.

Iamais deposer les Gardes.

On doit poser les gardes pour la nuict, et retirer celles du jour sur la brune, pour oster le moyen a lennemi de pouuoir recognoistre les lieux ou on assied les corps de garde et sentinelles ce qui se fait pour le regard des gens de pied au dedans du retranchement du camp, et a trente pas des tranchées et placant les sentinelles de sorte quelles se voyent les unes les autres, et descouurent tout a lentour de la fortification, les doublant Sil lennemi est proche et non autrement. Les corps de garde de la Caualerie doiuent estre hors des tranchées et de la fortifi=

cation, et les sentinelles mises sur les chemins et aduenues, de façon que personne ne puisse passer vers le camp quelles ne l'entendent, et estant prez de l'ennemi iamais le general ne doit donner le mot que les sentinelles ne soient posées.

La diligence requise a la premiere preparation dargarder.

Je ne mestendray point a representer le soin et la diligence dequoy doivent veu les Sergents majors et les membres des compagnies de Cauallerie, a faire apprester leurs troupes pour la garde, les aduertissant du soir au matin, et du matin au soir, ni aussi la maniere de releuer les sentinelles qui est differente en ceque quelques nations les font releuer au tambour battant, les autres non, ny defaire les rondes et contrerondes en ayant desia cy deuant parlé; mais je diray que les Capitaines de cauallerie, lieutenants et enseigne sitost quils ont logé leurs cornettes doivent reconnoistre et apprendre les chemins quil y a de leur quartier au champ debataille afin que lallarme uenant, ils y puissent rendre, et y conduire promptement leurs gens.

Le Prince se doit faire uoir aux gens de guerre ...

L'armée seiournant quelque iour en ce logement, nostre Prince doit sortir de ses tentes et se promener par le camp, pour se faire uoir aux gens de guerre, estant certain que laspect du visage de leur Prince accroist enuers luy leur amitié et affection, admirant en sa personne les uns son geste et sa grauité, les autres sa pompe et sa suite, chacun selon la valeur et la force de son entendement, qui porte la plus part a iuger des choses interieures par les demonstrations exterieures, comme sont lappareil et la magnificence, et voudroit quelque fois ses promenades ordinaires il sortist un peu auparauant, et au temps mesmes que lon assied et releue les gardes, afin quil les uist entrer et sortir, enuisitant le camp, heure en laquelle il pourroit tousiours acquerir de lexperience en la cognoissance des situations, sarrai sonnant sur le choix des lieux, ou lon met les corps de garde et les sentinelles, et pour quoy plustost la quelle part, auec le mareschal de camp, et autres Capitaines experimentez qui laccompagnent, car sil veut acquerir le renom degrand et fameux capitaine, qualité de tant

d'Estime pour quelque grand monarque que ce soit, il doit scauoir bien camper, doit sen suiure le bien et judicieusement combatre, pierre angulaire dun general, car pour combatre seulement, il ny a soldat tant bas soit il qui ne le face; et pour s'aduancer dautant plus en ceste science, il fera bien de se trouuer quelquesfois a lélection des loge= mens, pour entendre les raisons et difficultez qu'allegueront de part et d'autre les mareschaux de camp et autres Capitaines du conseil sur le choix de la situation d'iceux, et de la disposition des endroits, ou la Cauallerie et Infanterie sera logée plus a propos.

Dits de la preparation du second armement.

Il est aussi bien expedient et necessaire en matiere de conqueste, que le Prince ait donné ordre que lon appareille nouuelles forces en sa pays ou autres dou il en peut tirer pour secourir son armée s'il en a besoin, sinon et en cas d'heureux succez il sera touſiours receu a les congedier, et fera bien mieux de faire la despence de ce second armement que de commencer a donner commission de ce faire en estant pressé, chose en quoy il consume= roit le temps, qui est le plus cher et recommandable aux guerriers, et qui met fin bonne ou mauuaise a toutes sortes d'entreprises; mais estant ainsi pourueu et appareillé, il preuiendra toute disgrace, et ensuite d'icelle, il nourrira point la sporte et loccasion aux autres Princes ou a son ennemi mesmes d'attaquer son estat, pour le voir sans forces et desarmé, et luy gaillard et victorieux, qui luy rabbaisseroit grandement sa reputation, debiliteroit bien fort la vigueur et courage des siens et attiediroit la foy et laffection de ses amis, et confederez, ce que les mauuaises aduantures, desconfitures et desarroy trainent touſiours apres eux.

Lordre de desparty lestogie der houppes luy apres lautre.

Le Mareschal de camp general ayant ordonné les quartiers et marqué le champ de bataille comme nous auons dit, le mareschal des logis de larmée, diuisera et distri= buera aux mareschaux des logis et fourriers des Regimens et autres houpes le tout, puis s'en ira reposer, comme aussi les capitaines et compagnies qui doiuent entrer la nuict en garde, lesquelles se doiuent loger les premieres, et tandis que ces choses se font, l'auantgarde doit demeurer en bataille, iusques a ce que la bataille soit arriuée, ce qu'estant l'auantgarde se loge, et la bataille demeure en garde puis se loge y laissant l'arriere garde, iusques a ce que tout soit logé, et les gardes assises. C'est pourquoy on doit touſiours arriuer de bonne heure au lieu du logement pour auoir le temps de faire toutes choses, et ne receuoir pas l'incommodité de loger la nuict, qui apporte grand desordre

en desordre a une armée

Aduis de doubler les gardes le soupçon croissant.

QUand l'ennemi s'approche et s'auoisine du camp, il faut renforcer les corps de garde, et pour ce faire au lieu de faire quatre parts de l'armée il n'en faudra faire que trois, et n'auront plus les soldats au lieu de trois qu'ils auoient auparauant que deux nuicts de franches, et le soupçon croissant on n'en fera que deux parts, l'inconuenient estant moindre d'estre trauaillé et fatigué que surpris, et si les gens de guerre s'emplaignent, il faut que leurs capitaines et leurs officiers leur facent entendre que c'est pour la peine et faix des gardes et sentinelles qu'ils reçoiuent la solde du Prince et non pour les combats, ausquels leur generosité les porte naturellement, pour leur bonneur particulier, mais les gardes se font pour la seureté commune et conseruation de toute l'armée.

On a aussi accoustumé en ces occurrences de mettre entre les principaux corps de garde et les sentinelles que l'on doit doubler en tel cas autres petits corps de garde composez de moindre nombre de soldats, auec lesquels on change et releue on les sentinelles, preuention de laquelle les capitaines et sergents majors aduisez se seruent, a fin que la sentinelle simple donnant quelque aduis a la double qui doit estre de trois soldats, elle s'en asseure mieux en le faisant uoir a l'un d'iceux, et en necessité de se retirer, la simple se retire a la double, et la double au petit corps de garde, et ces ordre se doit tenir principalement aux gardes de la Cauallerie posées hors de la fortification et sur les aduenues de l'ennemi, estant celles qui apportent plus de seurté au Camp.

Moyens pour tenir plus seigneur de l'ennemi.

Il y a une autre preuention, de laquelle on se sert en temps de paix et auoisinement de l'ennemi, et est (afin de sçauoir s'il fait sortir gens la nuict hors de son camp, ou s'il desloge) d'poser des sentinelles si pres de luy, qu'il n'en puisse rien sortir sans estre d'icelles entendu, et pour le peril auquel on les expose s'ela s'appelle sentinelles perdues, comme aussi on a de coustume d'y enuoyer pour l'vnict differentes troupes au nombre de quinze ou vingt, pour en prendre langue

conduitte chacune d'icelles par quelque officier pratic, et qui ait le jugement et l'asseurance de bien reconnoistre sans se troubler, outre le soin qu'on doit auoir d'y tenir de bons espions, qui est chose de tres grande importance a la guerre.

La forme que doit tenir le capitaine qui ramene sa garde pour rentrer au camp, et celle dont se doit mettre pour le rentrer.

A ces troupes de bateau de strade, on ne donne point le mot, afin qu'estant pris l'ennemi ne le puisse auoir, mais estans sortis du camp les chefs d'icelle le donnent entr'eux afin de se reconnoistre et retournant au camp la nuict auec quelque aduis, l'officier qui y commande doit enuoyer un soldat deuant parler a la sentinelle, afin qu'elle ne prenne et ne donne l'allarme voyant approcher la troupe entiere, et luy doit dire qu'elle aduertisse son capitaine que c'est un officier qui vient de prendre langue, et alors la sentinelle doit faire retirer le soldat, et en donner aduis, sans bouger de son lieu, par le moyen de la sentinelle double, au capitaine du corps de garde prochain, lequel le doit enuoyer reconnoistre ou en donner l'aduis au general ou au mareschal de camp qui ordonnera sur ce qu'il jugera estre conuenable, et en cas de ce commandement de le laisser entrer au Camp, le chef du corps de garde commandera aux sentinelles de le laisser passer, comme aussi luy sera le mesme apres l'auoir bien et pertinemment reconnu.

Ce mesme ordre et aduertissement se doit garder et donner par toutes troupes tant de cheual que de pied, reuenant de quelque exploit et faction, lesquelles doiuent tousiours enuoyer un soldat assez loin deuant et auparauant que se faire paroistre a la sentinelle afin de ne l'allarmer, et si c'est quelcun qui ait le mot, pour l'auoir receu du general qui peut estre luy peut parler promptement, la sentinelle simple, afin de ne perdre point le temps le doit conduire, estant en son deuoir, et le mettre entre les mains de la double, et luy d'icelle le doit conduire au corps de garde, a celuy qui y commande, et luy le faire conduire au principal officier ou chef des gardes de ceste nuict, et iceluy au mareschal de camp ou general.

Quand on reconnoist l'ennemi estre plus fort de cauallerie, et que l'on doute qu'il vienne de nuict attaquer le camp, on a de coustume de faire de grands feux, deuant le champ de bataille pour descouurir plus facilement ceux qui s'y achemineront

et pour les esblouir et empescher de discerner ceux qui les y attendent, autres y adjoustre un fossé muni de pieux et de chausse trappes, et ainsi chacun Se tient de ce qui le juge estre le plus apropos pour Sa deffence selon l'occasion qui se presente et le soupçon qu'il a.

La diligence & deffiance recommandable au Capitaine.

J'ay traitté de toutes ces sortes de gardes et de precautions, pour ce que nul ne sert iamais mal tenu de se bien garder, ains estant esloigné de son ennemi, combien plus Se trouvera il donc bien en estant pres, de se tenir preparé et bien sur ses gardes? et ne faut prendre pied a ce que disent aucuns, que c'est monstrer craindre son ennemi et luy donner de la reputation; car en matiere de guerre les nonchalances se payent de moment en moment, et jamais capitaine deffiant diligent et advisé, ne se perd il mal, et les desdaigneux et outrecuidé bien, restant bon ny Utile de mespriser Son ennemi en aucune action ny prevoyance de guerre fors au combat. pour ceste raison on compare les fautes des Superieurs au gouvernement politique aux fievres lentes, qui donnent le temps pour penser et cousir aux remedes, et celles des Capitaines et chefs de guerre, aux continues et violentes, le commencement desquelles est la fin du patient.

Advis Sur l'allarme de Nuict.

Quand il survient allarme de nuict, elle se doit prendre auec fondement, les officiers qui ont charge de visiter les Sentinelles les ayant advesties, qu'estant chargées de l'ennemi, les Simples Se retirent aux doubles, et les doubles aux petits corps de garde, et les petits aux principaux, ou ils doivent faire escadron, et la se doivent avancer, et ranger Sous les enseignes et estendarts

Les compagnies qui font garde devant le logis du Prince, se doivent aussi mettre en bataille, et former leur escadron, Sans changer ni se mouvoir de leur lieu, et celles qui sont en garde a l'artillerie en doivent faire de mesme, comme aussi quelquesfois dans les logemens on en met en garde en certains lieux, ou on leur commande de former leur bataillon, Sans Se mouvoir, pour l'inconvenient qu'il y auroit a le desemparer pour Se rendre en la place d'arme. generale, comme ils pourroyent faire de jour, Se pouvant alors cognoistre ou

l'ennemi dresse son attaque, pour y estre remedié par celuy qui commande en y envoyant gens pour le soustenir, et s'y opposer, les hommes prests au champ de bataille, ou tous doivent accourir, chose qui ne se peut voir aux allarmes de la nuict

Les Officiers auxquels les sentinelles en ont donné premierement l'allarme, doivent donner advis au Prince ou general de quel coste elle vient, et pourquoy, adverti pour les hommes. advertissent aussi, (l'allarme continuant) les corps de garde voisins de retirer leurs sentinelles, et aucun trompette ne doit sonner sur peine d'avoir le poing coupée, avant ceux du prince ou general, qui doivent estre les meilleurs, et bien distincts des autres par leur maniere de sonner, afin d'estre recognu. &.

et pour les tambours. Le mesme ordre se doit garder par les tambours, nul n'estant si hardi de battre l'allarme avant que ceux de la garde du Prince ayent commencé, estant raisonnable que le fondement de l'allarmé soit sceu et recognû au lieu ou est sa personne auparavant qu'és nul autre, car plusieurs fois il arrive que l'allarme vient au dedans du camp, et non des sentinelles, lesquelles ne doivent jamais abandonner leurs places si elles n'y sont forcées par l'ennemi, ou retirées par leur officier, et l'allarme cessant ou se trouvant fausse, avant que renvoyer les troupes en leurs quartiers, le Prince changera le mot et en donnera un autre, pour empescher l'ennemi de se servir du precedent, si d'aventure il l'avoit appris par la prise de quelcun, ou que quelque traistre ou espion luy eust porté durant la rumeur de l'allarme; et aussi les Sergents majors auront peu cognoistre si toutes les sentinelles sont retirées, et le rapporter au prince en venant prendre le nouveau mot.

QVATRIEME figure demonstrant la situation fortification et quartiers du Camp.

A. Riviere navigable aboutissant le Camp.

B. Abbreuvoir au bord de la Riviere.

C. La fortification du camp.

D. Place d'armes au front du camp et corps de garde au milieu d'Icelle.

E. Corps de gardes aux entrée & et jssues du camp.

F. Sentinelles.

G. Quartier du prince et des seigneurs de sa suite avec leurs tente & et la sienne particulière Separée et retranchée des autre &, par une enceinte de toiles debout, gardée par ses gardes ordinaires.

H. Le parc de l'artillerie retranché et gardé.

I. Tente du grand maistre de l'artillerie.

K. Quartiers des Vivandiers et Cabaretiers.

L. Quartier d'un regiment de cauallerie, ouest logé le mareschal de camp general, et ses ayde. &.

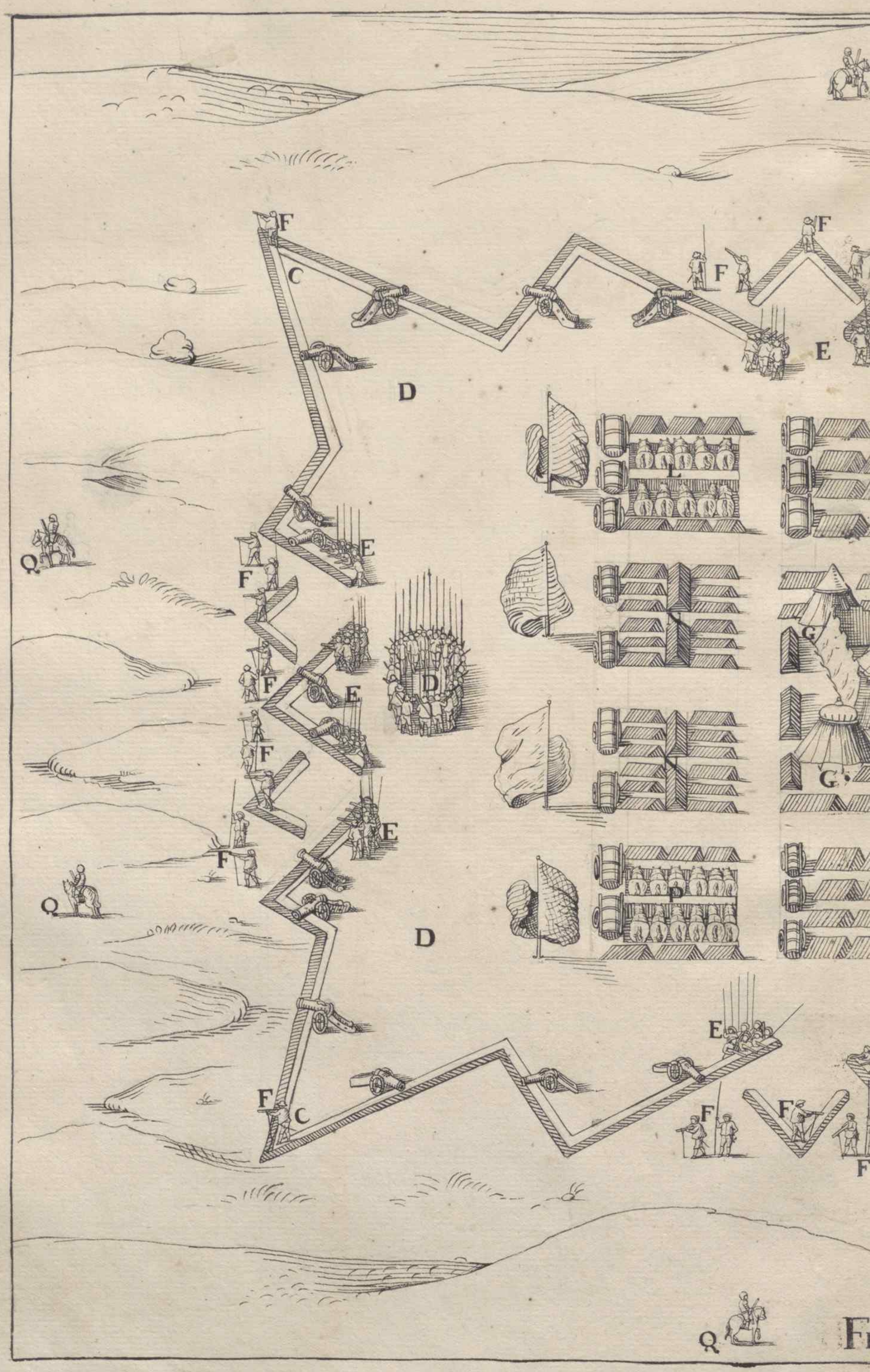
M. Quartier pour un autre regiment de cauallerie.

N. Quartier de l'infanterie.

O. Quartier de la cornette blanche de la compagnie de gens d'armes du Prince et de ses gardes & de corps.

P. Quartier de la Cauallerie Legere.

Q. Sentinelles de Carabins hors la fortification du camp, lesquelles doiuent estre doubles, pour par l'une d'icelles porter l'aduis au Camp de ce qu'ils pourroyent descouurir sans laisser leur lieu sans sentinelle. &.


F
C
E
D
F
E
Q
F
E
D
F
E
F
E
Q
F
C
E
F
F
F
L
P
G
G
Q

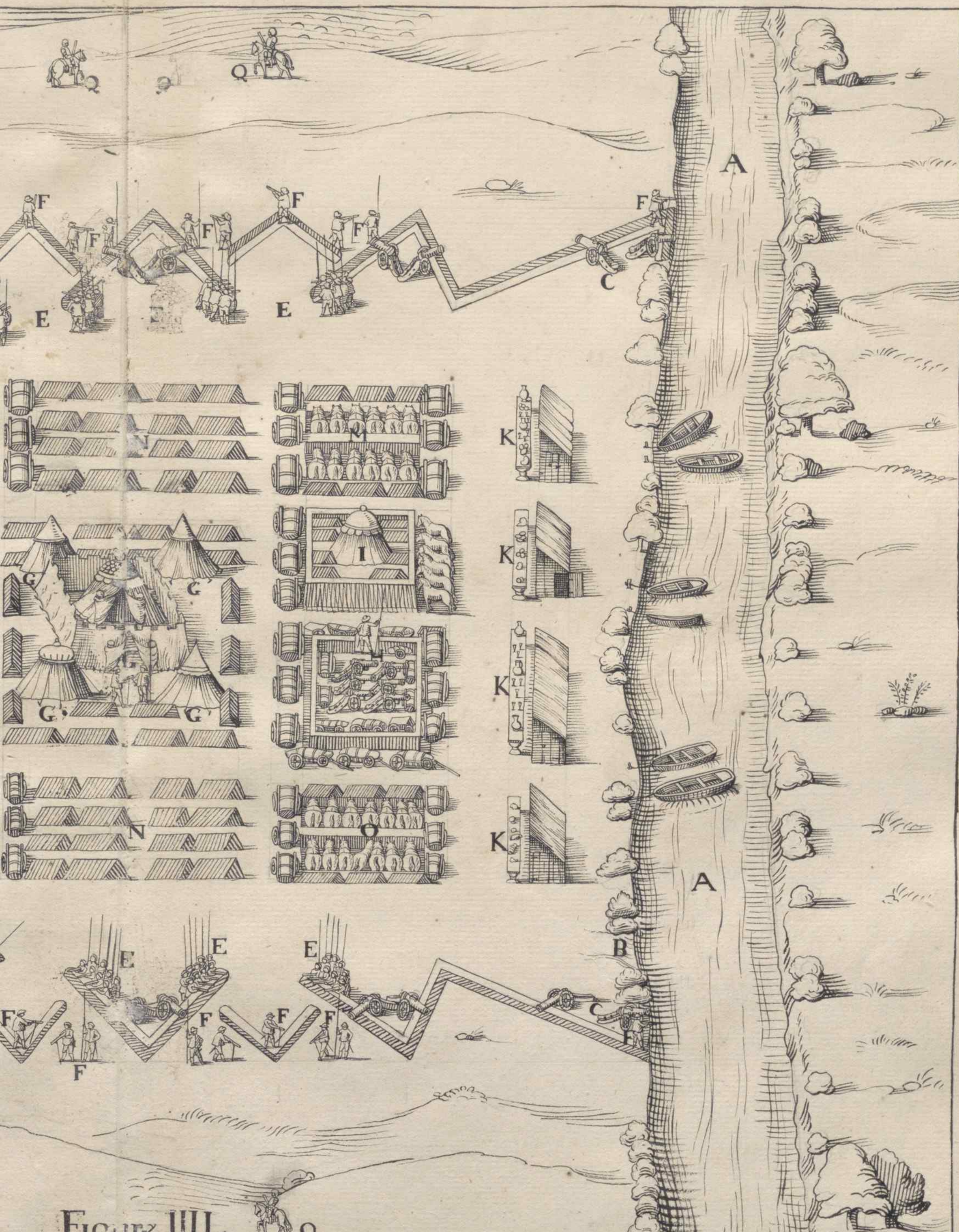


Figure IIII.

LIVRE TROISIEME

Traittant de la troisiesme partie de la Milice qui est de la maniere d'ordonner les troupes en bataille, les faire combattre, et d'assieger et deffendre les places.

Nous auons discouru a la fin du liure precedent de la maniere de campes, et des precautions desquelles un bon Capitaine, et Chef d'armee doit vser pour se garder et asseurer de l'ennemi, maintenant nous auons a traitter celle de desloger auec intention de luy aller presenter la bataille: qui est que l'armee ou la plus grand part d'icelle s'estant rangee en la place d'armes, le Mareschal de camp general doit commander que l'on recomble les tranchees et esplanisse la fortification du logement, ce qui se fait a deux fins; l'une afin que les gens de guerre en puissent sortir en escadrons et bataillons auec plus de facilité et prestesse, l'autre pour monstrer que l'on a seurete plus en valeur et en la force de ses bras et des courages qu'en la forteresse de ses remparts, et pour en faire perdre du tout l'esperance du refuge. Cela fait on doit faire aduancer l'auantgarde hors du camp de distance suffisante, pour en faire aussi sortir et acheminer la Bataille et l'arriere garde, et pour y faire mettre en ordre tout le Chariage de l'artillerie, munitions, et bagage, ayant ietté deuant l'auant garde les troupes qui meinent les guides et les auantcoureurs, pour faire la descouuerte et lesquels doiuent seruir de garde a toute l'armee jusques au marcher d'icelle.

De la maniere de desloger pour aller donner bataille.

Nostre Prince ayant resolu de donner journee, ou pour le moins de s'aller camper ce pour la sepres de son ennemi, qu'il en face naistre l'occasion, et la commodité au prochain jour, Il sera soigneux de s'instruire tant par le rapport de ses espions que de ceux qu'il enuoyera prendre langue de l'estat de l'armee ennemie, cerchant par tous moiens de s'asseurer s'il est superieur en forces, soit de Cauallerie, ou infanterie, ou au contraire s'il y a de l'egalité tant au nombre qu'en l'addresse des Soldats, trauaillans a s'en acquerir la parfaite cognoissance, pource qu'il est difficile, qu'en

Considerations de ce qui est a faire auant donner bataille.

LIVRE TROISIEME

Traittant de la troisiesme partie de la Milice qui est de la maniere d'ordonner les troupes en bataille, les faire combattre, et d'assieger & deffendre les places.

Nous auons discouru a la fin du liure precedent de la maniere de campes, et des precautions desquelles un bon capitaine, et chef d'armée doit vser pour se garder et asseurer de l'ennemi, maintenant nous auons a traitter celle de desloger auec intention de luy aller presenter la bataille: qui est que l'armée ou la plus grand part d'icelle s'estant rangée en la place d'armes, le Mareschal de camp general doit commander que l'on recomble les hauchées et applanisse la fortification du logement, ce qui se fait a deux fins; l'une afin que les gens de guerre en puissent sortir en escadrons et bataillons auec plus de facilité et prestesse, l'autre pour monstrer que l'on a seurté plus en valeur et en la force de ses bras et des courages qu'en la forteresse de remparts, et pour en faire perdre du tout l'esperance du refuge; Cela fait on doit faire aduancer l'auantgarde hors du camp de distance suffisante, pour en faire aussi sortir et acheminer la Bataille et l'arriere garde, et pour y faire mettre en ordre tout le charriage de l'artillerie, munitions, et bagage, ayant ietté deuant l'auant garde les troupes qui meinent les guides et les auantcoureurs, pour faire la descouuerte et lesquels doiuent seruir de garde a toute l'armée jusques au marcher d'icelle.

La maniere de desloger pour aller donner bataille.

Nostre Prince ayant resolu de donner journée, ou pour le moins de s'aller camper ce jour la aupres de son ennemi, qu'il en face naistre l'occasion et la commodité au prochain jour, Il sera soigneux de s'instruire tant par le rapport de ses espions que de ceux qu'il enuoyera prendre langue de l'estat de l'armée ennemie, cerchant par tous moiens de s'asseurer s'il est superieur en forces, soit de Caualerie, ou infanterie, ou au contraire s'il y a de l'esgalité tant au nombre qu'en l'addresse des Soldats, trauaillans a s'en acquerir la parfaite cognoissance, pource qu'il est difficile, qu'en-

Considerations & precautions auant donner bataille

capitaine qui cognoiss Se. & forces et celles de Son ennemy Soit Vaincu : particula-
rizez Suv lesquelles Sedoiuent fonder les approches de. & camps, et les resolutions
des Batailles, qui (comme jay dit une autresois) ne sedoiuent jamais hazarder que
pour euiter un plus grand inconuenient, ou auec un grand advantage soit de forces
ou de lieu, et de champ de bataille, lequel il faut tousiours s'il est possible occuper,
et y estre le premier, y attendant et donnant toutes les occasions que lon pourra
a l'ennemi de vous y uenir attaquer, pourueoyant vigilamment et prudemment
a tous les endroits par ou il nous peut endommager, bien que souuent les plus grands
capitaines s'y trompent et y peuuent faillir, et issant de deux partis le pire, le croyant
le meilleur pour eux chose que lon ne fezoit pas. Si on sçauoit l'estat de son ennemi
comme le sien propre, et pource L'Espagnol dit Si supiesse la hueste, que haze
la hueste, mal para la hueste.

Lorsque les camps Sont encores un peu esloignez les uns des autres, on
a de coustume d'enuoyer bonnes et fortes troupes de Cauallerie pour se recognoistre
l'un l'autre Sous la Charge de capitaines prudents et courageux. De ces courses et aſ-
aduis Suv les rencontres. sens ordinairement combats qui se disent rencontres : en quoy le chef desdites troupes
a de segouuerner Selon le pays ou il fait rencontre de l'ennemi, le nombre de gens qu'il
de scouure, et celuy qu'il meine, la longue ou courte retraitte qu'il a a faire, en cas qu'il
fust chargé brusquement, les coureurs s'estans descouuerts en mesme temps les
uns les autres, ou bien le premier qui descouure Son ennemi Sans estre apperceu,
a de coustume de luy dresser l'embuscade Suv le Chemin, se seruant pour cet effect
de quelque village ou metairie, de quelque bois, chemin creux ou autres choses
conuenables : ce pourquoy les coureurs y doiuent aduiser Soigneusement, et y auoir
un grand esgard, ne passant rien qui leur puisse engendrer ce soupçon Sans l'enuoyer
battre ou recognoistre par deux ou trois Soldats.

Quand les armées s'approchent et se logent pres les unes des autres, et
qu'on a le temps et le loisir de recognoistre les logements, les generaux vigilans
essayent d'affoiblir leur ennemi, en leur enleuant quelque quartier. Entreprise qui
Pour les Camisades. pour s'executer ordinairement la nuict ou a l'aube du jour, (a laquelle heure on trouue

les maladuisez Soldats en chemise) apris le nom de Camisade. en tel exploit nostre Prince y doit commettre de Vieux Capitaines, qui Sachent prendre auec prestesse l'occasion aux cheueux, Sans donner temps a l'ennemi d'y pourueoir par le redoublement des gardes, ou autre amelioriſſement et Seurté du quartier, choses leſquelles comme aussi les difficultez et le peril de ceste action Se recognoistront mieux par les mieux et experimentez que par les jeunes capitaines, qui Se laiſſent plustost qu'eux emporter au tumulte et a la chaleur du combat, ioint que les mieux ou par leur experience peuuent auoir acquis plus de seurance et de reputation parmy les Soldats, ce qui est tres necessaire pour le bon Succez des combats nocturnes, n'ayant rien qui anime et anime tant les gens de guerre en pareilles factions que de marcher Sous des capitaines heureux et accreditez.

Le capitaine a qui Sera commis cét exploit procurera principalement d'auoir bonne cognoissance du quartier ou logement qu'il doit attaquer, et de toute la contrée S'il est possible, car c'est cela qui luy donnera instruction pertinente du lieu par ou il le doit aſſaillir (qui ne doit estre pas Souuent par la place d'Armes) et tournant qu'il le puisse faire auec peu de tour, par les espaules ou par les flancs, qu'il Sasseure que S'il y a de la negligence aux chefs elle Se tournera la, plus grande que ailleurs, Semblant ordinairement aux officiers peu experts, et aduiſez qu'ayans mis quelques corps de garde et Sentinelle & uers le fossé ou autres aduenues accouſtumées, ils ont bien fait leur deuoir.

Apres il apprendra S'il est possible quelle est la diligence des gardes, et ne le pouuant entendre par d'autres moyens, il en fera conjecture des qualitez du chef, considerant quelle en est la Suffisance: et est de grande importance de Scauoir S'il est soldat ou non, S'il est Superbe et hastif, ou bien homme remis, et qui Se laisse conseiller, car l'ignorance conjointe auec une certaine Sauuage naturelle, attire coustumierement l'homme, et principalement celuy qui Se croit Superieur en forces, a meſpriſe Son ennemi; estimant qu'il y va de sa reputation, Si Se Sesuant de tant de precautions et cautelles, il monstre d'en tenir quelque conte ou de le craindre.

Comme de aſſaillir un quartier.

Ayant donc fait Sur ces fondemens la resolution de l'attaquer, on obseruera

deux choses, la prezmiere de tâcher de faire ses approches le plus prez du Village
qu'il Sera possible Sans estre descouuerz; la seconde d'empescher l'ennemi de Sv-
nir pour faire un corps, Pour l'effect de la prezmiere, la prezmiere trouppe S'aduan-
cera Sans aucuns auantcouzeurs, le plus Secrettement quelle pourra; et aussitost
qu'elle Sentira quelle est descouuerte, Sans perdre un seul point de temps, elle
chargera les Sentinelles, elle chargera les Sentinelles pour entrer pesle mesle
auec jceles et Surprendre le corps de garde auant qu'il puisse monter a cheual. pour
la seconde il y faut un bon departement des troupes, et tres exquise execution de
tous les ordres donnez, entre lesquels celuy de tenir les Soldats ensemble, et que la
nuict leur ostant l'abort ils ne S'abbandonnent au butin est bien difficile, et
toutesfoits le plus necessaire, a quoy le meilleur remede est de leur promettre esga-
lité de butin Selon leurs places la prize faite, Sans permettre qu'il en soit recelé
aucune chose, ains enjoint du tout ceux qui l'auroient fait et Se Seroient des-
bandez pour Cela

Or afin de faire bien le departement des troupes dont nous auons parlé, il
faut Scauoir, la proportion ou disproportion du nombre des ennemis aux vostres,
comme pour exemple (que je prendray pas la cauallerie comme y estant plus pratic)
S'il y a mille cheuaux au quartier et que l'assaillant n'en ait que cinq cents, il les or-
donnera en cinq troupes: la prezmiere desquelles ayant, comme nous auons dit, pous-
Sé les Sentinelles, iusques au corps de garde mis a l'une des entrées et embouschez
au du Village, et icelluy chargé et desfait, passera a la place du Village, resolue
d'attaquer ou soustenir tout ce qu'elle y trouuera, et Si elle peut le desfaire courra
plus auant mettant tous les corps de gardes qu'elle rencontrera en desordre: la
Seconde troupe Sentant le quartier estre ja mieux Si la suiura de galop, et bien unie
jusques a la susdite place, en la quelle en cas de resistance, chargera auec la prezmi-
ere et la renforcera, et n'y trouuant point de resistance, ou l'ayant desfaite y-
demeurera et enuoyera certain nombre de cheuaux qui couzans les rues empes-
chent que personne ne sorte des maisons, pour monter a cheual: la troisieme
troupe Suiura peu a peu mais bien vnie la viste de la prezcedente, fors qu'estant

prez du Village et quélle Sçeũ une autre entrée et Embouschеure pour y entrer par quelqué autre coin qui nesoit du tout a lopposite delautre, elle y passera pour Se rendre ala mesme place, et y prendre cequélle y trouuera de resistance aux Espaules puis y demeurera ferme, et la seconde ja toute entiere batre les rues crainte du Rallieмent, ou la quatrieme estant aussi arriuée de mesme pas ly laissera, Setournant uers le lieu ou elle entendra le plus debruit, cependant la troisieme nebougera delaplace, iusques a cequélle Soit asseurée delentiere desfaite de lennemi, laquelle estant uenũ a ces termes nepeut manquer, non que la crainte deceux qui courent les rues fait que les Soldats nósent Sortir pour Se rallier, chacun cerchant plustost a séschapper par les jardins qu'a Sarmer et monter a cheual, Setrouuant en tel tumulte ordinairement abandonné du Valetage, et encores que quelques uns Se rallias sent, Si ne Seroyent ils Suffisans pour regagner laplace, les premiers ne layant pendesfendre, voire nauront aucun moyen ny dedonner, ny dexcuter les ordres necessaires pour les remettre: la cinquieme troupe qui Suiura les quatre premieres qui Sont entrées dans le village, fera alte pres dicelluy en ung lieu assigné pour la retraitte des autres quatre en cas de necessité, et conjecturant par lassoupissement du bruit, quil nest pas besoin de Sy tenir, Se diuisant en deux enuironnera le Village par dehors, afin dempescher que personne nen puisse Sortir et Se Sauuer par les derrieres, car autrement elle doit tenir ferme la pour Sauoriser la retraitte des autres repoussées.

CINQVIEME figure, par la quelle il est demonstré lenfermement dun Quartier.

A. Place principale du quartier assailli auquel Sont logez mille Cheuaux.

B. Corps de garde foible aux aduenues du front et des flancs du Village.

C. Sentinelles desdits corps de garde.

D. Village fort-esloigné dou est parti lassaillant auec cinq cents Cheuaux,

lances et Cuirasses disposées en cinq troupes.

E. Premierre troupe qui estant entrée par un des Chemins des espaules du quartier ou on Sestoit contenté de poser seulement une sentinelle, y est entrée pesle mesle auec ladite sentinelle et ayant trauersé le village est allé prendre l'un des corps de garde du front par les espaules et le deffait et met ensuite.

F. la seconde troupe entrée par autre aduenue, et ayant percé le village en fait autant a l'autre corps de garde posé a la main droite uers le soupçon de l'ennemi.

G. Troisieme troupe, laquelle Suiuant la seconde S'arreste dans la place du millieu du Village, et fait ferme faisant front de toutes parts, pour prendre garde au rallieme[illegible] et l'empescher.

H. Quatrieme troupe, laquelle S'estant acheminée directement aux Espaules du Village s'arreste a l'entrée d'un Chemin qu'elle y trouue pour y entrer, et enuoye partie de ses gens circuir le village a droite et a gauche pour attrapper les fuyards.

I. Cinquieme troupe, faisant alte pres du village en lieu assigné et signalé d'un grand Ormeau pour fauoriser la retraitte des quatre autres en cas de Necessité. Bb3



Figu



Figure V

Autre maniere denthe = prendre sur un quartier.

Il y a aussi un autre maniere dassaillir un quartier, non moins louable et facile que la precedente le camp del'ennemi se mouuant: le capitaine tascheza en sey informant par bons espions de scauoir asseurement ou il pretend prendre ses logemens le soir, et ou, et quels seront les quartiers de la Cauallerie, chose qui est facile, veu que le soir deuant que larmée desloge on donne les departemens, mesme il le pourra conjecturer par la route quelle prend Sil a quelque cognoissance du pays, et apres il faut quil sache et considere le nombre de la cauallerie Lunemie et de la Sienne: et encores quil en eust de la moitié moins que lennemy, il ne doit pour cela laisser a poursuiure Son entreprise, la quelle estant prudemment conduite et courageusement executée luy reussira: Il depend de sa prudence de mesurer exactement le temps quil peut auoir pour aller, executer, et retourner, et le departir et employer si justement, quil puisse arriuer Sur lennemi au soir les gardes nyy estant encores disposées, ne les ordres requis donnez, et Si ladistance estoit telle que pour y arriuer a tel temps il fust de besoin de cheminer en mesme temps que Lennemi marche, nostre Capitaine Sortira de son quartier le plus Secrettement que faire se pourra, feignant et publiant aller pour quelque autre effect, et prendra mesmes au partir un autre chemin diuers a celuy qui va au departement de lennemi et en estant un peu esloigné, il gauchira, et tournant vers luy, il marchera a son flanc le plus loin et a couuert quil pourra, et prendra garde a nepoint faillir lheure Susdite qui est la plus propre pour Surprendre et pour auoir le temps dexecuter, et Se retirer auant la Diane: Il y a encores deux choses desquelle, et il faut quil Soit aduerti, lune que le pays par lequel il marchera, luy Soit amy; lautre quil ait plus dun espion au quartier, Sur lequel il veut entreprendre, afin que Si lennemi a le vent de sa venue, il en soit aduerti, ce quil pourra estre assignant a ses espions heures et lieux diuers Sur son Chemin pour y receuoir leurs aduis.

La surueillance jamais superflue ny Enuye.

Des Choses Susdites on peut recueillir apparemment que les diligences du Capitaine pour asseurer Son quartier ne Sont jamais telles quelles puissent estre estimées Superflues, Supposant lennemi estre homme desireux de sacquerir honneur,

et qui en recerche toutes les occasions, non seulement par moyens ordinaires, mais aussi par autres de nouvelle invention et hors des reigles accoustumées, qui reussis= sant, comme il advient Souvent ce sont ceux qui apportent plus de gloire, et ne suc= cedans pas tesmoignent toutesfois un courage genereux et porté aux entreprises difficiles; a cecy donc qui a vn tel ennemi, (ce que chacun se doit imaginer du sien pour ne estre trompé) il ne suffit de se tenir sur ses diligences ordinaires, ains il faut que continuellement il considere son estat, comment, quand, et en quel endroit, il pour= roit estre endommagé et par quelle faute, pour y appliquer le remede requis, et sur tout qu'il ne se trompe en pensant qu'il a plus de forces, ou que l'ennemi est esloigné, ou qu'il n'ait le cœur de l'assaillir; mais qu'il se tienne tousiours a la vigilance, et au bon ordre, estant a toute heure au choix de l'ennemi devenir quand il luy plaira, de sorte que celuy qui en pense estre esloigné, se trouue assailli, d'auantage de si grand importance, que je ne pense pas que celuy qui le pese comme il appartient, et comme estant tenu de rendre compte de ses actions, puisse dormir tout son saoul: et d'autant que la conscience est un ver qui ronge tousiours, le bon capitaine la doit admettre seule en son conseil, sans se soucier des murmures des soldats, lesquels plus on leur permet et plus ils demandent a se licentier, comme ceux qui ont plus d'esgard a leur commo= dité qu'a leur deuoir, joint que par ce moyen on les tiendra en bonne discipline, car combien que ce point semble auoir quelque difficulté, et que l'amitié des soldats y consiste en partie, si est ce qu'il est tres certain que le soldat voyant son officier faire son deuoir, il deuient beaucoup plus obeissant et maniable, et comme un braue dessein reussissant heureusement au capitaine lui apporte beaucoup de louange, ainsi a-il un grand blasme si par sa negligence quelque mal encombre luy suruie= ent, dequoy il se trouue tenu rendre conte non seulement a son Prince, mais aussi a Dieu, duquel mediatement il tient sa charge, (car, je suis le grand dieu des armées dit le seigneur.)

Les grands capitaines sont ordinairement auoisinez leurs armées de loge= ments, ou pour ce desir que chacun d'eux a de cercher l'occasion d'une bataille ou pour

se couper et empescher les uiures luy a lautre, ou pour oster a son ennemi le pouuoir dassieger et forcer quelque place par laquelle il le pourroit establir et affermir dans la prouince; mais nous parlerons pour le present de la premiere qui est pour donner bataille et disons quil est tres certain que des deux camps voisins celuy qui desloge le premier a la veue de lautre, a un grand desauantage et donne a son ennemi une grande prise sur lui par le moyen de lembarras de tout son exercite, auec lequel il faut quil se remue, donnant aucontraire pouuoir a son aduersaire de le uenir combattre sans y hazarder le sien, ni se charger daucune chose inutile au combat, quil peut laisser en son logement. Voila pourquoy plusieurs capitaines setans trouuez voisins de lennemi, et forcez de quitter leur logement, ont vsé, pour se faire de grandes ruses et stratagemes sans que lennemi sen apperceust, ce qui donne a cognoistre le peril qui y est, et combien on doit considerer auant que de se camper si pres de se saisir dune bonne et aduantageuse assiete, et deste grandement pourueus de viures, afin de reduire son ennemi a tel point que de choisir pour moindre mal a desloger le premier, et den courir la risque, que celle de uous uenir forcer au poste.

Considerations sur les occasions de donner Bataille.

Se presentant donc jour de bataille et nostre Prince recognoissant linclination, bonne uolonté et gaillardise de son armée estre disposée a cela, sans quoy il ne sy doit jamais hazarder si la necessité ne ly contraint, ou une grandement bonne occasion, ne ly appelle, reseruant tousiours des moyens de sen excuser quand il uoudra, estant aduerti que la plus grand part des chefs des exercites inclinent a la resolution des combats, par leur courage et uiuacité, et lopinion quils ont den rapporter quelque aduantage, mais que le Prince ne doit auoir autre but que la Victoire, sans se laisser emporter a leurs aduis, sils nont autre fondement de prudence que la seule audace et hardiesse.

Il doit aussi considerer sil doit combattre en pays ouuert et pleine campagne, ou bien en un lieu bossu et montueux, quelles et combien de gens a son ennemi, le nombre des bataillons et escadrons quil en compose, en quelle forme il les dispose et ordonne

enbataille, Sicés enhaye ensite ou en demi lune, S'il y a auant garde Bataille et arriere-
garde, auecquelques troupes de reserue pour s'enpreualoir au besoin, tout ce qu'il pourra
apprendre par le rapport de ceux qu'il aura enuoyé recognoistre et descouurir, et de ses Espi-
ons, et autres qui seront allez faire des escarmouches sur l'ennemi, lesquelles ne se font
la plus part du temps a autre dessein que pour recognoistre l'ordre et la qualité de ses Gen-
ts, pour selon cela, aduancer la journée ou la differer en temps plus conuenable.

Esgard au vent & au Solail.

L'occasion se presentant il faut considerer le temps qu'il fait et l'heure du commencement du conflict, deux circonstances a quoy les anciens prenoient garde soi-gneusement, afin de donner le vent et le soleil dans la veue des Ennemis, chose qui don-ne grand aduantage a l'un et nuit bien fort a l'autre, principalement si le vent et la pouss-iere sont grands, mais aujourd'huy cecy n'est plus en tant de consideration, d'autant que les Combats ne durent plus si long temps que le passé, et la desroute arriue promptement de part ou d'autre & par la vehemence des Canonnades et de la mousquetezie et impetu-osité et prestesse de la Caualleric, neantmoins je tiens que ces anciennes obseruations ne sont a mespriser.

esgard au mouuemens de l'ennemi.

Il faut aussi prendre garde de quelle sorte l'ennemi commence a Combattre, s'il uient chaudement a la charge, et redouble ses & Escarmouches ou s'il les entretient seule-ment pour attendre meilleure occasion de charger sur le motif qu'il uerra, Si pour recogno-istre ses gens trop froids et craintifs, il grossit et renfle de mesurement les escarmou-chants, afin qu'ils ne se laissent renuerser, ou bien s'il les laisse executer auec confiance et s'il uient apres en bon ordre, pour empescher que ceux qui l'auront chargez se rallient et retourne a la charge: Si estant infserieur en Caualleric, il la place en lieu un peu separé du corps de son ost, pour donner occasion a l'ennemie de la charger et a elle de se retirer deuant elle, afin cependant de uenir aux mains infanterie pour infanterie: aduertis-semens generaux pour jours de bataille &, en quoy il est pourtant impossible a un Capitaine, quelque experimenté qu'il soit, de donner aduis a nostre Prince sur toutes les dependances et circonstances de tel cas, non plus qu'a un Joueur d'eschet & quelque bon maistre qu'il soit, de dire a un qui luy demanderoit conseil pour gagner sans uoir

Il faut faire la guerre a l'oeil.

les eschets rangez Sur le Tablier, Sinon y dedonner le mat ou a deffaut de ne le pouuoir faire prendre la Dame ou quelque autre bonne piece, afin d'auoir touiours l'aduantage dujeu : le mesme est d'une bataille en laquelle le meilleur sort est de vaincre, et quand il ne se peut rompant quelque escadron ou partie de l'armée ennemie, demeurer Superieur, ou auec quelque aduantage qui est en commun l'atheorique et la pratique que de cognoistre bien les situations, et Sçauoir bien la maniere de se Seruir d'icelles, Selon la demonstration que fait l'ennemi, Sçauoir mettre en bonne ordonnance les Escadrons et bataillons de Cauallerie, et d'infanterie; les Sçauoir flanquer de manches de mousqueterie, Sçauoir s'accommoder et s'aduantager de quelque rempart, leuée fossé chemins creux, ou de quelque bois, lieux dela ou on peut chasser l'ennemi de ceux qu'il auroit saisis proches dela, ou l'y incommoder fort et ouurir l'occasion de le charger et de le rompre, Traicts qu'vn general pourra malaisement iuger et comprendre par l'imagination, Si la presence du faict n'y est réellement comme en beaucoup d'autres choses de mesme estoffe que ie me puis representer a nostre Prince qu'en gros et en preceptes principaux.

Les armes a feu causes de la prompte desroute des armées.

Entre autres a mon Jugement la force de la poudre et la fuzie des canons, coulevrines, moyennes pieces de campagne, mousquets, et arquebuses, Sont aujourd'huy de grande consideration voire telle que ces foudres de guerre ne desordonnent pas seulement les bataillons et escadrons auant que deuenir aux mains, comme Souloyent iadis faire les armes de traict des Phalanges et legions, mais les rompt et ouure tellement qu'ils les mettent en route et les dessont entierrement, Sans qu'on les renoye que bien rarement se refaire et resserrer pour s'affronter a coups de piques

Opinions diuerses Sur la place du Canon vn iour de bataille.

La violence de l'artillerie estant aujourd'hui fort bien recognue c'est une matiere fort agitée que celle du lieu ou on la doit placer et faire marcher vn iour de bataille, pour estre de plus grand effect; les vns Sont d'opinion de la faire marcher a la teste de l'auantgarde, et deuant tous les bataillons pour en offencer plustost et de plus loin l'ennemi et empescher par mesme moyen que lesdits bataillons qui marcheront derriere et a couuert d'icelle, ne reçoiuent offence de celle de l'ennemi, et lesquels apres la salue et volée des Canons Se doiuent ouurir et la passer et laisser derriere comme n'estant

plus Vtile pour allez ala Chargez.

AUCUNS disent quil est meilleur deplacer lartillerie Separement par les distances des bataillons ou escadrons Sans les obligez a Sounir et a Se refendre pour chargez, chose qui est un commencement de Se mettre en desordre.

LES autres tiennent estre meilleur de faire marcher lartillerie aux costez de larmée et aux flancs des escadrons, leur Seruant en ceste sorte comme de rempars et barricades, la mettant au flanc droit ou gauche que lon recognoist estre le plus apropos et pouuoir apporter plus dauantage, Soit pour la necessité ou pour leminence du lieu, duquel on puisse tirer dans les escadrons de lennemi aussitost quils Se descouurent, disposant au Surplus la mousqueterie de sorte, quelle puisse a labri de la cauallerie faire ses Salues a couuert et en Seurté, et par un mouuement continuel et bien ordonné les entretenir Sans delay ny intermission, chose de grand effect et de grand detriment pour lennemi.

Manière de enuoyer linfanterie a lescarmouche.

POVR aller faire Ses Salues continuelles, on tire du corps de bataillons un certain nombre de mousquetaires, qui en partant du costé gauche en forme dun bras qui sort dun corps et pour ceste ressemblance on les appelle manches darquebusiers: ces manches Sont composées ordinairement de trois cents Soldats, mais je tiens estre meilleur quelles soyent de plus petit nombre a la Macedonienne, pour ce quelles en seront plus aisées a conduire, et ordonner au combat, estant toutes conduites dun Capitaine ou Soldat pratic et au besoin elles Se peuuent facilement grossir en les joignant deux ou trois ensemble, et faut pour faire leurs salues que les premiers rangs mettent au tirer un genoüil en terre, pour descouurir le blanc a ceux de derriere, afin que leurs tirs se facent et partent tout en un mesme temps.

Vtilité dallez a lescarmouche apres tirer pouldre.

DE faire les manches petites il Sen ensuit encores un autre effect ou vtilité qui est quen entretenant long temps une escarmouche et la continuant ainsy que nous venons de dire, les arquebuses ou mousquets Seschauffent, et bien Souuent la poudre quon met dans les soldats Sache, de sorte que nestant pas la pour venir aux mains force leur est de tirer haut, a la poudre, ce que lennemi pouuant Sentendre est

ueq mauuais, ou faisant les manches petites elles se retirent et raffraischissent souuent, et ainsi peuuent sans bruit raffraischir leurs mousquets, et se remunir de poudre, sans qu'il y ait confusion a leur distribuer des bazils, au quel et bien souuent, pour la presse qu'on se donne le feu s'esprend, et demeure on sans poudre, ce qui estant descouuert par l'ennemi, cela l'anime et luy facilite grandement la resolution de venir aux mains, et en ayant eu la cognoissance par les grands feux, fumées, et esclats que font lesdits barrils &.

Ce n'est pas sans cause qu'on dit que la guerre se fait a l'oeil; car il est tres important de reconnoistre auec un oeil d'experience et de soldat la situation du camp de l'ennemi, et sur tout le lieu auquel, par raison, il doit placer son artillerie, afin de le mettre par les escadrons de Cauallerie en bataille en lieux ou le Canon les puisse offencer, et ou ils puissent estre molestez des mousquetades de l'infanterie ennemie; car encores qu'aux iours de bataille l'artillerie en tue le moins, sa fumée en espouuante le plus, et souuent aduient qu'un arriere qu'un escadron de Cauallerie garde son champ de bataille, exposé a la merci de Canonnades ou des frequentes salues de l'infanterie, ce pendant le fait sans ordinairement prendre parti, ou de se retirer, (demonstration qui en telles iournées anime le courage de l'ennemi, ou donne de l'estonnement aux siens,) ou d'aller a la charge hors d'ordre et mal apropos, estimant l'inconuenient de se mesler moindre, que le dommage des playes qu'il reçoit sans se mouuoir, et si quelquesfois il est arriué que cela n'ait pas esté inutile a la Victoire, ça esté par hazard, et par la temerité des soldats, et non par la prudence du general, qui doit esquiuer par bon jugement et prenoyance tel accident, comme de faire combattre ses gens las, et hors d'haleine pour les auoir menez de loin ou hastiuement au Combat, sans les laisser reposer et prendre haleine, a faute de quoy les piquiers ne peuuent affermir leurs piques, les arquebusiers tirer justement, et les gens d'armes se mouuoir auec la roideur, prestesse et impetuosité requise.

observation pour placer son bataille, et pour l'enuoyer au combat.

Il faut aussi qu'il prenne bien garde (si la necessité ne luy force.) a n'engager pas au commencement tous ses escadrons au combat, de sorte qu'en gaignant mesmes la bataille, il ne puisse iouir du fruict de la Victoire pour la grande peste, qu'il auroit faite

de ses gens, ce qui l'oblige de commencer telles journées avec un pied de plomb, descouvrant de main en main le dessein de l'ennemi, et la demonstration qu'il fait de s'acheminer d'un motif a l'autre, et lesquels nous ouvrent la porte a nouveaux et differents succez, dont lesquels nostre Prince ou general doit monstrer la fermeté et solidité, que les medecins disent avoir les corps bien composez, bien sains, et complexionnez, qui ne s'altèrent ni pour froid, ni pour chaud desmesurée; ce qui doit estre pareil au courage d'un bon Capitaine, lequel ne se doit eschauffer, ni desordonner pour un heureux succez, ni pour un mauvais. & s'intimider ou relascher, au contraire la vaillance et la resolution doit croistre a mesure de l'aduersité.

Opinions sur l'ordonnance des troupes en bataille.

S'il y a differents advis et opinions pour les lieux ou on doit planter ou faire marcher l'artillerie aux jours des batailles, il n'y en a pas moins sur la forme et ordonnance des troupes et par ce que ce seroit une trop longue et importune locution de rementevoir toutes celles desquelles ont vsé tous les anciens, nous nous contenterons de parler seulement de celles qu'ont pratiqué les modernes, et qui sont encores aujourd'hui en vsage, lesquelles nous reduirons en quatre maniere &. assavoir, L'une en file, qui est quand chaque escadron est mis l'un derriere l'autre, et l'autre en haye qui est quand les escadrons sont rangez de front l'un a costé de l'autre, la troisieme est nommée ordonnance faillie ou en Eschiquier, qui est quand les escadrons sont meslez en certain nombre l'un derriere l'autre, mais par rangs faillis, et non en droite ligne, la Quatrieme est l'ordonnance Lunaire c'est a dire en forme de demie Lune.

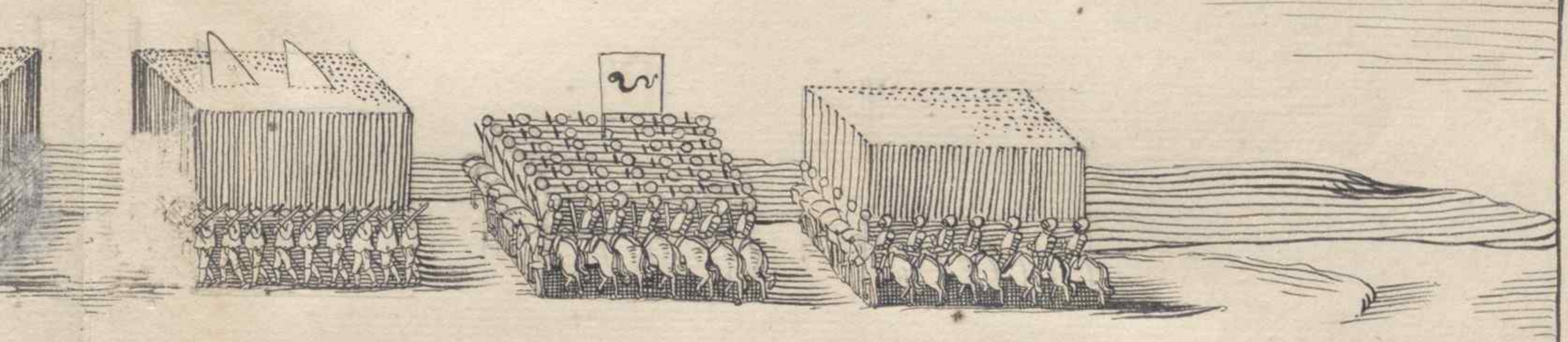
De la premiere on n'en doit aucunement vser comme tres mauvaise, attendu que le premier escadron estant desordonné, les autres suivans s'en ressentent infailliblement, de sorte que les premiers estant repoussez, ils poussent et rompent les seconds et ceux cy les tiers, et ainsi de l'un a l'autre jusques a l'extremité de l'ordonnance de façon que cinquante chevaux seuls qui rompront la premiere troupe seront bastans de confondre l'armée entiere, les suivans n'ayant lieux ou se retirer du choc des premiers, notamment si c'est en pays estroit et serré; mais nous presupposons de parler icy des ordonnances qui se font par election en Campagne libre, et non de celles qui par incommodité des lieux ou autres considerations sont forcées & ou contraintes.

Opinions S
nance d'ar hou
batail

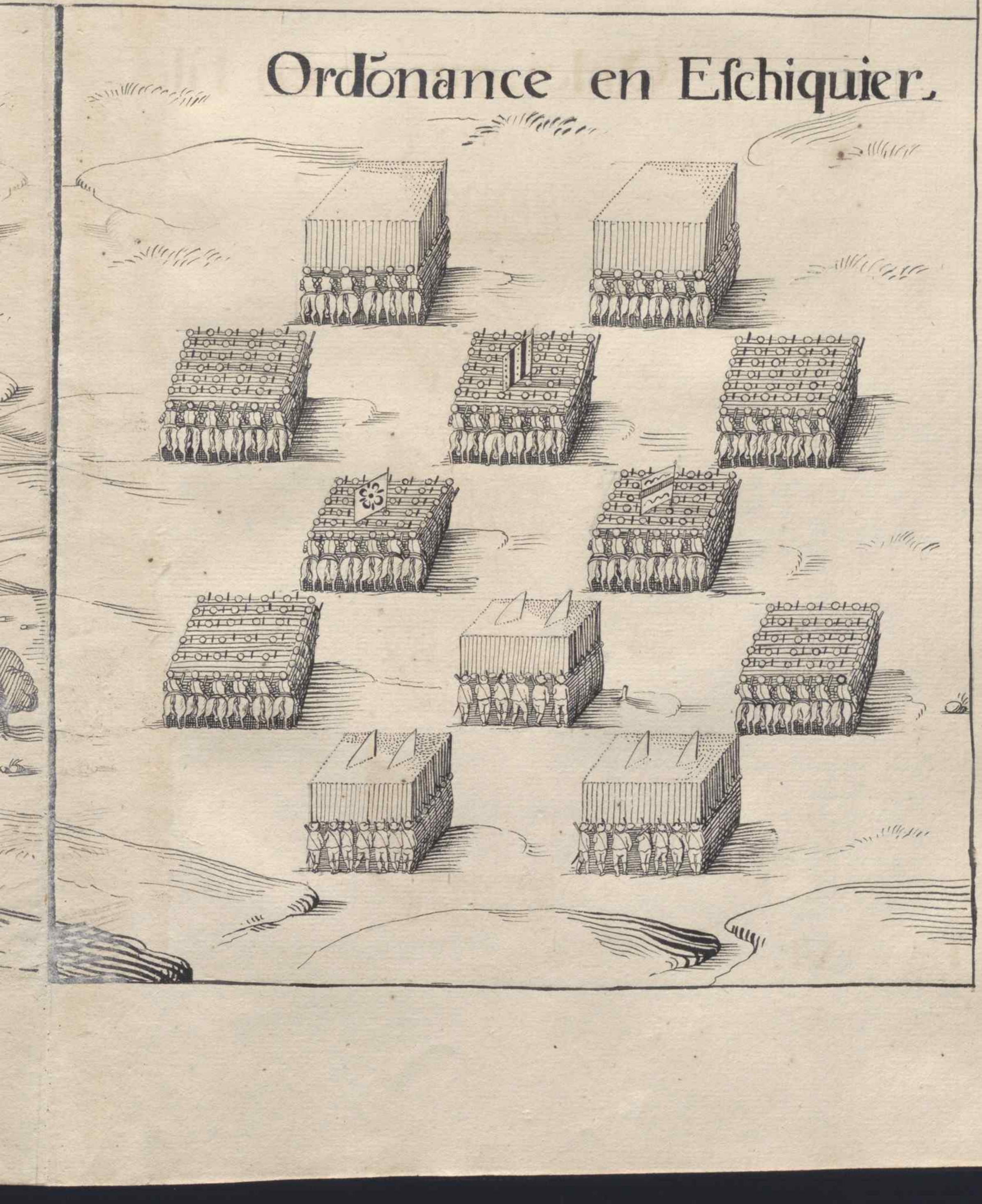


Figure VI.

en Haye



Ordonance en Eschiquier.



La seconde que nous appellons en haye a deux deffauts bien notables; le premier est que les troupes ainsi rangées deffont nesepeuuent couurir et flanquer l'une l'autre; le second que n'ayant point de troupe de reserue derriere, ains toutes ensemble sepresentant a une mesme rencontre, elle sepeut aisement rompre, percer et confondre sans sepouuoir rallier, dequoy nous peut seruir d'exemple notable la bataille de Coutras, pour y auoir ainsi este ordonnée la Caualerie du Roy, a cause des lances, et rompue par celle du Roy de Nauarre disposée par escadronneaux.

La troisieme est celle que nous auons dit faillie, a sauoir de certain nombre d'escadrons deffont, auec telles distances de l'un a l'autre, qu'autant d'autres escadrons aussi rangez deffont dans les distances des premiers, derriere et comme aux hanches d'iceux y puissent passer sans aucun empeschement; laquelle est bien meilleure que les deux susdites, d'autant qu'on y peut mesler d'escadrons de Carabins, ou bien de petits bataillons de mousquetaires qui en peuuent sortir pour aller alternatiuement escarmoucher et molester l'ennemi, autant ou plus a propos qu'estant sur les aisles de l'ordonnance, ou ils seroyent plus exposez a ces assauts mesmes que les premiers du front de ces intervalles estans sortis a l'escarmouche sepeuuent retirer par les aisles de l'ordonnance, et rentrer dans leurs distances par les espaules de l'ordonnance, reprenant les derniers rangs, les seconds, tiers, et quarts s'estans auancez pour aller escarmoucher a leur tour cependant que les premiers rechargent et prennent haleine, Joint aussi qu'en telle ordonnance les escadrons ou bataillons se flanquent et se soutiennent tous l'un l'autre.

Ordonnance faillie ou en eschiquier

Reste donc a parler de la quatrieme, qui se fait en forme de demie lune, laquelle est tres bonne, les proprietez et procedures de laquelle nous allons exposer au discours suiuant.

Ordonnance lunaire la meilleure.

Chacun sçait quelle est la forme du croissant, ou demie lune, en laquelle nous entendons composer ceste derniere ordonnance de bataille de maniere que l'auant garde face les deux cornes, la bataille les deux flancs ou costez, l'arriere garde le dos ou reins d'icelle auec les troupes de reserue ensuite et enqueuë desdits reins, le tout neantmoins disposé par escadrons et bataillons rangez en ordonnance faillie ou en eschiquier, de laquelle nous venons de parler.

Forme de l'ordonnance Lunaire.

Loffice des Infans pdus

L'ordonnance faite en telle sorte le Mareschal de camp general, qui commendera l'auantgarde donnera l'ordre a qui sera le premier a attaquer et jnuestir, ayant neantmoins auant que venir a la meslée, iette deuant quelque nombre d'arquebusiers extraordinaires, c'est a dire qui ne soyent point du nombre des escadrons ou bataillons de l'ordonnance, qui espars par la campagne, sans faire aucun corps tirent escarmouchent et molestent d'arquebusades l'ennemi de tous costez sans qu'il puisse trouuer en eux aucun corps a qui s'attaquer, et eux plus libres a tirer et recharger, et c'est ce que nous appellons enfans perdus, lesquels pourront estre neantmoins soustenus et sustentez par quelque troupe de Caualerie de l'auantgarde conduite d'un lieutenant et Sans estendart.

Ordre pour les carabins de la corne gauche allant a l'escarmouche.

Et par ce que le commencement du combat se fait ordinairement aux extremitez de la demie lune et pointe d'icelle, les premiers escadrons de carabins qui ont leur rang a la hanche droite et gauche de lances et cuirassez de la corne senestre par tirons en mesme temps, et se mettant en file droite pour plus aisement faire leurs tirs s'approchant de l'ennemi de quarante ou cinquante pas pour le plus, arrestez ont leurs cheuaux et font leur salue Sur le groß que les lances ou les cuirasses de leur corne nous tirons attaquer, et ces premiers escadrons a cheuans leur salue les seconds par tirons pour faire le mesme, et les premiers tournant l'un a droite et l'autre a gauche se retirerons par le flanc dextre et gauche de ladite Corne senestre de la demie lune (car ie parle de celle la maintenant) et rencontrerons dans leur rang par la queuë en la place du dernier escadron qui se sera aduancé au lieu du second pour aller escarmoucher a son tour et ce pour recharger cependant que les autres en feront de mesme tournant tousiours l'un a droite, l'autre a gauche, apres leur salue et retournant se placer au dernier rang par les flancs de la corne senestre de la demie lune car il ne faut pas croire que l'ennemi soit si osé de les y poursuiure, ny de faire sa premiere attaque par le milieu du croissant Si fourrant comme en une tenaille exposé a une infinité d'arquebusade, et de rencontres de tous costez ni par le flanc de dehors de ladite corne en desunissant l'escadron, et monstrant le flanc, la forme vnaire ayant cet aduantage que toutes les troupes se flanquent l'une l'autre, sans pou-

leuw deffence que pouw l'offence de l'ennemie.

Ordre pouw les cazabins delacorne droite.

La cozne dexte de l'auantgarde doit fzew de la meſme prozeduze que je vien. & depreſcize a la ſeneſtze, hozſmis que les ſecondz eſcadzon. & de cazabins n'ayant leloiſir de zetourner rechargez pouw eſtze hop preſſez du grotz ennemi, doiuent faize leuw ſalue en haye double, puis metze le piſtolez a la main pouw allez a la charge auec les cuizasses, et les premiers ſe retirez a la queuë des eſcadrons des cuizasses, leſquelz incontinent apzez les ſalues des cazabins doiuent ſuiuze les lances, qui ſezont parties deuant en haye pouw inueſtiz l'ennemi, cependant qu'il eſt encoz.es comme eſbranlé de l'eſcopeterie des cazabins, les lances en haye et a toute bzide et les cuizasses autoz, et ſerrez en grotz pau eſcadrons ſepazez ſelon leuw ozdre.

Ordre pouw les lances et cuizasses.

I'ay dit qu'il falloit faize ſozti.z les eſcadrons des cazabins des flancs des cozn.es de l'auantgarde alternatiuement les uns apzez les autres pouw allez faize leuz.s ſalues; mais cela ſe doit entendze quand l'ennemie ne ſ'aduance et nepreſſe pas pau hop, car uenant determinement au combat, il ſ'en faut bien garder, ains auancezont ſeulement en haye double et a ſon. eſgal des eſcadrons des lances ſezont leurs tiz.& et deſchargez ſous leuw couuerture pouw n'eſtze endangez d'eſtze renuerſez ſuz elles, et auſſi pouw tirez plus aſſeurement et plus prests et couzageux a tirez du piſtolez et choquez auec les cuizasses, car j'ay dit cy deuant que je voulois que les cazabins de noſtre Prince fussent ſoldats choiſis, montez et armez ainſi que je les ay deſcrits pouw allez aux mains et au choc auec les cuizasses, laiſſant pendre leuw cazabine a la bandoliere pouw mettre la main au piſtolez et a l'eſpée, autrement je n'en voudroit point du tout.

Les pointes et cozn.es de noſtre croiſsant ayant commencé le branſle, les flancs et les reins compoſez de la bataille et arriere garde ſuiuent de main en main, leſquels n'eſtant ſuffiſans pouw la victoize on y emploje auſſi les troupes de zeſerue, leſquelles doiuent exte en nombre de deux ou d'une bonne pouw le moins a la queuë et en diſtance de quatre uingz ou cent pas, et ſont ozdinairement celles qui donnent le gain du jeu.

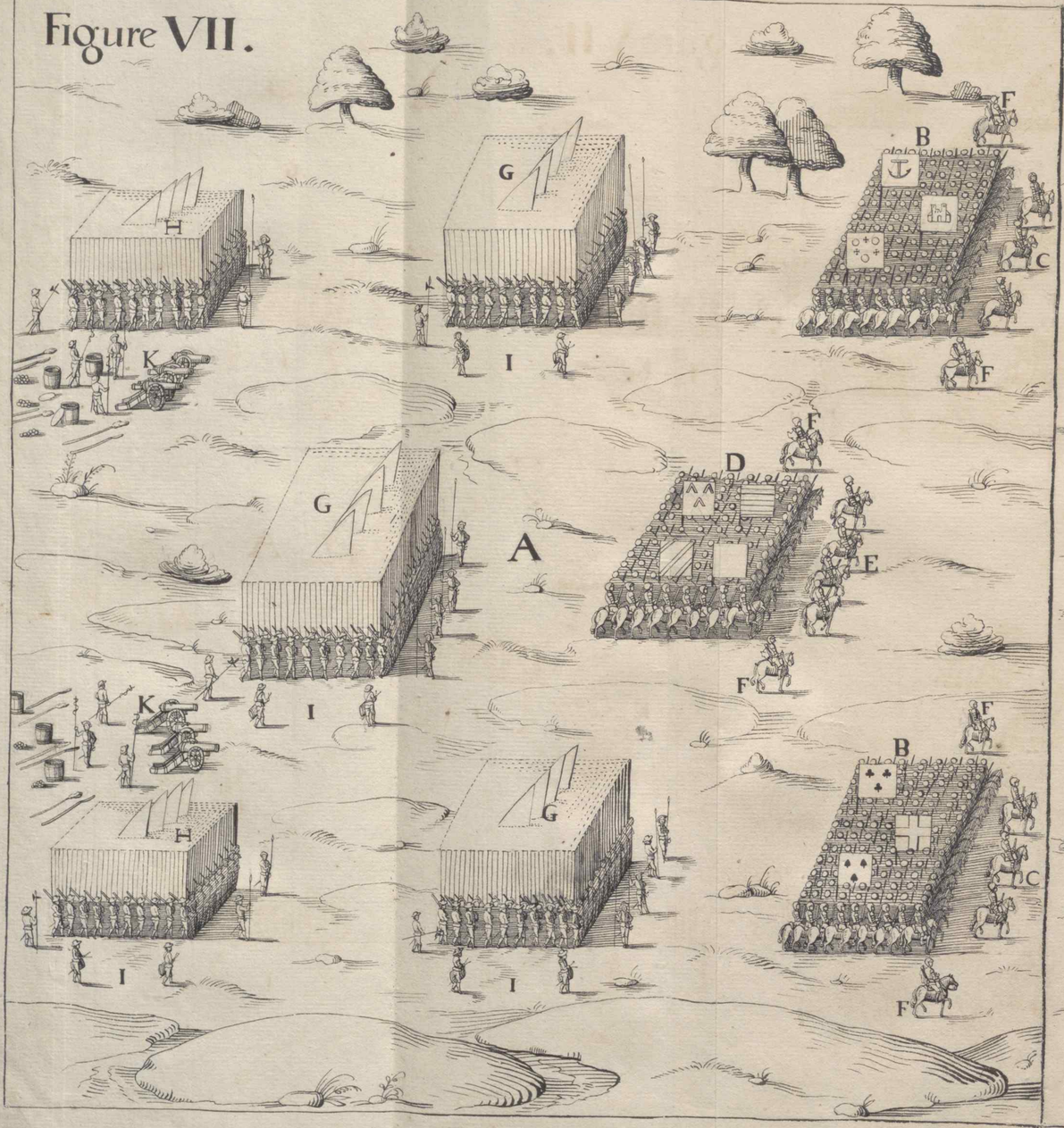
Il y en a aucuns qui uoyans ceste ordonnance tant estendue distraitte et compo-
sée de petites houpes estiment quelle pourroit bien aisement estre enfoncée et per-
cée de gros escadrons qui resoluement y froient choques, et par unes raisons se feroient
forts d'en emporter la victoire auec mesmes armes, uoire sans lances, et mesme nombre
de gens, les rengeans en autre ordre, et tel qui s'ensuit: Assauoir d'en faire six gros
bataillons, et trois escadrons desquels les deux attaquent les deux pointes ou cornes
de l'ordonnance lunaire, suiuis de deux bataillons d'infanterie, et le troisiéme s'ad-
uance, et aille fondre dans le milieu suiui d'un autre gros bataillon, esperans que
toutes ces houpes tant debiles et legeres seront facilement ouuertes de celles la plus
fortes et pesantes, et par ainsi que toute l'ordonnance demeurera desmembrée et def-
faitte raison qui a assez d'apparence, et sera aisement receuë de ceux qui n'entendent
pas que la force des batailles ne consistent pas en la grosseur et pesanteur des houpes
qui leur est plustost dommageable, dont on trouuera par l'experience que cent cheuaux
lances ou cuirasses diuisez en quatre houpes ou seulement en deux en surmonteront
cent cinquante et dauantage serrez en un seul escadron; la mesme maxime se
trouuera aussi certaine pour l'infanterie, de sorte que regardant depres on cognoistra
l'opposition faite a icelle uaine. Car ces deux escadrons et ces deux bataillons, pour
paruenir a leur dessein, il faut qu'ils s'esloignent beaucoup l'un de l'autre, et qu'ils
monstrent les costez descouuerts aux houpes, qui en ladite ordonnance lunaire de-
meurent libres, lesquelles non seulement les peuuent molester de carabinades de
loin, mais aussi les jnuestir et percer par les flancs, les renuerser sur leur jnfanterie,
si on medit que les jntervalles de mon ordonnance lunaire estans empesties uuides
se peuuent occuper par quelques aisles tirées du corps de l'escadron ennemi, je respons
a cela que tant y pis pour luy s'il l'entreprend, parceque ses aisles s'enfonçant auront
l'ennemi en teste et aux deux flancs n'estant suffisantes pour soustenir un choq,
les premiers des petits escadrons de nostre ordonnance qui les choqueront les mettront
en route auec dangers de les renuerser sur leur propre corps, et de les mettre en confusion
si elles s'enfuyent loin, les espaules et flancs desdits gros escadrons, demeurent ex-
posées a l'offence des petits, qui facilement courent par tout heurtant et perçant la ou

Apparence par laquelle on croiroit qu'un gros ~~bataillon~~ escadron deust rompre beaucoup de petits.

Raison et demonstration du contraire.

il leur plaist, et pour l'escadron du milieu il sera encores en plus grand peril, com=
me celuy qui a les deux costez esgalement engagez, et d'autant plus que les petits Esca=
drons de deux flancs de la bataille de la demie lune comme agiles peuuent decliner
le chocq, et s'eslargissant se ruer sur ses espaules et flancs, laissant le soin du fron
aux escadrons des reins de l'ordonnance; de façon que ce gros bataillon d'infanterie
qui le suit, se trouuera desnué de toute assistance, et pris et enuironné par la bataille
et arriere garde comme dans un sac plein d'offences. Concluons donc qu'il n'y a
meilleure ordonnance de troupes, tant pour le respect d'elles mesmes, pour l'offence
de l'ennemie que pour l'ordre requis en bataille, que cest'derniere, de laquelle de
son opposition, et des bois autres precedentes, nous fezons cy apres la demonstra=
tion aux figures suivantes.

Figure VII.



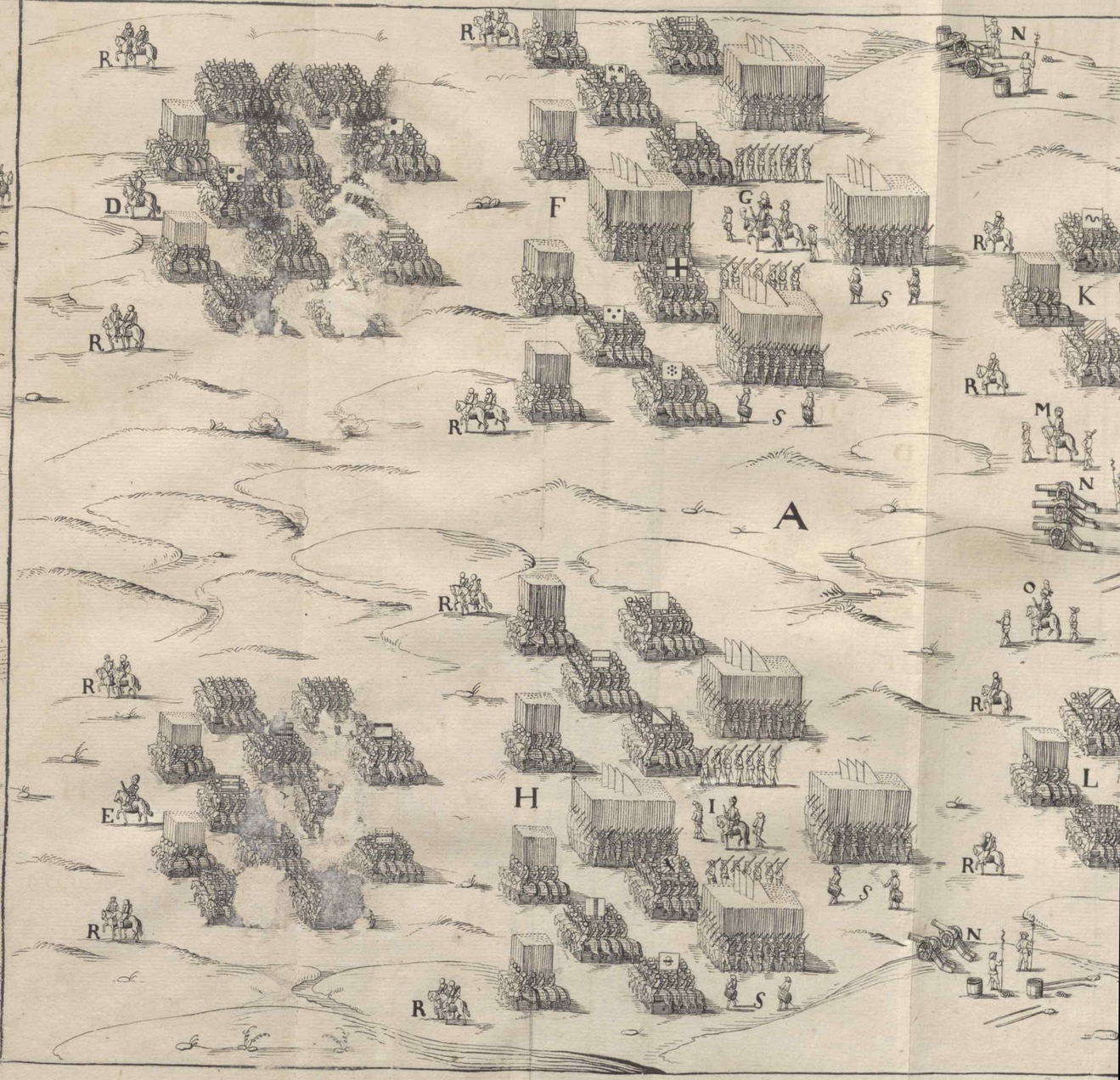
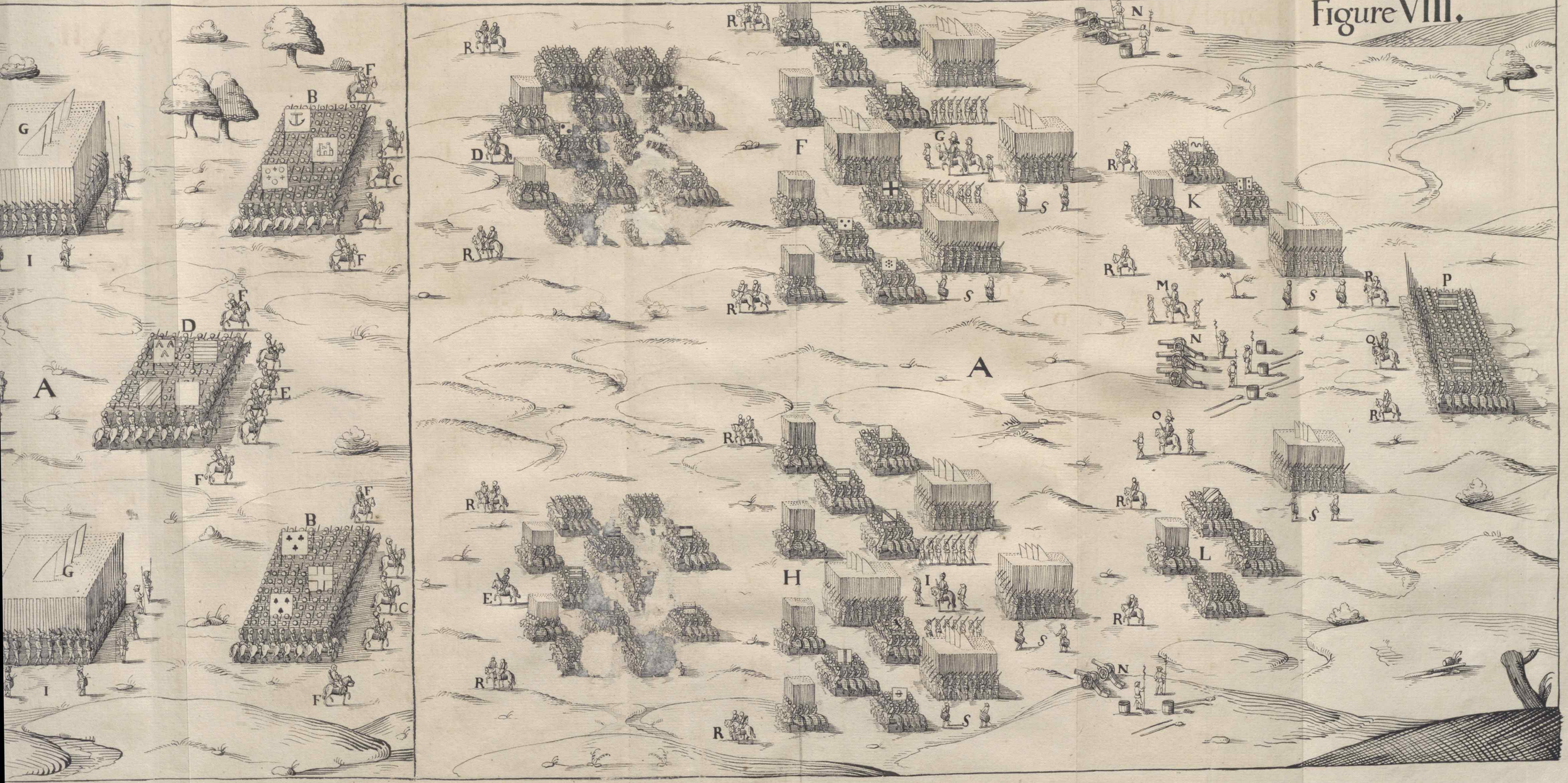


Figure VIII.



SEPTIEME figure, par laquélle est demonstré enbataille larmeé composeé degros bataillon es escadrons sans lances ny Carabins.

A. Toute ladite armée enbataille.

B. Deux escadron. de cauallerie faisans lauant garde.

C. Les capitaines marchans a la teste desdits escadrons.

D. Autre escadron de Cauallerie faisans le front delabataille.

E. Les Capitaine. & dudit Escadron.

F. Les Trompettes.

G. Troie grosse bataillons dinfanterie faisans le corps delabataille.

H. Deux autre. & bataillon. pour larrieregarde.

I. Les Tambours.

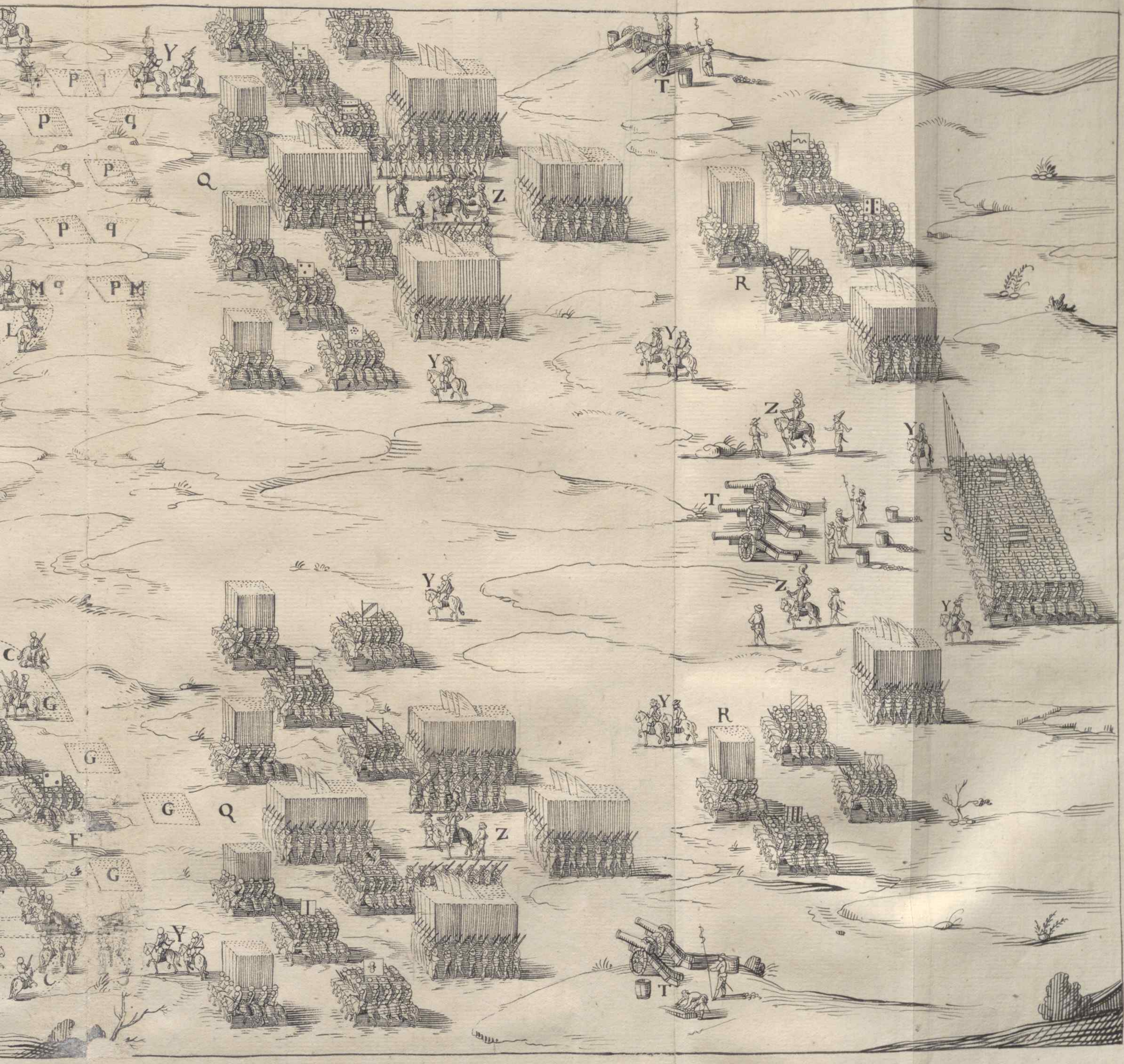
K. Le canon.

HVITIEME figure, par laquelle est demonstré la forme de l'ordonnance lunaire, composée de petits escadrons et bataillons partie de lances et Carabins, le tout rangé en eschiquier.

A. Campagne ou toute l'armée est en bataille.
B. La corne droite de l'auantgarde.
C. La Corne gauche.
D. Le Mareschal de camp general de l'armée menant ladite auantgarde.
E. Le colonnel de la Cauallerie legere, commandant la corne gauche.
F. La corne droite de la Bataille.
G. Le prince ou general de l'armée.
H. la corne gauche de la bataille.
I. Le Lieutenant general.
K. la corne droite de l'arriere garde.
L. La corne gauche.
M. Le chef de ladite arriere garde.
N. Le Canon, Canonniers, poudres et balles.
O. Le grand M.e de l'artillerie.
P. La troupe de Reserue.
Q. Celuy qui la commande.
R. Les trompettes.
S. Les Tambours.



Figure IX.


Y
P
P
q
q
P
P
q
Q
M
q
P
M
L
Y
Z
T
R
Y
Z
Y
T
S
Y
Z
Y
C
G
G
G
Q
F
G
N
Z
Y
T
R
Y
T

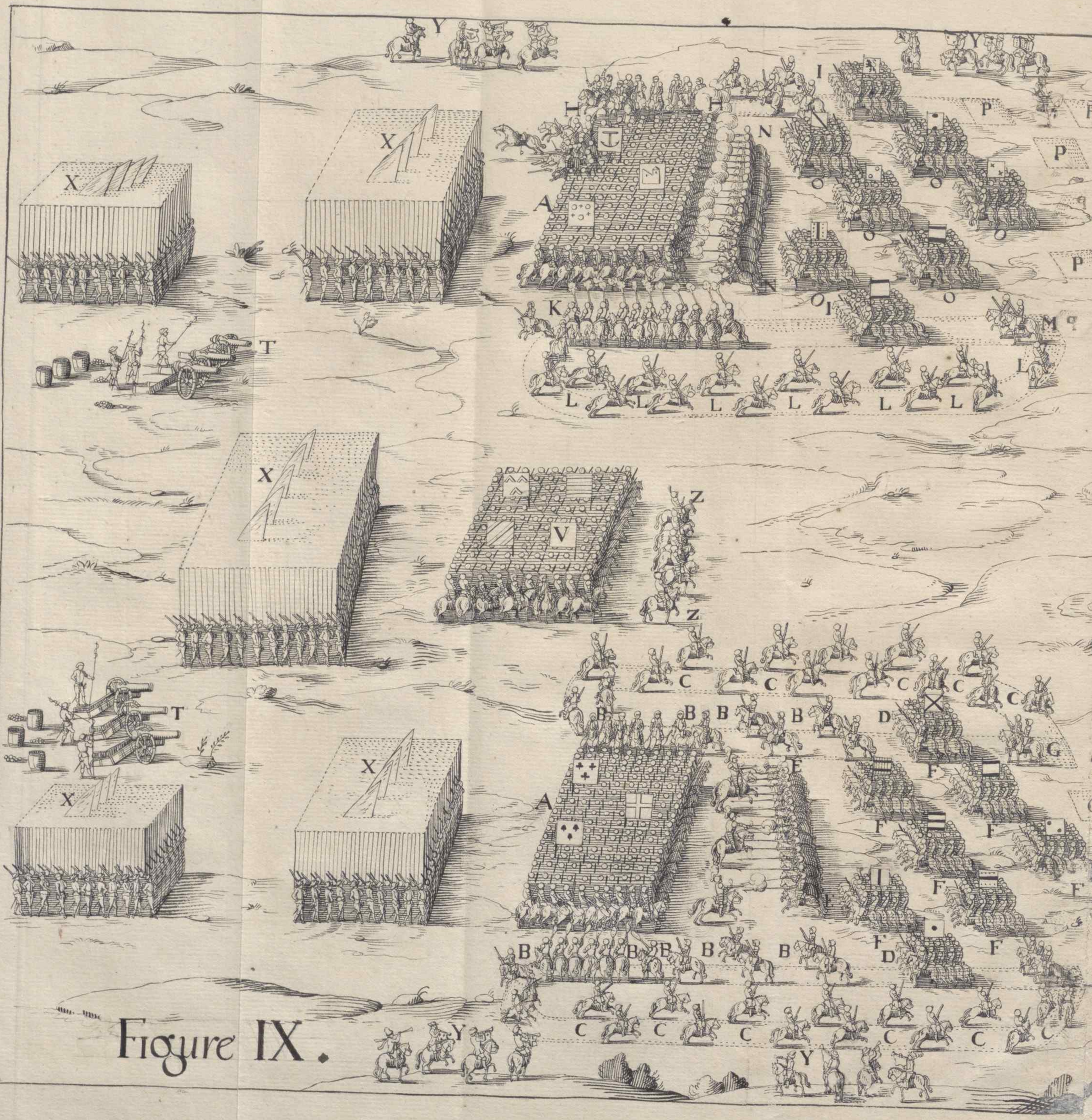
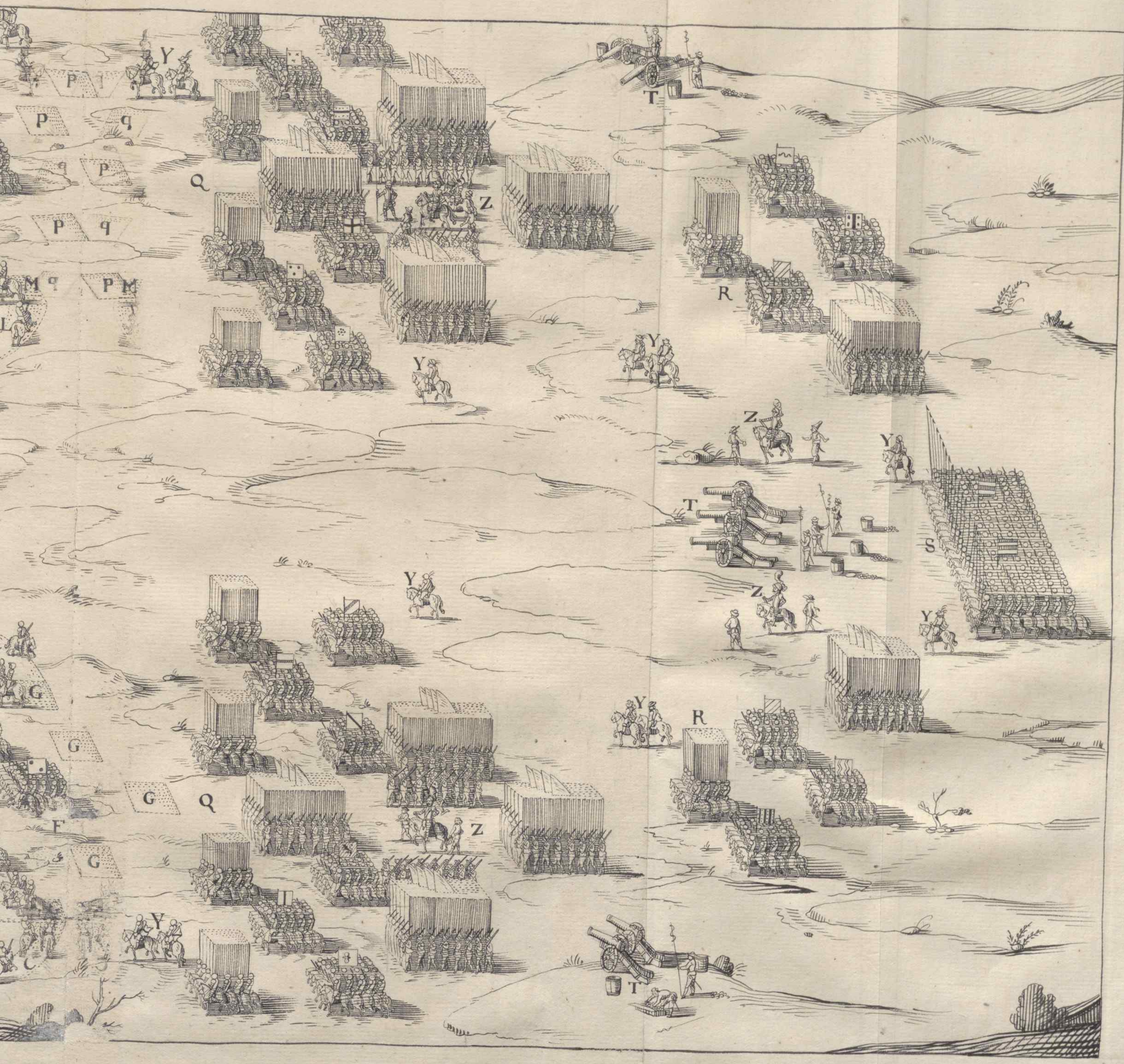


Figure IX.


Y
P
q
Q
Z
T
R
M
L
G
F
C
N
S
III

NEVVIEME figure, pav laquelle est demonstré commen les auantgardes des deux armées Sattaquen, es commen les deux cornes de l'auantgarde lunaire sont victorieuses des deux gros escadrons delautre.

A. Les deux grot escadrons de l'auantgarde de l'armée, que nous appellerons doresnauans ennemis, attaques pav les deux cornes de nostre armée dont la corne droite chocquant l'escadron gauche pav le front es pav les flancs, aprez la salue dez cazabinz, le rompt es le met en desordre, es l'escadron droit est encor seulement escarmouché pav les cazabins de la corne gauche de nostre auantgarde, les lances es les cuirasses pastant es Sacheminant pour l'allez chocquez es combattre.

B. Les cazabinz qui pastis de leurs postes de la corne gauche, Sen vont en double file faire leurs deschargez depuis ferme Sur l'escadron ennemi.

C. Partie desdits Cazabins qui aprez auoir fait leurs deschargez Sen retournent au galop, Se rallien derriere les escadronz de Cuirassez, pour rechargez, ou allez au Combat aprez les Cuirassez.

D. deux autres escadrons de cazabinz, qui Sestant aduancez de la derriere poste en la premiere doivent Suivre les premiers a l'escarmouche.

E. Les lances pastant pour allez choquez l'escadron ennemi pav le front.

F. Les escadrons de Cuirasses qui les suivent autor ou au petit galop.

G. Les places d'ou lesdits escadrons sont pastis pour allez a la charge.

H. Cazabins de la corne droite es de la main droite d'icelle, lesquels ayant fait leurs deschargez es voyant l'espaule gauche de l'escadron Sesbranlez le chargent pav le flanc, es le desordonnent.

I. Autres Escadrons de Cazabins qui saduancent pour suivre les premiers.

K. Le premier escadron des Carabins de la main gauche de la corne droite qui fait sa deschargé sur le flanc droit de l'escadron ennemi.

L. La partie desdits carabins qui s'en retournent apres auoir fait sa deschargé, se rallie derriere l'autre escadron marqué . . D.

M. Place ou se vont rallier lesdits Carabins.

N. Lances qui parties en haye chocquent l'escadron ennemi par le front.

O. Escadrons de cuirassés, qui apres elles auont a la chargé.

P. Places d'ou sont partis les dits escadrons.

Q. Les cornes droite & gauche de la bataille

R. Les cornes droite et gauche de larriere garde

S. La troupe de reserue.

T. Le Canon, Canonniers, poudres et baller.

V. Le gros escadron du front de la bataille de l'ennemi qui s'aduance pour entrer entre les deux cornes de nostre demie lune.

X. Cinfanterie de l'Armée ennemie.

Y. Les trompetter des deux Armées.

Z. Les generaux, chefs, et Capitaines d'icelle. D.B.

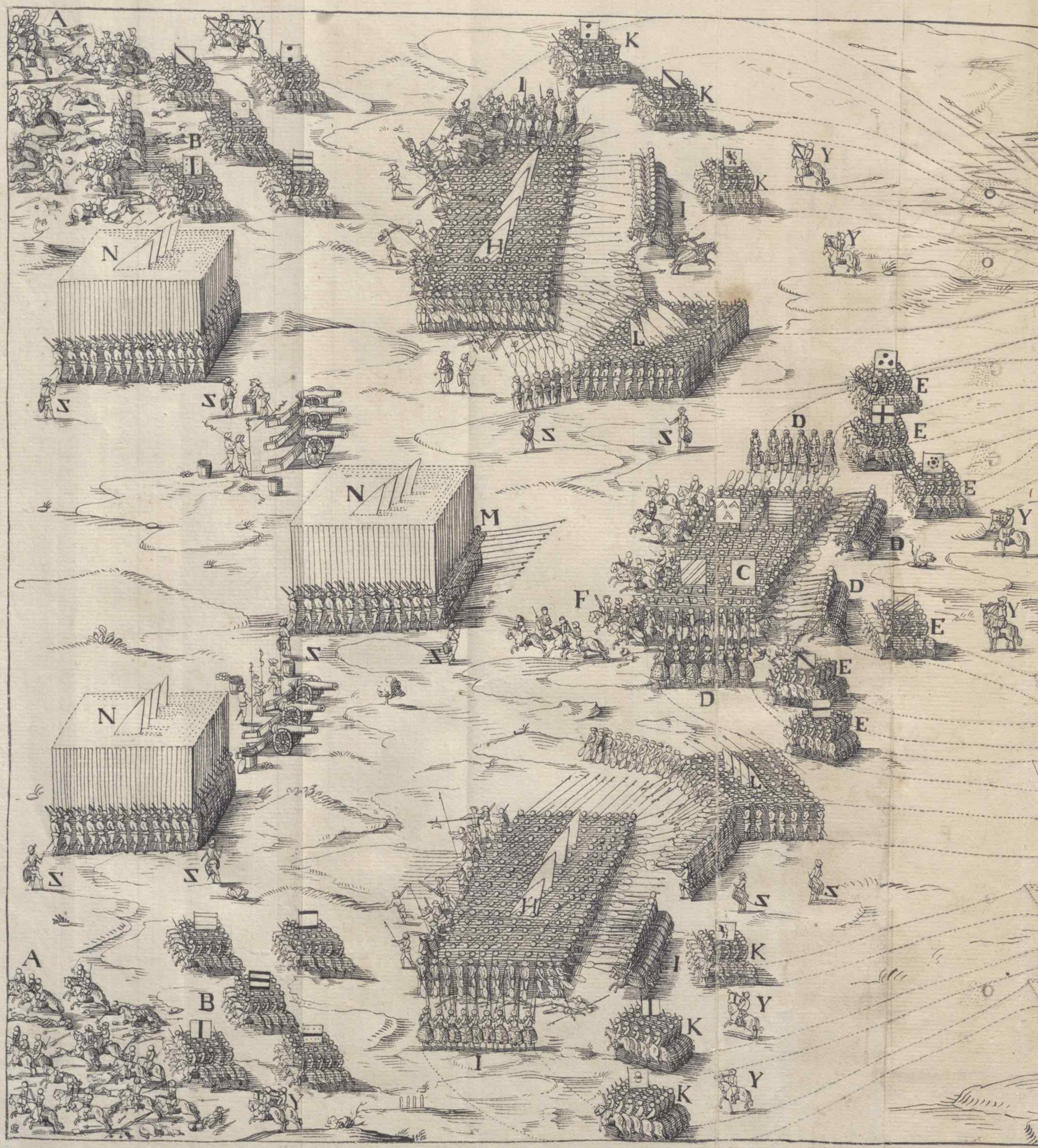

A
Y
K
I
B
L
K
Y
K
I
H
O
Y
O
N
L
S
S
S
S
E
D
E
N
M
E
Y
D
C
D
F
E
Y
N
E
D
E
L
N
H
K
I
K
Y
K
Y
A
B
I
Y

Figure X

O
P
G
E
Y
R
Q
Z
X
T
V

DIXIEME figure, par laquelle il est demonstré comment l'auantgarde de l'ennemi est mise en route par la nostre, qui en poursuit la Victoire en bon ordre, et comment le gros escadron principal de sa bataille S'estant enfoncé entre les cornets de la nostre est attaqué de toutes parts par les Escadronceaux internelles d'icelle, & entierement rompu et desfait, comme aussi les deux gros bataillons de l'infanterie marchans aux espaules dudit escadron et S'aduançans pour uenir aux mains & auec le reste des troupes de nostre bataille, Sont attaquez par les escadronceaux externes, et par le premier bataillon d'icelle les trois autres faisans ferme.

A. auant garde de l'ennemi mise en desordre et enfuite.

B. troupes de la nostre qui la poursuit en bon ordre.

C. Escadron principal de la bataille de l'ennemi qui S'estant aduancé pour s'enfoncer en nostre demie lune est inuesti de toutes parts par les escadronceaux internes de nostre bataille, et ainsi rompu et desfait.

D. Quatre escadronceaux de lances, qui S'estant mis en haye le choquent aux flancs et aux flancs.

E. Six escadrons de cuirasses & qui les suiuent pour donner apres elles.

F. Commencement de toute du gros escadron ennemi.

G. Places d'ou sont partis nos escadrons internes pour aller au Combat.

H. Deux gros bataillons d'infanterie de l'ennemi attaquez par les escadrons externes de nostre bataille.

I. Quatre hayes de gens d'armes montez Sur cheuaux bardez qui ayant quitté leurs lances & l'espée au poing uont choquer l'angle et le flanc externe de ces deux gros bataillons.

K. Escadrons de cuirasses suivans les bardez au Combat.

L. nod deux premiers bataillons & de piques assistez de leurs files de mousquetaires, aussi ont ils en forme de manches lesquels s'en vont attaquer ces deux grod bataillons par les angles interieurs.

M. N. autre gros bataillon de l'ennemi qui voyant l'escadron de devant luy renversé et suyant luy fait presenter les piques de ses premiers rangs, craignant qu'il ne le rompe.

N. deux autres bataillons d'infanterie de l'arriere garde de l'ennemi.

O. Places d'ou sont partis pour aller au combat les escadrons externes de nostre bataille.

P. Place d'ou sont partis nod deux premiers bataillons.

Q. Les six autres bataillons de nostre bataille qui demeurent fermes.

R. Le Prince ou general de l'armée.

S. Le Lieutenant general.

T. Nostre arriere garde.

V. Nostre troupe de reserve.

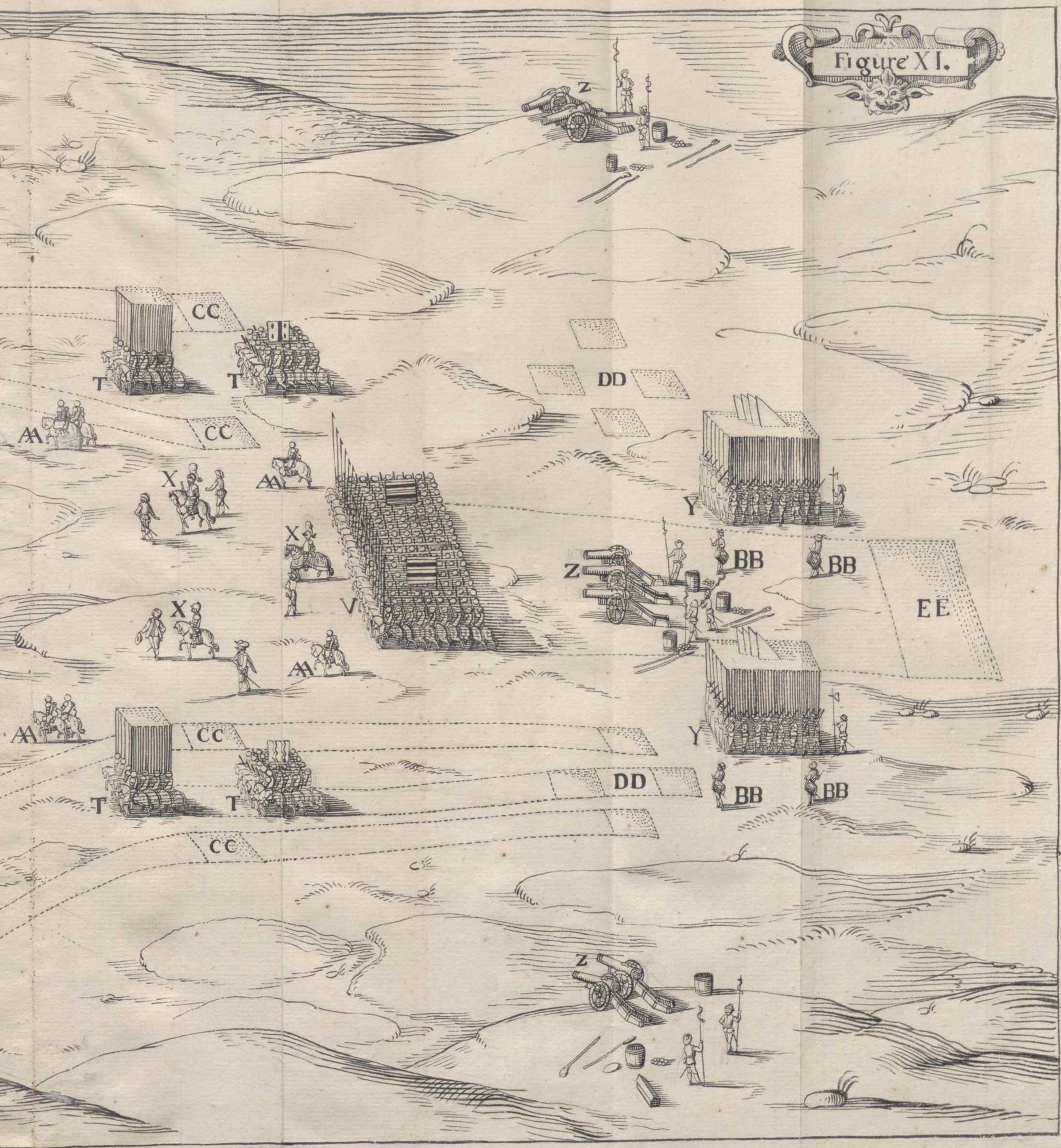
X. Le chef de l'arriere garde et le grand maistre de l'artillerie.

Y. Les trompettes.

Z. les Tambours. D. B.


A
B
C
D
E
F
G
H
I
J
K
L
M
N
O
P
Q
R
S
AA
BB

Figure XI.



ONZIEME figure, par laquelle est demonstré lentiere Victoire obtenue par nostre armée tant par laroute et desfaite du principal bataillon de l'armée ennemie que par la reddition de deux autres qui restoient encor entiers, et par la perte de son Canon.

A. les deux bataillons de la main droite et dela main gauche de l'ennemi, desfaits et mis en fuite, et poursuivis par les nostres.

B. Lescadron principal delabataille de l'ennemi, rompu fuyant, et poursuivi par nostre Cauallerie.

C. Troupes de nostre Cauallerie qui poursuit lesdits fuyards.

D. bataillon de nostre infanterie Suivant la cauallerie alapoursuite dela victoire.

E. Gros bataillon de l'armée ennemie attaqué par quatre petits bataillons dela nostre, rompu, desfait et mis en fuite.

F. Les quatre bataillons qui l'attaquent.

G. Lecolonnel de nostre infanterie, qui ayant mis pied aterre une pique ala main, va au combat pour leur donner plus de chaleur.

H. Le Prince ou general de l'armée.

I. Deux cornettes de Cauallerie qui le suivent.

K. Vn bataillon d'infanterie qui suit lesdites deux cornettes.

L. Vn des colonnels dubataillon de l'ennemi marqué M. qui voyant de toutes parts laroute de son armée, se vient rendre a nostre Prince, au nom detout son bataillon, lequel baisse les piques en Signe de submission.

M. Ledit bataillon qui se rend.

N. Le lieutenant general de l'armée.

O. Deux escadrons de Cauallerie qui le suivent.

P. Vn bataillon d'infanterie, marchant apres lesdits deux Escadrons.

Q. Colonnel dubataillon masqué R. donnant asseurance deleur reddition audit Lieutenant general.

R. Ledit bataillon baissant les piques en signe desubmission.

S. Le Canon de l'ennemi abandonné

T. Escadrons de nostre arriere garde qui nont point combattu mais seront seulement aduancez pour estre prests aubesoin.

V. Nostre troupe de reserue.

X. Les chefs et capitaines de l'arriere garde et delatroupe de reserue.

Y. Deux bataillons d'infanterie de l'arriere garde qui sont demeurez pour la garde du Canon.

Z. Le Canon, canonniers, poudres et balles.

AA. Les Trompettes.

BB. Les Tambours.

CC. Place dou sont partis les escadrons delabataille qui sont allez au combat.

DD. Place dou sont partis les escadrons de l'arriere garde pour s'aduancer aux places de labataille.

EE. Place ou estoit latroupe de reserue. &c.

Il est assez clair et euident quel aduantage a lademie lune sur l'autre ordonnance et combien Sel quelque nombre de lances et de Carabins parmi la Caualerie, non seulement par le succez qui est demonstré en ces figures et au discours cy dessus mais aussi par beaucoup d'autres raisons que lon pourroit alleguer sur ce subiect pour l'approbation de lune et reiection de l'autre ordonnance, lune est qu'en petits escadrons tout le monde combat, ce qu'on ne peut faire au gros n'y ayant que les premiers rangs, l'autre qu'en l'ordonnance saillie les chefs peuuent passer par les distances des escadrons des uns aux autres pour les encourager, enuoyer a la charge et pourueoir aux ordres necessaires, et aussi que les petits escadrons peuuent mieux entendre les commandemens de leurs chefs, puis on peut Sitost que l'on veut de petits escadrons en faire de gros en les faisant emplir et saisir les intervalles vuides, ce qu'on ne peut pas faire au contraire de gros escadrons en faire de petits qu'auec un grand temps et désordre.

NOUS, auons laissé une chose a traitter qui est du lieu ou nostre Prince doit faire marcher et jouer son artillerie en ceste forme lunaire: Ores il que si la fait marcher entre les deux cornes du croissant a l'auantgarde pour jouer plus tost sur l'ennemi et luy faire dommage de plus loin, elle sera beaucoup plus exposée a son incursion; ioint qu'elle et son attirail necessaire apporteroient un grand empeschement aux Sorties et retraittes, de nos troupes, en allant et se retirant des Escarmouches, bien que ce fust un obstacle Suffisant pour empescher l'ennemi d'entrer au fonds de nostre ordonnance, mais ce nous seroit aussi le mesme empeschement pour en sortir, et mesme pour voir sa contenance et ce qui se passeroit entre luy et nostre auantgarde a cause de la grande fumée du Canon: Si d'autre part nous la mettons es espaules de l'arriere garde et aux reins de la demie lune elle sera peut estre trop esloignée pour jouer Sur l'ennemi en temps et lieu; car hors cela elle y Sera mieux qu'en lieu du monde pour Se garentir de son embarras, pour veu principalement qu'il S'y trouua quelque situation ou plus releué pour la planter, et de la faire iouer par dessus toutes nos troupes dans celles de l'ennemi auant qu'il uienne aux mains. mais a dessaut de ce, ie suis d'auis qu'on la place aux deux flancs de nostre demie lune, / aux plus propres

pour le canon. ou a luy d'iceux qui sera le plus releué et le plus apropoé pour Son effect, cest adire comme a lespaule de la bataille, et a la pointe de l'arriere garde, et Si nostre Prince en auoit tant qu'il en peust mettre autour les deux costez et au derriere ce seroit encores le meilleur, car celle des costez allant chercher l'ennemie plus loin offenceroit beaucoup les escadrons destinez pour attaquer les cornes de nostre croissant, auant que les pouuoir aborder, et celle de derriere les reins d'iceluy en feroit de mesme au bataillon ordonné pour y entrer de droit fil.

L'artillerie auec la suite necessaire d'icelle, placée aux deux flancs Seruiroit encores aun autre effect qui nest pas de petite consideration, qui est que Si l'armée ennemie estoit Si grande qu'elle peust enuironner et ceindre la nostre, et que la Situation de nostre champ de bataille ne fust naturellement fortifiée d'aucune part, ains le lieu tout plain et ouuert de toutes costez, elle Seruiroit en Son estendue de rempart et de barricades, auxquelles estant trop courtes pour couurir toute nostre armée, il faudroit adiouster tout le charriage du bagage et le mettant bout a bout, et l'enchaisnant l'un a l'autre en acheuer d'embrasser et couurir les costez d'icelle, forçant par ce moyen l'ennemi a changer de dessein et a se resserrer pour uenir au choc par le front, durant lequel temps nous aurons touSiours le loiSir de luy tirer canonnade et de l'endommager par nos escoupeteries auant qu'il uiennent aux mains.

En telles journées quand les armées Sont composées de gens de mesme nation, et uestus de mesme guise, mais estans libres Seruent a differents Princes, encore que lon aye fait faire bans et publications qu'ils ayent a porter escharpes et marques de differentes Couleurs (chose qui nest ordinairement punctuellement obseruée) pour preuenir aux inconuenients de n'estre offencé par ceux de son mesme parti. il sera bon au mesme temps que l'escarmouche Se commence que nostre Prince donne publiquement un mot a tous les escadrons par le moien duquel ils se puissent discerner et recognoistre d'auec l'ennemi.

De donner le mot a l'heure du combat.

L'escarmouche commencée et les escadrons S'abordans et uenants aux mains, il faut que nostre Prince, Son lieutenant general, mareschal de camp et

A duo tissemus pour

La Cauallerie durant le Combat.

.aulxe & qui ont les premieres et principales chargez, en son armée prennent Exac=
temens et deuez garde S'ils ne recognoissent point quelque signe d'affoiblissement
et molesse en l'ennemi, ce qu'ils pourront iuger en la Cauallerie, S'ils la voyent relas=
chez, Se desvnir, S'escartez, et Sésloigner de la poste a elle assignée pour garnir
et couurir l'infanterie, en la quelle on recognoistra aussi le mesme deffaut, Si
l'on voit les Soldatz Se retirez et vuides des derniers rangs des bataillons & les
piquez et les drapeaux Sébranler et Seteuir en mauuaise posture, les escadrons et
bataillons marchez en lieux qui ne sont point pour encouragez et donnez chaleur
aux aultez, mais au contraire s'allez couurir deux toutes lesquelles choses sont
demonstrations certaines de peu de courage et de resolution, et doiuent esguiser
l'enuie et ouurir l'occasion aux nostres de les charger, mais cela se doit faire par
la cauallerie legere, ou autres troupes libres et destinées pour les escarmouches & soustenues
neantmoins de quelque autre bon escadron de Cauallerie qui puisse estre au mesme temps
renforcé et raffraischi d'autres suiuans: ordre et mouuement qui auec les demonstrati=
ons precedentes feza descouurir entierement la foiblesse et la sechetté de l'ennemi; lequel
encor qu'il Se mit en route ne doit pas estre poursuiui et chargé Si chaudement que ceste
chaleur causast un desordre dans les principaux escadron de la bataille les quels Se doiuent
touſiours tenir, marcher et se mouuoir en l'ordonnance qui y aura esté establie, car autre=
ment ce seroit l'aduantage ne concezuant pas les corps formez en la poursuite de la victo=
ire, pour empescher et ostez le moyen a l'ennemi de se rallier; car puisqu'vn exercite ne
se doit pas tenir pour defait et vaincu, iusques a ce que tous les escadrons et bataillons
d'celuy soyent rompus et desordonnez, S'il s'y en rallie et refait de nouueaux il peut auoir
la mesme qualité et vigueur du precedent: c'est ce qui nous doit obligez a ne dissipez et
desordonner pas nos escadrons, les chefs d'ceux employant tout leur soin et diligence a
empescher que cela n'arriue par la demonstration du bon succez, et par l'apparence du fon=
dement, rassemblant tout leur courage et resolution, afin de n'ouurir pas le chemin a
leur defroute, chose en quoy l'asseurance, la prudence, et la generosité du general, sont de
grande importance pour pouuoir par le moyen d'celles considerez poſement, et iuger
sainement le desportement de l'ennemi, sans chanceler ny varier en le chargeant, ny

Qu'les Capitaines doiuent conseruer l'ordre donné.

se racourcir et resserrer en luy resistant, donnant ordre que son infanterie aille au combat auec des pieces de plomb, et sa Cauallerie a la charge auec labride a la main, n'y ayant actions en icelle toutes celles de la vie humaine Si subiettes au changement et a l'instabilité de la fortune que les militaires, ausquels un commandement mal entendu, un ordre mal executé une temerité desordonnée une simple voix ou fausse fantaisie est suffisante pour faire ou perdre ou recouurir une Victoire.

Ce que doit faire le Prince ayant gagné la bataille.

Nostre prince ayant gagné la bataille doit au mesme temps rendre grace a Dieu d'vn Si grand benefice, puis recognoistre de tout son pouuoir ceux qui sont restez viuants et l'ont genereusement Seruy en Icelle, tant par louange que par bienfaicts et honneurs Selon la qualité et le rang qu'ils tiennent, et apres auoir grandement exalté la valeur et le courage des morts, donner ordre qu'ils Soient honorablement conduits et mis au Sepulchre, chacun Selon Sa condition, Vsant de liberalitez et recompenses a leurs proches et heritiers et faisant paroistre auoir un tres grand ressentiment de leur perte, principalement Si c'estoit personnes de qualité, de merite, et experience, qui occupassent quelque charge en Son armée, comme aussi veritablement un prince genereux, et qui aspire a grandes choses, ne peut faire perte plus grande que de telles gens, Dieu luy donnant le moyen de faire en un moment des hommes grandement riches et suiuis, mais non pas le pouuoir de les faire prudents et experimentez a la guerre, chose qui ne s'acquiert que par auoir consumé beaucoup d'annees en icelle, auec un bonheur d'estre eschappé de tant de hazards que l'on y court, qui sont les seuls moyens qui aduantagent les hommes en son vsage.

Les anciens n'estimoient pas auoir legitimement vaincu, S'ils ne gardoient par trois jours durant le champ de bataille et le logement voisin, ce qui n'estant plus vsité aujourd'huy, on tient la bataille pour gagnée quand tous les escadrons ennemis Sont rompus, Sans qu'il en demeure aucun entier et ferme dans le champ, quand l'artillerie et les Drapeaux Sont pris et que l'on a enleué, ou enterré les morts, et lorsqu'il demeure quelque escadron entier et ferme, et que l'on ne gaigne que partie du Canon et des Enseignes, cela ne s'appelle que route voire mesmes quand il y auroit esté

Dire pour offrir le Sacrifice de Louange.

Placer en offrant le Sacrifice de Louange en Capitale

tue grand nombre de gens. L'artillerie qui se prend au jour de bataille est au prince, et les enseignes et estendars a son lieutenant general en donnant dix escus au Soldat qui les a gaignez, pour le reste du butin et des prisonniers, ils appartiennent a qui les prend, sorte que le prince peut s'attribuer tels prisonniers Signalez qu'il luy plaira en payant pour chacun dix mille francs a quiconque les aura pris.

Avant finir ce discours, il m'a semblé Utile et a propos, d'assigner a un chacun des principaux chefs de l'armée les lieux et places d'eux et de leurs estendars et m'estendant un peu plus loin, parler brievement de leur devoir en leurs charges et offices au jour du combat, commençant au prince, et finissant aux Capitaines et membres des Compagnies de cavallerie.

Dire pour la place et office du prince en bataille rangée.

Il est malaisé d'assigner en l'ordre de bataille un lieu ferme et certain a nostre Prince, ou a son lieutenant general en son absence, pour leurs personnes d'autant qu'ils sont presque tousiours en perpetuel mouvement, pour voir et recognoistre si tous les escadrons et bataillons gardent et sont en l'ordre a eux donné et la deliberation des capitaines et des soldats, les y fortifiant par parolles et discours resolus, et pourvoyant et remediant aux nouveautez s'il en a de requises, et de la il arrive souvent que le Prince ou general par occasion poste sa personne au combat, au lieu ou il a le moins pensé mais neant moins par raison de guerre, leurs places, et de leurs estendars doivent estre en la bataille, a sçavoir celui du prince au costé droit et celui du lieutenant general au costé gauche et aux lieux de la ou il peut plus facilement voir, commander, et gouverner toute l'armée et ou ils ne soient point engagez a combattre avec leur troupe quá l'extremité pour ce qu'autrement ils seroient privez du gouvernement et de la cognoissance des premiers Succez du combat, qui est ce qui leur touche et leur importe le plus.

Place et office du Mareschal de camp, Colonnel et Capitaines.

Le Mareschal de camp general commandant l'avantgarde s'y placera avec sa troupe a la corne droite d'icelle, et le colonnel de la cavallerie legere a la gauche. L'arriere garde sera commandée et conduite par quelque autre Prince ou Seigneur des plus Signalez, braue, mieux, et experimenté lequel se tiendra a la corne droite d'icelle, et quelque autre qui le secondera en ces qualitez a la gauche, la reserue

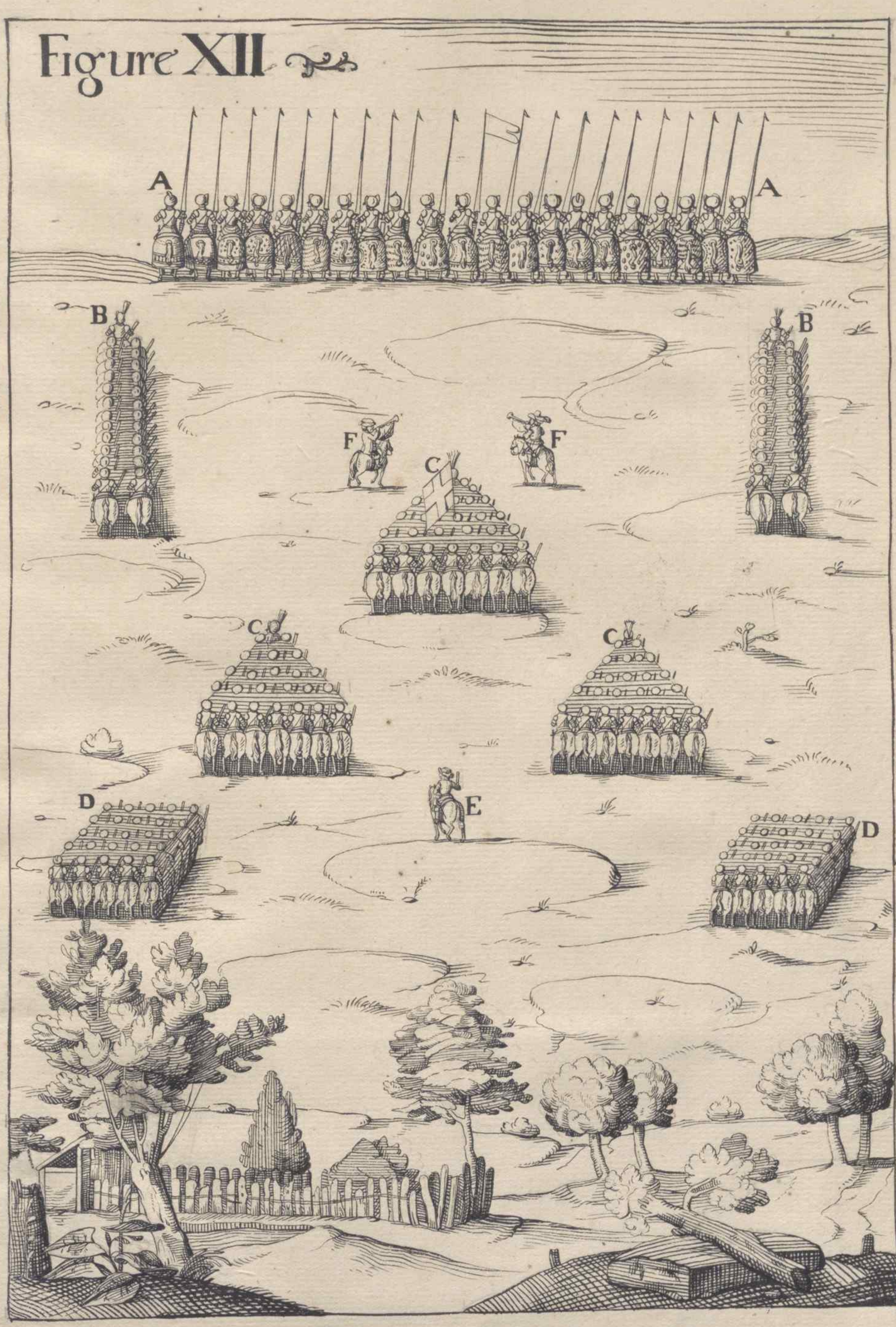
sedonnera en charge a quelque autre personne semblable qui soit loyale et affidée et grandement exacte a bien et punctuellement observer l'ordre estably.

L'Capitaine particulier comme chef doit servir d'exemple a ses soldats, et estre le premier a s'exposer au danger quand l'occasion se presente, car si le soldat remarque quelque timidité en son capitaine, il se rasoid au hazard; et au contraire combien que le soldat fut craintif, voyant son capitaine aller des premiers, il prendra courage de le suivre, et l'audace d'aller aux coups comme le cerf conduit du lion; cause pour laquelle en toute occasion de combat le capitaine doit tousiours marcher devant sa troupe en distance de deux ou de trois longueurs de cheual.

A sa main gauche doit estre son lieutenant, et au milieu du troisieme rang sa cornette, le mareschal des logis marchant a la queuë de la troupe auec l'espée ou le pistolet au poing pour la faire marcher en ordre et chastier promptement, voire tuer le premier soldat qui commettra quelque lascheté comme indigne de viure, un seul pouuoir estant suffisant de commencer la route de toute une armée, joint que dissimulant auec luy se rend s'obligeant tacitement a pardonner aussi a l'autre et ainsi l'exemple se rend plus dangereux que le fait mesme.

L'Cy dessus precedent se doit prendre pour la Caualerie legere car pour la gendarmerie ou il y a enseigne et guidon, le guidon doit marcher au premier rang, et l'enseigne au milieu de l'escadron, principalement si la compagnie est composée de quelque partie de lances lesquelles doiuent estre menées a la charge par le guidon de gens d'armes, lequel peut rompre comme les autres, l'enseigne y allant apres entiere auec le reste des gens d'armes, qui se feront ordonner en trois escadrons composez en forme trapezite, ou de demie lozange, et les archers portans carabine, partie en deux filets, de chascun costé des lances, partie en deux escadrons carrez marchans aux espaules externes des deux derniers escadrons de gens d'armes; comme la suivante figure

Figure XII



delacompagnie degensdármes en bataille ledemonstre.

LE DOVZIEME figure, par laquélle

vne compagnie degensdármes composée de cens homme. & d'armes dont les vingz ont lances et bardez, et de cens archers portans Carabines est demonstree en ordre debataille.

A. Vingz lancez auec bardez conduit & par le guidon faisans lefront.

B. Deux files doubles de chacune vingz cinq archez portans carabines pour les enuoyera lescarmouche Sur les aisles.

C. Troiz escadrons de Cuirasse. & enforme trapesitz pour suiure les lances et enter plus facilement dans lennemi

D. Deux autres escadrons d'Archez, pour Sil est besoin se mettre par files comme les premiez, oubien allez ainsi alachage apres les Cuirasse. &.

E. Le Mareschal des logis. &.

F. Les deux Trompettes.

La Jalousie dhonneur oupour mieux dire la vanité des francois a fait passer entreux en titre de Loy que les enseignes et guidons de la gendarmerie marchent aujourdhuy au combat a la teste de la trouppe indifferemment, et tout ainsi que les cornettes des chevaux legers, chose toute contraire a la raison, et au bon ordre duquel et encore a present observé par les nations bien entendues et pratiques en lordre et discipline militaire. Les Allemands nombreux en Cauallerie, bien que leurs troupes ayent plus forme de Cauallerie legere que dhommes darmes, ny portant quune seule cornette la font neantmoins marcher au milieu de la trouppe, comme font aussi toutes les compagnies dordonnance du Roy dEspagne au pays de Flandres et par tout ailleurs en Italie, et comme souloyent faire les nostres du temps de francois premier et henri Second, Sinon que combattant lors en haye, il leur estoit force de les placer aux premiers rangs aussi bien quaux seconds, mais maintenant que ceste mauuaise et foible ordonnance nest plus en Vsage par mi nous, ie suis daduis que les enseignes des gens darmes soyent colloquées au milieu des escadrons comme choses Sacrées et qui se doiuent garder auec si grande jalousie que ceux qui sont enroollez Sous icelles, ne les doiuent a peine de la vie abandonner, et ceux qui les portent Sont obligez de les defendre jusques a la mort, dont on en a veu plusieurs qui plustost que de laisser leurs enseignes se sont laissez tuer enueloppez en Icelles, mais tout au contraire la cornette et le guidon pouuant estre rompue Sur lennemi il est plus a propos, quils soyent placez aux premiers rangs deuant, et que celuy qui porte le guidon mene les lances qui doiuent preceder a jmuestir et aller a la charge.

ENCORES que je me soye plus attaché en ces discours aux demonstrations des effects de la Cauallerie que de Linfanterie, estant plus cauallier que fantassin, Si veux ie auant quitter la campagne monstrer le moyen de faire marcher et combattre en campagne rase un regiment de trois mil hommes, composé de deux mil piquiers, et mille mousquetaires, contre un nombre de Cauallerie esgal, comme il appert par le discours et figures qui sensuiuent. Cela se fera en ceste maniere; et premierement, pour le marcher.

On fera du regimen de hoit mil hommes consistant en deux mille piquiers et mille mousquetaires, quatre bataillons, le premier de quarante piques de fron et onze de profondeur, qui feront 440. picques, au front duquel bataillon on fera marcher quatre rangs de mousquetaires de chacun quarante et aux deux costez d'icelui a chacun quatre files, chacune d'onze mousquetaires qui font 248. aux deux espaules dudit bataillon et en distance d'iceluy de 50. pas ou environ, on fera marcher deux autres bataillons, chacun de pareille nombre de piques au premier, mais marchant par files de chacune 40. hommes desquelles files les deux internes marcheront mis aupres des files externes de piques du premier, et auront lesdits deux bataillons a leurs flancs externes chacun quatre filets de mousquetaires chacune de 40. qui font pour les deux bataillons, 320. mousquetaires, apres ces deux bataillons et auec la susdite distance marchera le quatrieme bataillon en mesme forme et quantité d'hommes que le premier, fors au lieu que les mousquetaires marchent a la teste et deuant le premier il faut les faire marcher a la queuë et derriere le pique. de cestuy ci, et aux deux costez en pareil nombre qu'au premier de sorte qu'il sera aussi de 440. picques; et 248. mousquetaires. de sorte qu'il se trouuera aux quatre bataillons susdits 1760. picquets et 816. mousquetaires, de façon qu'il reste de nostre nombre de 3000. hommes, deux cent quarante piques et 184. mousquetaires. Desquelles piques restantes, il faut faire quatre petits bataillons ou pelotons. chacun de 60. piquets, et 46. mousquetaires que l'on fera marcher partie au flanc internes desdits pelottons, partie externement a ceux en forme de marcher ou de demi croix, et les susdits pelottons doiuent marcher, a sauoir deux aux cornes externes du front du premier bataillon, et les deux autres aux espaules externes du dernier; le tout en distance de sept deux grots bataillons de 25. ou 30. pas. Au milieu et entre lesdits quatre gros bataillons, l'on fera marcher le bagage, viures, munitions et quatre pieces de Campagne, a l'endroit des distances qui sont entre les dits quatre Bataillons pour par la les faire jouer sur la Cauallerie qui se presentera durant le marcher, duquel nous representons la figure.

A

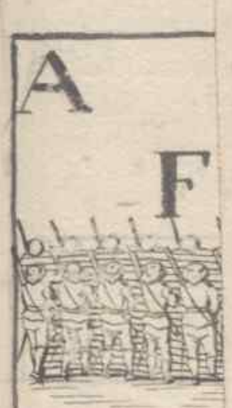

A
F

Figure XIII.

A

F

E

B

C

G

D

I

H

F

E

A

TREIZIEME figure

A. Campagne ou marche le regiment.

B. Bataillon du front du marcher.

C. Bataillons prolongez en files, au flancs du marcher.

D. Autre bataillon de grand front comme le premier faisant les espaules et la retraitte du marcher.

E. Quatre pelottons de piques, et mousquets, Seruant de flancs aux grot bataillons.

F. Quatre manches de mousquetaires que lon peut destacher des pelottons pour enuoyer a L'escarmouche.

G. Centre du marcher.

H. Sergent Major.

I. Aide du Sergent major. DB.

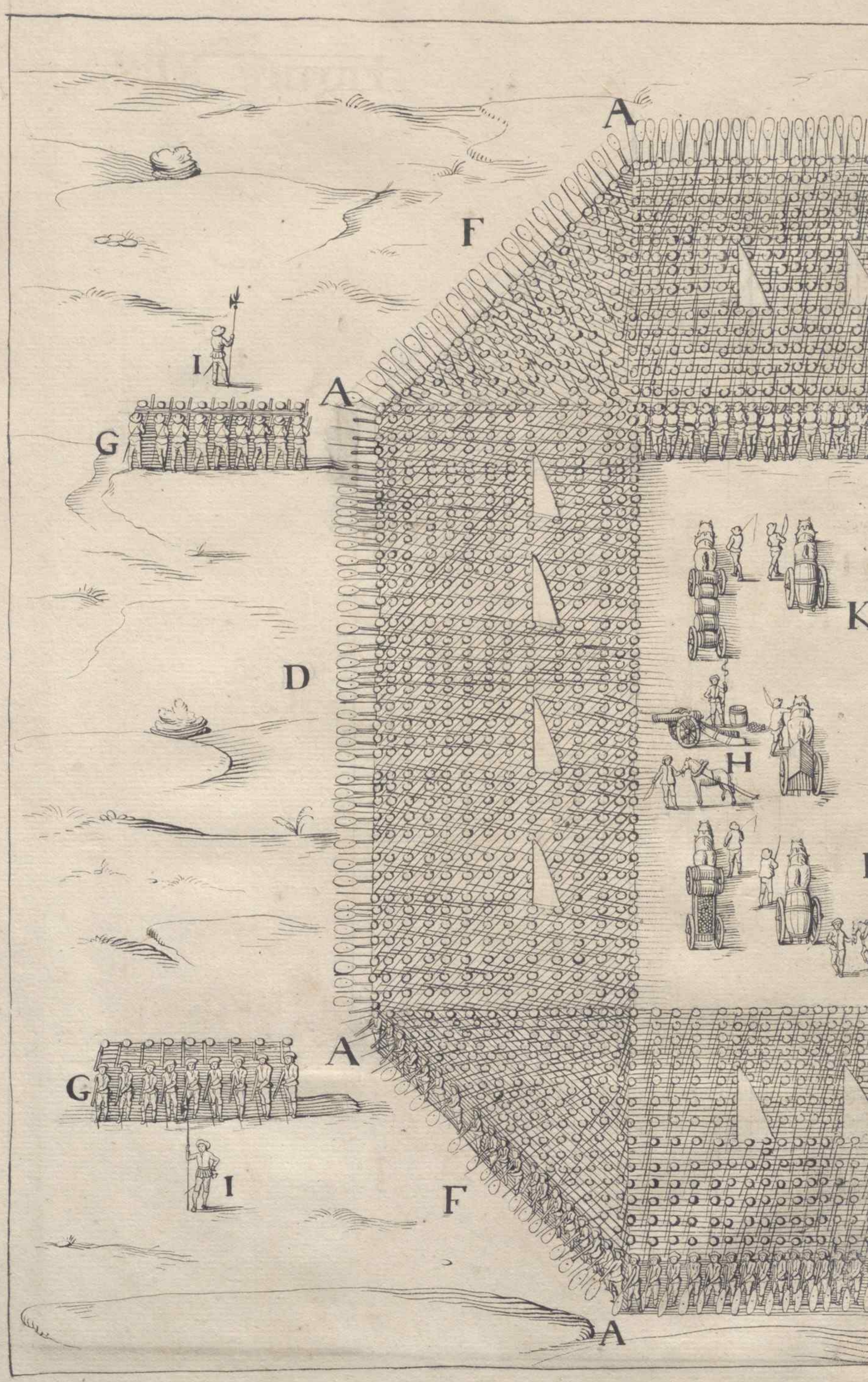
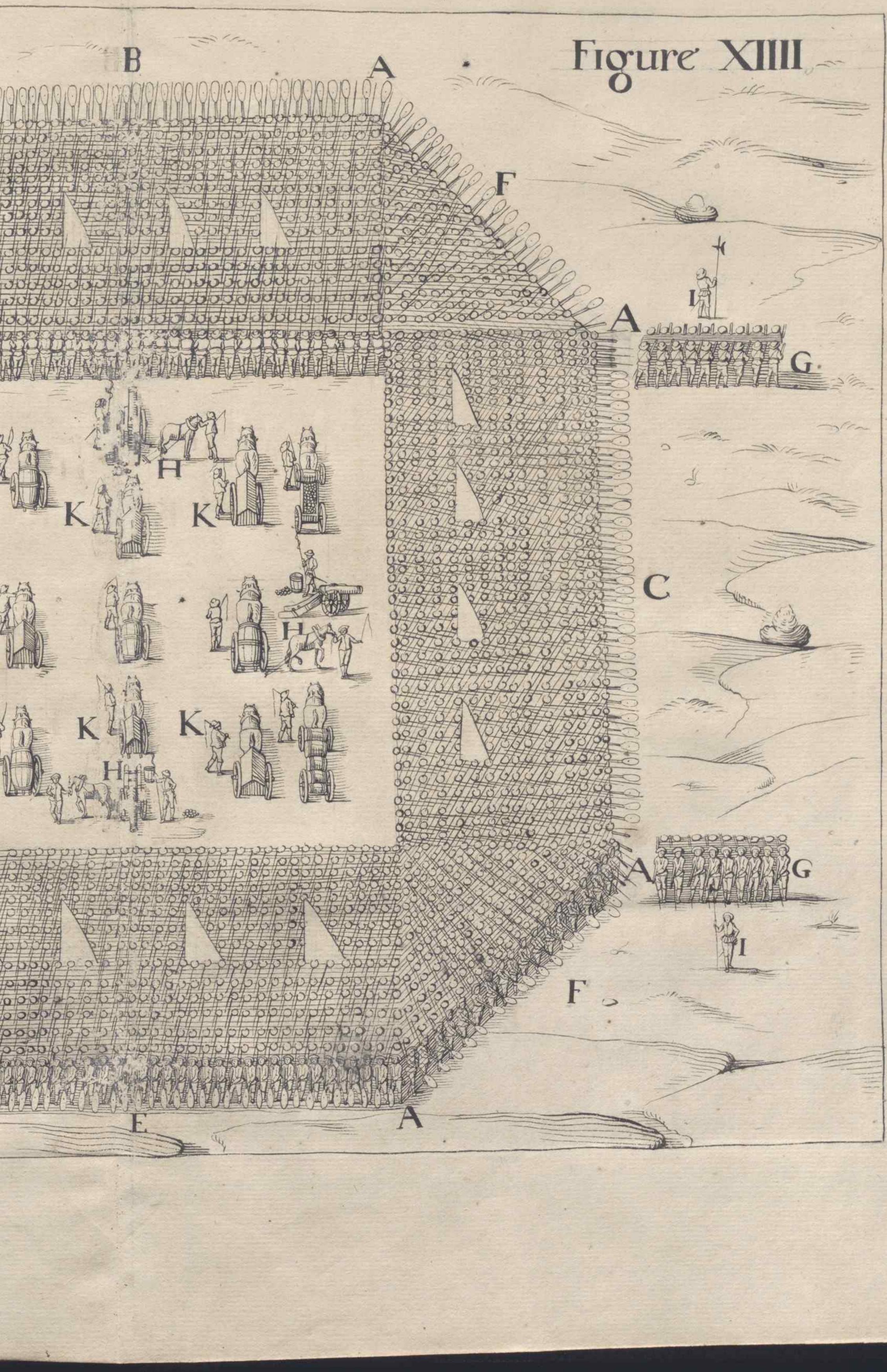

A
F
I
A
G
D
K
H
A
G
I
F
A

Figure XIIII



QVATORSIEME figure, representant le regiment de trois mille hommes, reduit en bataillon a huit faces pour resister esgalement de toutes parts a la Cauallerie qui le voudroit attaquer en campagne rase.

A. Place de campagne ou le regiment Sest reduit en bataillon.

B. Premiere face dudit bataillon, formée du bataillon du front du marcher.

C. Seconde face, formée du bataillon du flanc droit du marcher.

D. Troisieme face, formée du bataillon du flanc gauche.

E. Quatrieme face formée du bataillon des espaules du marcher.

F. Les quatre faces des angles remplis des quatre pelottons du marcher.

G. Quatre manches de Mousquetaires, faites de ce qui est resté de la composition du bataillon, Lesquels doiuent Seruir d'Enfans perdus.

H. Quatre pieces de campagne placées derriere et au milieu des reins des quatre principales faces, pour au besoin, (les faisant ouurir, faisant Serrer les rangs a droite et a gauche, ou en en retirant quelques files au dedans du centre) les faire jouer Sur la cauallerie ennemie.

I. Sergents pour mener les Enfans perdus a lescarmouches.

K. Viures et munitions.

Ce bataillon ainsi formé, il sera tres malaisé voire impossible, que

la cauallerie le puisse enforcer ny percer, y roumant mesme force et resistance en tous endroits, quand elle voudra venir achocquer les picques, apres auoir beu la salue de quatre coulommes ou chapelets de mousquetaires qui sont sous les picques un genoüil en terre, Reste maintenant a faire remarcher nostre regiment, l'ennemi se retirant ou s'esloignant ce que lon sera en faisant vuider les angles, et les remettant en pelottons comme auparauant, puis faisant aduancer le premier Bataillon du front, et marcher les autres apres selon les rangs et les distances demonstrées cy dessus. ce qui se peut faire et rejoindre de temps en temps selon le besoin, auec promptitude et facilité &c.

VN Prince conquerant comme nous auons presupposé le nostre, apres auoir vaincu Son ennemi en bataille, cést l'ordinaire, Se voyant maistre de la campagne de se mettre a assieger les places fortes, qui luy peuuent faire resistance et lui empescher l'entiere et plaine possession de la prouince, nostre Prince ayant choisi et resolu en son esprit laquelle il veut assieger y procedera par ces moyens.

Il enfera premierement recognoistre la situation et fortification, S'instruira formellement du nombre de gens qu'il y a pour la defflendre, Si ce sont Soldats de garnison ou habitans, et qui est leur chef, dequoy on se doit veritablement eclaircir, non seulement par les naturels du pays, mais par bons espions, ou autres personnes qui y peuuent estre enuoyées a cest effect, Sous couleur de quelque negotiation, ou za chapt de prisonniers.

Le rapport de ces choses deuement faict et entendu, nostre prince les proposera, et fera entendre a son conseil de guerre, afin de se resoudre auec ses Capitaines, comment il doit procedder pour y mettre le siege, Suiuant de point en point leur aduis et Opinion. les sieges de places et estats les actions de guerre qui requierent le plus de consideration, et les entreprises qui se doiuent le plus peser et balancer, et y estant S'executer auec le plus d'audace, de Valeur, et de diligence, la lenteur et la tardance n'y apportant jamais rien de bon, mais au contraire attiedit et relasche la soleze et Impetuosité des soldats, et leur engendre esperance ambigue et douteuse du succez de l'entreprise, ce qui a plusieurs foix causé de grands dommages aux princes qui n'ont Vsé de ces maximes, et qui se sont hazardez d'intenter Siege Sans estre pourueus de quantité d'artillerie et d'abondance de munition pour pouuoir promptement faire breche bastante pour rendre aux Soldats et aux capitaines qui les meinent l'occasion facile de pouuoir monstrer leur Valeur en allant aux mains auec l'ennemi, qui est enfin ce qui gagne les villes, et dequoy l'honneur est deu aux Soldats et capitaines, et au general celuy de la bonne forme du Siege, et du bon plan et choix de la batterie, et de l'empeschement du secours.

Si nostre prince auant que de pouuoir assieger la place, doit faire un ou deux logements premier que de l'enuoyer a pied tenant, il doit faire Semblant d'auoir dessein Sur quelque autre ville des enuirons, et en faire mesmes des demonstrations

la cauallerie le puisse enfoncer ny percer, y roumant mesme force en t
en tous endroits, quand elle voudra venir achocquer les picques, apres a
Salue de quatre coulomnes ou chapelets de mousquetaires qui sont so
un genoüil en terre, Reste maintenant a faire remarcher nostre regim
se retirant ou se esloignant ce que lon fera en faisant vuider les angles, e
en pelottons comme auparauant, puis faisant aduancer le premier Ba
tons, et marcher les autres apres selon les rangs et les distances dem
dessus. ce qui se peut faire et rejoindre de temps en temps selon le besoi
titude et facilité &c.

Vn Prince conquerant comme nous auons presupposé le nostre, apres auoir vaincu Son ennemi en bataille, cest lordinaire, Se voyant maistre de la campagne de se mettre a assieger les places fortes, qui luy peuuent faire resistance et lui empescher lentiere et plaine possession de la prouince, nostre Prince ayant choisi et resolu en Son esprit laquelle il veut assieger y procedera par ces moyens.

Consideration pour assieger place.

Il en fera premierement reconnoistre la situation et fortification, Sinstruira formellement du nombre de gens quil y a pour la defference, Si ce sont Soldats de garnison ou habitans, et qui est leur chef, dequoy on se doit veritablement eclaircir, non Seulement par les naturels du pays, mais par bons espions, ou autres personnes qui y peuuent estre enuoyés a cest effect, Sous couleur de quelque negotiation ou autrement deguisement.

Le rapport de ces choses deuement faict et entendu, nostre prince les proposera, et fera entendre a son conseil de guerre, afin de resoudre auec ses Capitaines, comment il doit proceder pour y mettre le siege, Suiuant de point en point leur aduis et Opinion. les Siegez de place et estant les actions de guerre qui requierent le plus de consideration, et les entreprises qui se doiuent le plus peser et balancer, et y estant Sexecuter auec le plus daudace, de Valeur, et de diligence, lalenteur et la tardance ny apportant jamais rien de bon, mais au contraire attiedit et relasche la colere et limpetuosité des Soldats, et leur engendre esperance ambigue et douteuse du succez de lentreprise, ce qui a plusieurs fois causé de grands dommages aux princes qui nont Vsé de ces maximes, et qui se sont hazardez dintenter Siege Sans estre pourueus de quantité dartillerie et dabondance de munition pour pouuoir promptement faire breche bastante pour rendre aux Soldats et aux capitaines qui les meinent loccasion facile de pouuoir monstrer leur Valeur en allant aux mains auec lennemi, qui est enfin ce qui gagne les villes, et dequoy lhonneur est deu aux Soldats et capitaines, et au general celuy de la bonne forme du Siege, et du bon plan et choix de la batterie, et de lempeschement du secours.

Si nostre prince auant que de pouuoir assieger la place, doit faire une ou deux logements premier que de lenuoyer a pied ferme jnuestir, il doit faire Semblant dauoir dessein Sur quelque autre ville des enuirons, et en faire mesmes des demonstrations

qui leyuissent mesmes faire croire acelle quil ueut attaquer, afin delatrouuer tant moins
appareillée et pour cefaire il diuisera son armée et lafera acheminer uers les lieux con-
traires asondessein, puis la nuict tout dun coup il enuoyera endiligence troupes degens
deguerre Sefaisir detous les chemins et passages et par ouil pourroit entrer quelcun en celle
quil ueut entreprendre.

Mais Sil peut lassieger dupremier logement, ce sera le meilleur, pour cequil don-
nera plus despouuante a ceux qui setrouueront dedans; Sevoyant ainsi serrez aluimprouis-
te, et les preuiendra desorte par ceste prestesse quils neluy pourront empescher les plus
prochez et voisins logements, nayant eulestemps debrûler les fauxbourgs et maisons
uoisines, ny depointer leur canon ne faire autres preparatifs pour ladeffence dicelle,
comme ils feroient par ladoute et lesoupçon quon leur donneroit du siege en ledilayant
et marchandant alles jnuestir et serrer, pour ce il faut Scauoir precisement combien ce
quon peut assaillir adeportez et desortiez, afin denuoyer dejour ou de nuict Silasitua-
tion le permet troupes pour les occuper toutes en un mesme temps, et quilz y puissent
loger et fortifier Sijnés dicelles en telle et Sibonne diligence que leurs tranchées, fossez
et barricades Se rendent en peu de temps en estat et Suffisance dempescher tout secours
et entrée dudehors, et sedeffendre, et doffencer a coupz de rempars ceux qui Semanci-
peroient de faire Sorties dudedans.

Pour executer ceste entreprise, il faut faire marcher larmée selon ladisposition
dupays, en lune des manieres que jay cy deuant descriptes, et rendre le Mareschal de
camp general qui menera lauantgarde Si fort de cauallerie et jnfanterie quil surpas-
se ceux delaville, afin que Sils Sont Si osez densortir pour luy aller alencontre, il les
puisse brusquement et determinement chargez, leur faire tourner leurs espaules et
sans perdre temps Se mesler, et les presser de façon quil puisse Selon lapparence quil
uerra dudesordre de lennemi en sa retraitte, et de sa mauuaise prouention en la garde
des portes et barrieres y entrer pesle mesle; maniere par laquelle on a ueu plusieurs
fois prendre des places, ou pour le moins tuer nombre degens, emprendre des prisonniers,
et mesme quelque chef, desquels on peut prendre langue et Sjnstruire de beaucoup de
choses vtiles pour laduancement de lentreprise, Ses actions attiedissant grandement

le courage des assiegez, et leur donnant a penser a leurs affaires et bien souvent a parler de se rendre.

ENCORES que tels effects ne succedent pas tousiours ainsi, la charge neantmoins vertement donnée aux ennemis Seruira en ce que ce faisant on approche de plus pres de la muraille et du fossé, et peut on faire par quelcun pour ce ordonné durant la chaleur du combat recognoistre la forme des fortereses, et s'esclaircir a l'oeil si le rapport qui en a esté fait auparauant est veritable, ou si depuis on en auroit faict de nouuelles, et Sur ceste recognoissance gagner le temps a serrer la place de plus pres qui doit estre le but de l'assiegeant comme du defendant d'estendre et jetter ses defences par dehors le plus loin qu'il peut pour empescher les approches et le voisinage de celuy qui la attaquée.

Buts pour se presenter au Siege.

EN telles charges le Mareschal de camp general doit estre aduerti de ne mettre pas les escadrons de sa Cauallerie en lieu ou l'artillerie des plates formes et caualiers de la ville la puisse offencer, lieux ou par raison le canon doit estre affusté, et qu'il pourra recognoistre de loin en considerant la place auec un oeil de capitaine experimenté

Les ennemis rejettez dans la place, le mareschal de camp general Sera fere loge-
mens, et donnera les quartiers le plus pres qu'il pourra d'icelle pour ueu qu'ils ne soyent expoſez a la mercy du canon, ou pour le moins esloignez de sorte d'iceluy que quand il y en pourroit tomber quelque balle, qu'elle y arriuast hors de force et deportée. et sans que les quartiers Soyent dispoſez de maniere que la place soit entierement enuironné et les abbords d'icelle tellement bouschez et gardez qu'il ne puisse passer aucune sorte de secours ou rafraischissement aux assiegez, car autrement elle ne se peut dire vrayement assiegée, et S'il y a soupçon de quelque Secours notable, les quartiers se doiuent aussi bien fortifier du costé de la Campagne comme de celui de la forteresse, dequoy nostre Prince doit auoir grand Soin d'estre aduerti, et de l'enuoyer recognoistre a fin de preuenir son ennemi, et pourueoir d'empeschements les aduenues par lesquelles il peut y jetter du

Consideration Sur le dogar-
nement des quartiers.

Secours, ou aborder a a Bailliu ses logemens, lesquels il doit tenir fortifiées de tranchées, redoutes, barricadees, et lignes de Communication le mieux que faire se pourra, Selon l'apparence du soupçon, et Sçauoir et estre resolu de la forme en laquelle il doit dispoſer et ordonner son armée pour l'attendre Selon le plan et Situation du lieu, et ce de sorte et

maniere quil puisse deffendre tout lecorps dulogement estant assailli en mesmetemps endiverses parts ou en une Seulement, Sepouruoyant Secourir luy lautre tous les quartiers, en cas que luy fust attaqué plus furieusement, et que lennemi Seffortast de lemporter, lesquels ordres et deffences Sexecutent beaucoup mieux les ayant disposez et preueus auparauant, quà la soudaine descouuerte delennemi.

Sil passe une riuiere a trauers la place et quepar ce moyen lon soit contrainct dediuiser lestamp en deux ou trois pour la fermer de tous costez, il faudra que chaque partie djceluy Sepouruoye dun chef, et Sefortifie de sorte quelle Sepuisse deffendre delle mesme par les mesmes moyens que nous auons declarez pour tout le corps, et outre ce il faudra construire quelques ponts hors de laportée du canon de la ville, au dessus et au dessous pour auoir communication et passage de lun aux autres.

Je neparticulariseray point icy a nostre Prince (pour euiter prolixité) les diuerses Sortes et manieres deponts et dengins desquels on Se Sert pour paruenir a ces desseins, estant necessaire de Se gouuerner en telles choses Selon les preparatifs quil aura faits pour telle entreprise, et aussi Selon la qualité de la situation de la riuiere et du couuant djcelle, la fuzie ou lenteur de laquelle doit donner loy pour former le pont au dessus ou au dessous de la ville, ou entous les deux, de sorte que ceux dedans ne Sepuissent Seruir du souuant pour le rompre et deffaire, jettans des barques en bas auec gens et feux dartifices pour les brûler et mettre en pieces, Si le pont est au dessous de la place, et Sjl est au dessus que lennemi puisse faire le mesme par les choses et par ce moyen Secourir les assiegez, ou sil y a reflus Se Seruir du vent, du montant de la mazée pour venir faire le mesme effect dembas: je ne diray point aussi sil Sera bon de fortifier de quelque rauelin les entrées de tels ponts, et dy mettre bonnes et fortes gardes redoublées, par ce quelles Seront Separées du corps des quartiers, tout cela deuant estre jugé par le general Selon les situations, le Soupçon et lexigence du cas.

Conseruation Sur le plan des batteries.

Larmée logée, et la place recognue, tant par le grand maistre de lartillerie, comme par autres Capitaines et Soldats dexperience; Nostre prince

Se resoudra du lieu ouj'l vouldra mettre Sa batterie ou ses batteries, et sera aduerti qu'aux pays froids les murailles qui sont exposées au vent du Nord Sont ordinairement plus foibles, et aux pays chauds celles qui sont vers le midy, comme aussi doit Scauoir le fondement et l'espaisseur d'icelles, Si elles sont de fabrique vielle ou nouue, celles ci estant plus faciles a ruiner que celles là, et Si aux distances des tours et bouleuarts, il y a espace pour faire breche ou il puisse entrer neuf ou dix files de Soldats de front, qui S'estime estre breche raisonnable, combien que l'on naille point a l'assaut en files, il faut aussi considerer Si la muraille faisant un angle comme en forme d'eschine, representeroit point la commodité de croiser la batterie, et par ce moyen donner l'assaut de deux costez, pour ce qu'ainsi ceux de dedans peuuent plus malaisement deffendre les brèches, comme aussi quand il se fait deux batteries en mesme temps, en diuers lieux, a cause de la crainte que chacune a qu'on entre par l'autre, et dessus pris par derriere, qui fait qu'au moindre cri des femmes ou enfans ceux qui sont a la deffence d'une des breches regardent derriere eux, pour voir que c'est, temps perdu qui bien Souuent facilite le gain des places par le Soupçon et la defiance les uns des autres, qui naist entre ceux de dedans par ce moyen, chacun estant jaloux de sa conseruation, et craintif de sa perte; pour ce mesme effect d'autres Se mettent a assaillir les places faisant mine de donner escalades par quelques endroits opposites a la batterie, pour seulement diuertir l'ennemi de la resolue deffence de la breche, et pour le tenir touſiours en suspens et en doute de pouuoir estre pris aux espaules; ce qui defaut grandement les resolutions, S'il ne se trouue en telles occasions des courages genereux, qui mettent tous ces Soupçons Sous le pied, S'attachent et se roidissent a ce a quoy leur honneur et leur deuoir les oblige; et mesmes il y a telles places Si mal garnies de deffences et de gens, qu'on les peut emporter par Escalade, ou en y menant le canon de plein pied batre les portes et les ponts, Sans qu'il Soit besoin de Gabions ne de tranchées, en quoy on se doit gouuerner Selon les gens dedans, la composition et disposition des murailles et fossez, pour ce que Si ceux de dedans Sont gens pour se maintenir tant Soit peu, ce seroit un mauuais procedé de l'aller batre, sans-

couuriu l'artillerie, et sans ouuriu laterre pour laconseruation des saldats, ceseroit hop leur aduantuzeu, et augmenteu lecourage des assiegez, par larecognoissance de leur peste.

POUR le regard desaire ser approcher qui est selogeu es sauoisineu leplus que lón peut du fossé et dela muraille, on a accoustumé laplace estant recognue commedit est desaire marcheu et acheminer leplus grandes couleuzines uers le lieu oulón ueut faire labatterie et les pointant le mieux quón pourra en ruinant et mettre bas les flancs et parapets qui seruent dedeffences a la muraille, et au fossé, les faisant puis apres jouer Sur les plates formes, courtines et flanquemens dededans, afin que personne ny puisse resider pour uoir et pour empescher les approcher dedehors, faisant auancer cependant leplus quón pourra les canons debatterie, suiuis de moyennes, et bastardes, pour rompre et ouurir les flancs, canonnieres, et marcher coulis, plus bas et cachez que les couleuzines repetuent descouurir et batre deloin, et tout cela sedoit faire auec telle prestesse et diligence qu'en unjour ou deux au plus, on face quitter a l'ennemi tous les flancs et canonnieres qui regardent labreche pretendue, celafait, et procurant touiours d'empescher, par le jeu continuel des Couleuzines et moyennes, que les assiegez nósent paroistre Sur la courtine, ny aux flancs dela muraille, on doit commencer a trauailler aux tranchées-ce qui se peut faire plus facilement et auec plus de seurté la nuict, pour reprendre en l'obscurité l'ennemi pointer pieces deloin pour offencer les assiegeans, et n'ayant plus de lieu pour le faire depres, prenant lieu au bruit des trauaillans, et en mesmes temps on peut aduancer les Canons debatterie, et les placer au vray et certain lieu, d'ou on la peut faire jouer, et continuer touiours le trauail des tranchées, qui se peut acheminer aussi bien le jour que la nuict, quand lón Sera une fois logé dans l'ouuerture delaterre, et que les deffences sont reduites au point que j'ay dit.

Les tranchées qui se font en pays de sable Sont aisées a ouurir et a creuser, mais difficiles a faire tenir et affermir, dóu lón est contrainct de les garnir et reuestir aux costez de rames debois, oudepierres, lesquelles Sont dangereuses le canon y donnant

Quarter des places

Regard que a faire

Diuerses sortes de tranchées.

ablessez et estropier les soldats, dou je conseilleray plustost de les reuestir de pieux et zarnets de boiés sil s'en trouue: en la barbasie ou il y a force sable, peu de terre, et peu de bois, on se sert de cordes de genest ou de jone pour entrelassez et lier les pieux qui soutiennent la terre ou sable des tranchées et gabions.

POUR celles qui se font en terrain boueux et mol, on se sert de tables et madriers, ou bien de petits Gabions, le tout ayant huit pieds de hauteur, laquelle est bastante pour estre a couuert.

IL n'est pas impossible de prescrire a nostre Prince le lieu ou il leur doit donner commencement, leur longueur et leur largeur, n'y il faut qu'ils aillent conuoyant le fanon de la batterie jusques au bord du fossé, ou s'embouscher en iceluy au trauers de la contrescarpe, le trauersez en biaisant et serpentant si le fonds le permet, ou s'il y a de l'eau uenir jusqu'a la riuiere pour y ietter plus facilement des ponts par dessus, pour aller a l'assaut la bresche estant faite; cela estant des particularitez qui ne se peuuent esclaircir qu'estant sur les lieux et les occasions presentes, se gouuernant comme aux gardes des tranchées, et autres choses semblables, selon la resistance que fait l'ennemi, et les moyens qu'il a de tenir peu ou longtemps; le principal aduertissement que l'on peut donner en cela, est de faire des tranchées, de telle façon que les tours, flancs, et boulouarts de la ville ny puissent uoir ni battre des rez fil, ny dans aucuns des retours et encoignures d'icelles, et plus elles seront profondes, larges et hautes de rempart et quelles commenceront et auront l'entrée pres des quartiers, tant meilleures seront elles, estant necessaire que les principaux chefs de l'armée y aillent souuent, lesquels il ne faut par que nostre Prince laisse aucun trez mal a propos, la perte d'iceux luy estant trop dommageable.

Esgard que doit auoir a faire tranchées.

IL faut estre aduerti que le lieu ou on doit planter l'abatterie doit auoir six qualitez. La premiere qu'il soit naturellement fort, ou capable d'estre fortifié, la seconde que d'iceluy les Soldats puissent commodement et a couuert combattre et escarmoucher: la troisieme que l'on en puisse auec facilité retirer l'artillerie si besoin est: la quatrieme qu'il soit propre pour y contenir les pieces et leur attirail necessaire, et pour les y planter

Qualitez que doiuent auoir les places pour planter les batteries.

desorte quélles puissent frapper dedroit angle la muraille ou murailles que lón veut remuer: la cinquieme consideration que lón y doit apporter est quil soit appareillé et disposé pour dela faire donner lássaut; la sixieme quil ne soit pas si pres dela muraille que les ennemis, y puissent blesser et incommoder les gens dárquebusades, ny aussi si loin pour suiv cest inconvenient que la force du canon ne face son effect.

Opinions Sur la distance dóu se doit faire la batterie.

AUCUNS tiennent la batterie ne pouuoir estre bonne en perfection Si elle ne se fait de quatre vingt ou cent pas, inferant par la que celles qui se font de deux ou trois cents sont de peu déffect ou de longue operation, et pour ceste cause autres sont dópinion de pousser la batterie jusques Sur le bord on fossé Sil est possible, et l'auoisiner le plus pres que lón peut de la muraille, en cela ondoit considerer Si la place assiegée est pourueue dun chef qui soit soldat, experimenté, et de nombre de gens de guerre, car étant ainsi et en vsant ainsi, on s'expose a de grands inconuenients, comme est celuy de faire blesser et tuer force gens des murailles en bors, Sen approchant si pres, et de donner par ce moyen occasion a ceux dedans dénfaire des sorties gaillardes et furieuses, sous l'esperance d'encloüer le canon, voire mesme d'en enleuer quelque piece, comme jay veu arriuer de mon temps, par ceux de la ligue au siege de Roüen, d'autant qu'ils estant si proche ceux qui sortent sont leur exploit a la faueur de quelques flancs, portes ou murailles, raison pourquoy il faut prendre exactement garde aux fausses portes ou Casemattes, par lesquelles les assiegez peuuent faire telles Sorties pour endommager le canon, ou les tranchées, et Si auant que d'y aborder on les peut descouurir de loin ouuert, pour ce que les uoyant venir en donnant l'allarme et entretenant l'escarmouche on a le temps de renforcer la garde du canon et des tranchées, ce qui ne se peut en faisant leurs sorties depriué et a couuert.

ON estimoit anciennement une batterie estre parfaite de six gros canons, deux couleurines, quatre moyennes et douze pieces de campagne ou fauconneaux; mais en cela je ne veux donner ordre certain a nostre prince, estant de besoin quil en regle la quantité et la qualité selon celle de la place et forteresse quil veut battre. On nomme Canons de batterie les pieces qui portent les balles de quarante a soixante

Liures, et celles qui passent soixante s'appellent double canons ou basilics, mais ceux que l'on fond aujourd'huy pour batteries reportent d'ordinaire que de trente huict a quarante quatre liures de calibre, et les moyennes de vingt et quatre, ayant recogneu par l'experience qu'elles ne font pas de si grands traict, et font assez d'effect, et de plus soit pour la campagne ou pour les Sieges elles sont plus faciles a traisner et a manier. et lorsqu'il y a guerre declarée entre deux princes afin que l'un ne se puisse seruir de boulets de l'autre aux batteries ou deffences des villes qu'ils assiegent, l'un a de coustume de faire fondre ses canons de batterie de plus grand ou de moindre calibre que ceux de son ennemi, de sorte que si ceux de l'un portent quarante deux liures, l'autre les fait fondre de trente huict ou de quarante six, ou plus ou moins, les coulevrines comme j'ay dessia dit seruent pour de loin et hors de l'offence de ceux de dedans abbattre et ruiner les flancs plus esleuez, parapets et autres deffences, et aussi pour battre en courtine, c'est a dire derriere la muraille et sur le rempart de la forteresse, afin que personne ne s'y puisse presenter pour faire salues de mousquetterie dans le fossé, sur la contrescarpe, ou autrement sur le dehors, et mesmes empescher qu'ils n'y puissent paroistre pour soustenir l'assaut. les moyennes pieces de campagne et autres menues artilleries qui se meinent aux armées a beaucoup d'intentions sont employées ordinairement aux Sieges pour contredire aux sorties des assiegez, ou aux aduenues du secours.

Ces pieces plantées sur leurs entablemens qui se font de madriers ou fortes clyes de branches de bois, se doiuent couurir du costé de l'ennemy, auec des gabions ou leuées de terre, tant pour la seurté des Canonniers, et pionniers qui auront a les remuer, et des munitions qui leur sont necessaires, que des soldats qui sont en garde d'icelles, de maniere que quand l'ennemi auroit forcé les tranchées qui les doiuent couurir et deuancer, et voudroit passer plus auant pour les gaigner ou enclouer, les Soldats qui y sont en garde ayent des remparts et couuertures pour les deffendre.

Quand la muraille est sans terre plein ou rempart derriere, elle se doit battre debiais, par ce que le Canon tournant ainsy plus de resistance la rompt et esbranle

d'aduantage que si on la battoit en droite ligne, la ouil ne la feroit que percer et le boulet faire Sonhou.

Maniere de batre.

La batterie se doit faire furieusement, faisant jouer les pieces par camarades deux a deux ou trois a trois selon le nombre qu'on en a, par ce qu'ainsi faite elle est de beaucoup plus grand effect que tirant piece a pres autre simplement. Toutes les uolées estant tirées il faut aussitost faire jouer les autres pieces en courtine, et aux deffences, afin que l'ennemi ne s'y ose presenter pour reparer la bresche, ou pour offencer de mousquetades ceux qui rechargent le canon et le repointent de nouueau, la mousqueterie des tranchées en doit faire de mesme, empeschant que l'ennemi ne puisse aucunement paroistre, dans le temps que lon met a faire rejouer la batterie, qui est la forme, que l'on doit tenir a la continuer, se seruant des plus grosses pieces pour tourmenter et esbranler la muraille, et des coulenzines et moyennes pour chasser l'ennemi des flancs et de la courtine, aumant et diligentant la batterie le plus qu'on pourra, s'efforçant si possible est de tirer en un jour autant de coups que l'on pourroit faire ordinairement en deux, l'diligence estant en tel cas pour beaucoup de raisons de grand poids et consideration, action qui donne grandement a penser aux assiegez. Se voyant ainsy battre furieusement, et pour ce par dessus l'diligence qu'y doit apporter le grand maistre d'artillerie ses lieutenants et officiers, on y doit interesser les cannoniers en particulier par quelque promesse que lon leur fera pour chaque volée de canon qu'ils tireront, ce qui leur fera rechercher des inuentions de charger et retirer plus promptement, pour ueu qu'ils ne soyent contraints de rafraischir le canon, a quoy on perd beaucoup de temps, principalement aux pays chauds, ou on y est plus forcé qu'aux froids.

La nuict venue et la derniere Canonnade tirée on doit charger les pieces et les pointer tout ainsi que si on les vouloit tirer a l'heure mesme, pour empescher que les assiegez n'aille reparer la bresche, ce qu'on fera en y enuoyant de nuict une volée de canon de chaque piece aux heures ou on en aura plus de soupçon, ou qu'on y entendra du bruit.

En ce mesme temps aussi si le fossé est sec on doit recognoistre les flancs et les casemattes qui sont en iceluy, et le pied que l'on peut prendre sur la ruine de la batterie, et s'il y a de l'eau il faut chercher l'invention de la faire escouler. Si le terrein y est disposé, ou a l'esgoutter auec engins propres a ces effects, ou de combler le fossé auec terre et fascines, ou s'il est si profond d'eau que l'on ne le puisse, dresser et apprester des ponts pour jetter dessus, afin d'aller a l'assaut, qui se doivent faire sur barriques, bateaux ou mats de navires; estant chose fort perilleuse a jetter a travers du fossé pour les soldats, et pour le general fort douteuse de commander l'assaut sans auoir bien fait recognoistre la Breesche et osté toutes les deffences et flancs du fossé et de la muzaille, a quoy il doit apporter un extreme soin et diligence, encores qu'il soit tres malaisé d'oster a une forte-resse les flancs des arquebusiers, ou sion les luy oste elle parle incontinent de se rendre, celuy qui y commande jugeant bien s'il est bon Capitaine qu'il ne la peut deffendre aisement sans cela.

Pont de pont.

Il faut estre aussi aduerti que quand les fossez des places sont fort creux d'eau au droit de la batterie, ce n'est pas seulement chose perilleuse d'y jetter des ponts, mais aussi bien dangereuse d'y donner l'assaut, a cause que la profondeur du fossé engloutit toute la ruine de la muzaille, et par ce moyen ne fait point de pied pour planter et affermir le bout du pont, et ne donne aucune place et commodité aux Soldats de s'assembler et joindre sur la ruine pour aller au combat contre ceux de dedans, par quoy il sera fort difficile de l'emporter par ces endroit, quand mesmes on y auroit jetté et affermi le pont, qui ne pouuant estre capable de contenir plus de cinq Soldats de front, il aduiendra que les premiers iront en petit nombre a l'assaut, et que ceux qui les suiuront ne trouueront point de lieu sur la ruine pour les soustenir, et ainsi les assiegez seront beaucoup Superieur aux assaillans, et auec aduantage pour leur resister par la commodité du lieu Spacieux qu'ils occupent, les assaillans au contraire estans contraints faute de place de s'embarrasser sur le pont ou a l'issue d'icelluy, de se ranger tous droit en file le long du bord du fossé, ou ils ne seruiront que de blanc pour y estre arquebuzez des muzailles et flancs s'il y en reste encores, sans pouuoir aller au combat; inconuenients que nostre prince doit preuoir auant que se resoudre a faire

donnev l'assaut par tels endroits, et mesmes auant quedy faire faire la batterie, les jugeant et considerant selon le rapport qui luy en aura este fait, par ceux quil aura enuoyé recognoistre la qualité et profondeur de l'eau du fossé.

Ordre pour donnev l'assaut.

Le fossé, la bresche, et toutes les particularitez recognuës, nostre Prince estant resolu de faire donnev l'assaut par tels endroits, ordonnera les maisthes de camp et capitaines qui doiuent faire la pointe et donnev les premiere, la quelle charge il doit donnev a ceux qui ont la reputation, et qui recognoist estre les plus determinez et hazardeux, et eux doiuent choisir des soldats les plus courageux et desireux d'aller aux mains, et leur doit commander expressement, questant arriuez au haut de la bresche ilz couurent toute la courtine d'icelle pour tant mieux faciliter et asseurer l'entrée aux autres, il faut aussi que ceux qui sont ordonnez pour donnev apres ceste auant garde se tiennent tous armez et prêts dans les tranchées.

Il est quelquesfois necessaire en certaines assauts de se seruir d'eschelle pour monter a la bresche, qui est un signe euident quelle n'est pas raisonnable, et que le general de l'armée couste qui vaille est forcé de prendre ce jour là la forteresse ou d'y leuer le siege pour euiter quelque plus grand inconuenient, contrainte a laquelle nostre Prince ne se doit jamais laisser reduire.

Pour fauoriser la retraitte des assaillans vers les tranchées, Nostre Prince doit commander que toute l'armée tant la Cauallerie que l'infanterie se mette en bataille en la place d'armes, la ou se doit trouuer le Mareschal de camp general, pour preuoir et donnev ordre que si l'ennemi venoit sur ces entrefaites par le dehors, afin de troubler et embarasser l'assaut, attaquer les quartiers (qui doiuent estre fortifiez) de luy faire resistance et aussi pour renforcer et faire rafraischir les assaillans, faut tenir quelque regimens, colonnelles ou autres drapeaux appareillez pour aller a l'assaut de nouueau, et le redoubler si besoin est, et mesmes s'il aduenoit que les assiegez repoussassent les assaillans, il est a croire que ne se retirans qu'es pas et en desordre (estant impossible qu'ils le puissent faire autrement) et ceux de la ville reprenans courage fissent une sortie par la bresche mesme, il ne faut pas penser de pouuoir rallier ceux qui se retirent pour retourner a eux a la charge, si ce n'est auec les bataillons qui seront

.en ordre en la Place d'armes desquels on se doit Seruir aux occasions dudedans et dudehors.

Il arriue aussi quelquesfois que les soldats estans alabresche les piques baissées et pres d'aller aux mains, on fait pour quelque consideration dilayer l'assaut, et ainsi il conuient de les faire retirer, en cas on doit tenir la mousquetterie des tranchées toute ajustée et la faire tirer viuement. Sitost que les assaillans commencent a la schever le pas, pour se retirer, de sorte que l'ennemi n'entreprenne de les charger mais n'ose pas seulement se descouurir.

Nostre Prince ayant toutes ces choses prestes et en la disposition susdite, et ayant les Compagnies commandées pour l'assaut assemblées dans les tranchées, et le reste de son armée en bataille: le grand Maistre de l'artillerie de moment en moment luy doit donner aduis de l'estat de la batterie, et quand se trouuera la derniere volée, que les canonniers disent balayer la bresche et ce que les assiegez y pourroient auoir reparé, afin que lors estant a cheual ainsi qu'il doit estre, et en lieu s'il est possible dóu il puisse voir celuy ou se fait la batterie ou batteries, il donne a l'instant mesme du dernier coup de canon le signe de l'assaut, en haussant la main auec quelque linge blanc ou autre chose qui se puisse descouurir de toutes les troupes, sinon auec quelque sonde trompette recognue pour cela.

On doit aller a l'assaut en troupes chacune d'icelles monstrant sa vaillance et hardiesse par la diligence qu'elles y apportent, et son experience par sa resolution, et tandis qu'elles montent a la bresche, il faut faire joüer hastiuement les petites pieces et fauconneaux, et la mousqueterie des tranchées empeschant par ce moyen l'ennemi de paroistre sur la bresche, iusques a tant que les soldats, soyent a la longueur des piques et aux mains auec luy, et lors il faut cesser de tirer, et faut que le grand maistre de l'artillerie tienne ses pieces chargées, pointées, et prestes pour l'occasion qui s'offrira, estant quelques fois necessaire de tirer a quelque essence que l'ennemi fait descouurir par l'assaut, n'ayant peu estre recognue auparauant, et aussi de les faire joüer sur la bresche a la retraitte des assaillans qui ne leur peu emporter.

Il arriue quelques fois de donner un assaut auquel on ne descouure pas seulement des retranchemens ny des flancs imprenables, mais on y void joüer des mines qui rendent

l'entrée de la bresche inaccessible, et la reparent tellement qu'encores qu'on l'ait jugée raisonnable, elle ne les plus, en ces accidents les capitaines ayant recogneu ce qui les a endommagez, font faire une nouuelle batterie, et redoublent et tiercent l'assaut; d'autres se logent sur la bresche au pied de la muraille, et gaignent quelque fonds de tours pour s'y maintenir a couuert, et de la auec tranches et boyaux s'auancent par dessous terre par tranchées faites en forme de fourneaux ou de mines. Si le terrain le permet, trauail qui se doit entreprendre et acheminer auec beaucoup d'industrie prenant premierement puncteulement la distance de la ou on le commence, iusques ou on veut faire ioüer la mine, le dressant et conduisant par apres auec l'esguille marine par le moyen du vent. Sous lequel il faut que le marche estant garni de quantité de madriers pour l'appointer et dresser, trauaillant au reste fort secrettement et le plus soudement que faire se pourra, afin que l'ennemi ne l'entende et ne puisse iuger le lieu ou il doit venir aboutir, pource qu'en mesme temps il y remedieroit en le faisant contremineer: estant au surplus necessaire tant plus la mine s'auancera qu'il y ait plus grosse garde, afin que si d'auanture, en contreminant, l'ennemi la vint a rencontrer, et y trouuant pende resistance la gaignast, et en chassast les assiegeans leur faisant perdre ainsi le temps qu'ils auroient consumé en ce trauail: pour ne m'estendre point d'auantage, ie ne touche point en particulier les formes de les faire en un terrain plein, montant ou descendant, ny la façon de prendre les mesures, distances, ni de mines, murailles ou tours assises sur le Roc, laissant cela a ceux qui font profession de tel trauail; aduertissant seulement nostre prince de commettre a la garde d'icelles les plus forts et hardis soldats, pour estre un des plus perilleux combats d'un siege, que celuy qui se fait en ces lieux la.

Maniere de faire mineer.

Pour Sappes Murailles.

Mort aussi pour entrer aux places d'un autre moyen, qui est apres auoir trauersé le fossé par tranchées, gabions ou autrement, et estre arriué au pied de la muraille, de la sappe, les Soldats pour se garder de l'offence du dessus d'icelle, se couurants de mantelets de madriers, lesquels doiuent estre garnis, et reuestus par le dehors de feu blanc ou de peaux de bestes fraischement escorchées pour empescher que iettant du feu dessus du haut de la muraille ils ne soient bruslez: aucuns y plantent par le bas des estayes de bois debout, puis les coupent tout du long par le dessous, et voyant qu'elles ne sont plus soustenues que par les dites pieces de bois, ils les oignent de suif et de goudron, et y iettant au pied quantité de paille et de menu bois y mettent le feu auec traisnées de poudre a canon,

Et au mesme temps que la muraille tombe, il faut estre prêts d'aller a l'assaut, et d'entrer par dessus la ruine, delaquelle prestesse et diligence il faut aussi user quand on fait jouer des mines afin de neperdre pas l'occasion.

Quand il ny a point de murailles aux forteresses, et quelles ne sont construites que de terre et de faissines, ou quelques boulevards, Cavaliers ou plates formes d'icelles qui a cause du peu de fermeté de la terre sont revestues de madriers ou autre boits, pour les empescher de soulever, ou les arrache et les fait on tresbucher en y attachant des cables qui se tirans apres de loin avec cabestans autours et moulinets perpetuels, sont capables d'emporter et enlever tout pesanteur quelle quelle soit, ou autrement ou les fait battre avec le Canon, avec balles de feu artificiel, lesquelles entrans en pareilles fortifications les embrasent et y mettent le feu; il y a tant d'autres Sortes d'Engins et d'inventions, desquelles (comme d'esleves plateformes et Cavaliers par le dehors pour commander a ceux de dedans) on se sert en telles occurrences selon l'estat des affaires et la qualité de la fabrique des forteresses qu'il seroit trop long et ennuyeux de les descrire toutes icy a nostre Prince.

Tandis qu'on donne l'assaut, il doit estre comme nous avons dit tousiours a cheval regardant et considerant tout ce qui se fait, pour selon ce qui s'y passe y doit donner l'ordre et les commandements necessaires, et emportant la place d'assaut il la doit donner au pillage a l'infanterie excepté les temples et lieux Sacrez. Ils sont chrestiens, quelquesfois on comprend au sac les personnes et biens, autresfois les biens seulement et non les personnes, cela despendant de l'ordonnance du prince ou general en son absence laquelle s'appelloit par les Romains Lex Castrensis.

La Cavallerie quand elle n'est point commandée de mettre pied a terre pour aller a l'assaut ne doit avoir aucune part au sac et au butin, et ne doit on adjuger rien de bonne prise avec soldat de la Cavallerie, encores qu'il se trouvast avoir combattu a pied. Si ce n'est par la permission qui s'en donne quelquesfois par le prince ou general a ceux qui ont perdus leurs chevaux a quelque combat durant le siege; ceste reigle estant neccessaire pour empescher qu'ils n'abbandonnent les estendars en la place d'armes pour la convoitise du butin.

La place estant prise et asseurée, nostre Prince y doit entrer accompagné de ses

gardes et de sa cornette blanche, et enuoyer aussitost quelques capitaines ou autres gens de commandement pour empescher que les eglises ne soient pillées, ny que les personnes refugiés en icelles endurent aucune violence, la maison de dieu ayant de tout temps droit de Liberté et franchise, faisant chastier exemplairement ceux qui y auront contreuenu aux bans et deffences sur ce faites, et luy mesmes se doit acheminer a la principale et cathedrale du lieu, et y rendre grace a dieu de la victoire comme uenante de sa main.

Cela fait le mareschal de camp general doit recognoistre le dedans de la ville, et donner lórdre pour le logement des troupes que le prince ou general aura ordonné d'y loger les heures ou jours du iour passez, lequel on doit prendre garde que les differentes nations des gens de guerre de l'armée ne se querellent et uiennent aux mains sur les prises que les Soldats particuliers pourroient auoir les uns contre les autres pour le butin, et pour le regard des soldats et capitaines qui se sont signalez en l'assaut, il faut que nostre prince leur donne une honneste recompense et les aduantage en signe et marque de leur Valeur en presence des autres, afin qu'ils uoyent que leur braue action a merité cest effect et recognoissance, qui se fera principalement faite a l'enseigne qui a le premier planté son drapeau sur le haut de la bresche.

La place, toute l'artillerie montée, et les munitions, appartiennent au Prince, les pieces demontées sont au grand maistre de l'artillerie, et les embouschées aux Canonniers, les magasins des uiures au lieutenant general seruant le Prince en ceste entreprise.

Nostre Prince doit loger son armée, ou partie en la place gaignée selon la grandeur et commodité d'icelle, et le lieu de son dessein; car si son ennemi n'est pas si puissant qu'il puisse combattre et forcer les quartiers de dehors, il fera bien mieux de les conseruer, et mettre en la ville garnison seulement.

Consideration pour lors le siege.

Si au contraire de ce que deuant on ne pouuoit emporter la place, et qu'il en conuiendra lever le siege, soit pour la mutinerie des soldats faute de payement, soit pour l'incommodité du temps, de la saison ou intemperie de l'air qui ruine grandement les armées, ou pour l'aduis que l'on auroit que l'ennemi se seroit remis sur pied et accreu de forces, et au rebours les nostres diminuées, ou pour quelques autres considerations qui pourroyent obliger a cela: Il faut premierement que nostre Prince face retirer son canon et se &

munitions les faisant acheminer et lebagage aussi, suivant les nouuelles quil aura de lennemi, renforçant son arriere garde, afin que Si les assiegez faisoient Sortie pour faire quelque charge on les en empesche de maniere que toute larmée puisse desloger sans confusion ny desordre, et que ceste retraite ne sente point sa fuite, et en tel affaire on doit tousiours fortifier le front ou est le soupçon de lennemi de sa cauallerie et infanterie, desquels les escadrons et bataillons Soyent disposez en tel ordre, Si la campagne le permet, quils se puissent Soustenir et Sepresten la main lun a lautre; pource que Si ce front estant composé seulement de lune ou de lautre, lennemi lattaquant auec les deux y auroit un grand aduantage, et le romproit plus aisement, que Sil y eut nombre de la Cauallerie pour Sopposer a la sienne, et de linfanterie de mesme, lesquelles il faut faire marcher Selon la disposition de la Contrée ainsi que jay desia descrit.

Aduis sur larriuee de lennemi voulant pour forcer la place et ses faire lors le siege.

Jl oublioit adonner icy aduis a nostre Prince en cas que son ennemi vinst a luy auec une forte, et puissante armée pour luy faire leuer le siege (et quil fust iugé ainsi estre necessaire par ses Capitaines et conseillers de guerre) de la maniere quil Sy doit gouuerner et conduire: Sçauoir Si par la cognoissance quil a des forces de son ennemi et de l'estat ou il se trouue, il luy Sera meilleur de lattendre en son camp et en ses quartiers, ou bien de les quitter et tout son logement pour aller au deuant de luy, et le combatre auec toute ou partie de son armée, laissant le reste a la garde de ses retranchements, Canons, munitions, et bagages: en ces inconuenient, il doit recognoistre Si son ennemi Sepeut saisir dun passage ou logement par lequel il luy puisse empescher et Coupper les Viures, ou bien qui soit en Situation Si aduantageuse, et Si pres du sien quil luy puisse batre de la quelques uns de ses quartiers ou sa place darmes, d'autant quen tel accident la place nest pas tenable, et ne le doit point attendre en ses logemens, ni Separer Son armée pour lalles rencontrer, en laissant une partie pour la garde diceux, Mais le doit alles chercher auec toute Son armée entiere auant quil ait accompli lun de ces deux effects; car gaignant la bataille il Sepeut asseurer de la prise de la ville, et la perdant la partie de larmée, quil laissera a la garde de ses quartiers, courra mesme fortune que larbre, laquelle estant jointe et la rendant par ce moyen plus forte, pourra causer le gain de la bataille et emporter la victoire, cela se doit pourtant resoudre Selon les forces qui seront dans la place assiegée, car Si elles estoyent telles que sortant elles peussent faire quelque grand

effect Sur la queuë de l'armée Il vaudroit mieux en ce cas les laisser jnuestir d'une partie d'icelle et aller avec l'autre a l'ennemi comme fit Luculle a Tigrane. &c. 283.

VINZIEME figure, par laquelle est demonstrée La Ville Assiegée. 283.

A. Ville assiegée.

B. Tranchées de l'assiegeant auec les compagnies estans en garde en Icelle.

C. La batterie.

D. La Dresche faite a la pointe d'un bastion de ladite Ville.

E. Les Couleurines qui ont battu les deffences et battent en courtine, pour empescher les assiegez de reparer la bresche et de se presenter pour soustenir l'assaut.

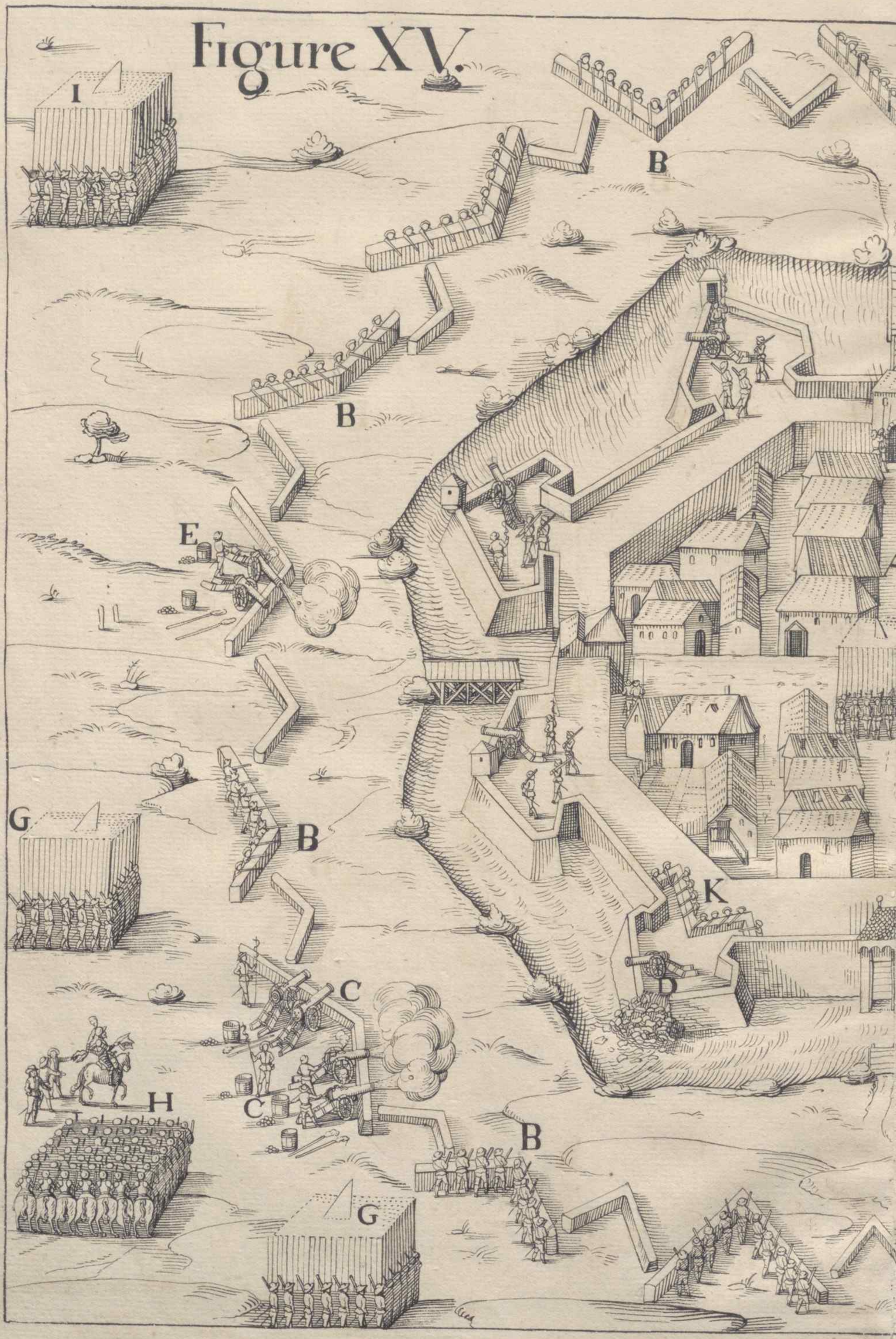
F. Deux autres pieces pointées pour desmonter celle des assiegez estans sur l'esperon opposite.

G. Deux gros d'infanterie preparez pour aller a l'assaut.

H. L'escadron de Cauallerie a la teste duquel est le Prince ou general, qui donne le signal de l'assaut, et derriere ledit escadron est tout le reste de l'armée en Bataille.

I. Autres bataillons d'infanterie et Escadrons de cauallerie faisant partie de L'armée estans en bataille aux autres Quartiers. 283.

Figure XV.




B
I
B
A
F
B
I
B
E
I

Par raisons humaines on ne scauroit croire ni se persuader que nostre Prince peust
estre assiegé, pour estre nay puissant et segouuernant au reste selon lordre et les aduertis-
sements cy deuant descripts, par ceque ceste extremité nest exprimée par les grandz
Princes, que par un secret jugement de Dieu pour les punir de leurs vices et malversations:
mais celapeut arriuer a quelcun de ses generaux et chefs darmée, qui pour auoir perdu
une bataille seroit contrainct de se retirer en quelque place forte: Ou a luy mesme de recepuoir
une si grande route quil seroit forcé de quitter la campagne, et se retirer auec ce qui luy
resteroit de forces en une ou deux villes pour embarrasser son ennemi, et lempescher
quil ne poursuiuist la victoire a bride abbattue, le pouuant espars, et quil ne sesende-
maisne absolue de la prouince, l'obligeant par ce moyen pour ne laisser rien derriere luy a
les assieger et consumer du temps (ne les pouuant promptement forcer) pendant lequel
les affaires et le progres de la guerre peut changer de visage.

Causes pour lesquelles un Prince peut estre contrainct a desloger une Place.

Il peut aussi arriuer en guerre defensiue, que quelque grand Prince ou potentat le
puisse assaillir subitement et a limprouiste que nayant pas le temps pour mettre
une armée sus pied pour luy aller alencontre, il faut quil se serue de ses places de
frontiere pour soustenir les premiers efforts et luy empescher lentrée de son pays et
attendant quil se puisse armer pour laffronter

Pour ces considerations, et autres semblables qu'ameine auec soy l'instabilité
des choses humaines, jay jugé estre necessaire descrire icy entre les autres exploits de guerre
la maniere et facon de defendre une place, estant vtile non seulement pour le Prince
ou general, a cause des preuentions quil faut quils y apportent par les prouisions et
munitions d'icelles, mais aussi pour les Capitaines et Soldats qui ont a la defendre,
estant lauzaye pierre de touche qui fait cognoistre, et la fournaise qui fait cognoistre
l'alloy de leur valeur et industrie, et les parties principales de leur prudence et constan-
ce, par la souffrance que l'on patit aux Siege estroittement serré et contrainct, la ou
d'ordinaire on a faute de beaucoup de choses necessaires et capables d'amollir les Cou-
rages Si l'acier d'iceux, l'honneur et la loyauté promise a son Prince ne faisoit estimer
la perte de la vie moindre que celle de la forteresse, c'est pourquoy nostre Prince doit
confier les places quil soupçonne de siege a Capitaines qui soyent Soldats d'experi-
ence et de valeur, et les pourueoir de toutes choses necessaires, ne s'en appuyant
et remettant pas du tout sur les Gouuerneurs d'icelles, S'ils ne sont recognus pour
auoir ces deux qualitez; rendant sa personne libre pour les pouuoir secourir, et

Il Princes et Seigneurs

S'opposer alennemi, selon loccurrence dutemps et desonpouuoir.

d'armes ne se doiuent disformer ch Place assiegé quelq toute extremité.

Le capitaine ouchef auquel nostre Prince doit donner laschazge et commettre ladeffence dune place assiegée, doit estre vaillant, prudent et soldat dexperience, ayant esté auparauant en dautres Siegede. Sinon il luy doit donner un college et adjoint, qui y ait esté, et mesmes des soldats particuliers, il faut aussi quil soit aduerti dela nation, qualité et condition des soldats qui sont delagarnison ordinaire delaplace, et de ceux qui y doiuent estre mis de nouueau, en cas delarenforcer; prenant garde de ny laisser, ni mettre des bisognes et nouueaux soldats faciles a se reuolter et mutiner: pour cela il faut quil considere les nations qui le seruent, et le tesmoignage quils luy ont rendu de fidelité aux occasions et notamment en celles deluy garder des villes, sils sont ses subiects ou non, si les soldats qui sont de la garnison ordinaire sont de la mesme Prouince, ou estrangers, sils sont ses vassaux, allier ou confederez? qui est le Roy, prince ou potentat ennemi duquel il se defie et a soupçon; particularitez qui se considerant en detail conduiront nostre prince a se resoudre auec l'aduis de son conseil de guerre, de quels Capitaines, et de quels Soldats il se doit seruir en telle occasion, se persuadant toutesfois, quil doit estre attaqué et pressé furieusement de son Ennemi.

Conditions que doit auoir le chef d'une place assiegée.

Consideration pour s'asseurer de la garnison d'une place qui attend le siege.

Il faut quil sache et soit pertinemment instruit delafortification delaplace, sçauoir si elle est suffisamment fortifiée, comme sont ou doiuent estre les villes frontieres, ou sil la faut fortifier de nouueau, et en quelle façon, se gouuernant en cela par l'aduis de bons ingenieurs et personnes qui s'entendent aux fortifications et selon le temps et le loisir que luy peut pour ce faire donner l'ennemi, arriuant souuent que pensant fortifier quelque Place, de rauelins, tenailles, bastions ou esperons par le dehors, pour n'auoir pas le temps de l'acheuer ou pour estre mal disposez et entendus, au lieu de seruir de deffences aux assiegez, ils seruent aux assiegeans de commodité pour les offencer et battre la fortezesse. mais pour regle generale de fortification, il faut donner ordres a deux choses principales, l'une de laisser du vuide et delaplace par le dedans derriere la muraille et le rempart, et sur iceluy, pour y pouuoir combattre en gros et par bataillons, et pour se retrancher de nouueau si besoin est; l'autre d'auancer de bons flancs par le dehors, qui voyent et commandent puissamment dans le fossé, et en tous les endroits ou on peut faire batterie et qui se regardent et se defendent aussi tous les uns les autres,

Consideration Sur la fortification delaplace

Et pour cela les anciens auoient inuentez les tours rondes, lesquelles aujourdhuy ne pouuans bonnement Subsister a la fuzie des canons de batterie, pour l'vtilité de leur conseruation, on forme par le dehors et Sur la contreescarpe du fossé de grands bouleuarts ou esperons qui les couurent, lesquels doiuent toutesfois estre ueus et commander absolument desdites tours par le fons d'iceux, l'angle et la pointe en estant tournée vers le dehors, afin que l'ennemi ne les pouuant batre en courtine les puisse moins offencer, et que les ayant gaignez il en puisse estre rechassé par ceux qui sont aux dites tours et Sur la muraille du fosté desquels ils doiuent estre ouuerts, et y doit on passer, entre et sortir de la forteresse par des casemattes ou autres ouuertures a ce ouuertes du fauxbray et de la mousqueterie de l'ennemi.

C'est aussi une proposition tres asseurée en matiere de fortification, que tout ce qui est ueu et descouuert a plomb perd celuy qui le defend, comme pouuant estre battu de l'artillerie en droite ligne qui luy en fait quitter asseurement la defence, mais quand pour ce faire il y faut uenir main a main, celuy qui defend a couuert en doit ualoir plus de quatre, car s'il en faut autant pour tirer un homme mort hors de sa maison, par raison il en faut pour le moins autant pour l'en chasser estant vif. Voila pourquoy celuy qui assiege et veut prendre une ville d'assaut doit mesurer ses forces selon ce calcul, car pour le regard de l'artillerie, S'il y en a dans la place a suffisance, pour selon la disposition des Cauaillers, bouleuarts, et platesformes, endresser deux ou trois contrebatteries, ils seront esgaux, de la si le nombre de gens ne luy donnoit de l'aduantage, sans lequel Son entreprise sera sans effect et sans profit.

Ce que je dits icy a nostre Prince Sont seulement les fondemens et principaux points de la fortification n'estant pas mon intention de passer plus outre a toutes les qualitez et fabriques particulieres d'icelle qui seroit trop me esloigner de mon but, et aussi qu'il le faudroit faire le compas a la main, et la disposition des Lignes, chose malaisée pour vn qui y est aueugle, comme je suis, n'ayant jamais consumé grand temps aux Mathematiques, pour m'en acquerir la theorique, mais ayant seulement quelque petite pratique que l'experience m'a apprís.

Il faut aussi Sçauoir Si la forteresse est grande ou petite, Si elle est en pays peuplé, et Si les habitans et uoisins ont accoustumé de porter les armes, et y faire la garde, et quelle confiance on peut prendre d'eux pour les y admettre.

Si cest une ville frontiere ou fortifiee, il est a presumer quil y doit auoir garnison de soldats et un Capitaine ou gouuerneur, qui doit tenir registre, et par le moyen duquel nostre Prince doit apprendre la quantite d'artillerie d'armes, de poudres, de balles, de cordes, de plomb, de picqs, pallet, boyaux, et autres munitions, et appareils de guerre qui sont dans la place, afin que par ceste cognoissance il face supleer aux deffauts, et pourueoir auec diligence a ce qui y est necessaire.

Aduis sur les Victuailles et munitions et la diffirance d'icelle.

Et telles villes ou chasteaux, ou il y a ordinaire garnison entretenue, il y a aussi des magasins, ou les munitions et viures se serrent, comme chairs et poissons salez, farines, sel, legumes, Vin, vinaigre, huile, et autres prouisions qui s'y maintiennent et perpetuent en les renouuellant de soit a autre, uendant les vielles, afin quelles ne se gastent, pour la mesme consideration on y garde aussi du salpestre, soulphre et charbon, pour faire poudres ou les raffiner, et pour faire feux d'artifice, on y fait aussi magasin de bois, principalement aux petites places, pour estre subjettes a se ressentir plustost du deffaut de ceste pourueu sion durant un siege, que les grandes, ausquelles on se sert a une necessite du bois des maisons.

Consideration que doit auoir celuy qui doit deffendre une place.

Si cest une place ou il n'y ait point de garnison ordinaire, le Capitaine auquel la garde en est commise, aussitost y estre entré auec ses gens, doit aller recognoistre tout le circuit d'icelle, tant dedans que dehors visitant le fossé, les murailles et les places plus propres pour asseoir ses corps de gardes, et poser ses sentinelles, en mettant un bien fort dans la maistresse place du milieu, pour secourir les autres, en ordonnant ses rondes, doubles rondes, et contrerondes, les augmentant ou diminuant, selon la doute et le soupçon qu'il a de l'ennemi, se gardant bien de donner un quartier ordinaire et arresté a quelque nation ou compagnie que ce soit, principalement en la garde des murailles. Et pour les postes, ou il ne faut qu'aucun Soldat sache la place ou il doit estre mis en sentinelle, sinon lorsqu'il y est posé par son Caporal, et pour euiter le mescontentement des troupes. Il faut tous les soirs les faire tirer au Chapeau le lieu ou ils doiuent estre de garde, donnant ordre au surplus que les corps de garde soyent propres et accommodez pour les couurir et recueillir, comme aussi les guerites, Saillies, et Casemattes, ou doiuent estre posées les sentinelles simples ou doubles, et le chemin et passage des rondes, qui ne doiuent

poinct marcher sans lanternes si ce nest pour quelque consideration particuliere.

ayant choisi les places plus conuenables pour les corps degarde et sentinelle, &, le Capitaine delaplace doit auec consideration repartir et diuiser ses gens deguerre de sorte quils puissent estre enleur faction et fourny a leurs gardes auec le moins desatigue que faire se pourra, saydant pour ces effect des habitans ou voisins sils se fient en eux: et pour le mesme soulagement et seurte il doit faire muser et condamner les portes moins necessaires et dessensibles, et faire ruiner et desmanteler les tours murailles et edifices qui ne se peuuent dessendre, afin que lennemi ny soy saisisse et sy serue; sil y a aussi quelque tour ou grand edifice sur la muraille qui puisse par sa ruine combler le fossé il faut pour preuenir a ces inconuenient lajetter par terre auparauant, ou la couper et reduire a telle hauteur que ce qui y demeurera ne puisse apporter telle nuisance, le gouuerneur delaplace deuant prendre le premier le pic et la hanche, pour encourager les soldats et habitans a se subiettir uolontairement aux trauaux vtiles a leur conseruation et seurte delaforteresse.

Il faut aussi quil face abbatre tous les fauxbourgs et couper au pied tous les arbres des jardins dalentour, afin que lennemi ny puisse tirer aucune commodite pour se loger ny couurir; encores que quelquesfois pour auoir recogneu les proprietaires tellement affectionnez au seruice du Prince, quon les veuille exempter et releuer de ce dommage en leur laissant leurs maisons entieres qui fait quelennemi sy loge et les occupe, et estant pres du fossé les perce et y faisant des canonnieres qui luy donnent quasi un pareil aduantage qua ceux de la muraille, luy espargnant le temps et la peine de faire des tranchées, se seruant derriere maisons en les perçant pour passer de lune en lautre, ce qui se peut faire en peu de temps, entendant aussi, des linceuls aux embouscheures des rues, pour empescher ceux de la ville deuoir ceux qui y passent et repassent et de pouuoir prendre visee sur eux pour les tirer, cependant quils fortifient les quartiers de fossez et de flanes pour se garder de lincursion des sorties que pourroient faire les assiegez: cest pourquoy le chef auquel la deffence de la forteresse est commise, doit preferer le seruice de son Prince et son honneur a la compassion des proprietaires, Et doit sestendre encores dauantage faisant faire le gast le plus loin quil pourra

aux enuirons de la ville, cést a dire bruler les Villages et metayries de la banlieuë, afin que l'ennemi nesy puisse mettre a couuert, ayant auparauant rauiet emmené tous les uiures d'iceux dans sa forteresse, s'il peut, Sinon les faire consumer aux flammes, et en cas quil soit surpris et pressé de si pres quil nepuisse executer ce quedit est et que l'ennemi se soit logé aux fauxbourgs et taeille se fortifier comme nous auons dit, il se doit efforcer de s'en empescher s'il y a gens pour cela, ou pour le moins luy oster l'aisance de s'y fortifier, mettant le feu aux linceuls qui luy empeschent la veue auec certaines fusées faites d'estouppes, Souffre et poix, attachees au bout des baguettes des mousquets, lesquelles laissées dans le canon sur la charge seront facilement portées du coup dans lesdits linceux, et les embraseront, n'estant guerres plus esloignez que de la largeur du fossé, on peut faire le mesme effect auec arbalestes, liant le mesme artifice au bout du trait.

Aduis pour remedier au soupçon de dedans.

En cas que l'on eust soupçon des habitans et que lon entrast en doute de leur fidelité, il sera bon de se saisir des portes et de tous plus proches d'icelles les faisant garder par Capitaines et soldats affidez les fortifians le mieux qu'on pourra contre le dedans, et lesdits habitans les garnissant de viures et munitions de guerre, plus ou moins selon le soupçon, la quantité des soldats qu'on y mettra, la qualité des habitans, et la proportion des portes et tours.

L'heure que l'on doit poser les gardes.

Les Enseignes doiuent estre en garde ordinairement aux garnisons une heure auant Soleil couché (si la necessité n'y apporte changement) iusques a ce que les portes Soyent fermées (qui ledoiuent estre de bonne heure) il ne faut pas permettre qu'un soldat de la garde se desarme, en quoy les Capitaines, Lieutenans, et enseignes leur doiuent Seruir d'Exemple.

Aduis sur la garde des clefs des portes.

En matiere de garder les clefs des portes il y a differentes coustumes en aucunes villes ce sont les gouuerneur, en d'autres les maire, Escheuins, chef de la justice ou autre personne du corps de ville, a qui le fait touche, quelques fois on les donne a garder a tour de roolle aux Capitaines qui y sont de garde, lesquels toutesfois ne se peuuent seruir qu'ayant tout le corps de garde tesmoin et consentant, ordre que je n'approuue point du tout, pour des considerations et raisons si claires que je n'ay que faire de les exprimer, autresfois aussi il aduient que deux ou trois personnes les pretendant

esgalemens, on est contrainct par accommodement dy faire faire autant de serrures et
cleps differentes, comme il y a de pretendans qui ont chacun la leur, et qui nepeuuent
ouurir la porte luy Sans lautre, et encores par dessus toutes il y en a une superabondante qui auec un grand
verrouil les embrasse et ferme, delaquelle la clef appartient au chef principal de la place,
comme deuant este le premier a en faire ouuerture, les autres le suiuant selon leur
preeminence et lorsquon a deffiance des habitans, et que les Soupçonnant de reuolte,
ondoute quils voulussent et peussent forcer ou tuer le chef principal pour luy oster
sa clef, il sera bon, quil la donne chasque nuict a garder differemment et secrettement
a quelcun de ses Capitaines, afin que par ces expedient, il en empesche une recerche
determinée par lincertitude du lieu ou elle peut estre.

Quand on a grande allarme de lennemi et que la place nestant par de plus
forte on craint lescalade, ou quelque intelligence, il faut mettre toute la garnison ou la
plus grand part dicelle en garde sur les murailles, et faut que les Soldats y dorment tour
atour, et Sil y a en la place garnison de Cauallerie, il faut quils facent de nuict la ronde
a Cheual, et outre ce il enfaut jetter hors la ville en sentinelle, Si la situation le permet,
leur laissant entre les deux portes et le rateau lieu pour Se retirer et se mettre en seurté
eux et leurs cheuaux, en cas de necessité, ou faire faire des barrieres pour ces effect,
et quand il ny a point de Cauallerie, il y faut enuoyer des gens de pied en sentinelle
perdue, ausquelles il faut donner differents motz, asseurant de ceste façon beaucoup
plus les places pour les garder de nuict. en quelques pays comme en Angleterre et
Escosse, en Barbarie et en france a S^t. Malo, ils se seruent de dogues quils tiennent
tout le jour a l'attache et les jettent de nuict hors des forteresses, lesquels sentant
gens a la campagne abbayent de façon que les sentinelles les entendent aisement
des murailles.

Deuoir des sentinelles perdues.

La Sentinelle perdue entendant du bruit doit en venir donner l'aduis a celle
de la porte, ou du rauelin pour les tenir alerte et les rendre plus vigilans, afin aussi
que le gouuerneur ou Capitaine de la forteresse en soit aduerti: en beaucoup de Chasteaux
et places frontieres ou la garde est exactement faite on a de coustume de mettre au
dessus de chaque porte une cloche, laquelle sonne l'aduis receu, et celle du corps de garde
principal (qui doit estre si la commodité le permet en la plus haute tour du milieu de la

Formar de Garde.

place) luy respond, et ensuite toutes celles des autres portes a elle: auec ceste dicte cloche du corps de garde principal, qui doit estre plus grosse que les autres, on sonne l'allarme, et a toutes les fois quelles Sonne toutes autres luy doiuent respondre pour monstrer leur Vigilance, et S'il y en a quelcune qui y manque, celuy qui commande au corps de garde principal doit enuoyer un caporal, ou quelques Soldats pour scauoir la cause de son silence. mais quand la cloche Particuliere de quelque corps de garde Sonne celles des autres portes ne luy doiuent respondre, afin que le Capitaine du Corps de garde principal cognoisse de quel coste les Sentinelles ont receu l'aduis, ainsi doiuent attendre que la cloche principale c'est a dire du corps de garde principal ait Sonné pour luy respondre, ce quelle doit faire a differentes heures de la nuict pour tenir les autres en Cernelle, en ceste maniere se doit continuer la garde de la nuict jusques au jour, Sans retirer (mais bien relenez) les Sentinelles jusques a ce que celle qui est en la tour principale laquelle doit estre double, ait Sonné trois Coups de Cloches, qui est le Signe quelle peut descouurir, auec le jour, de loin toute al'entour de la Ville, et alors on leue les gardes

Forme d'ouurir les portes.

des muzailles, et on enuoye les clefs des fausses portes pour retirer les Sentinelles des Ranelins et Casemattes, puis on les reserre pour aller ouurir les grandes, auant toutesfois desquelles S'il y a des fauxbourgs, fossez, chemins creux, ou fauernes proches, ou lon y Sepeut cacher il les faut enuoyer Visiter par quelques Soldats conduits par un Sergent ou caporal qui en vienne faire le rapport au Capitaine du corps de garde prin- Visite
cipal ~~du corps de garde~~ (et cela fedit faire la descouuerte,) lequel apres doit faire ou- faire la descouuerte
urir toutes les portes en sa presence assisté de tous les Soldats qui estoyent de garde la nuict, ayant tous les armes en main, ne permettant point que le peuple de la ville ou autres qui veulent entrer ou sortir a leurs affaires y soient receus par troupes, ny en gros mais en detail.

Il faut donner la charge a ceux qui font la sentinelle de jour en la haute tour du Corps de garde principal, ou autre plus esleuée de la forteresse quils sonnent autant de coups de cloche comme ils descouurent de cheuaux ou nombre d'hommes, s'acheminer ou s'approcher pres d'icelle, et passé le nombre de quinze, ou descouurant quelque corps notable de gens de pied quils sonnent l'allarme, et qu'aduançant une demie pique

auec une bandezolle au bout, ilz monstrent la paix ou ilz les voyent, a fin que la gaz de de la porte de lecosté la puisse fermer, la mesme charge Sedoit donner aux sentinelles dedessus les portes, les voyans approcher d'icelles, a fin de les aduertir celles des barrieres, et le corps de garde, en quelques lieux on donne ces aduertissements auec des cornets faute de cloches.

En quelques endroits on ferme les portes aux heures du seruice diuin, et des repas, laissans les sentinelles en leurs postes, et s'il se presente quelques chariots chargez de paille, foin, bois, ou autres choses semblables, madriers, ou tables agencées pau ordre, et de volume pour y pouuoir contenir des gens, il les faut sonder, taster, auec demi piques, pour s'asseurer de ce qui y est, ne les laissans point entrer que cela ne soit; le mesme doit on faire aux barques et vaisseaux qui yennent par les riuieres et canaux.

De ceste maniere il faut continuer les gardes aux places de garnison, qui viuent auec soupçon de siege ou de surprise d'ennemi, et faut donner ceste reigle par escrit aux Sergents majors, et qu'ils facent le mesme aux officiers de leurs bannieres, il faut aussi qu'ils sachent les noms des portes, tours, bastions, rauelins, esperons, cauallieres, des lieux et places ou se doiuent faire corps de garde, a fin que chacun se sache, s'achemine au lieu qui luy sera escheu.

Visite sur l'arriuée. L'ordre pour la garde donnez, le gouuerneur ou capitaine de la place, doit faire une visite et exacte recerche de toutes les sortes de viures qui sont en icelle, et les calculans et supputans auec le nombre de gens qui sont en icelle, scauoir precisement combien de temps il les en pourra nourrir et maintenir, donnant de tout cela aduis par bons memoires a nostre Prince, ensemble des armes, artillerie, et munitions, a fin qu'il ordonne estre pourueu au deffaut ou au peu qu'il cognoistra y estre, mesmes aux drogues, medicamens et linge vieux et usé pour penser les malades et blessez, desquelles les villes assiegées demeurent ordinairement incommodées.

Ie n'escripts point icy a nostre Prince en particulier les sortes d'armes, de munitions, ni d'viures, marquant seulement les necessaires pour se defendre et pour sustenter la vie humaine, comme sont canons de toutes sortes auec les fusts et rouets d'iceux, auec des maistres pour en refaire de nouueaux, ou les raccom-

modes, les sieges en consumans beaucoup, force piques et mousquets, et bonne quantité d'arquebuses a croc, qui est une grande arme pour defendre places a cause de la facilité de les tirer et remuer, et le dommage quelles font aux assiegeans, reponmans portes-riez a leur espreuue, froments et toutes sortes d'autres grains et legumes, farines, vin, chairs salées, sel, huile, estains, impossible a soldat experimenté quel qu'il soit de dire toutes les choses necessaires pour maintenir un siege, c'est pourquoy on dit que si le plus grand Roy du monde auoit donné au plus grand Capitaine de la terre tout ce qu'il luy auroit demandé pour cela, soit en fortifications, munitions, tirez et gens, il ne seroit pas assiegé trois iours qu'il ne se trouuast auoir faute de plusieurs choses, qui le feroient repentir et accuser de ne les auoir par demandées, pour n'auoir par-esté en sa puissance de les pouuoir deuiner, ce qui vient pour ne se pouuoir imaginer la maniere par laquelle l'ennemi doit offencer, ny les instrumens, inuentions, Engins, et gens qu'il a pour cela, et a cause de ce il est impossible d'auoir des preuentions pour luy resister, d'ou vient le refrain que j'ay desia allegué. *Si Dupiesse la hueste que quiere hazer la hueste, mal para la hueste*, cela se confirme encore par la consideration qu'on peut auoir d'une ville la autour abord iour-nellement, si par quelque mauuais temps, ou autre Sinistre euenement, on est trois iours sans y apporter, le peuple se plaind incontinent, et tel a disette d'une chose a quoy il auoit moins pensé.

Il est impossible de dire tout ce qui est necessaire pour soustenir un siege

Inuention que fait trouuer la necessité.

On remedie neantmoins bien souuent a ces inconuenient, par l'inuention fille de la necessité, qui aiguise tellement les esprits, que par le defaut des choses qui sont en vsage, on en inuente d'autres qui ont mesme effect, lesquelles on n'auoit pas auparauant imaginées: comme pour porter aduis, d'escrire chiffres sur la peau mesme des hommes que l'on y enuoye, ou de leur faire aualler petits tuyaux ou bou-lettes de plomb de la grosseur de pilules et creuses dans la concauité desquelles l'aduis est enfermé, et que l'on leur fait rendre par l'operation d'une autre pilule laxatiue que l'on leur fait prendre estans arriuez; tant d'autres choses que la faim inuente, et de quoy on se sert pour la chasser, lesquelles ont auroit trouué de nommer deuant ou apres.

Aduis a consideration

Il faut auant que de laisser approcher l'ennemi qui vient pour assieger, faire de la

Sur les approches de l'ennemi & sur les sorties des assiegez.

place qu'on le puisse descouurir d'icelle, il faut auoir planté toutes les pieces sur les plateformes, caualiers et bastions, et les auoir pointées aux endroits la ou par raison il doit se presenter auec les escadrons de sa Cauallerie, afin de les faire jouer sur eux, se seruant pour cela de coulleurines et moyennes, pour estre pieces qui passent et touchent plus loin, et sont plus vtiles et profitables, auec quantité de pieces legeres, qui se traisnent et remuent aisement, et mesmes se peuuent retirer en tirant, pour la deffence des places, que les grosses Canons, bien qu'ils tourmentent et brisent d'auantage; on doit aussi auoir recogneu et choisi les lieux propres pour mettre de la mousqueterie hors du couuert de la fortification, pour fauoriser et soustenir la Cauallerie de la garnison qui doit sortir pour recognoistre et escarmoucher l'ennemi, denotations et marques speciales, desquelles le chef de la forteresse doit aduertir les Capitaines qui commandent a telles ou autres Sorties, pour ce que le but de l'assiegé n'estant que d'empescher le voisinage de l'assiegeant, et l'entretenir le plus loin du sien qu'il peut, comme le sentant le plus puissant, pour ceste esloignement neantmoins, il ne faut pas qu'il aduanture en ces sorties tant de soldats, qu'il vienne a en auoir faute pour la deffence de ses muraille, qui est la ou il doit faire le dernier effort, et le fonds du sac des assiegez, pour lequel il faut qu'ils se conseruent, afin que le moindre nombre puisse combatre auec aduantage contre le plus grand, et aussi que le chef assiegé ne peut auoir trop de gens pour la deffence de sa place, de la on dit que les murailles d'hommes sont les meilleures, et celles qui deffendent celles de pierre qui d'elles mesmes n'ont point de mouuement propre a cela, Voila comment on prolonge les deffences des Villes, qui donnent occasion de diuers Succez aux armées et affaires des Princes a qui elles sont.

Consideration sur la prolongation de la deffence des places.

L'importance de conseruer les places un iour ou vne heure, mais seulement un moment est assez notoire, puisque les Roys et Princes enjoignent si expressement le temps aux gouuerneurs et Capitaines, que de leur enuoyer sous leur commandement de les tenir jusques a la fin d'une telle heure que precisement, il leur signalent sur peine de desobeissance et infidelité.

Il faut aussi du costé ou l'ennemi fait demonstration de vouloir planter sa

batterie et sonir ses tranchées, assuster aux Canonnieres quantité de petites pieces, comme arquebuses a croc, et sauconneaux, lesquelles on sera tirer a la clarté des lanternes, au feu desquelles il trauaille, ou bien au bruit des coups de hanches et picqs, et de la rumeur des pionniers.

Aduis pour empescher les mutineries.

Quand on est serré et pressé du siege, il arriue souuent que quelques uns desquels on se doutait le moins tesmoignent leur poltronnerie, telles gens descouragent les soldats, en leur remonstrant le mauuais estat de la place, et le peu de moyen de la deffendre, par lesquelles raisons, ils les font penser aprendre le parti de la composition, plustost que de se desesperer; pour empescher tels discours, il est bon que le chef de la place, jette sous main quelques Soldats, desquels la valeur soit cognue dans les escouades et corps de garde de sa garnison, lesquels par l'exemple de leur constance encouragent et animent les autres a la tollerance des trauaux, et a la resolution des dangers, et s'il y en a aucuns si desuergongnez, qu'ils osent tenir les propos precedents, il faut qu'ils les rompent d'eux mesmes, leur proposant autre discours, sans leur donner le temps de passer outre, et pour animer d'autant plus les assiegez le chef principal doit souuent visiter les corps de garde et sentinelles, et auec un visage courtois, et affable, et asseuré leur donner bonne esperance et bon Exemple en se tenant le premier aux fortifications, pour y rendre les Soldats prompts et volontaires: et ouir se tenant Soldat tant perdu d'honneur qui proposast publiquement de rendre la place, ou qui voulust acheminer et conduire les autres pour faire ensemble telle proposition, il le faut faire punir exemplairement sur le champ sans donner temps d'en prendre aucun aduis.

Manie... et ser... de...

Pour le regard du dommage que l'on peut faire a l'ennemi plantant sa batterie, ou trauaillant a se retrancher, on ne sçauroit donner outre ce que j'en ay desia dit une certaine maniere a nostre Prince pour la diuersité qu'apportent en ces deux actions, la differente disposition des fossez murailles et deffences desquelles on doit incessamment tirer aux tranchees et mettre grand soin et Vigilance a descouurir comment ils s'acheminent, redoublant les Sorties peu ou prou selon les gens que l'on a, et l'esperance du secours, faisant cependant telles sorties, iouer l'artillerie

Sur les tranchées ou quartier que lon veut changer, afin quen sortant et faisant resserrer ceux dededans on les puisse plus aisement endommager et recognoistre.

Forme de garde quand la batterie se commencée.

QUAND lennemi a commencé abattre, il faut donner ordre quily ait nuict et jour bonne garde a cest endroit la, la renforçant a proportion de leffect que fera lartillerie ennemie, auec defference aux Soldats dededans deparler auec ceux dedehors sans commandement ou permission expresse. Tout de mesme on doit empescher quaucun horloge, ny cloche ne sonne, Sitost et tant que la place est assiegée; il faut aussi quaux corps de garde de la batterie, il y ait toutes les nuicts, nombre de grands bastons comme demi piques, et, au bout desquels il y ait une croix de fer, aux bras de laquelle soyent tendues et attachez des tortis de cordes trempez en poix et gouldron, lesquelles allumées, jettent grande clarté, qui face les bastons estans aduancez endehors, pour voir Si lennemi vient point reconnoistre le fossé ou leffect de la batterie, et en ce cas les tirer a la lueur desdites lumieres, sans quelles puissent causer aucun dommage a ceux dededans, pour continuer le trauail de leurs rempars et aux places quise craignent descalades, il est bon de tenir tels feux aduancez par les tours des murailles, pour voir dans les fossez, par lesquels, estans secs, et que la batterie Sedilaye) on peut Sortir par les Casemattes aller reconnoistre la ruine et le pied quelle donne, y Semans des Chaussetrapes de fer, pour endommager les assaillans, autres se Seruent dy mettre quantité de bois sec auquel ilz mettent le feu au temps de lassaut, choses qui obligent celui qui assiege a pousser ses tranchées jusques dans lembouscheure du fossé, et en rendre les Cazemattes inutiles, et Sil y a de leau Sasseurer du bord, pour empescher les basques de sy pourmener.

Maniere de faire miner et les descouurir.

ON Sesert aussi de faire mines au droit de la breschе, ausquelles on donne le feu lors de lassaut, pour la rendre de plus difficile accez; ceux dedehors en peuuent aussi autant faire pour endommager ceux dedans, lesquelles Se peuuent descouurir et recognoistre, en mettant Sur les Lieux quon Soupçonne les quaisses des Tambours, et Sur le parchemin dicelles, de petites Sonnettes ou sebues qui Se remueront au branle que donnera la terre esbranlée par les coups de piochets de ceux qui trauaillent dessous ou aupres, aux contremines, la mesme chose se cognoist auec des bassins de barbiers pleins deau, ou bien mis au dessous dun fil tendu, auquel sont Esguilles

Enfilées qui leur fait rendre un petit son et aduertissement quón trauaille audessous; il est aussi bon de faire un trou en la terre assez profond et estroit et y prester l'oreille pour entendre le bruit des coups de hanche.

Remede contre la sappe.

Quand les assaillans viennent a la sappe des murailles ou des tours, le meilleur remede est de faire bonne garde en ce lieu la, et tauer en cheminant vers eux pour les rencontrer et les chasser de leur lieu, en remparant la breesche le mieux que faire se pourra: on se sert en cela de sacs pleins de laine, de matelats, de coffres de boist, ou pipes remplies de terre ou de fumiere, long fouin mestée auec terre, faisant des licts de l'un et de l'autre afin quils s'incorporent ensemble, la terre se mestant et s'affaissant, des bouchons faicts et tortillez de longue paille un peu mouillée de la longueur d'une coudée, plantez dans la terre tous debout, et pres les uns des autres puis un autre lict de terre par dessus, dans lequel on replante encores autant de bouschons, et ainsi jusques a l'infini ou a la hauteur que l'on veut faire le rempart, qui en est meilleur et plus ferme que d'autre chose que se soit pourueu qu'il soit faict quelques jours auant estre battu.

Manière de reparer la breesche.

Toutes ces choses sont communement dequoy on rempare les breesches, lesquelles matieres deffaillantes, on se sert de cequón trouue et de ce que la necessité fournit, et fait inuenter. et pour les deffendre, et offencer les assaillans, on se sert aussi de grands aix ou tables larges, toutes semées de pointes de fer en facon de dents de râteaux, que l'on roulle et pousse on sur la breesche au temps de l'assaut, par le moyen de roues et chaisnes de madriers et les en retire on quand on veut, et autres sont ces engins tout de fer, et les tiennent couchez contre terre, puis les leuent auec autres engins a l'heure de l'assaut, on se sert aussi de guirlandes, ou couronnes de feu, de grenades, cercles, pots, de plomb fondu, d'huile boüillante, et autres choses pareilles, et afin bien que toutes ces choses les rendent difficiles, il faut deffendre par le moyen des retranchements et l'effort des piques qui est le vray fondement de la deffence, auec le soin et le labeur de maintenir tousiours le rempart de la muraille pour former derriere icelluy nouueaux fossez, retranchements demi lunes, et autres refuges, sans lesquelles retrenchements les places se deffendent en ayant perdu la muraille.

L'effect de la battezie recogneu, et ueuleu demonstrationz, que leu sentinelles appercoiuent, que fait l'ennemi de Donneu lássaut, comme pour noir plus denseignes uenir aux tranchées quilz ne souloyent, sans estre theure de la garde, ony uenir a la file comme on a de coustume de faire pour les renforcer, voulant prendre locasion de faire jouer quelque mine ou occuper quelque tour ou flanc estant dans le fossé; le chef de la forteresse a deprendre garde si l'ennemi pour repoulsoir uenir a la breschе sans pont, la jette de la nuict de deuant ou leveur jetter, pour ce que si c'est un pont de batteaux et quil y ait apparence de beaucoup deau au fossé il faut quil essaye denuoyer des soldats a la nage pour les rafraichir et faillies pour le mettre a fonds, en les perçant auec tarieres et virebrequins, et s'il leur faut jetter a theure de lássaut, il faut quil face tenir quantité de feux dartifices, qui puissent mesme flamber dans leau, tous prestz pour les brusler, s'aidant aussi des pieces qui sont en ses flancs (s'il les a peu conseruer) pour les rompre et mettre en pieces: et en cas quil les ayent tout perdus, en mettre quelcunes au fons de la breschе. Si possible est pour faire le mesme effect, et arriuant le pont jusques a la breschе, s'efforcer de le rompre en jettant ou faisant tomber dessus de grosses pierres, ou des pipes pleines de quartiers: il faut aussi quil garnisse la breschе, par dessus la garde ordinaire d'enseignes et de nombre de soldats esleus pour cela, renforçant la partie la plus foible de plus vaillans et determinez, les mettant tous auec les armes desquelles ilz doiuent combattre en petits bataillons, outre lesquelles il faut au pres d'iceux couches autres piques soubterre pour y estre prises en cas de necessité, les leurs deffaillant ou ne se pouuant plus seruir de leurs mousquets, la pique estant le dernier recours pour se mesurer auec lássaillant.

Sur l'impossibilité des ponts dans le fossé,

Cela fait il garnira les autres corps de garde de la façon que j'ay cy deuant prescrit selon la qualité de la ville, donnant a chacun un chef, lesquels se puissent donner la main et secourir l'un l'autre, y marchant touſiours en bon ordre. S'il est possible, et au principal corps de garde de la place et en toute les autres tout y doit estre ordonné en bataillons, le gouuerneur ou chef principal y estant a cheual si la ville est grande, pour pourueoir a ce qui sera de besoin, visitant souuent la breschе, les murailles et corps de garde, et prenant en cas de necessité une pique a la main, se portant

aux lieux des deffences plus importantes, et mesmes a la bresche, afin par son exemple d'encouzager et animer ses gens a soustenir tout effort quel qu'il soit.

Il faut aussi qu'il ordonne et face ranger tous les hommes ne portant point armes, et les femmes aupres des corps de garde et de la bresche, pour jetter avec grandes cueillers, poilons et autres semblables vaisseaux de l'eau ou de l'huile bouillante, du plomb fondu, des feux d'artifice, quantité de pierres qui ne sont pas les plus mauvaises deffences, estant nombre de gens, lesquels il faut ordonner par troupes, leur donnant a chacune un chef qui les gouverne, afin qu'il n'y ait en leur function aucune confusion ny desordre.

Si la place est petite et subjette au feu les maisons estant de bois, il faut a toutes les portes d'icelle faire tenir des vaisseaux pleins d'eau, et gens ordonnez pour les tuer en cas que l'ennemi par intelligence ou trahison y fist mettre le feu durant l'assaut.

Quand les places sont estroittement investies et pressées du siège il est difficile a ceux de dedans de donner advis de leur estat et du secours et raffraischissement qui leur sont de besoin, on doit prevenir a ces inconvenients avant et au commencement du siège, convenant avec ceux de dehors du mesme parti de certains Signals Significatifs des choses qui deffaillent et que l'on desire, comme par le feu la nuict, la fumée de jour, par banniers taillés de telle ou de telle façon, ou de telles ou telles couleurs; les voisins aussi amis de la place assiegée pour leur faire sçavoir des nouvelles se doivent garnir d'hirondelles, pigeons et chiens sarous chez, pris et nourris en ladite place, afin que leurs attachant sous les ailes ou aux pieds les advis, et aux chiens au collier dans une boule de cire les laissant puis apres aller, ils les portent dans la ville dont ils ont esté tirez, estant naturellement desireux d'y retourner, et ainsi on sepeut faire sçavoir des nouvelles l'un a l'autre ou par autres moyens, ou finesses semblables pour donner courage et esperance de secours aux assiegez.

Considération sur les ravitaillemens et secours.

Le plus souvent les places se perdent par faute de gens, de poudre, de canons, de munitions et de vivres, les assiegez faisant grande instance sur l'une de ces choses

lorsquelle leur deffaut leur protestant de nepouuoir plus tenir S'ils n'en sont secouruz : c'est pourquoy nostre prince doit faire tout son pouuoir de les en assister : le secours d'hommes est le plus aisé, pour ce qu'ils se portent et se desfendent deux mesmes, celuy de poudre ne l'est du tout tant, se faisant porter en petits sacs aux dos des soldats, ou sur la croupe des chenaux quand il est plus seur d'enuoyer ce rafraischissement par la cauallerie, l'artillerie, munitions, et uiures sont des choses facheux et dangereux conuoy, ne se pouuant enuoyer par eau, pour estre chose de grand embarras par terre, et auxquelles il faut quantité grande de chariotz ou sommiers, et nombre de gens de guerre pour leur faire escorte, qui fait que bien souuent repensant faire quelque conuoy de viures et rauitaillement de place, on vient a donner une bataille.

Lorsque les armées se retirent pour hyuerner, l'aspreté et rudesse du temps ne permettant pas de tenir la campagne, les gens de guerre qui ne se licentient pas, se mettent aux garnisons, et sur les frontieres, tant pour se remettre et delasser du trauail passé, que pour y faire la guerre de ville a autre de contraire parti, enquoy les gouuerneurs ne se doiuent pas contenter de les tenir seulement pour garder leurs villes et se mettre sur la defensiue, mais s'en doiuent seruir pour offencer l'ennemi et affoiblir ses forces tant qu'il leur sera possible.

Sur les Espions & comment il s'en faut seruir

Tout cela ils se doiuent seruir de la sorte d'espions et d'intelligences qu'ils jugeront la meilleure, selon la qualité du pays et de la prouince les tenant a gages dans les terres de l'ennemi, pour leur rapporter son dessein, s'il met gens ensemble, le nombre qu'il en tient en ses frontieres, l'estat de ses fortifications, la forme de ses gardes de jour et de nuict, s'ils font des courses d'ordinaire ou non, et une infinité d'autres aduis par lesquels ils se peuuent instruire et asseurer de tout plein de choses selon l'occasion, par les espions qu'ils doiuent touiours bien payer et satisfaire, afin de leur donner subiect d'estre doubles en leur traffic, ce qu'ils peuuent en peu de temps descouurir, et reconnoistre les plus aduisez et fidelles, et pour paruenir en ceste cognoissance, outre la pluralité d'espions qu'ils doiuent auoir, rapportant et confrontant les aduis des uns et des autres, et prenant garde de pres aux circonstances des aduertissements qu'ils reçoiuent. S'ils ont aupres d'eux quelques personnes fiables et de qualité conforme, ils leur-

doiuent communiquer soit par forme de discours ou autrement, afin de les éclaircir des doutes et soupçons qu'ils en pourroyent concevoir, pour ce que en guerre pour les appareils de gens, artillerie, munitions, et armes, ceux qui sont capitaines de connoissent le plus souuent la fin de l'entreprise et encores qu'aux frontieres et forteresses curieusement gardées, on a de coustume de defendre aux Sentinelles de laisser approcher personne estrange de la muraille ni du fossé tant dedans que dehors, si est ce qui voudra prendre peine de s'informer de la fortification, il trouuera toutsiours des moyens, en les payant, de sçauoir ce qu'il desire, l'interest particulier estant ce qui en general a le plus de pouuoir sur les hommes.

On reçoit aussi dans les places frontieres gens de guerre, ausquels on ne donne point de solde, mais seulement quelque entretenement de viures, et permission d'aller courir et faire la guerre, a condition d'amener leurs prises, Juges et vendre en la garnison, et ceux la sont ordinairement des naturels de la prouince, qui sachans les chemins et les passages, font grand dommage a l'ennemi, et peuuent prendre plusieurs personnes de la langue et de la bourse desquelles on peut tirer fort choses d'importances.

Quelques considerations sur le deplacement de la contrée.

En quelques occasions on ruine les Villages, des enuirons des forteresses, pour ne reconnoistre pas les habitans affectionnez au seruice du prince, et pour les obliger n'ayans plus de maisons, a s'en fuir aux frontieres voisines, et par ce moyen en charger l'ennemi, luy estant force de distribuer viures a toutes ces familles: et quand pour quelques considerations cela ne se fait point, et que on veut conseruer le voisinage, pour l'vtilité des Villes, il faut mettre peine de les y laisser viure auec contentement, et empescher qu'ils ne reçoiuent des gens de guerre de la garnison, allans et venans, aucuns mauuais traittemens, les obligeans par ce moyen a en estre amis et procurer tout bien a la place, jugeans que leur bonheur despend de sa seureté, et ainsi on en peut receuoir debons aduis, et on les porte a veiller diligemment sur les deportemens et actions de l'ennemi.

Pour reconnoistre la campagne et les confins des frontieres ennemies on y doit enuoyer souuent faire des courses, ceux qui y vont s'egarer sans debons guides pour les premiers jours afin d'apprendre d'eux les chemins, et les passages, et la cognoissance de la

campagne, et pour voir Si Sapprochant de la garnison ennemie prenant gens ou bétail elle sortira Sur eux au recourt, et ce faisant recognoistre les lieux pour leur dresser Embuscade conforme aux gens qui en sortent, et a la maniere de laquelle ils se gouvernent.

forme d'aller a la guerre faire courser

En matiere d'aller faire courses on doit estroitement observer le secret, et ne faut jamais dire aux Soldats l'heure que l'on doit sortir, mais seulement les advertir de Se tenir prests, et ne les mettre jamais ensemble, ni faire monter a cheval que les porter ne soyent fermées, dequoy l'advis Se doit donner avec la sourdine, ou plustost par la pazolle, craignant qu'il y ait quelque espion en ville qui s'en puisse apperceuoir, et sortir avec les gens qui vont a la guerre, pour en donner l'advis a l'ennemie, a quoy on doit soigneusement prendre garde a la saillie, ne laissant passer la porte a personne qui ne soit bien Recogneu.

Les gens de guerre a cheval et joincts ensemble avec le moins de bruit que faire se pourra, on fera trouver aussi les guides en mesme lieu, auxquels le Capitaine ou chef de la troupe proposera deux ou trois lieux differents, ou il veut aller, leur demandant, s'ils en sçauent bien les Chemins. Cela fait on ouurira les portes avec l'observation predite, et au sortir d'icelles le capitaine fera advancer devant luy un des membres de sa compagnie, ou a deffaut quelque Soldat experimenté avec sept ou huict chevaux, pour luy Servir de Coureurs, avec un guide, auquel il commandera de les conduire en tel lieu, et par quelque route la plus esloignée des grands chemins et des Villages qu'il pourra, jusques a ce qu'il soit esloigné de la ville et qu'il soit jour, Le Capitaine S'acheminera apres avec le gros de sa troupe, et un autre guide, et suivra ses Coureurs d'assez pres tant que la nuict durera, et de jour a veue seulement, pour ce qu'ils Sont envoyez pour descouvrir, derriere Son gros il laissera aussi pour arriere garde quelque autre homme de Commandement, ou Soldat pratiq, avec pareil nombre de gens, et un guide, lesquels marcheront a la veue du Gros, sinon Si le cas y Eschoit ayant l'ennemi en queue de Coureurs, et Si par hazard il n'y auoit qu'un guide donné aux premiers Coureurs, il faut rencontrant un chemin fourché ou carrefour, et faisant nuict obscure, que l'un des coureurs S'arreste a la croisée d'iceux, pour monstrer a la troupe lequel il faut prendre

laquelle en feza de mesme pouv addresser larrière garde czaignant quelle Se fourvoye.

AUSSI lorsquil ua alaguerre gens deuiersez gasnisons ez adsseczentes, - beuzes pouv mesme effecz, ez que londoit passer pav Semblables czoisées desshemins, il faut donnez ordre de laisser dez marques Suv celuy que lonprend, pouv monstrer a ceux qui Suiuent que telle Troupe ez passée pavla, pav tel Signal comme de grosses pierres y laissées, de ramaux d'arbres coupez ou autres choses, desquels lez chefs dez troupes Saccordent auparauant.

ON doit cheminer en cesz ordre, ez le Capitaine doit enuoyer dheure a autre quelque Soldat de Sa troupe, pouv Scauoir cequi Sedit aux conzeurs, ez Sila uont a leste, ez en cas que la recognoissance que lennemi pourroit auoir de leuv passage, pav lapiste de leurs cheuaux, peut apporter quelque nuisance ez dommage a leuv retour enquelque endroit, il faut que laderniere troupe qui fait larrieregarde haisne en cest endroit la de grandes branches darbres apres elle pouv en ratisser leshuis, en effaçant pav ce moyen lapiste, Sil fait temps Sec ez poudreux.

A duire Suv les Embuscadez

TOUV faire embuscades, ondoit vSer du mesme moyen, pouv effacer ez bisser lez pistes afin que lonne sepuisse appercenoir de lentrée dez gens de guerre en Icelle, on Se doit aussi donner garde du bannissement dez cheuaux pouv pav Iceux nestre descouuertz, estant le meilleuv remede en cela dVser de hongres ez cheuaux chastrez, ainsi quils sont en tous les pays orientaux, pouv estre le plus propres aux courses ez embuscades, estant impossible dempescher les bannissements dez cheuaux entiers fougous, ez courageux, qui Sedoiuent plustost garder pouv les combats ouuertz ez assignez, que pouv les Surprises ez entreprises couuertes, ioint que les hongres repaissent aisement a la campagne, les uns pres des autres Sans Se bargner ni quereller.

ARriué quon ez au lieu de lembuscade, ondoit recognoistre les Sortie ez dicelle, afin de choisir la meilleuve, Selon cequon pretend faire tant pouv changer lennemi quepouv Se retirer Sil ez le plus fort: cela recognu ondoit faire monter un Soldat on habile valet au haut dupluz haut arbre, dou il puisse descouurir de loin, ez aduertir de cequil uoid ez tenant au pied dudit arbre un autre Soldat a

a cheual pour porter l'aduis au Capitaine de l'embuscade de ce que descouure celuy de l'arbre, et ne se pouuant descouurir par tous d'un seul arbre, on en doit mettre en deux ou trois pour seruir d'eschauguettes tenant tousiours au pied de chacun un homme a cheual pour l'effect susdit, le mesme se peut pratiquer dans les Villages, sur les tours ou maisons plus hautes.

De ceste sorte on peut continuer les embuscades et faire rafraischir et repaistre les cheuaux si besoin est, les eschauguettes descouurant de loin, par ce qu'on aura tout loisir de rebrider et remonter a cheual, il faut aussi obseruer si on dresse l'embuscade pres d'une garnison ennemie en intention de faire quelque effect sur icelle, d'y entrer auant le jour, et y retenir tous ceux qui passeront par aupres, ou que l'on aura pris, sans se descouurir qu'il ne soit deux ou trois heures de jour, et lors s'il ne passe rien capable de faire sa charge, et de sen retourner, le chef de l'embuscade doit enuoyer quelque Soldat pratic et certain nombre d'autres, par differens chemins, vers la place ennemie, auec charge de prendre tout les de estat qu'ils trouueront, et l'amenant se retirer par le chemin sur lequel est dressée l'embuscade en monstrant auoir grand haste, et crainte de ne sauuer par leur butin, afin d'eschauffer l'ennemi a les suiure et aller au secours, ce que faisant l'embuscade ne doit point sortir que les poursuiuans ne l'ayent outrepassée, et qu'elle ne les puisse prendre aux espaules, leur ostant le moyen de retourner vers leur fort, le Capitaine sortant de son embuscade en bon ordre, et allant a la charge autrement ou au galop selon l'occasion qui se presentera, pour executer son dessein, lequel reussissant il doit enuoyer sa prise deuant, conduite par certain nombre de siens, et demeurer derriere auec sa troupe marchant en bon ordre, et laissant a ses espaules, huict ou dix, ou douze des meilleurs et mieux monter de ses gens, commander de quelque chef ou soldat entendu pour faire la retraitte, laquelle il doit diligenter. Jusques a ce qu'il soit assez esloigné de la ville ennemie, et presque en lieu de seureté, considerant que ses gens et leurs cheuaux pour le trauail de la caualcade et inquietude de la nuict se peuuent pas estre si forts et gaillards pour le combat que lors qu'ils sont sortis.

Manieres differentes de departir les butins.

Le butin conduit a saueté il le faut departir selon l'vsance de la garnison,

et la coustume quy observe differemment chaque nation : Pour ceque les unes
endonne lequins au gouuerneur de la place, le Prince ou general en ayant choisi (s'ils
y sont) quelque piece a leur plaisir diuisant le reste a toute la garnison, a chacun
proportion de sa paye, de facon que le capitaine officier, ou soldat qui est demeuré a
la garde de la ville en a autant que celuy qui a esté a la guerre, les autres laissent
prendre au capitaine la dixiesme partie de la prise, qu'on fait et qui eschoit a ses
soldats, encores qu'il n'y fust pas en personne, et cela se fait quand les compagnies
vont ensemble et mestées a la guerre, autresfois y allant separement et tout a tout
le butin qu'amene chaque troupe se diuise entre icelle seulement sans que les autres
y ayent part.

Considerations sur les pratiques & intelligences.

Outre le dommage et incommodité qu'on apporte aux Ennemis, par les courses et embuscades predites, il y a encores d'autres moyens d'entreprendre sur eux par factions, traittez et intelligences que l'on peut prendre dans leurs places, les pratiquant et executant prudemment et auec consideration, par ceque telles pratiques et entreprises pour la plus grand part n'ont fondement que la foy et promesses de ceux qui defaillent a leur parti, raison pour quoy on en doit esperer peu de fermeté, car puis qu'ils se licentient de la premiere de laquelle ils ne sont point desengagez qu'elle asseurance peut on prendre de la seconde qu'ils promettent, il faut donc en tel cas profondement considerer les circonstances du fait, la qualité de celuy qui traitte, la raison pour quoy et les moyens qu'il propose pour l'executer, et mesmes s'arrester sur la contemplation des conditions du chef qui commande a la place pour laquelle on traitte, a sçauoir s'il est Capitaine ou non : car l'estant il arriuera bien souuent que ce sera luy qui fera traitter sous main, soit pour esprouuer la fidelité de ses gens, soit pour faire le traitté double, ayant luy mesme quelque intelligences dans la place de celuy qui pense entreprendre sur la sienne, et pour en faciliter l'execution, il le fera par ceste finesse et stratageme tirer dehors auec le meilleur de sa garde et garnison, chose qui tourneroit a grand honte et dommage a nostre Capitaine.

Sur les Escalades.

Les places se prennent aussi par escalades, pour telle entreprise, il faut enuoyer quelques Soldats d'experience, et de fidelité cognue reconnoistre le

chemins et adiennes d'icelles, la largeur et profondeur du fossé, l'endroit pour y descendre, la hauteur des murailles, la qualité de la garde qui s'y fait, la disposition des sentinelles, leur vigilance, les distances les unes aux autres, si de leurs postes ils peuvent voir toute la muraille ou non, a quelle heure passent les rondes, si elles tardent longuement a passer les unes apres les autres, ou a s'entrecroiser, de sorte qu'on puisse avoir le temps gaignant la sentinelle ou la tuant, de s'asseurer de la courtine, ou de quelque flanc auant que la ronde y survienne.

Sur les petards.

On peut aussi entreprendre sur les places par quelques canaux d'eau qui y entrent, par les Cazemattes basses, ou fausses portes qui sont dans les fossés, se servants de petards pour les rompre et enfoncer, qui sont une certaine façon de mortiers de fonte modernement inventés, grands plus ou moins, lesquels remplis et chargez de poudre bien foulée et scellée, font un merveilleux effort, aux portes et murailles, pourveu qu'on les y puisse bien planter, et plus ils tiennent de resistance plus ils font d'ouverture, pouuans rompre deux et trois portes de suite, si elles sont bien avisés et qu'il n'y ait point entre leur distance rien d'ouvert, pour exhaler la violence de la poudre.

Les particularitez susdites recognues et rapportées auec attention, les unes aux autres et le nombre de gens duquel on se doit seruir pour l'escalade accordé, il les faut assembler apres la closture des portes, s'il sont tous d'une mesme place, sinon assigner lieu, et heure pour se joindre ensemble, et selon celle qu'on aprise pour l'execution, donnant a tous une certaine place pour rendez vous, en laquelle on ordonnera les troupes par auantgarde, bataille, et arrière garde, auec un chef particulier en chacune d'icelles, qui soit homme d'experience et de determination, pour estre cette vne faction qui ne requiert pas moins de hardiesse que la famisade, non seulement au capitaine, mais aussi aux soldats, auquels pour quelques vaillans qu'ils soyent, par estre rendus et le trait double, pour l'entrée ou la montée n'est reparé bien recognue, ou auoit esté reparée depuis, il arrive de rencontrer des achoppements capables d'effacer l'obeissance du commandement, et la resolution de leur courage: Et par ce que en telles entreprises, on n'a pas seulement besoin d'eschelles, mais aussi

deponts debois, oudebarques, pour hauersee, tirer et bastir lesdits ponts Sur quelque braz deau estant au fossé, Jescriray la façon dy proceder, estant contrainct deporter toutes ces trois choses, les Eschelles dequoy on sedoit Seruir en ces occasions, nedoibuent estre ny plus ny moins hautes que la muraille, et ced'autant que si elles sont plus grandes, cest donner facilité a ceux dedessus empoignant lescoir qui Surpasse de les jetter a terre auec ceux qui y Sont desia montez, et Si elles sont plus courtes cest oster le moyen de monter Sur le haut delamuraille, la mesure Sendoit donc prendre non Seulement Sur la juste hauteur dupied d'icelle, mais dulieu ou on veut affermir le pied de l'eschelle, ayant autresfois veu par ce mesegard faillir deplacer, les Eschelles Sestant trouuées courtes. Lauant garde Sedoit departir en quatre parties, et aux filer delapremiere partie Sedoit donner la charge des Eschelles, les departissant Selon le nombre pour la longueur d'icelles, a la seconde les pieces pour dresser le pont, et a la troisieme les barques, la quatriéme demeurant Sans charge afin d'estre plus faische et disposte, estant celle qui par raison de guerre doit aller la premiere a l'escade et planter les Eschelles, les barques Seront quelquesfois de fust pour estre plus legeres, autresfois de madriers fendus en quatre, enjoignant apres les pieces que l'on porte toutes taillées et adjustées auec des fust ou touzillons de fer, oincts auec certaine huile qui empesche la rouille, affermissant ainsi tellement les joinctures des dix que la barque ne prend point d'eau estant calfeutrée auec diligence.

Quand jay dit que lon doit donner la charge aux Soldats de l'auant-garde deporter les Eschelles, ponts et barques, je ne l'entends que depuis estre arriué pres de la place a escaler, car depuis le lieu dou on part jusques la tout doit estre porté par charrettes, asnes, ou mulets, n'estant pas raisonnable donner ceste fatigue aux Soldats, qui doiuent marcher en l'ordre qui leur Sera donné de ceux qui en partant auront este choisis pour les commander.

Arriué que lon sera pres de la ville a laquelle on veut donner l'escade, Il faut deschager les eschelles, barques, et ponts en quelque part dou ceux dedans ne puissent ouir le bruit, donnant la charge de chacune chose a qui il a este ordonné,

et ceux qui portent les barques les laisseront aller tout doucement sur l'eau dans lesquelles estant montez ils tiendront une corde pour y tirer l'une apres l'autre les pièces du pont que ceux qui les portent poseront sur le bord de l'eau afin de s'y former

Submettoit adire qu'ayant en la place du rendez vous ou auant que de partir de la garison, despart les commandemens et donné les ordres, on doit faire deffence bien expresse qu'aucun Soldat ayant gagné le haut de la muraille, et entré dans la place, ne se laisse emporter au sac ny au pillage, iusques a ce que l'on soit bien asseuré de la possession entiere et absolue et aussi qu'au partir de la garison on doit enuoyer des coureurs deuant l'infanterie pour descouurir et arrester toutes les personnes qu'ils jugeront pouuoir donner allarme ou aduertissement.

Le pont formé, le chef des files qui portent les Eschelles (qui doit estre celui qui aura recogneu le tout, ou pour le moins l'auoir aupres de luy,) doit aller deuant s'asseurer de la place et du lieu ou on doit aller planter les eschelles et mesmes en faire porter une petite auec luy, l'adresser et monter en icelle, pour sentir s'ils sont point descouuerts, ou entendus, et tousiours que non, il doit faire promptement emmancher et planter les autres, au lieu le plus asseuré, et y monter auec la plus grande diligence et le moindre bruit que faire se pourra; la muraille gagnée il se faut acheminer a la porte la plus prochaine estant garni de tenailles, marteaux, limes, pieds de cheure et autres instruments pour ouurir, Serrures et portes: ce qui se doit faire auec diligence, afin de faire entrer par icelle la troupe d'arriere garde laissée pour cés effect en bataille a la campagne, et aussi pour soustenir les repousses en cas de mauuais Succez, tout le reste estant ordonné pour suiure et monter a la file, sans perdre temps, par les eschelles: et aduenant qu'il y eust Chasteau, ou citadelle ~~dans~~ En la ville, il faut faire gagner et saisir le chemin et place d'Icelle pour empescher que on ne s'y retire; et y en ayant point se saisir de la principale place et Canton de la ville, et des lieux qui y commandent le

plus absolument, afin de mais thiser entierement la forteresse qui se doit puis
apres donner au pillage, et Si elle en vault la peine y laisser bonne garnison: et
quand le Chasteau ou Citadelle S'il y en a ne se voudroit rendre, il faut donner
ordre qu'il n'y entre point de secours par la porte de dehors, se logeant et retranchant
devant icelle, et par le dedans mettant bonne garde aux embouscheures des rues
qui sortent vers elle, les coupant et fortifiant de tranchees barricades, et autres
choses conuenables, perçant et remplissant de terre les maisons qui la regardent
pour se couurir du canon, et ainsi tenant mis ceux de dedans de hors d'esperance de
regagner la ville, on les pourra reduire a telle incommodité qu'on leur fera pratiquer
le proverbe qui dit, Ville prise, Chasteau rendu.

Table des matieres contenues en ce Volume.

AV PREMIER LIVRE.

Pages.

L'amitié des peuples premier fondement des Monarchies 1.ere

Les changemens de gouuernemens de l'amitié en la crainte ..... 2.

Tierce forme de gouuernement composée des deux premieres ..... 2.

Les Vertus qui engendrent la reputation 2

Dont despend la reputation du Prince ..... 3.

En la reputation il y a plus de la crainte que de l'amitié ..... 3.

Pourquoy il est plus aisé de conquerir que de Conseruer ..... 4.

Trois differentes Sortes de reputation et la distinction d'Icelles ..... 4.

La vraye reputation ..... 4.

Les moyens de se faire estimer plus qu'on ne Vaut ..... 5.

Les moyens d'acquerir et conseruer la reputation ..... 5.

Exemples ..... 6.

Le prince qui est nay pour Commander a beaucoup doit aussi Sçauoir beaucoup 8

L'art Militaire le vray mestier du Prince 8

Les Ouurages seruans a la guerre bienseans aun Prince 8

Autres maximes concernans la reputation 9

Briefueté de parler recommandable au Prince 9

La grauité et stabilité des parolles du prince doiuent estre conjointes a la briefueté ..... 10.

La conformité de la Vie et des actions du prince ..... 10.

La frequente communication dommageable a la reputation du Prince ..... 11.

La seuerité Salubre a la reputation ..... 11.

Page&.

L'uniformité en la prosperité et en l'aduersité importante a la reputation ..... 11.

Le Prince ne doibt rien entreprendre de bas ny abject ..... 11.

Le mespris des honneurs augmente la Gloire ..... 13.

Le prince doibt entreprendre peu de choses mais grandes et considerables ..... 13.

Le prince ne doibt estre trop exact et ponctuel ..... 14.

Le prince entré en une entreprise ne la doibt quitter l'ayant opiniastrée ..... 14.

La religion et l'honneur de Dieu de grande Importance a la reputation du prince .. 14.

Se seruir de gens Vils aux choses grandes abbat la reputation ..... 15.

La modestie aux habits profitable a la reputation du prince ..... 15.

La reputation du prince est le plus Seur fondement de son Estat ..... 16.

La vertu militaire est la supreme pour donner reputation au prince ..... 16.

De la Qualité des forces d'un prince ..... 16.

De l'agilité d'jceller ..... 16.

De l'agilité du prince ou chef de guerre ..... 17.

La maniere de se seruir du Conseil ..... 18.

De la gilité des gens de guerre consistant en l'union d'jceux dont la 1.re est union d'obligation 19.

Deux sortes differentes d'entretenemens desquelles despend l'union ..... 19.

La premiere sorte d'entretenement ..... 19.

La seconde ..... 20.

Deux fins diuerses de prise d'armes ..... 20.

Il est plus expedient d'entretenir ordinairement de la Cauallerie que de l'jnfanterie 21.

La difference de l'ancienne et de la nouuelle Cauallerie ..... 21.

Vnion de Lieu ..... 23.

Appareil de munitions ..... 25.

Page &

Appareil de Guerre ..... 28.

Prouision d'argent ..... 29.

La guerre deffensiue n'est pas guerroyer ..... 32.

La seconde partie de l'agilité ..... 33.

Considerations que doit auoir le prince auant que d'entreprendre une guerre ..... 33.

Qualitez que doit auoir l'ambassadeur du prince en un soupçon de guerre ..... 34.

Le premier aduis que doit receuoir le prince sur son dessein ..... 35.

Le second ..... 35.

AV SECOND LIVRE

Resolution de prise d'armes ..... 36.

Iustes causes d'icelle ..... 36.

Troisieme Aduis ..... 36.

Le plus facile moyen a un prince de se tenir pourueu de gens de Guerre ..... 37.

La richesse des Subjects est celle des princes ..... 40.

Le Quatrieme aduis ..... 43.

Consideration que doit auoir le prince auant que mettre sur pied et former son Armée. 44.

Premiere consideration Sur la qualité du pays. ..... 44.

Seconde consideration Sur la condition du peuple ..... 44.

Troisieme consideration Sur la forme du gouuernement ..... 45.

Quatrieme consideration de la personne du prince qu'on veut attaquer. ... 45.

Cinquieme consideration sur les ministres de l'estat ..... 45.

Resultat des considerations precedentes. ..... 45.

Causes ordinaires des partialitez d'un Estat ..... 46.

aduertissement a ceux qui sont enuoyez pour negotier la dissipation d'un Estat 47.

Pagez.

Aduertissement au Prince pour couurir Son dessein ..... 48.

Declaration dudessein du Prince ..... 49.

Election et nomination dulieutenant general du Prince, et autres officiers de

Son armeé, auec les qualitez quilz doiuent posseder ..... 49.

Le moyen auprince dauoir debons Capitainez ..... 50.

Le soin que doit auoir leprince pour la paye de ses gens deguerre ..... 51.

Dequi leprince doit composer Son conseil deguerre ..... 52.

Delaforme de faire les bans ..... 52.

Delamaniere defaire assembler les leuées degens deguerre ..... 52.

Delasituation durendez Voué ..... 52.

La grandeur delaplace monstre ..... 53.

Leprince Sedoit trouuer aurendez nouz, et enquel Estat ..... 53.

Le Commencement de Lordre dumarcher ..... 55.

Moyens pour acquerir la cognoissance du Payz ..... 55.

Lordre dumarcher de Larmeé ..... 57.

Aquoy Seruent les Coureurs et auantcoureurs ..... 58.

Aduis pour les auantcoureurs ..... 58.

Pour les Coureurs ..... 59.

Declaration delapremiere figure du Marcher ..... 61.

Figure dumarcher de larmeé ..... 63.

Les raisons de Lutilité des lances parmi la Cauallerie ..... 64.

Dela composition de la Cauallerie ..... 64.

Composition de la cauallerie dordonnance gens darmes et archers auec leurs

figures et de leurs armes ..... 65.

Pagez

Office du mareschal de camp ..... 67.

officiers du mareschal des Logiz ..... 67.

Office du preuost de camp ..... 68.

Accidents ou peuuent tomber les capitaines non chalans ..... 69.

Remede pour Separer des surprises 69

Les parties necessaires pour asseurer un Quartier 70

on doit tousiours loger l'armée a couuerz S'il Se peut 70

La difference et distinction des situations des bourgs et des Villages 70

Lordre pour loger et Sasseurer dans une bourgade 71

Le moyen pour asseurer le Logement du Village aucunement fermé ..... 71.

ordre pour Sasseurer au village ouuerz de toutes parts ..... 72.

Election des places darmes dun quartier tant pour le jour que pour la nuict 73.

Raisons sur le choix des places darmes et asseurance d'icelles ..... 73.

L'ordre que doit donner le mareschal de camp general pour les places des troupes au champ de Bataille ..... 74.

Lasseurance de la contrée ..... 75.

Des sentinelles et de la diuersité de leurs nombre ..... 75.

La maniere de poser les sentinelles ..... 76.

Le deuoir de la sentinelle ..... 76.

Des postes des sentinelles de jour ..... 76.

Celles ou on les doit poser de nuict ..... 76.

Pour releuer les sentinelles ..... 77.

Pour faire la ronde ..... 77.

Lordre pour les batteurs destrades que les Italiens appellent Stradiots ... 78.

Pagete

Deux fins diuerses pour quoy Sedonnent les faussed allarmes ..... 78.

Maniere dy remedier ..... 78.

façon aux batteurs d'Estrades dapporter l'allarme du quartier ..... 79.

Contrepoison des surprises Nocturnes ..... 79.

Diuers aduis Sur l'asseurance de la contrée ..... 80.

Exemple ..... 80.

Declaration de la figure du logemens de Larmeé ..... 81.

figure dudit Logemens ..... 83.

Aduis pour loger de Nuict et asseurer le quartier ..... 84.

Vnique remede pour repousser l'attaque nocturne ..... 85.

Preuention pour le marcher du lendemain ..... 85.

Considerations dun bon Capitaine ..... 85.

Maniere d'aller prendre langue ..... 85.

Difficultez du marcher en pays estroit ..... 86.

Aduis Sur le marcher en pays estroit et Couuert ..... 87.

Aduis Sur le passage des Riuieres ..... 89.

Maniere de passer les riuieres a gué ..... 89.

Forme de passer les canons a la Nage ..... 90.

Ponts de batteaux plus aisez et asurez ..... 91.

Maniere d'asseurer et se saisir du passage de la riuiere ..... 91.

Declaration du marcher en pays Couuert ..... 92.

figure du marcher en pays couuert ..... 94.

Aduis Sur les diuerses situations de camper auec lelection de la plus aduanta=
geuse ..... 96.

Page

La principale consideration en matiere de logements ..... 97.

Diuerses formes de camper ..... 98.

L'espace qu'il faut donner aux compagnies pour leur departement au Camp -

auec les distances des Bataillons 98

Corps de garde en la place d'armes ..... 99.

Lieu des tentes du Prince auec l'ordre des quartiers particuliers ..... 99.

Vtilité qu'apporte un Chef duguet en vne armée ..... 100.

De la fortification du camp et de la garde d'icelui et des munitions ..... 101.

Du deuoir des Chefs des bandes Sur l'ordre des gardes ..... 102.

Aduis Sur le departement des gardes ..... 103.

Heures de poser les gardes ..... 103.

La diligence requise a la preparation des gardes ..... 104.

Le prince se doit faire voir aux gens de guerre 104

Aduis de la preparation d'un second armement ..... 105.

L'ordre de despartir les logis des trouppes l'un apres l'autre ..... 105.

Aduis de doubler les gardes le soupçon croissant 106

Moyens pour tant plus se garder de l'ennemi 106

La forme que doit tenir le Capitaine qui reuient de la guerre pour rentrer au camp,

et celles de sentinelles pour le Receuoir ..... 107.

La diligence et deffiance recommandables au Capitaine 108

Aduis Sur l'allarme de nuict ..... 108.

Aduis pour les trompettes ..... 109.

& pour les Tambours ..... 109.

Declaration de la figure du camp ..... 109.

Page

figure du camp ..... 111.

AV TROISIEME LIVRE

La maniere de descampeu pour aller donner bataille ..... 112.

Considerations sur preuention auant donner bataille ..... 112.

Aduis sur les rencontres ..... 113.

Pour les camisades ..... 113.

La maniere dassaillir un Quartier ..... 114.

Declaration de la figure du quartier attaqué et enleué ..... 116.

figure du quartier enleué ..... 118.

Autre maniere dentreprendre sur un quartier ..... 119.

La surueillance iamais superflue en guerre ..... 119.

Considerations sur les occasions de donner bataille ..... 121.

Esgard au vents et au soleil ..... 122.

Esgard au mouuements de lennemi ..... 122.

Il faut faire la guerre a loeil ..... 122.

Les armes a feu causes de la prompte desroute des armées ..... 123.

Opinions diuerses sur la place du canon un jour de bataille ..... 123.

Maniere denuoyer Linfanterie a lescarmouche ..... 124.

Vtilité dalles a lescarmouche a petites troupes ..... 124.

Observation pour placer gens en bataille, et pour les enuoyer au combat ..... 125.

Opinions sur lordonnance des troupes en bataille ..... 126.

Vtilité de lordonnance saillie, ou en eschiquier ..... 127.

Ordonnance Lunaire la meilleure ..... 127.

Forme de Lordonnance Lunaire ..... 127.

Pages

L'office des Enfans perdus ..... 128.

ordre pour les Carabins de la corne gauche allans a l'escarmouche ..... 128.

ordre pour les Carabins de la corne droite ..... 129.

ordre pour les Lances et cuirassés ..... 129.

Apparence par laquelle on croiroit qu'vn gros escadron deust rompre beaucoup de petits 130.

Raison et demonstration du contraire ..... 130.

figure des ordonnances en baye, en file, et en Eschiquier ..... 133.

Declarations de la figure par laquelle il est demonstré que l'ordonnance en demie Lune, composée de petits escadrons, disposez en eschiquier, est victorieuse de l'ordonnance composée de gros escadrons ..... 134. & 135.

Ordonnance de gros escadrons ..... 136.

ordonnance en demie Lune composée de petits Escadrons en Eschiquiers ..... 136.

Description du combat, du commencement, des deux ordonnances ..... 137.

figure dudit combat ..... 139.

Description de la suite et continuation dudit Combat ..... 140.

figure d'icelluy ..... 142.

Description de la fin dudit Combat ..... 143.

figure de ladite Victoire ..... 145.

Lieux plus propres pour le Canon ..... 146.

De donner le mot a l'heure du combat ..... 147.

Admertissement pour les generaux durant le Combat ..... 147.

Que les Capitaines doiuent conseruer l'ordre donné ..... 148.

Ce que doit faire le prince ayant gagné la bataille 149

Ordre pour la place et office du prince en bataille rangée 150

Page

Place et office du mareschal de camp, Colonelz et Capitaines 150

Description dune compagnie degens darmes composeé de 100. hommes darmes et de
cens archers portans Carabines, rangeé en bataille ..... 152.

figure de la compagnie degens darmes en bataille ..... 154.

Description du marcher du regimens de 3000. homme & ..... 155.

figure dudit regimens marchant ..... 159.

Description de la maniere de former promptement dudit regimens un bataillon
a huict faces, pour Se deffendre de toutes parts de lattaque de la Cauallerie
ennemi ..... 160.

figure dudit bataillon a huict faces ..... 162.

Considerations pour assieger places ..... 163.

Advis pour Sepresenter au siege ..... 165.

Consideration Sur le departemens des Quartiers ..... 165.

Consideration Sur le plan des batteries ..... 166.

Diuerses sortes de tranchées ..... 168.

Esgard quon doit auoir a faire tranchée ..... 169.

Qualitez que doiuent auoir les places pour planter les batteries ..... 169.

Opinions Sur la distance dou Se doit faire la batterie ..... 170.

Maniere de battre ..... 172.

forme de ponts ..... 173.

Ordre pour donner lassaut ..... 174.

Maniere de faire mines ..... 176.

Pour Sapper Murailles ..... 176.

Consideration pour leuer le siege ..... 178.

Aduis Sur larriuee de lennemi uenant pour Secourir laplace et en faire
leuer le siege ..... 179.
Declaration de la figure de la Ville assiegée ..... 180.
figure de la ville assiegée ..... 181.
Causes pour lesquelles un prince peut estre contraint a deffendre une place 182
Les princes ou generaux ne se doiuent enfermer en place assiegée qu'en toute Extre
mité 182
Considerations du chef de laplace assiegée ..... 183.
Considerations pour s'asseurer d'une place qui attend le siege ..... 183.
Considerations Sur la fortification de laplace ..... 183.
Aduis Sur les Victuailles et munitions et de la difference d'icelles ..... 185.
Considerations que doit auoir celuy qui doit deffendre une place 185
Aduis pour remedier au soupçon d'un dedans ..... 187.
L'heure qu'on doit poser les gardes ..... 187.
Aduis Sur la garde des clefs des portes ..... 187.
deuoir des sentinelles perdues 188
formes de garde ..... 188.
forme d'ouurir les portes ..... 189.
faire la descouuerte ..... 189.
Visite Sur les Viures ..... 190.
Il est impossible de dire tout ce qui est necessaire pour soustenir un siege .... 191.
Inuention que fait trouuer la necessité ..... 191.
Aduis et considerations Sur les approches de l'ennemi, et sur les sorties des assiegez
191.
consideration Sur la prolongation de la deffence des places ..... 192.

Page&c.

Aduis pour Empescher les Mutineries ..... 193.

Forme de garde quand labatterie est commencée ..... 194.

Maniere de faire mines et les descouurir. ..... 194.

Remede contre la sappe ..... 195.

Maniere de reparer les bresches ..... 195.

Aduertissemens Sur l'imposition des ponts dans le fossé ..... 197.

Considerations Sur les rauitaillements et Secours. ..... 198.

Sur les espions et comme il S'en faus seruir ..... 199.

Quelques considerations Sur le depeuplement de la Contrée ..... 200.

Forme d'aller a la guerre faire Course ..... 201.

Aduis Sur les embuscades ..... 202.

Manieres differentes de despartir le butin ..... 203.

Considerations Sur les pratiques et intelligences ..... 204.

Sur les Escalades ..... 204.

Sur les Petards ..... 205.